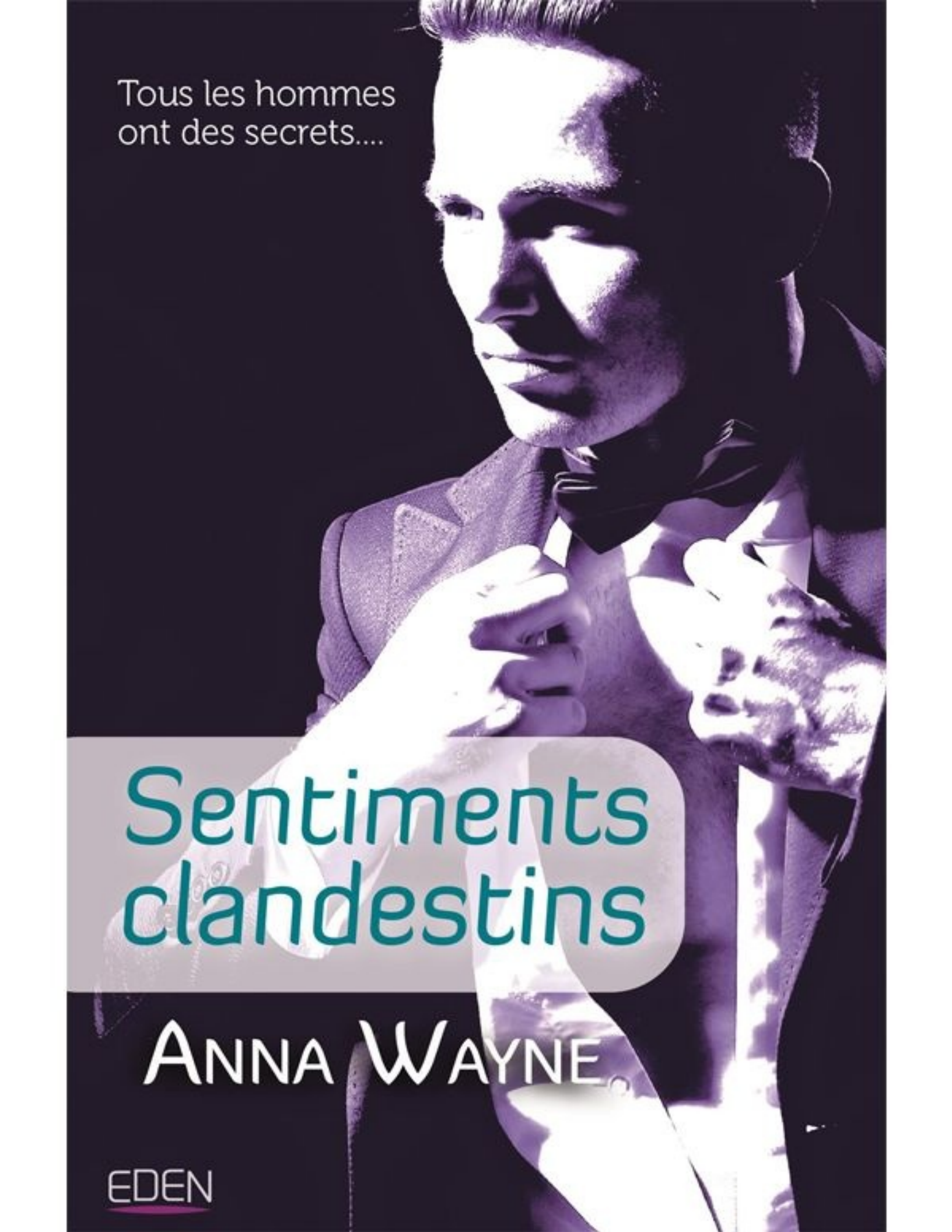


A black and white photograph of a man in a tuxedo and bow tie, looking down at a woman whose face is partially visible in the foreground. The man's hands are gently holding the woman's face. The image has a high-contrast, dramatic feel.

Tous les hommes
ont des secrets....

Sentiments clandestins

ANNA WAYNE

EDEN

Sentiments clandestins

ANNA WAYNE

EDEN

© **EDEN 2019**, un département de City Éditions

Couverture : Shutterstock/Studio City

ISBN : 9782824632544

Code Hachette : 61 6880 8

Catalogues et manuscrits : city-editions.com/EDEN

Conformément au Code de la Propriété Intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Dépôt légal : Juillet 2019

PROLOGUE

Voilà plus de cinq heures que je patiente, ou du moins que je *perds* patience, dans le hall d'embarquement de l'aéroport international de Los Angeles. Il a fallu que cette tempête passe au-dessus du pays juste le week-end que j'avais choisi pour aller me faire une séance bronzage sur la côte Ouest.

Je suis née et ai grandi en Californie. En conséquence, j'ai besoin de soleil. Boston est une ville que j'adore mais la chaleur californienne et le soleil quasi omniprésent me manquent parfois. Par chance, mes grands-parents y vivent une retraite heureuse. Ce sont eux qui m'ont élevée après la mort de ma mère. Ils ont fait leur maximum et même si je ne suis pas toujours la petite-fille idéale, je suis leur seule descendante et ils m'aiment. Ils sont même fiers de moi. Il faut dire que, d'un point de vue professionnel, ils estiment que j'ai réussi.

Mon poste de médecin titulaire au service pédiatrique dans un des principaux hôpitaux de Boston y est pour beaucoup. Je sais qu'ils espèrent également que je leur présenterai un homme avec lequel je ferai ma vie et avec qui j'aurai des enfants. Mais pour cela, il leur faudra attendre que le diable danse la Zumba au pôle Nord. Je ne leur ai jamais vraiment dit ce que je pensais de ce genre de projet de vie mais avec le temps, je suppose qu'ils ont compris.

Comme à chacune de mes venues, j'ai eu droit à tout leur amour et à toutes les attentions possibles. Ils font partie des quelques rares personnes que j'aime. Auxquelles je tiens comme à la prunelle de mes yeux.

Chaque séparation d'avec mes grands-parents est douloureuse. L'âge aidant, je ne suis pas naïve au point de croire qu'ils vont vivre indéfiniment. Mais comme me dit mon grand-père, il ne faut pas vivre dans la peur de ce que l'on pourrait perdre, mais dans l'espoir de ce que l'on pourrait gagner. Il me répète cette phrase chaque fois que je suis triste. Il me décrit un avenir flamboyant, digne des contes de fées. Un prince viendrait à ma rencontre et tous mes doutes, toutes mes souffrances émotionnelles disparaîtraient. L'amour illuminerait ma vie et éloignerait par son éclat les horreurs que peut nous réserver la vie. Chaque fois, j'acquiesce poliment. Quand j'étais plus jeune, je protestais mais je sais qu'ils m'aiment et que la seule chose qui leur importe est que je sois heureuse. Alors je

le suis. Je profite de la vie mais comme je l'entends et j'évite tous les pièges mortels tels que l'amour justement.

Pourtant on ne peut pas échapper à tout et c'est pourquoi je suis bloquée dans cet aéroport. L'avion a du retard, *beaucoup* de retard, et je n'ai rien à faire si ce n'est les cent pas. Et avec mes talons hauts, autant dire que ce n'est pas une sinécure, passé les deux premières heures.

L'hôtesse au sol ne cesse de nous faire des sourires qui se veulent compréhensifs, aux dizaines de passagers et à moi, sauf que je n'ai qu'une envie, lui balancer mes Louboutin au visage pour qu'elle arrête de me narguer. Au fond, je sais qu'elle ne fait que son travail, et qu'elle n'y est pour rien dans ce retard. Mais elle, elle sera bientôt chez elle, à siroter un bon verre de vin, alors que moi, je ne suis pas près de me prélasser dans un bain avant d'aller boire un peu de tequila en compagnie de mes deux meilleures amies, Emily et Alyssa, toutes deux médecins comme moi.

J'ai vraiment eu de la chance de les rencontrer dès notre première année de médecine. Depuis lors, nous ne nous sommes jamais quittées. Nous vivons et travaillons au même endroit. Même si nos spécialités sont différentes, nous sommes titulaires dans le même hôpital de Boston. Nous devons nous voir dès mon arrivée mais je suppose que vu l'heure, il faudra remettre ça à plus tard.

Ma colère ne fait que s'amplifier.

— Mesdames, messieurs, la compagnie a le regret de vous annoncer que le vol pour Boston a été annulé pour des raisons climatiques. Nous vous prions de rejoindre les guichets clients pour que nous vous trouvions un autre vol dès que possible.

C'est bon, je vais commettre un meurtre. Et cette fille au micro fera une parfaite première victime. En plus, avec le nombre de passagers mécontents, je suis presque sûre de m'en tirer avec un doute raisonnable ou avec des circonstances atténuantes de la part de n'importe quel jury ayant, une fois dans sa vie, dû subir ce genre de galère aéroportuaire.

Je prends mon téléphone avec énervement.

— Salut Emily.

— Alex ? Tu n'es pas dans l'avion ?

— Si seulement. Le vol est annulé. Inutile de venir me chercher à l'aéroport comme prévu.

— Tu pars à quelle heure alors ?

— Aucune idée, mais ça ne sera pas pour ce soir.

— Tu rentres dormir chez tes grands-parents ?

— Non, je ne pense pas. Il faut que j'attrape le premier vol demain matin. Déjà que je vais devoir annuler quelques rendez-vous. Je vais essayer de trouver une chambre dans un hôtel près du LAX¹.

— O.K. Tiens-moi au courant. Et ne tue personne !

— Moi ? Mais ça ne m'est même pas venu à l'esprit ! je proteste énergiquement.

— Mais bien sûr. Je te connais par cœur. Je sais que tu as déjà imaginé plusieurs méthodes de torture sur la personne qui vous a annoncé l'annulation.

— N'importe quoi. Je n'ai pas le temps de torturer qui que ce soit. Par contre, un simple petit homicide...

Emily a raison, elle me connaît comme une sœur. Elle sait que je m'emporte facilement mais que je ne ferais de mal à personne. J'ai prêté serment tout de même.

— D'accord. Alors juste une chose, ne te fais pas prendre. On se voit demain.

— Merci Emi. Bonne nuit.

— Bonne nuit, ma belle. À demain.

Un peu calmée, je me rends au guichet pour faire changer mon billet.

— Voici la clé de votre chambre. Vous avez de la chance, il ne nous en reste que très peu. Il y a plusieurs colloques ce week-end à Los Angeles et il y a même un *Comic Con*.

— Ouah ! Je risque de croiser Wolverine alors ?

— C'est possible, me sourit la femme à l'accueil de l'hôtel dans lequel j'ai pu dénicher une chambre.

— Je vais garder l'œil ouvert alors, j'ajoute, avec un clin d'œil complice.

Je trouve ce genre d'évènement toujours amusant. Je ne suis pas fan des comics mais tous ces passionnés sont vraiment incroyables.

— J'irai probablement prendre un verre au bar au cas où.

Et si je finissais cette journée merdique avec un super-héros... Son super-pouvoir pourrait peut-être embellir ma nuit, ou du moins une partie de la nuit.

Je monte dans ma chambre et jette ma valise sur le lit. Au moins, j'ai droit à un lit *king-size*. J'hésite à descendre tout de suite, mais les heures d'attente m'ont épuisée. Une douche me ferait probablement du bien. Là aussi, je suis agréablement surprise de la taille de la douche... et de la baignoire. Résultat, le choix est cornélien. Un bain chaud ou une douche ? J'opte finalement pour la douche, plus rapide. J'évite ainsi le risque d'endormissement. Et je ne regrette

pas mon choix. L'eau chaude qui coule sur mes épaules m'aide à me relaxer et à dissiper les tensions de la journée.

J'enfile une petite robe noire, mes Louboutin et je prends l'ascenseur pour rejoindre le bar de l'hôtel. Comme chaque soir que je ne passe pas chez moi, je ne pars pas avec l'idée de rencontrer quelqu'un à tout prix. Je laisse faire les choses. Parfois, je rentre seule, et d'autres fois non. Dernièrement, je me suis fixé comme règle de ne plus ramener d'inconnu chez moi. Une mauvaise expérience m'a convaincue que certaines situations sont plus faciles à gérer si personne ne connaît mon adresse.

L'endroit est quasiment désert. Au moins je n'aurai pas à éviter les dragueurs trop lourds dont il est difficile de se débarrasser.

Je m'installe sur un tabouret libre juste devant le barman. Le lieu, à l'image de l'hôtel, semble très sélect. Digne de tous les businessmen en transit. Je suis bien la seule femme, comme je pouvais m'en douter vu l'heure.

Je commande un bloody mary quand une grande lassitude s'empare de moi. Une fatigue soudaine. Je n'ai plus qu'une idée, boire mon verre et retourner me coucher. Demain sera une longue journée et je dois être en forme. Je devrais être chez moi à l'heure qu'il est, après avoir passé la soirée avec mes amies. Je devrais être bien au chaud dans mon lit. Au lieu de ça, je me retrouve au bar d'un hôtel d'aéroport. Il faut vraiment que j'aie me coucher avant de finir dépressive.

— Vous avez raté votre vol ? me demande le barman.

— Annulation.

— Ça arrive. Vous allez où ?

Après avoir jeté un œil autour de moi, je constate que je ne suis plus la seule personne au bar. Quatre hommes, tous venus seuls, profitent comme moi d'un verre avant, je suppose, de rejoindre leur chambre.

— Vous êtes bien curieux, dites-moi ! je le taquine gentiment. Vous l'êtes avec tous vos clients ?

— Uniquement avec ceux qui ont l'air sympathique.

— Vous voulez dire que ces hommes ne le sont pas ? je lui demande sur le ton de la connivence.

— Celui à votre droite me fait penser à Charles Manson, me dit-il sur le même ton en se rapprochant de moi.

— Le tueur en série ?

— Exactement.

Un coup d'œil à l'intéressé et je ne peux qu'être d'accord avec le barman.

— C'est pas faux.

Un type à l'autre bout de la salle interpelle mon compagnon de discussion. Ce dernier va prendre la commande après s'être excusé auprès de moi.

Profitant de ce moment de calme, je consulte mes e-mails sur mon téléphone. Je suis en train de lire un message lorsqu'une main se pose sur mon épaule. Je tourne la tête vivement.

Mon regard se pose sur un homme. Pas vraiment beau, mais pas laid non plus. Pourtant son regard me donne des frissons dans le dos. Et pas de plaisir. Son geste n'arrange rien. Comme, je pense, beaucoup de femmes, je déteste qu'un inconnu pose ses mains sur moi sans mon accord. Et clairement cet homme prend des libertés que je suis loin d'apprécier.

Lorsque ses doigts se resserrent sur leur prise, je sens mon corps se raidir.

— Je peux vous aider ? je demande en fixant cette main intrusive d'un œil mauvais.

— Eh bien, puisque vous me le demandez, effectivement vous pouvez m'aider. Un verre en votre compagnie, et ma soirée pourrait commencer sous de bons hospices.

Son regard libidineux me donne envie d'aller prendre une douche. Si les hommes sûrs d'eux peuvent être sexy, les vicieux, eux, ne me donnent qu'une seule envie, celle de vomir.

— En réalité, je voulais savoir si vous aviez besoin que j'appelle votre infirmière pour qu'elle vous apporte votre déambulateur. Car je ne vois que cette raison pour expliquer votre main sur mon épaule. Tout au moins, la seule raison qui n'impliquerait pas mon genou heurtant ce qui doit vous servir de virilité.

— Houlà ! Mais il faut que tu te calmes. Je veux juste boire un verre avec toi. Tu es seule.

— Le fait que je ne sois pas accompagnée d'un homme ne signifie pas que je sois seule et encore moins que je désire votre compagnie. Dernière chose, je ne crois pas vous connaître et ce n'est certainement pas parce que j'ai une paire de seins que cela vous donne le droit de me tutoyer. Tout comme une paire de couilles ne fait pas de vous un homme.

Sans un autre regard, je reprends la dégustation de mon verre en espérant qu'il va s'en aller.

— Cette jeune femme vous a demandé gentiment de la laisser tranquille. Si

vous ne comprenez pas ça, je peux être plus explicite. Mais ça ne sera pas de manière aussi pacifique.

Dès les premiers mots, la main importune, qui jusque-là n'avait pas bougé, disparaît de mon épaule. Cette voix grave provoque chez moi une vague de picotements le long de mon dos. Et cette fois, c'est de plaisir.

— C'est bon, j'ai compris, grogne le dragueur en faisant demi-tour.

Je n'ose pas me tourner immédiatement vers mon sauveur, de peur de rompre l'espèce de magie qui nous entoure maintenant que nous ne sommes que tous les deux. Mon cerveau est assailli de mille questions.

Qui est-il ?

Comment est-il ?

Est-il aussi sexy que sa voix ne le laisse présager ?

Est-ce qu'il a fait ça pour me draguer lui aussi ?

1. Aéroport international de Los Angeles.

ALEXANDRA

Trois mois plus tard...

— Alyssa ! Combien de fois je t'ai dit d'arrêter de nous narguer avec ton bonheur dégoulinant, je grogne alors que mon amie nous raconte le week-end horriblement romantique avec son chéri, qui n'est autre qu'Asher Miller, le plus sexy des rockers, ou presque.

Nous sommes installées à notre table préférée dans le café qui fait face à l'hôpital de Boston dans lequel nous travaillons toutes les trois. Comme chaque lundi matin, nous nous voyons pour débriefer notre week-end, que l'on se soit vues ou pas pendant ces deux jours n'a que peu d'importance. C'est un rituel immuable que seule une urgence peut modifier.

Alyssa a rencontré Asher, qui la vénère, il y a maintenant presque un an et ça a été le coup de foudre entre eux. Elle ne s'en est pas rendu compte tout de suite, mais moi et Emily, la troisième de notre trio d'inséparables, nous l'avons deviné aux regards qu'ils s'échangeaient. Ils étaient comme deux aimants attirés l'un vers l'autre. Asher a tout fait pour qu'elle se laisse aller à ses sentiments. Venant d'un homme qui peut avoir toutes les femmes qu'il veut, c'est une preuve de l'amour qu'il lui portait déjà, alors qu'ils venaient à peine de se rencontrer. Et ça a marché. À force de patience, Alyssa a réalisé à son tour qu'elle était folle amoureuse d'Asher.

Je ne suis pas du genre romantique, vraiment pas. Les relations sérieuses, l'amour pour toujours, très peu pour moi. Mais je ne peux nier que l'histoire d'Alyssa et Asher est digne des plus belles comédies romantiques. Et pour moi, c'est comme les guimauves dans le chocolat chaud : si on en met trop, c'est l'écœurement.

— Ce n'est pas ma faute ! C'est Emi qui m'a demandé ce que j'avais fait ce week-end. Et il se trouve qu'Asher m'a fait la surprise de m'emmener pendant deux jours à Sundance. En cette période, les pistes de ski sont ouvertes et les montagnes sont magnifiques.

Ça fait plus d'un an qu'ils sont ensemble et, entre eux, c'est comme au premier

jour. Autant dire qu'ils font figure d'extraterrestres. Aussi bien pour moi et Emily que pour les amis d'Asher : Allen, Zachary et Paxton, tous membres du groupe de rock du petit ami d'Alyssa. Et tous aussi sexy les uns que les autres. J'ai d'ailleurs pu goûter aux plaisirs que peuvent procurer les *rockstars* en compagnie de Zach. Grand, musclé, tatoué... sexy.

Oh, rien de sérieux. Disons qu'à l'occasion, nous passons de bons moments. L'un comme l'autre, nous savons qu'il n'y a rien de plus que quelques orgasmes de temps en temps, quand nous sommes dans la même ville et que nous sommes libres. Je sais qu'il voit d'autres filles, comme moi, je vois d'autres hommes. Rien d'exclusif, rien de compliqué, rien de sérieux. Et quoi de mieux qu'un mec sexy et tatoué pour assouvir mes besoins physiques ? Zach est le genre d'homme qui fait tomber les petites culottes d'un simple sourire. Et cela fonctionne également sur moi. Il sait que je ne lui ferai pas de scène s'il flirte avec d'autres filles. Autant dire qu'il est l'homme parfait.

Tant que ça reste épisodique.

— Ne nous donne pas de détails sur vos mamours ! C'est trop... sucré pour moi, je lâche. Cheminée, chocolat chaud... Beurk !

— Tu ne voulais quand même pas qu'ils fassent ça dans la neige, plaisante Emily.

— Oh toi, tu ne peux pas m'écœurer avec tes ébats avec le poulpe, alors tu peux parler ! je la taquine.

Emily est en couple depuis... une éternité avec Tod, dit « le poulpe mort » ou autres surnoms du même acabit. Et non, ce n'est pas mon côté cynique qui parle mais une juste objectivité. Ce type est le niveau zéro du sex-appeal ou de tout autre qualificatif pouvant s'en approcher. Ils se sont rencontrés au lycée. Se sont mis en couple assez vite. Cela fait donc quasiment dix ans qu'ils sortent ensemble, si on peut appeler ça *sortir*. Alors qu'ils travaillent tous les deux depuis plusieurs années, Tod ne lui a toujours pas proposé de prendre un appartement ensemble. Il préfère vivre chez sa mère !

Emily, elle, possède un deux-pièces dans la même rue que moi. Avant, Alyssa habitait également près de nous, mais contrairement à Emi, elle a très rapidement emménagé avec son homme. Asher lui a demandé de vivre avec lui à peine quelques mois après leur premier baiser.

Tod vit avec sa mère. Tod dort rarement chez Emi. Tod part en vacances avec son pote Steve. Tod offre des pulls à Emily pour son anniversaire ou à Noël. Tod ne veut pas qu'elle sorte sans lui alors que lui-même ne l'invite jamais au

restaurant, ou en boîte de nuit, ou même juste pour faire une balade. Tod est un sombre con.

Depuis que nous connaissons Emily, Alyssa et moi essayons de comprendre pourquoi elle reste avec lui. Elle perd son temps. Et je suis persuadée qu'elle n'est même pas amoureuse de lui. Leur *couple* est un véritable mystère. Que lui, reste avec Emi qui est belle et intelligente, je le conçois, mais pourquoi, elle, reste-t-elle avec ce poulpe atrophié du cerveau ?

— Bon, et toi, Alex ? Tu fais quoi le week-end prochain ? Tu ne revois quand même pas le mec de vendredi soir ?

Aly détourne mon attention du couple improbable que forment Emi et Tod. Je sais que nos remarques mettent Emily mal à l'aise, tout comme elle sait qu'on n'aime pas la voir triste en pensant à son mec.

— Non. La cata ! je grogne au souvenir de ce type que j'ai rencontré en boîte le week-end dernier.

Il était mignon et je dirais qu'il y avait du potentiel. Du moins si on n'y regardait pas de trop près.

Par chance, il était du genre rapide. Très rapide.

— Comment ça ? me questionne Emi.

— Il était nu devant moi, ce qui d'ailleurs n'a pas aidé à me mettre dans l'ambiance. Certains hommes ne devraient pas avoir le droit de se mettre à poil. Bref, moi, j'étais encore complètement habillée. Il était déjà très chaud si j'en crois son érection – et cela même si, honnêtement, elle n'avait rien de spectaculaire. Lorsque j'ai retiré mon haut, il a commencé à haleter alors qu'il ne m'avait pas encore touchée. Et quand mon soutien-gorge a touché le sol, c'était fini.

Mes deux amies me regardent bouche bée sans comprendre ce que je leur raconte.

— Tu veux dire...

— Oui, il a joui. Tout seul. Comme un grand. Sans même m'avoir frôlée, je réponds, dépitée.

— Ouah ! Et qu'est-ce qu'il t'a dit après ça ? demande Emi.

— Devine. *C'est la première fois que ça lui arrivait* – et moi aussi pour le coup. *Je lui ai fait trop d'effet. Je suis trop sexy*. Blabla... Un peu plus, et c'était ma faute.

Alyssa me regarde toujours avec des yeux ronds.

— Oui, je sais. Je n'ai pas de chance en ce moment côté mecs, je me lamente.

Mes deux amies se regardent un instant avant qu'Alyssa se décide à me parler sur un ton un peu trop sérieux pour être honnête.

— Alex, tu es différente depuis quelque temps, se lance-t-elle.

Sa phrase me surprend. Je m'attendais à ce qu'elle me fasse des remarques sur ma vie sexuelle un peu trop libre, mais pas à une séance de psychothérapie.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ça fait plusieurs semaines déjà qu'aucun homme ne te convient. Avant, tu leur trouvais toujours un intérêt. Mais plus maintenant. À quand remonte ton dernier bon coup ?

Je réfléchis un instant et force est de constater qu'elle a raison. Ces derniers temps, je suis toujours tombée sur des hommes, certes pas mal physiquement, mais aucun ne m'a fait vraiment décoller une fois au lit.

— Je crois bien que c'est la dernière fois que j'ai vu Zach.

— Et c'était quand ?

— Je dirais trois mois.

Aly et Emi m'observent comme si j'étais censée comprendre quelque chose à leurs questions.

— Exposez-moi votre théorie car je ne vois vraiment pas où vous voulez en venir.

— C'est simple. Zach est l'homme qu'il te faut et ton subconscient le sait. C'est pourquoi aucun autre homme ne te fait vraiment craquer. C'est de Zach que tu as envie, répond Emi, ravie de sa théorie.

Alyssa, visiblement d'accord avec notre amie, hoche la tête frénétiquement.

Je réfléchis à ce qu'elles viennent de dire sans vraiment y croire. Pourtant, elles ont raison sur un point, je passe toujours de bons moments avec Zach.

— Le hic dans votre théorie est que Zach ne veut pas s'engager. Il est comme moi. Il veut être libre de coucher avec qui il veut. Et même si je reconnais que mes dernières expériences ont été plus ou moins décevantes, je ne m'imagine pas du tout coucher avec le même homme jusqu'à la fin de mes jours. Même si cet homme est Zach.

— N'importe quoi ! s'écrie Aly, faisant retourner les têtes autour de nous.

— Aly, baisse d'un ton, s'il te plaît. Je préférerais que tout le monde ne soit pas au courant de ma vie sexuelle.

Ce café est fréquenté essentiellement par les employés de l'hôpital. Je ne suis pas prude mais j'ai toujours mis un point d'honneur à séparer ma vie

professionnelle et ma vie privée. Seule mon amitié avec Alyssa et Emily lie ces deux aspects de mon existence.

— Alex, Zach craque complètement sur toi ! réplique Emi un peu moins fort.

— N’importe quoi ! Ce n’est pas parce que l’on couche ensemble à l’occasion qu’il craque sur moi. On s’éclate au lit et c’est tout.

— Parce que tu n’as jamais dormi avec lui peut-être ? poursuit-elle.

Mes amies savent que c’est ma limite. Je couche avec des hommes mais je ne dors jamais avec. C’est inutile. Si on veut remettre le couvert, on se revoit une autre fois. Et encore. Avec moi, c’est une fois, deux si c’est vraiment bien. Mais pas plus. Avec Zach, c’est différent, c’est vrai mais... cela reste une amitié avec avantages en nature. Rien de plus.

— Parce que vous croyez vraiment que si nous étions amoureux l’un de l’autre, nous pourrions supporter que l’autre couche à droite et à gauche ? Tu accepterais ça d’Asher ? j’interroge Alyssa.

— Non. Bien sûr que non, rétorque-t-elle avec une grimace de dégoût.

— Voilà. CQFD. Nous sommes amis. Rien de plus.

— Votre relation n’est pas classique mais rien ne dit que ce n’est pas juste une étape entre vous, le temps de vous apprivoiser mutuellement.

— Et je devrais ouvrir les yeux et m’apercevoir que Zach est l’homme de ma vie ? Le seul et unique ? Jusqu’à la mort ? je réplique, le plus ironiquement possible.

— Tu es impossible, Alex ! Tu n’as jamais été amoureuse. C’est pour cela que tu ne sais pas à quoi ça ressemble, me lance Emily.

— Tu es mal placée pour me balancer ça, mademoiselle Je-suis-maquée-avec-un-poulpe-aussi-con-que-mes-pieds-qui-n’a-jamais-été-capable-de-me-faire-jouir ! je réplique, agacée de la tournure que prend la conversation.

À peine ai-je fini ma phrase, je sais que je suis allée trop loin. Mes amies veulent que je sois heureuse, et pour elles, cela passe obligatoirement par une magnifique histoire d’amour comme celle d’Alyssa et Asher. Mais Emily n’est franchement pas à même de me donner des leçons sur l’amour. Je préférerai toujours être seule qu’en couple pour je ne sais quelles mauvaises raisons.

Emily n’est pas heureuse. Probablement que moi non plus, mais je n’ai pas son esprit de sacrifice ou de résilience, au choix.

— Je suis désolée, Emi. Je ne voulais pas te blesser, j’ajoute, contrite.

Je lui prends la main et la serre comme une supplique. Je ne voulais pas lui faire de la peine.

Je ne comprends pas ses choix mais c'est réciproque. Pour cela, il faudrait que je sache ce qui l'a amenée à vivre ainsi. Mais nous sommes toutes différentes. Alyssa rêvait du grand amour. Et contre toute attente, c'est dans les bras d'un rocker qu'elle l'a trouvé. Emily doit avoir trouvé ce qu'elle cherchait en Tod même si cela reste un mystère pour tous ceux qui les connaissent.

Ce que mes amies ne savent pas, ou du moins, pas dans les détails, est qu'il m'est impossible après l'enfance que j'ai eue d'avoir confiance en l'amour.

Oh, je n'ai rien vécu de tragique. Pas de réel drame. Juste une enfance merdique avec un père qui nous a abandonnées, ma mère et moi, lorsque j'avais trois ans, pour une femme beaucoup plus jeune. Une mère qui a pleuré toutes les larmes de son corps jusqu'à ce qu'elle tombe amoureuse d'un autre homme. Qui l'a quittée dès qu'il a trouvé mieux ailleurs. Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'elle en meurt il y a quelques années.

À chaque relation, elle était folle amoureuse. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour satisfaire ces hommes. Elle était faible. Soumise. Et chaque fois, elle perdait un peu plus de son âme lorsque le mec partait. Ce qu'ils finissaient tous par faire.

Elle a été jusqu'à m'envoyer vivre chez mes grands-parents lorsque l'un de ses amants lui a dit qu'il ne voulait pas la partager avec une gamine. J'avais dix ans. Six mois plus tard, il la quittait pour une mère au foyer. Je suis retournée vivre avec elle, mais ça n'a plus jamais été pareil entre nous. Cela m'avait fait comprendre que tout le monde peut te dire qu'il t'aime et finir par t'abandonner. Mon père l'avait fait. Ma mère l'avait fait.

S'attacher à quelqu'un, s'ouvrir à un homme, lui laisser voir ce qu'il représente, est la pire des choses à faire.

Il partira.

Comme l'ont fait ces hommes avec ma mère.

Comme ils le font tous à un moment ou à un autre.

Et on se retrouve avec un cœur brisé et une partie de son âme arrachée à jamais.

*Youth*².

2. Daughter.

ALEXANDRA

— Bonjour Alex.

— Bonjour Josh, comment ça va ?

Josh est pédiatre. Nous travaillons dans le même service. Nous sommes quatre pédiatres titulaires en tout. S'ajoutent quelques étudiants en médecine et bien sûr le personnel infirmier. Josh est le collègue dont je suis la plus proche. Nous sommes arrivés au même moment, ce qui nous a rapprochés. Nous étions les petits nouveaux.

Maxwell et Tatiana sont les deux autres. Les anciens.

Josh et moi, nous nous sommes tout de suite entendus. Nous ne nous fréquentons pas en dehors du travail, pour ne pas mélanger le professionnel et le privé, mais cela ne nous empêche pas de boire parfois un petit café avant de commencer la journée.

Il est plutôt pas mal dans le genre intello. Il passe son temps à lire ou à assister à des conférences pour se perfectionner. Quand il me parle de ses loisirs, il n'y a que les livres et les balades en montagne qui l'intéressent. Physiquement, il n'est pas trop à mon goût, probablement un peu trop lisse pour moi. Il est pourtant plutôt grand avec son mètre quatre-vingts, ses cheveux bruns coiffés en arrière et son regard chocolat. Mais il ne m'attire pas. Ce qui est une bonne nouvelle, puisque je ne compte pas coucher avec lui.

Tatiana, elle, a la petite cinquantaine. Elle pourrait être séduisante si elle n'était pas aussi antipathique. Froide comme un glaçon, elle pourrait probablement sauver la planète si elle faisait une virée dans les glaciers. Finie la fonte des glaces avec elle. Ce qui est assez paradoxal quand on pense qu'elle a choisi la pédiatrie comme spécialité. Je l'aurais davantage vue travailler avec... les morts.

Le dernier des quatre mousquetaires est le plus ancien pédiatre de l'hôpital et le meilleur ami du chef de notre service. La cinquantaine bien tassée, Maxwell commence à avoir un peu de ventre et il est le pendant masculin de Tatiana au niveau relationnel. En plus d'être froid et distant, il est également sexiste et caractériel. Il se prend souvent pour le chef et se sent au-dessus du règlement de

par son amitié avec le professeur Gatling, notre véritable supérieur hiérarchique. Parfois, j'ai envie de lui expliquer que je suis amie avec des stars du rock et que ça ne fait pas de moi un génie de la musique.

Mais de toute façon, je ne suis qu'une *femme*. Il est bien connu que le chromosome Y fournit aux hommes ce petit plus qui fait d'eux des êtres supérieurs. Personnellement, je suis plutôt d'avis que ce petit plus – vraiment plus *petit* suivant le spécimen – ne fait que ralentir le flux sanguin vers leur véritable cerveau, en faveur de cette partie de leur anatomie, située plus au sud. Mais je n'ai jamais fait d'étude sérieuse sur ce sujet, ce ne sont que de simples considérations anatomiques.

— Super ! répond Josh à ma question en m'accompagnant jusqu'à mon bureau.

Les salles de consultation sont communes à tous les médecins mais chacun a son propre bureau. Nous y recevons les patients après la consultation lorsque c'est nécessaire.

— Tu as lu la dernière note de service ? me demande-t-il.

— Rappelle-moi quand elle est sortie ? je l'interroge, perplexe.

Je ne lis mes e-mails qu'au bureau. N'ayant pas été de garde ce week-end, je n'ai pas pu la lire. Comme si les lundis matin n'étaient pas déjà assez durs, il faudrait en plus que je sache tout ce que notre hiérarchie a réussi à nous pondre durant le week-end ?

— Gatling ne se repose donc jamais, je marmonne tout en posant ma sacoche sur mon bureau.

Josh, appuyé contre l'encadrement de ma porte, me sourit. Il me connaît assez bien pour savoir que je suis grognon le matin. Et si on rajoute la fin de ma discussion avec Aly et Emi, j'ai le tiercé gagnant pour une journée merdique.

— Rassure-toi, ce n'est rien de catastrophique. Du moins pas encore.

— C'est-à-dire ? je lui demande, perplexe, mais surtout méfiante.

— Nous avons une réunion en fin de matinée. La note ne précise pas quel en est le thème mais si cela avait été urgent ou grave, nous le saurions.

— Mouais. Je ne sais pas. Mais nous ne pouvons rien faire d'autre qu'y aller.

— Je passe te prendre, et nous irons ensemble. Pour affronter les dragons.

Le naturel avenant de Josh est une véritable bouffée d'oxygène parfois. Et ce matin, il parvient à me tirer un sourire, ce qui n'est pas rien.

Il s'éclipse et je m'installe pour lire cette fameuse note et prendre connaissance des rendez-vous de la journée.

Si j'ai choisi de travailler dans un hôpital, c'est avant tout pour soigner ceux

qui n'ont pas les moyens de consulter des médecins libéraux. La contrepartie est que les temps morts au cours de mes journées de travail sont rares. Les rendez-vous s'enchaînent à une allure soutenue. Il faut être à cent pour cent à chaque minute, à chaque seconde. Faire attention à chaque détail. Ne rien laisser passer. Un simple rhume peut parfois cacher une pathologie plus grave. Le plus dur est de jongler entre les considérations médicales et administratives. Les examens et les soins sont très chers dans notre pays pour quelqu'un qui n'a pas d'assurance maladie.

Toute la matinée, j'enchaîne les rendez-vous. Par chance, ce ne sont que de simples rhinites, angines et autres maladies infantiles. Certains médecins pourraient trouver ça trop routinier mais personnellement, je préfère que les enfants qui viennent me voir n'aient rien de grave.

— C'est l'heure, annonce Josh sur le pas de ma porte.

Plongée dans des comptes-rendus de visites, je n'avais pas vu l'heure passer. C'est probablement pour cela que Josh a proposé de passer me prendre au passage pour que l'on se rende à la réunion. Sans lui, il est fort probable que j'aurais oublié. Au mieux, j'aurais été en retard.

— Merci. Tu es mon ange gardien, Josh, je souffle en refermant les dossiers étalés sur mon bureau.

— Avec un peu de chance, Gatling nous réunit pour nous parler des fêtes de Noël. Des cadeaux qu'il va nous faire, rit Josh alors que nous longeons les couloirs pour nous rendre dans le bureau du chef, à l'autre bout de l'aile de cette partie du bâtiment.

— Bien sûr, et je suis sûre qu'il va se déguiser en père Noël, et Maxwell et Tatiana en petits lutins.

Nous éclatons de rire mais nous parvenons à recouvrer notre sérieux en passant la porte de l'antre du dragon en chef. Comme chaque fois, les deux autres rigolos de l'équipe sont déjà là, bloc-notes sur leurs genoux, prêts à noter chaque mot de leur mentor. J'admire le professeur Gatling pour sa carrière mais je ne le vénère pas, comme certains lèche-bottes. Son ego est déjà suffisamment important pour ne pas en rajouter.

Je remarque la présence de plusieurs internes. Je ne suis pas arrivée depuis assez longtemps pour avoir des internes sous ma coupe mais ce n'est pas le cas de Tatiana et de Maxwell. Eux restent plantés debout derrière leur responsable, tels des chiens de garde bien dressés.

Alors que je prends un siège à côté de Josh, je sors mon portable de ma poche

le plus naturellement possible. Gatling peut être parfois très bavard et si je ne veux pas m'endormir, mon téléphone peut me sauver la vie.

Le grand chef commence son petit discours par une introduction classique.

— J'espère que tout s'est bien passé ce week-end pour ceux qui travaillaient et pour les autres... J'espère que vous vous êtes bien reposés parce que la semaine ne va pas être facile et la suivante encore moins.

Je pianote discrètement sur mon portable. Nous entendons à peu près la même chose chaque fois qu'il nous convoque. La première fois, j'ai eu peur des jours qui allaient venir, mais au bout de la dixième ou centième fois, l'effet est plus qu'émoussé.

La conversation de ce matin avec Alyssa et Emi me revient lorsque mon regard passe sur le nom de Zach dans mes fils de conversation.

Est-ce qu'elles pourraient avoir raison ?

Est-ce que je pourrais véritablement m'être attachée à Zach ? Si c'est le cas, pourquoi ne suis-je pas jalouse en l'imaginant avec une autre ?

C'est bien la preuve que je ne suis pas amoureuse ! Non ?

À moins que je ne sois tellement perturbée que je ne réagis pas comme les autres femmes lorsqu'elles aiment un homme. Je suis si habituée à ne pas m'attacher et à aller d'homme en homme que je ne vois pas le problème quand Zach fait la même chose.

Je ne sais pas quoi penser. Leurs paroles, qui étaient censées me faire avancer, ne font que me perturber un peu plus.

Je sais que depuis quelque temps, je ne sors plus autant. Et même quand c'est le cas, je ne couche pas forcément avec un homme. Ces hommes ne me satisfont plus vraiment, c'est vrai. Parfois un peu plus, mais souvent pas du tout. Le dernier en date était clairement une erreur mais sans aller jusqu'à l'éjaculateur précoce, ça fait des mois que je ne grimpe plus aux rideaux dans les bras d'un homme. Seul mon vibromasseur y parvient un tant soit peu.

Pourtant, la dernière fois que j'ai passé un moment en tête à tête avec Zach, je n'ai pas été déçue. Ça remonte à un moment, nos emplois du temps n'étant pas souvent compatibles.

Peut-être que...

Avant que je ne réfléchisse trop, mes doigts pianotent sur l'écran.

Salut ! Un moment de libre cette semaine pour une vieille amie ?

J'envoie le message avant même de pouvoir le regretter.

J'essaie de ne pas guetter l'arrivée d'une réponse et tente de me concentrer sur Gatling.

— Donc ils arriveront la semaine prochaine mais ils vous seront présentés avant vendredi puisqu'ils viendront faire le tour de l'hôpital avant de commencer. Je compte sur vous pour les aider au mieux et que ça ne dure pas des siècles.

N'ayant pas suivi le début de l'annonce, je n'y comprends rien mais cela ne me stresse pas. Il doit s'agir de l'arrivée de stagiaires comme cela arrive de temps en temps. Je verrai bien quand ils seront là.

Gatling poursuit la réunion avec les dossiers courants, le rappel des délais pour remplir nos comptes-rendus, les gardes et les astreintes des prochaines semaines. Ce week-end, je serai d'astreinte mais pas de garde, ce qui me laisse libre de voir Zachary.

Enfin, s'il me répond.

Alyssa m'a dit que les membres du groupe de son mec, *The Fourth*, étaient en studio en ce moment pour travailler sur un nouvel album. Zach étant le batteur, il est obligatoirement avec Asher, Allen et Paxton. C'est peut-être pour cela qu'il ne répond pas. Il doit être occupé.

Ça ne devrait pas me perturber. Jamais, jusque-là, je n'avais guetté la réponse de Zach.

Putain de connerie de saloperie d'idée à la con !

Alors que tout allait bien dans ma vie, si on faisait abstraction de ma vie sexuelle calamiteuse, il a fallu que mes amies me mettent dans la tête des idées stupides d'amour et de sentiments.

Je redoute maintenant de revoir Zachary. Et si elles avaient raison ? Si j'étais amoureuse de lui ?

Ça serait la fin de notre relation.

Ce que je leur ai dit reste vrai. Je refuse de m'attacher à un homme. Et si pour cela je dois souffrir de ne plus le voir, eh bien, je le ferais malgré tout. Sans une hésitation.

Avec Zach, cela pourrait être un peu plus compliqué mais ce n'est pas son amitié avec Alyssa qui m'arrêtera. Il faut que cela reste une amitié entre nous. Pas plus.

Ma survie en dépend.

— *Alexandra, il faut que tu fasses attention à ton poids et à tes manières, me*

dit-elle alors qu'elle applique une énième couche de rouge sur ses lèvres charnues.

Ma mère est belle, mais tout ce maquillage dont elle se sert pour camoufler les marques du temps, ne fait que la vieillir prématurément. J'aime tant quand elle est naturelle. Mais cela n'arrive que lorsqu'elle n'a pas d'homme dans sa vie. Ce qui est rare. J'ai fini par comprendre que c'était, pour elle, comme l'air qu'elle respire. Elle ne sait pas vivre seule. Elle ne sait pas s'occuper d'elle-même. Et parfois, même pas de moi, sa fille. D'aussi loin que je me rappelle, elle m'explique ce que je serais censée faire pour retenir un homme. J'ai assimilé depuis longtemps que, pour elle, il s'agit là du devoir premier d'une femme.

Je me garde bien de lui faire remarquer que ça n'a pas empêché mon père mais également les hommes qui ont suivi de partir dès que l'herbe n'a plus été assez verte à leur goût.

Chaque fois, c'est comme si la terre s'effondrait sous elle. Pendant des jours, elle pleure, enfermée dans sa chambre. Rien ne peut la soulager dans ces moments-là. La seule chose à faire est d'attendre qu'elle reprenne pied. Et reparte en quête du grand amour.

Aucun homme n'est resté avec elle. À l'enterrement, tous ont brillé par leur absence. Même mon père. Ce n'est pas moi qui l'ai contacté mais mes grands-parents. Il n'a pas répondu.

C'est ce jour-là que je me suis fait la promesse de ne jamais suivre le même chemin que ma mère. Jamais je ne dépendrai d'un homme. Ni financièrement, ni sentimentalement. Jamais. Je me suis lancée dans les études de médecine pour être sûre de gagner correctement ma vie. Et j'ai traité les hommes comme ce qu'ils doivent être pour moi. Des bons moments passagers. Rien de plus. Et jusque-là, je m'en suis plutôt bien sortie.

Le sentiment amoureux, je ne sais pas ce que c'est, et si c'est ce que je ressens pour Zach, alors je ferai en sorte que ça s'arrête.

Et je ferai tout pour que ma vie continue comme je l'ai décidé il y a tant d'années. Peu importe le reste.

Whatever It Takes³.

3. Imagine Dragons.

ALEXANDRA

Alors que je suis dans mon lit en train de lire une romance dans laquelle le mec est si stupide que je pense immédiatement au poulpe d'Emily, mon téléphone vibre sur ma table de nuit.

Un coup d'œil et je me fige. Zach. Il n'a pas répondu à mon message aujourd'hui. Passé la première heure, j'ai abandonné l'idée d'avoir une réponse de sa part. Et en réalité, ça ne m'a pas perturbée plus que ça. Pourtant, une petite hésitation freine l'envie de voir ce qu'il peut bien me dire.

Prenant mon courage à deux mains et surtout trouvant mon attitude ridicule, je déverrouille mon portable.

En studio toute la journée.

Je viens juste de voir ton message. Tu dors ?

Sa réponse confirme ce que je pensais.

Non.

Qu'est-ce que tu fais ?

Mon intuition me dit que derrière cette simple question, il veut connaître la vraie réponse. Est-ce que je suis seule ?

Je suis en compagnie d'un livre érotique.

Ce n'est pas totalement vrai, puisque la seule scène de sexe que j'ai pu lire est aussi chaude qu'un *Mr.Freeze*. Mais je ne suis pas obligée de rentrer dans les détails.

J'arrive.

D'une simple phrase, Zach est parvenu à dissiper tous mes doutes. Contrairement à ce que mes amies pensent, rien n'a changé entre lui et moi. C'est simple, sans prise de tête. Je suis disponible, lui aussi, on se voit. En repensant à mes atermoiements de la matinée, j'ai envie de rire. Ou de me mettre des claques.

Je n'ai pas le temps de me changer que des coups à ma porte se font entendre.

J'ouvre, sachant que je vais trouver Zach aussi sexy que la dernière fois que je l'ai vu.

— Salut ma belle ! J’attendais justement le moment où je pourrais te revoir. Avec cette tournée et cet album..., commence-t-il alors que la porte se referme derrière lui.

— Arrête de parler et utilise ta bouche à meilleur escient, je l’interromps en l’embrassant férocement.

J’ai besoin que l’orgasme qu’il va me donner me fasse oublier toutes les conneries de la journée. Et surtout tous les mauvais coups que j’ai enchaînés ces derniers temps.

Et sans plus de cérémonie, Zach me soulève, enroulant mes jambes autour de sa taille, pour me conduire dans ma chambre.

— Ton goût m’a manqué, Alex, grogne-t-il en me déposant sur mon lit et en commençant à se déshabiller.

— Il est meilleur que celui de tes groupies, je me moque gentiment.

Son regard se noircit un instant, mais pour immédiatement retrouver sa couleur d’ambre. Ses cheveux mi-longs retombent légèrement sur ses épaules et cela me rappelle toutes les fois où, son visage enfoui entre mes jambes, je me suis agrippée à sa chevelure d’un noir de jais.

Il est grand, presque un mètre quatre-vingt-cinq, et sa musculature trahit les heures à frapper ses fûts avec ses baguettes. Nous ne parlons jamais de nos passés respectifs mais les quelques cicatrices que j’ai découvertes sur son corps à force d’explorations, ne trompent pas. Il a connu autre chose qu’une vie de *rockstar*.

— Dès que je te vois, toutes disparaissent, déclare-t-il.

J’aurais pu craindre une déclaration romantique s’il n’avait pas ponctué sa tirade d’un clin d’œil moqueur. Sa nonchalance et son éternelle bonne humeur quand je suis avec lui, en font l’amant occasionnel parfait. Et le meilleur des amis.

Ce n’est qu’après deux orgasmes que nous nous sommes écroulés de sommeil. Comme à son habitude, il est parti tôt le matin, bien avant que je ne parte moi-même travailler. Cette nuit m’a confirmé que rien n’avait changé entre nous. Le sexe est super et il n’y a aucun malentendu sur notre *relation*.

Les deux jours suivants, ma vie retrouve l’équilibre que je lui avais donné avant d’être perturbée par les divagations de mes amies.

Si j’avais eu l’occasion de les voir en personne, c’est d’ailleurs ce que je leur aurais dit. Mais Alyssa, en tant qu’urgentiste, a des horaires très aléatoires et

Emily est également très occupée. Mais elles ne vont pas m'échapper éternellement.

— Alex ! Tu es encore dans ton bureau ? s'étonne Josh alors que je me demande de quoi il parle.

— Comme tu peux le voir, je réplique, perplexe. En même temps, je suis payée pour ça, j'ajoute, alors que sa nervosité commence à m'inquiéter.

Josh n'est que rarement perturbé. Il fait partie de ces gens à l'enfance dorée. Certes, il a tout lâché pour se consacrer à la médecine et ainsi refuser le poste prestigieux dans l'entreprise familiale, mais il est né et a grandi sans se préoccuper de savoir s'il aurait à manger. Non pas que j'aie vécu dans la rue mais ma mère ayant principalement compté sur ses amants pour subvenir à nos besoins, entre deux *relations*, nous devions faire attention à nos dépenses. Mes grands-parents nous auraient aidées s'ils avaient été au courant de notre situation, même si eux-mêmes n'ont jamais été très riches. Mais ma mère avait honte de ne pas trouver mieux que quelques heures de ménage par semaine et par-dessus tout, elle ne voulait pas admettre cette dépendance affective aux hommes.

— Tu as oublié ? C'est aujourd'hui qu'ils arrivent !

— J'aimerais te dire que je sais de quoi tu parles mais ça serait mentir.

— Je savais bien que tu n'avais rien écouté lors de la réunion lundi.

— Et tu avais raison. Alors ? Qui vient aujourd'hui ?

— Toute une équipe de médecins, d'avocats et d'experts-comptables.

— Ouah ! J'ai l'impression de me trouver dans un de ces films dans lesquels les extraterrestres débarquent pour nous asservir ou nous dévorer ! je réplique, un peu surprise.

Effectivement, je n'avais rien entendu de tout ça lundi. Je dirais bien que c'est la faute à Alyssa et à Emily, mais là aussi, ça serait mentir. Je n'écoute que rarement les élucubrations de Gatling. Comme beaucoup de chefs, il aime parler. Et souvent, c'est pour ne rien dire. Donc j'ai pris l'habitude de rentrer dans ma bulle dès qu'il entame son petit discours d'introduction – toujours le même.

— Nous n'en sommes pas loin, ajoute-t-il.

Son ton sérieux finit de m'inquiéter.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— L'hôpital change d'actionnaire principal. Et tu sais comment ça se passe dans ces cas-là. Nouveaux dirigeants signifie nouveau directeur. Nouveau

directeur signifie nouvelle organisation. Et cela passe par un audit de tout l'hôpital.

— O.K. Mais en quoi cela devrait nous inquiéter ? je l'interroge, ma perplexité croissant.

— Ça se voit que tu ne connais rien aux hautes sphères, grommelle-t-il, agacé de mon ignorance.

Mais il a raison car je ne comprends toujours pas son stress évident.

— En cas de changements aussi importants dans le comité de direction, des décisions peuvent être prises pour améliorer *l'organisation* de l'hôpital.

Le ton sur lequel il a prononcé le mot organisation me fait sourciller.

— Et par organisation tu veux dire...

Je laisse ma phrase en suspens, attendant quelques éclaircissements de sa part.

— Améliorer les finances. Ce qui veut dire : coupes dans les budgets, licenciements ou départs à la retraite anticipée ou même réaffectation du personnel si nécessaire, poursuit-il, de plus en plus agité.

— O.K., O.K. ! Mais calme-toi. Faire une crise d'apoplexie maintenant n'aidera en rien.

Je tente de le rassurer alors que cette nouvelle ne me dit rien qui vaille.

— Et cet audit sert à quoi en pratique ?

— Ils vont étudier le fonctionnement de l'hôpital sous toutes les coutures. Les experts-comptables vont lire et vérifier l'utilité de chaque ligne budgétaire, de chaque facture. Les avocats vont éplucher tous les procès qui ont été intentés à l'hôpital, et chaque contrat passé avec nos prestataires pour vérifier que les bons choix ont été faits.

— Et les médecins ? Tu as parlé d'experts médicaux.

— Oui. Service par service, ils vont contrôler notre façon de travailler. Personne ne pourra y échapper.

— C'est étrange, mes amies ne m'en ont pas parlé. Elles travaillent ici pourtant.

— Si j'ai bien compris, après avoir parlé avec Darla à l'accueil des urgences, les équipes seront averties suivant le bon vouloir des chefs de service. Mais c'est la pédiatrie qui sera auditée en premier. Et ne me demande pas pourquoi. Gatling a peut-être perdu à la courte paille.

— O.K. Et leur enquête commence aujourd'hui ?

— Non. Pour le moment, ils vont nous être présentés. La comptabilité est déjà sur le pied de guerre, tout comme les services juridique et logistique.

Aujourd'hui, tous les médecins seront présentés par roulement suivant les possibilités de chacun.

— Je n'étais pas si loin en parlant d'invasion extraterrestre alors, je maugrée, plus pour moi que pour Josh.

— Non. Et je t'avoue que je crains pour ma place s'ils décident de coupes dans le budget de ce service.

— Tu crois vraiment que l'un de nous pourrait perdre sa place ?

— Ce que je sais, c'est que si l'un de nous doit partir, ça ne sera ni Maxwell, ni Tatiana. L'un et l'autre sont les plus anciens dans le service et si tu ajoutes l'amitié de Maxwell avec Gatling, il ne reste plus que l'un de nous deux.

— Eh bien, si tu voulais que je sois aussi paniquée que toi, tu as réussi. Voilà pourquoi je n'écoute pas les discours de Gatling ! J'évite de me faire du souci avant que les problèmes ne se jettent sur moi. Mais grâce à toi, je flippe maintenant de perdre mon job, je grogne, désormais aussi anxieuse que Josh.

— Il faut y aller. Si nous arrivons en retard, ça partira mal pour nous.

— Mouais.

J'éteins mon ordinateur et j'écris rapidement un SMS à mes amies.

Au courant de l'audit général de l'hôpital ?

Rapidement, je reçois la réponse d'Emily, alors que nous descendons pour rejoindre la salle de réunion proche du bureau du directeur dont le changement m'avait échappé.

OUI ! On vient juste de l'apprendre !

En route pour la réunion.

C'est à ce moment que je la vois avec un de ses collègues du service de cardiologie.

— Alex ! Tu étais au courant ? me demande-t-elle, aussi surprise que je l'étais il y a quelques minutes.

— Non ! Je vous en aurais parlé.

— Si je puis me permettre, Alex aurait dû être au courant si sa capacité à téléporter son esprit dans une autre dimension lors des réunions de service ne frôlait pas le génie, intervient Josh.

— Je vois, sourit mon amie.

— Ça n'a rien à voir ! je proteste, pour la forme.

— Vous avez entendu que le directeur de l'hôpital va changer ? nous demande à voix basse Emily sur le ton de la confidence.

— À l’instant. Le nouveau président du conseil d’administration a demandé le changement en même temps que l’audit. Durant toute la durée des différentes inspections, le directeur sortant devra aider le nouveau à prendre ses marques. Une sorte de phase de transition, répond Josh sur le même ton.

— Et on va rencontrer le nouveau président du conseil aujourd’hui ? continue-t-elle d’interroger Josh, visiblement très au fait des changements en cours.

— Je ne sais pas. Peut-être. Mais tu sais, ce genre de type ne perd que rarement son temps avec les petites gens comme nous. Le don qu’il a fait à l’hôpital doit avoisiner le PIB d’un petit pays pour qu’on lui laisse autant de liberté et aussi rapidement.

C’est le problème quand les hôpitaux sont à la merci financièrement du bon vouloir de personnes riches et, j’espère, altruistes.

Mais pour moi, seules deux sortes de personnes peuvent faire ce genre de chose. Les gens si riches qu’ils ne savent pas quoi faire de leur argent et qui se donnent bonne conscience en en donnant aux bonnes œuvres. Et ceux qui ont quelque chose à y gagner. Or un hôpital est rarement un bon investissement. Ou du moins, je suis sûre qu’il en existe de plus rentables.

Nous entrons dans la salle de conférence et c’est à peine si je vois plus loin que le bout de mes pieds. La salle est pleine à ras bord de médecins que je reconnais pour certains, mais également d’hommes et de femmes en costume à l’air très sérieux.

Je ne repère aucune place assise et me contente donc de m’éloigner le plus possible de la porte pour laisser un passage libre aux derniers arrivants.

Emily sur mes talons, je me fraie un chemin et parviens à rejoindre le mur du fond. Ma taille, mais aussi mes talons me permettent de distinguer certains de nos *invités*.

C’est alors que je *le* vois.

Lui.

Here⁴.

4. Alessia Cara.

ALEXANDRA

Il n'y a aucun doute sur son identité ou plutôt sur le fait que c'est bien l'homme que j'ai rencontré à l'aéroport au mois d'août en revenant à Boston. Quant à expliquer l'objet de sa présence ici, aujourd'hui, je n'en ai vraiment aucune idée. Pourtant, je ne peux que me rappeler cette soirée, étrange.

Il m'a débarrassée de ce lourdaud, mais est-ce que j'ai vraiment gagné au change ? Je n'ose pas me retourner de peur de tomber nez à nez avec un type tout aussi pénible que le premier. Sa voix grave est plus sexy que toutes celles que j'ai pu entendre dans ma vie, et sa présence derrière moi m'électrise. Mais ce n'est probablement qu'une déformation de mes sensations dues à l'effet super-héros.

Oui, il m'a en quelque sorte épargné des instants gênants à repousser le gros dragueur, mais ce n'est pas pour autant que je vais tomber dans les bras du premier mec qui me sauve la mise.

Je retarde le moment de découvrir mon sauveur et de graver en moi ces sensations étranges que sa voix et sa présence font naître en moi. J'ai peur que la magie de l'instant ne me claque entre les doigts dès que j'aurai croisé son regard. S'il est aussi prétentieux que celui qu'il vient d'écarter, je tomberai de haut.

Alors que seulement quelques secondes se sont écoulées, j'ai l'impression que c'est une éternité d'attente qui prend fin lorsque, enfin, je me décide à me tourner vers mon sauveur.

Nos regards se croisent pour la première fois et si je n'étais pas assise, je ne suis pas sûre que mes jambes seraient parvenues à me soutenir tant le choc est intense. Ses yeux ont la couleur des glaciers sous le soleil. Un bleu si clair qu'il en devient presque gris translucide. Le contraste n'en est que plus impressionnant avec la chaleur de sa peau dorée par le soleil. Pourtant, lorsque ces yeux s'ancrent aux miens, ce ne sont pas des frissons dus au froid qui serpentent sous ma peau, mais bien l'excitation de l'anticipation.

De quelle couleur sont-ils lorsque cet homme se laisse emporter par la

passion ?

Car s'il y a bien une chose dont je suis sûre sans même avoir à lui poser la moindre question, c'est que cet homme est un maniaque du contrôle. Ses cheveux blond foncé lissés en arrière, son costume impeccable, ses chaussures hors de prix impeccablement cirées. Même sa chemise semble sortir du pressing alors que la soirée est bien entamée et que nous sommes dans un hôtel d'aéroport.

— Bonsoir.

Sa voix à la fois grave et pleine de promesses ne fait qu'accentuer mon trouble. Sa mâchoire carrée et ses lèvres... oui, cette bouche. Des lèvres fines et sensuelles. Si déjà tout cela ne faisait pas fondre la plupart des femmes sur terre, la fossette sur son menton finirait de me faire craquer complètement pour cet homme dont je ne sais toujours rien. Ce qui est plutôt une bonne chose au final car je me demande si y goûter, ce n'est pas devenir accro.

— Bonsoir.

Ma voix, elle, manque d'assurance. Je suis troublée et je ne suis jamais troublée. Jamais. Lorsque j'ai rencontré Zachary et ses amis, tous des stars du rock sexy et adulées, je n'ai pas tremblé une seule seconde. Pas d'hésitation, jamais. Mais cet homme-là, debout devant moi, est d'une autre trempe.

Mon mutisme doit le préoccuper car il me demande :

— Est-ce que ça va ? Cet homme vous a-t-il...

— Non, non !

Je parviens à me ressaisir en faisant un gros effort sur moi-même pour reprendre mes esprits.

— Il n'a pas eu le temps de m'importuner davantage. D'ailleurs merci...

Je laisse ma phrase en suspens intentionnellement pour qu'il me donne son prénom au moins.

— Grayson. Je m'appelle Grayson, répond-il en me tendant la main.

Lorsque ma paume entre en contact avec la sienne, je réalise qu'il est immense, tout comme sa main dans laquelle la mienne disparaît presque complètement. Je ne suis pas petite avec mon mètre soixante-douze et pourtant, je dirais qu'il doit avoisiner le mètre quatre-vingt-quinze sans problème. Ses épaules carrées lui donnent un physique de nageur olympique. Son buste en V, ponctué par sa taille, plutôt fine pour un homme aussi grand, me ferait presque soupirer de plaisir tellement l'envie de parcourir ce corps se fait puissante.

— Alexandra, je réponds dans un souffle.

Cette soirée reste inoubliable à plus d'un titre pour moi. Mais en le voyant dans la même pièce que moi, sur mon lieu de travail, mille questions défilent dans ma tête. Je ne l'avais, bien entendu, jamais revu depuis cet été. Et sa présence me perturbe tout autant qu'à notre première rencontre mais de façon bien différente. Je ne mélange jamais ma vie privée et ma vie professionnelle, or ce qui s'est passé lors de notre tête-à-tête n'avait rien à voir avec mon travail. Pourtant, sa présence dans cette salle ne laisse que peu de doute quant à son aspect professionnel.

— Ouah ! Ils sont nombreux, murmure Emily, me tirant de mon tourment intérieur.

— Ouai, et pas un seul ne sourit, fait remarquer Josh.

— Au fait, où est Alyssa ? je demande, histoire de détourner mon attention.

— Elle ne commence son service que ce soir, répond Emi à voix basse.

— Elle en a de la chance d'échapper à cette réunion, maugrée Josh.

— Elle n'échappera pas pour autant à l'audit de son service, donc au final, ça ne change pas grand-chose.

— Je pense que nous sommes presque au complet, donc je vais commencer les présentations, annonce le directeur de l'hôpital – futur ex-directeur. Tout d'abord, comme vous le savez peut-être, je vais prendre ma retraite très prochainement. Une retraite bien méritée, même si quitter cet hôpital dans lequel j'ai passé tant d'années, aussi bien en tant que médecin que directeur, ne sera pas facile. Je suis pourtant soulagé par le fait que je laisse les rênes à quelqu'un d'une compétence rare. J'ai eu la chance de le voir exercer son métier avec une dévotion et un enthousiasme constants. Je ne doute pas un instant qu'il sera parfait à la tête de cet hôpital. Voici le docteur Fawkes.

Un homme dans la force de l'âge s'avance sous les applaudissements de l'assistance. Après un salut sobre, il enchaîne :

— Merci, professeur. C'est vraiment trop d'honneur que vous me faites mais je ferai tout pour poursuivre le travail qui a fait que cet hôpital est l'un des plus rentables de la ville et surtout que la qualité de ses soins est reconnue dans le monde entier. C'est grâce à vous, professeur, mais également grâce à vous tous, dit-il en montrant l'ensemble des personnes présentes. Comme certains ici le savent peut-être, le conseil d'administration a demandé à ce qu'un audit complet de l'hôpital soit réalisé. Rassurez-vous, il ne s'agit absolument pas de critiquer vos méthodes de travail mais plutôt d'une façon de nous perfectionner. Tous. Peu importe la qualité de notre travail, il y a toujours moyen de s'améliorer et cela

concerne l'ensemble des services. Je compte donc sur vous tous pour accueillir les personnes déléguées par le bureau d'audit et leur fournir tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

Le discours est bien formulé mais mon attention est attirée par cette sensation que quelqu'un m'observe.

Tout naturellement, mon regard se porte vers *lui*. Comme des aimants, mes yeux croisent les siens. Ce bleu arctique me fait prisonnière de sa glace. Pas un sourire ne vient briser l'impassibilité de son regard. Si ses yeux ne cessaient pas de me fixer, je pourrais presque croire qu'il ne me reconnaît pas.

Une main se pose sur son bras et l'instant de grâce se brise en mille morceaux. D'autant plus lorsque je constate qu'il s'agit de la main d'une femme. Grande, blonde, en tailleur-jupe anthracite. Sa queue-de-cheval stricte et le léger maquillage correspondent à l'uniforme commun de tous nos visiteurs. La familiarité avec laquelle elle agit avec lui provoque un léger pincement au niveau de mon cœur.

GRAYSON

C'est *elle*.

Quand elle est entrée dans cette pièce, j'ai eu un instant de doute. *Elle*, ici, combien de chances avais-je de la croiser ne serait-ce qu'une seule autre fois dans ma vie ? Mais c'est en la voyant sourire à la personne à côté d'elle, alors que je ne voyais que son profil, que je n'ai plus eu aucun doute sur son identité.

Elle est là.

Ici.

À Boston.

Dans cet hôpital.

À quelques mètres de moi.

À la fin de cette fameuse soirée, j'ai hésité un instant à lui demander son numéro de téléphone. Peut-être pour la revoir. Mais je me suis tout de suite ravisé. Nous ne nous connaissions pas. Elle ne m'avait même pas dit dans quelle ville elle habitait. Elle pouvait venir de n'importe où. Cela aurait été insensé d'entretenir l'espoir de la revoir alors que nous ne savions rien l'un de l'autre.

Mais elle est là. Dans cet hôpital. Dans la même pièce que moi.

Si je croyais au destin, je dirais que c'est un signe. De quoi, je ne sais pas. Pourtant...

— Gray. Où est-ce que tu m’emmènes déjeuner ce midi ? Ces fichues présentations touchent à leur fin et je meurs de faim, me dit Liz, m’extirpant de mes souvenirs.

Comme si je l’avais déjà vue manger autre chose que de la salade... Liz et moi, nous travaillons dans le même cabinet.

— Choisis le restaurant, je lui réponds, plus pour qu’elle me laisse tranquille que par réelle envie de manger en sa compagnie.

Il y a bien une personne avec qui je voudrais passer du temps. La personne qui me fixe de son regard vert émeraude. Un vert si pur et si lumineux qu’on dirait deux bijoux exposés aux rayons du soleil. Sa blouse de médecin trahit sa fonction au sein de cet hôpital. Elle n’en a pas parlé lors de notre première rencontre. Pourtant, je connais plus d’une personne qui avancerait ce statut dès les présentations. Pas elle. À aucun moment, elle n’a même laissé le moindre indice indiquant qu’elle travaillait dans le domaine médical.

Elle pourrait très bien dire la même chose de moi, puisque je n’ai pas non plus évoqué mon travail. Dans mon cas, c’est avant tout par souci de discrétion.

Nos regards ne se quittent pas et je n’éprouve aucune envie de changer cela. Contrairement aux miens, son visage et ses yeux sont le reflet de ses émotions. Déjà la première fois, je m’étais fait la remarque qu’elle devait être nulle au poker.

Quand cet homme l’a importunée, je suis intervenu car, bien entendu, elle attirait tous les regards et comme toutes les autres personnes de sexe masculin dans ce bar, je n’avais pu m’empêcher de la voir. Elle et personne d’autre. Cet homme était vraiment un sombre idiot. Pas parce qu’il aurait dû savoir qu’il n’avait aucune chance avec elle – ils ne jouaient définitivement pas dans la même catégorie, et à vrai dire, j’avais même un doute me concernant – mais parce qu’il était évident qu’elle ne voulait pas de sa présence. Tout son corps l’affirmait et son expression était on ne peut plus claire. Il n’y avait aucun doute à avoir là-dessus. Malgré cela, il continuait à l’importuner, m’obligeant à intervenir. J’ai d’abord craint qu’elle ne me repousse comme elle l’avait fait avec l’idiot. Mais ma bonne étoile devait veiller sur moi ce soir-là. Et c’est son sourire qui a fait s’arrêter la terre de tourner le temps que je me remette de son éclat.

En cet instant, elle ne sourit pas. Elle ne *me* sourit pas.

Ses yeux rompent le contact avec les miens et lorsqu’elle les repose sur moi, ses sourcils se froncent. Il me faut un instant pour comprendre quelle est la raison de ce changement subit.

C'est la main de Liz sur mon bras qui a provoqué ce revirement. Je n'avais même pas remarqué que quelqu'un me touchait. Pour être honnête, à partir du moment où elle est entrée, je n'ai plus fait attention à ce qui m'entourait. Je ne sais même pas où en est la réunion et encore moins si elle touche à sa fin. Seules les paroles de Liz m'indiquent que le temps ne s'est pas arrêté autour de moi et que le monde continue à tourner.

Aujourd'hui encore, elle a cet effet sur moi. À croire que sa présence occulte le reste du monde.

— Monsieur Taylor, j'espère que la réunion s'est passée comme vous le souhaitiez.

Le docteur Fawkes interrompt le fil de mes pensées et m'oblige à me détourner d'elle.

— C'était parfait, ne vous inquiétez pas.

— Génial. Je suis sûr que tout le monde va y mettre du sien. Mon prédécesseur n'a cessé de me vanter le professionnalisme des équipes aussi bien médicales qu'administratives.

— Nous avons l'habitude. Nos équipes sont également des professionnels et nous savons ce que nous avons à faire et surtout comment le faire.

Comme chaque fois qu'un audit a lieu, les employés sont nerveux et craignent pour leur travail. Ils se sentent jugés. Je le comprends et ils ont en partie raison. Même en leur expliquant que c'est pour le bien de tous, ce n'est jamais facile.

Fawkes me présente à des chefs de service mais mon regard la cherche spontanément.

Elle n'est plus là.

Je le sais.

Laissant derrière elle toutes les questions qui étaient restées en suspens après cette brève soirée il y a plusieurs mois.

Et même plus.

La différence avec ce soir-là est que je sais où la trouver. Et je compte bien en apprendre davantage dans les jours qui viennent.

Si moi, je l'ai remarquée immédiatement à son entrée dans la salle, elle, elle a mis un peu de temps à me repérer. Pourtant, comme si elle avait senti mon regard sur elle, elle s'est tournée dans ma direction. Quand nos yeux se sont croisés, j'y ai lu de la surprise qui s'est rapidement changée en intérêt. Mais en plus, j'y ai vu tout un tas de questions qu'elle semblait brûler d'envie de me

poser. Tout comme moi. Il y a tant de choses que je veux connaître sur elle.
Pourtant ce n'était pas le bon moment.

Et pour être honnête, je ne sais pas si ce moment existe.

Mais je vais tout faire pour le découvrir.

*Only One*⁵.

⁵. Lifehouse.

ALEXANDRA

Dès que j'ai pu, je me suis enfuie. Car oui, c'est bien de la peur que j'ai ressentie. Pour la première fois de ma vie, un homme a provoqué chez moi cette sensation désagréable au fond de l'estomac. Ce pincement étrange, apparu lorsque la grande blonde élancée a posé une main possessive sur le bras de Grayson – si c'est bien son prénom d'ailleurs –, s'est accentué lorsque la même pétasse s'est penchée vers lui et lui a murmuré quelque chose à l'oreille.

Je n'ai pas vu quel genre de chaussures elle portait, mais elle, n'avait pas besoin de se hisser sur la pointe des pieds pour lui parler, elle.

Ce soir-là, lorsque nous nous sommes dit au revoir, la différence de taille m'est apparue de façon significative. Même avec mes talons de dix centimètres, j'atteignais à peine son épaule. Jamais auparavant, je n'avais eu cette sensation d'être si petite, si fragile. C'est à la fois grisant et aussi inquiétant. Qu'un homme que je n'ai vu qu'une fois puisse provoquer chez moi des sensations jusqu'alors inconnues ! Mais aujourd'hui, ce pincement était non seulement une première, mais surtout c'était plus que désagréable.

Alors j'ai fait la seule chose possible. J'ai fui. Loin de lui et de ce qu'il provoque en moi, en bien comme en mal.

Je me suis enfermée dans mon bureau sans même attendre Emily ou Josh. Je ne veux voir personne. Je ne *peux* voir personne. J'ai besoin pourtant de me changer les idées mais comment affronter le monde extérieur alors qu'intérieurement, je suis en vrac ? Je n'arrive plus à réfléchir. Je ne comprends pas comment il peut me perturber autant.

Quelqu'un frappe à la porte.

Emily glisse sa tête dans l'entrebâillement, méfiante.

— Je peux entrer ? demande-t-elle doucement.

— Oui, bien sûr, je souffle, épuisée d'être aussi perdue.

Elle s'installe en face de moi de l'autre côté de mon bureau.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles...

Je feins maladroitement l'incompréhension.

— Ne joue pas à ça avec moi. Je te connais par cœur. Tu es partie comme si tu avais le diable aux trousses.

Si elle savait que sa métaphore n'est pas si loin de la vérité... Car, oui, il n'y a que le diable pour me perturber autant que l'a fait Grayson.

Et surtout mon amie a raison. Elle me connaît et ce n'est pas dans mes habitudes de fuir. Du moins de façon aussi criante.

Emi me laisse le temps de me décider à lui parler.

C'est ce que j'aime chez elle, comme chez Alyssa. Elles savent quand me pousser et quand me laisser venir. Si, lundi matin, je me suis énervée, c'est parce qu'elles avaient raison sur au moins un point. Depuis quelque temps, aucun homme ne me satisfait. Tous n'ont été que déception.

Mais là où elles avaient tort, c'est sur l'identité de celui qui a changé la donne. Ce n'était pas Zach. Avec lui, c'est agréable. Le sexe est bon et sans prise de tête. Mais ce n'est pas lui qui rend les autres insignifiants. Non, loin de là.

C'est Grayson qui a modifié mon univers bien rangé.

C'est depuis cette fameuse soirée que je suis perturbée. Si je ne l'avais pas réalisé jusqu'à ce que je le revoie aujourd'hui, c'est parce que imaginer qu'une simple soirée en compagnie d'un homme puisse bouleverser ma vie était tout simplement impossible pour moi.

Mais c'est bien lui. Lui qui a tout changé. Lui qui a tout chamboulé.

— Je connais un des types venus pour l'audit, je finis par lâcher.

— Ah bon ? Lequel ? Non, inutile de me le dire. De toute façon, ils étaient trop nombreux pour que je me souvienne d'eux. À part peut-être le géant qui ressemble à une gravure de mode. En plus intense.

Grayson.

Évidemment qu'elle l'a remarqué. Il n'est pas du genre à passer inaperçu avec son bon mètre quatre-vingt-quinze et cette carrure d'athlète.

— Son regard, bon sang ! Je vais prier pour ne pas être obligée de le côtoyer pendant cet audit. Je suis pratiquement sûre que s'il s'adresse à moi, je vais vouloir m'enfuir en courant. Ce qui ne serait pas très professionnel, ajoute-t-elle.

— Eh bien, c'est lui.

— Lui, *lui* ? La montagne de muscle et le regard d'acier ?

— Oui.

— Merde alors.

Le silence envahit la pièce le temps qu'elle assimile la nouvelle. Je vois dans

ses yeux une succession de questions et je comprends qu'elle essaie de déterminer laquelle elle va poser en premier. Et je préfère la laisser prendre l'initiative de peur de trop en dire.

— Où est-ce que tu l'as rencontré ?

— À l'hôtel de l'aéroport de Los Angeles lorsque mon vol a été annulé cet été.

— Oui, je me souviens. Je t'avais conseillé de ne tuer personne, plaisante-t-elle un instant.

— Je n'ai tué personne. J'ai rencontré Grayson.

— Grayson ?

— Oui, c'est comme ça qu'il m'a dit s'appeler. Mais je t'avoue qu'avant aujourd'hui, je ne m'étais jamais inquiétée de savoir si les hommes que je rencontre me mentent ou pas. Comme je ne les revois jamais, je m'en moque.

— Je ne vois pas pourquoi mentir sur un prénom. Un nom de famille oui, mais un prénom, il n'y a aucun intérêt.

— Je ne sais pas. Je ne sais plus. Peut-être pour faire comme s'il était un autre homme le temps d'une soirée.

— Humm. Et il t'a donné son nom de famille ?

— Non.

— Tu savais dans quoi il travaillait ?

— Non plus. Et je ne le sais toujours pas d'ailleurs. Tout à l'heure, il y avait autant de médecins que d'avocats et de comptables, alors...

— Mouais. En même temps, ça n'est pas le plus important.

Elle me fixe d'un œil perçant.

— Alors la question est plutôt de savoir ce qui t'a fait fuir. C'est la première fois que je te vois détalier devant un homme. Aussi effrayant et intimidant soit-il !

Encore une fois, elle a raison. Aucun homme ne m'intimide.

— La femme à côté de lui.

— Ah oui, la grande blonde. Elle aussi, il était difficile de la rater. Elle fait partie de ces filles qui te donnent l'impression d'être une pouilleuse sans même ouvrir la bouche.

— Eh bien, elle avait l'air très proche de Grayson.

Très proche. Trop proche pour le bien de ma santé mentale.

— Merde ! Il est en couple et tu as couché avec lui !

— Non !

— Il n'est pas en couple ?

— Non, je n'ai pas couché avec lui !

Ma réponse la laisse sans voix. Elle me connaît et sait que quand un homme me plaît, je finis dans le même lit que lui sans me poser de question. La seule condition est que ça ne se reproduise pas.

— Tu veux dire que tu as passé la soirée avec lui mais que vous n'êtes pas allés jusqu'au bout ?

— Je veux dire qu'il ne m'a même pas embrassée.

— Parce que tu ne voulais pas ?

— Oh que si, je voulais ! Et je lui ai fait comprendre qu'il me plaisait. La seule chose qui aurait été plus directe aurait été de lui demander s'il voulait qu'on baise, mais bon... je n'ai jamais eu à aller jusque-là. J'en ai donc conclu que je ne l'intéressais pas. Et quand je vois cette bombasse sophistiquée, je comprends pourquoi.

— Un homme fidèle, c'est rare. Mais ça n'est pas la première fois quand même que tu ne finis pas avec un type qui te plaît.

— Je sais. Et ce n'est pas ça. Je ne sais pas... je ne comprends pas.

— Écoute. Il n'y a que deux possibilités. Soit il est avec cette fille et c'est sérieux entre eux, alors il ne faut plus que tu y penses. Soit il n'est pas attiré par les sublimes filles aux yeux verts comme toi, et même dans ce cas, il faut que tu l'oublies.

Si c'était aussi simple...

Si ma vie n'était pas sens dessus dessous à cause de lui...

GRAYSON

— Cette réunion n'en finissait plus, tu ne trouves pas ?

La voix de Liz m'irrite les oreilles. Mais ce n'est pas réellement sa faute. Je regrette juste de ne pas avoir prétexté un rendez-vous ou un imprévu pour éviter de me retrouver coincé avec elle dans ce restaurant.

Comme chaque fois qu'elle a le choix, elle a opté pour un de ces lieux à la mode, très chic, très cher et dans lequel on ne peut manger que de la salade et des crudités. Je n'ai rien contre les légumes mais les portions sont toujours si petites que j'en ressors plus affamé qu'en arrivant.

— Gray. Tu as une réunion cet après-midi vers 16 heures. Est-ce que tu as prévenu ton chauffeur ?

Je ne sais pas pourquoi mais son attitude m'agace. Et lorsque sa main se pose

sur mon poignet reposant sur la nappe d'un blanc immaculé, je comprends mon problème. Jusqu'à ce que je remarque le regard d'Alexandra lorsque Liz a fait la même chose lors de la réunion, je n'avais pas fait attention à cette proximité qu'elle essaie d'instaurer entre nous.

Pourtant, j'ai toujours été très clair avec elle. Et ce que j'apprécie le plus chez elle, est justement qu'elle ne s'attache à personne. Seule sa carrière l'intéresse. Nous travaillons de temps en temps ensemble et il est arrivé qu'au cours de déplacements professionnels, nous passions quelques moments ensemble mais nous étions toujours d'accord pour que cela en reste là. Ses gestes que l'on pourrait croire possessifs envers moi ne font pas partie de cet accord.

Je retire ma main vivement.

— Tu n'es pas ma secrétaire et il se trouve qu'elle fait très bien son travail. Je sais ce que j'ai à faire et je n'ai pas besoin de toi pour ça non plus.

Ma voix est peut-être plus froide que nécessaire mais je refuse que Liz tente de me manipuler en s'incrutant dans ma vie en espérant que je ne verrai pas son petit manège.

Mais ce qui me met si en colère est que si je n'avais pas vu Alexandra ce matin, Liz aurait pu continuer encore comme ça pendant un moment sans que j'y fasse attention. Ma négligence est plus que regrettable.

Le regard de Liz se fait surpris puis blessé. Là encore, je vois maintenant clair dans son jeu. Elle ne fait pas partie de ces femmes si sensibles qu'un rien fait souffrir émotionnellement. Elle est froide et calculatrice. C'est pour cela qu'elle est si bonne dans son métier. C'est pour cela qu'elle a été embauchée.

— Gray... je n'ai pas voulu...

— J'y vais. Tu n'as qu'à finir ton repas. Je vais payer avant de partir. À plus tard.

Je n'attends pas qu'elle me réponde ou, pire, qu'elle tente de me retenir. Je n'ai que faire de fausses jérémiades.

Je sors mon téléphone de la poche de ma veste.

— Liam. Je suis à deux pas de l'hôpital devant lequel vous m'avez déposé ce matin. Venez me chercher.

Marcher quelques minutes ne va pas m'aider à me sortir Alexandra de la tête. Trois mois n'ont pas suffi.

Cette soirée est restée gravée dans mon esprit. Impossible de m'en expliquer les raisons, à part que c'était *elle*. Son regard, la flamme qui y brillait. Ce feu qui se dégageait d'elle alors que nous parlions de tout et de rien. Nous n'avons pas

abordé les sujets personnels. Nous savions tous les deux que nous ne nous reverrions pas. Il était inutile de parler de nous. Pourtant, j'en ai appris plus avec ce badinage que si j'avais vu son curriculum vitae. Elle est vive, intelligente, pétillante, elle croque la vie à pleines dents quelles qu'en soient les conséquences.

Je ne savais pas qu'elle était médecin mais j'aurais presque pu le deviner. Son intelligence et son contact facile avec les gens font certainement d'elle un excellent médecin.

Il faut que je la revoie.

Alors que j'arrive devant l'hôpital et que Liam, mon chauffeur, m'attend en tenant la portière ouverte, je me glisse à l'arrière du véhicule tout en composant le numéro qui me sera utile pour parvenir à mon but.

— Fawkes. Je viens lundi avec les équipes.

— Quoi ? Mais je croyais que vous n'interveniez pas ? Vous aviez dit...

— Je sais ce que j'ai dit. Mais il ressort que les équipes d'experts vont avoir beaucoup de travail et il est préférable que je supervise de plus près leurs investigations. Au moins au début.

Le temps que j'en sache plus sur une certaine personne.

— Oui, oui. Bien entendu. Vous savez mieux que moi ce qu'il est nécessaire de faire.

Bien entendu que je sais ce que je fais, ai-je envie de lui répondre, sauf que je ne peux pas lui dire ça car, en l'occurrence, je n'en suis pas si sûr.

Mais il faut que je sache tout sur elle pour soit l'oublier à jamais, soit faire en sorte qu'elle soit mienne pour toujours.

Il n'y a pas de troisième option.

Elle est un ouragan qui bouleverse tout sur son passage.

Elle a commencé sans le savoir, sans même le vouloir, à bousculer ma vie.

*Hurricane*⁶.

6. Thirty Seconds to Mars.

ALEXANDRA

— Alex ! Tu dois absolument tout me raconter ! Ce n'est pas parce que je ne t'ai pas vue depuis lundi dernier que tu dois me tenir à l'écart, s'agace Alyssa en sirotant le thé que la serveuse vient de lui apporter.

Une semaine déjà qu'Aly et Emi ont essayé de me convaincre que Zach était l'homme de ma vie. Une semaine qu'elles sont parvenues à semer le doute en moi. Pourtant, quelques minutes avec Zach ont suffi à m'ouvrir les yeux sur cette erreur de jugement de leur part. Et aujourd'hui, une semaine jour pour jour après cette tentative avortée, je sens qu'elles vont tenter leur chance et essayer de me caser avec un autre homme.

— Mais je ne te cache rien, je proteste, plus pour la forme.

Je sais qu'elle a raison mais ce qu'elle ne comprend pas, c'est que j'essaie de cacher la situation et mes troubles intérieurs à tout le monde et à moi-même également.

— Aly, sois sympa avec notre Alex. Les problèmes avec les hommes ne sont pas son habitude. Elle ne sait pas comment réagir.

— Peut-être, mais moi, je ne connais ni les tenants ni les aboutissants de cette *histoire*, alors je veux savoir !

— C'est simple. Alex a rencontré à L.A.² un homme superbe. Et si elle a craqué sur lui, ils n'ont pas couché ensemble. Juste discuté. Elle ne pensait plus le revoir sauf que c'était compter sans le destin. Il était parmi l'équipe qui va se charger de l'audit de l'hôpital.

— Où est le problème alors ? C'est l'occasion de le revoir, non ? À moins que plusieurs mois après, tu n'aies changé d'avis ?

Cet été, c'était effectivement ce que j'espérais. Après cette soirée, quand Grayson venait régulièrement envahir mes rêves et même mes fantasmes, je me suis dit que c'était sûrement les effets de l'alcool qui m'avaient fait voir cet homme plus beau, plus sexy qu'il ne l'était en réalité. J'ai presque réussi à me persuader que si je le revoyais, je serais cette fois déçue. Admettre la réalité,

jeudi dernier, a été d'autant plus dur quand j'ai compris que je n'avais rien idéalisé. Il est toujours aussi intense, et même davantage que lors de cette soirée.

— Non, je n'ai pas changé d'avis. Mais, Emi, tu étais là. Tu oublies deux choses. Il est avec cette fille.

— Je t'arrête. Elle avait l'air proche de lui, c'est vrai, mais ça ne veut rien dire ! proteste mon amie.

— Et elle est comment cette fille ? demande Alyssa.

— Une vraie bombe dans le genre femme active, je rétorque, d'un air dégoûté.

— Pas tant que ça, précise Emi. Et puis il faut aimer le genre glaçon suédois. Elle refroidirait un homme à cent mètres.

— Eh bien, peut-être que c'est ce qu'il aime chez les femmes, car tu auras beau dire ce que tu veux, parmi les femmes qui travaillaient visiblement dans le même cabinet qu'eux, il n'y a qu'elle qui a posé la main sur lui et qui lui murmurait des choses à l'oreille.

— Pas faux, mais je maintiens tout de même que nous ne sommes pas sûres qu'ils soient ensemble, ronchonne Emily.

— Et je ne les ai pas vus, mais je suis sûre que tu es cent fois mieux que ce glaçon sur pattes, ajoute Alyssa en solidarité.

— Vous oubliez une chose, les filles. Cet été, alors que nous nous trouvions dans un superbe hôtel et que nous étions seuls, je lui ai clairement fait comprendre que je voulais passer la nuit avec lui. Et il n'a rien entrepris. Pas même un baiser.

Mes deux meilleures amies ne savent plus quoi rétorquer à mes propos.

— C'est sûr que c'est étrange. Mais..., tente Alyssa.

— Quoi ? l'incite Emily.

— Tous les hommes ne sont pas des bêtes qui couchent avec la première venue. Même s'ils sont très attirés par elle. Je pense que s'il te plaît toujours, tu devrais tenter encore une fois. Et qui sait, peut-être que ça sera le début d'une grande histoire d'amour, s'extasie-t-elle en pensant probablement déjà aux couleurs des faire-part de mariage.

— Alyssa a raison. En plus, ce type te perturbe plus que de raison.

Et encore... elles ne savent pas que c'est à cause de lui que plus aucun homme ne trouve grâce à mes yeux depuis notre rencontre platonique. Mais elles me donnent une idée. Peut-être même une solution à tous mes soucis.

Si je parviens à coucher avec lui – si tant est qu'il ne soit pas officiellement en couple avec la pétasse blonde – peut-être, je dis bien peut-être, que je ne verrai

plus en lui l'objet de mes fantasmes. Étant assouvis, ils n'auront plus de raison d'être. Et je pourrai passer à autre chose. Reprendre ma vie sexuelle là où elle en était avant qu'il ne détraque tout avec ces yeux bleu glacier.

— Vous avez raison. Il faut que j'en termine avec ça, je réponds pensivement.

— Heu, ce n'est pas vraiment ce que nous avons dit, il me semble. C'était plutôt le début d'une histoire d'amour à laquelle nous pensions, proteste Aly.

— Une histoire d'amour ? Vous me connaissez ou quoi ?

— Oui, et justement. Cet homme a réussi à te perturber plus qu'aucun autre sur cette terre. Même Zach qui pourtant a réussi à faire de toi son plan cul attitré, une première pour lui comme pour toi, n'est pas parvenu à s'insinuer dans ta tête comme ce type. D'ailleurs, à quoi ressemble-t-il ?

Alyssa a l'air d'une enfant devant un paquet-cadeau. Ses yeux pétillent d'intérêt.

— Il est pas mal, je réponds, l'air de rien.

Comme si je n'étais pas perturbée par Grayson dès que nous sommes dans la même pièce.

Bon, c'est vrai que ce n'est arrivé que deux fois. C'est à la fois peu et beaucoup trop. Qu'il puisse mettre sens dessus dessous ma vie alors que je ne l'ai vu que deux fois, et que je ne l'ai jamais touché... est encore plus effrayant que si je l'avais côtoyé pendant des jours et des jours.

— Pas mal ! Tu rigoles, j'espère ? Aly, n'écoute pas cette froussarde. Il est... il est...

Emily peine à trouver le qualificatif qui pourrait définir Grayson. Pourtant, je pourrais lui en donner des dizaines.

Grand – très grand –, athlétique, beau, sexy, charismatique, intelligent, un homme à l'état brut sous une couche de sophistication...

— Intense.

Ce mot sort de ma bouche malgré moi, trop perdue dans les images de lui qui défilent dans ma tête et que j'imagine pour certaines comme celles où il est quasiment nu.

GRAYSON

— Je veux la liste de tous les médecins de l'hôpital, service par service.

Mon assistante Erica, toujours aussi consciencieuse, prend en note toutes mes demandes. Elle travaille pour moi depuis plusieurs années maintenant et sait que

je suis très rigoureux et exigeant. Elle s’y est habituée et a d’ailleurs refusé de changer de poste lorsque l’occasion lui a été offerte.

— Je m’en occupe tout de suite.

L’ensemble des experts sont présents et dispatchés suivant leur attribution. J’ai réquisitionné une des salles de réunion pour centraliser l’ensemble des données et surtout pour avoir un endroit dans lequel je ne serai pas dérangé en permanence.

Erica s’installe à son bureau improvisé et, après quelques clics sur son ordinateur portable, elle m’annonce que le listing m’a été envoyé sur ma messagerie.

À mon tour, je jette un œil sur mon portable et m’empresse discrètement d’ouvrir le document.

Tout le week-end, mes pensées se sont dirigées vers Alexandra. Alternant entre crainte qu’elle m’ait menti sur le peu d’informations qu’elle m’a données et peur de découvrir des choses qui ne me plairaient pas.

Et si elle avait un petit ami, un fiancé ou même un mari ?

Même si lors de notre première rencontre ce n’était pas le cas, elle pourrait très bien avoir rencontré quelqu’un depuis cet été.

Il faut que je sache.

Une simple recherche dans le fichier m’indique qu’il y a deux Alexandra. Une pédiatre et une anatomopathologiste. En consultant leurs dossiers, j’en déduis que *mon* Alexandra est la pédiatre puisque la seconde personne a plus de cinquante ans.

Pédiatre.

Alexandra Grant.

Cela confirme l’idée que je m’étais faite d’elle. Elle aime le contact avec les patients – et encore plus les petits patients. Sur son état civil, il est indiqué qu’elle est célibataire, mais ça ne veut rien dire.

Maintenant que je sais où la trouver, il ne me reste plus qu’à forcer le destin et à aller à sa rencontre.

— Qui s’occupe du service pédiatrique ? j’interroge Erica.

Elle consulte la liste de nos experts et me répond.

— Anderson et Peters.

Je me lève en emportant téléphone et tablette, et je vais affronter les réponses à mes interrogations.

— S’il y a une urgence, appelez-moi sur mon portable, je lance à Erica avant de

quitter la pièce.

Durant le trajet qui mène au service que je cherche, plusieurs personnes me dévisagent.

Je sais que je ne passe pas inaperçu. Mon physique impressionne pas mal de monde et ça m'est parfois utile dans les affaires. Alexandra, elle, n'a pas été du tout intimidée par ma présence au bar de l'hôtel. C'est ce qui m'a plu en premier chez elle. Ou peut-être en second si on considère que ce que j'ai remarqué en premier, ce sont ses jambes. Longues et élancées, délicieusement fuselées.

— Bonjour monsieur. Je peux vous aider ? me demande une dame qui, selon toute logique, est la secrétaire médicale du service pédiatrique.

Ce que confirme la plaque se trouvant sur son bureau.

— Je fais partie de l'équipe d'audit. Je viens voir MM. Anderson et Peters qui doivent se trouver en ce moment même dans votre service.

Elle consulte un document devant elle.

— Oui. L'un est avec le docteur Richard. Quant à son collègue, il semble qu'il soit avec le docteur Grant.

— Merci. Je vais les rejoindre.

Sans attendre qu'elle réponde, je parcours les couloirs notant, au passage, que la décoration a été étudiée pour le jeune public mais qu'un rafraîchissement serait nécessaire pour rendre le tout plus accueillant.

— Taylor ? Je ne savais pas que vous étiez ici, s'étonne Anderson en me voyant passer.

— C'est un gros contrat, je vais superviser moi-même l'audit au moins durant les premiers jours.

Je vois à son expression que cela ne l'enchanté pas vraiment. Il n'a pas tort sur un point. Je ne reste jamais une fois le contrat signé. Mais l'audit de cet hôpital est tout de même un peu particulier et ma présence n'est pas si étrange que ça. Du moins j'essaie de m'en persuader.

— Bonjour, je suis le docteur Maxwell Richard.

— Grayson Taylor.

Son étonnement est perceptible mais je n'ai aucun compte à lui rendre, donc je m'abstiens de lui donner des précisions quant à ma fonction dans l'équipe. Il le découvrira bien assez tôt.

— Je suis probablement le plus ancien pédiatre du service. On peut dire que je suis le bras droit du professeur Andrew Gatling, le chef de service.

— Et combien de pédiatres titulaires exercent ici ?

— Nous sommes quatre. Moi, le docteur Tatiana Kedrov, qui est une des meilleures, et également deux autres médecins. Josh Sanders et Alexandra Grant.

Son ton et sa façon de les désigner m'indiquent clairement qu'il ne les porte pas en haute estime. Cette façon de déprécier ses collègues de façon aussi nette ne me semble pas très professionnelle. Peu importe que ça soit justifié ou non. Dans une équipe, il doit y avoir au minimum une solidarité de façade.

Je vois du coin de l'œil qu'Anderson l'a noté également. Je ne travaille qu'avec des professionnels aguerris, ils savent ce qui permet d'améliorer le fonctionnement d'une entreprise. Et les relations entre les différents collaborateurs sont essentielles.

— Je vous vois plus tard, Anderson.

Je remarque clairement que mon manque d'intérêt pour sa petite personne irrite Richard. Mais, bien entendu, ménager les petites susceptibilités de ceux qui se croient irremplaçables ne fait pas partie de mon travail et encore moins de mes projets immédiats.

Je referme la porte derrière moi, laissant Anderson gérer Richard.

En me tournant pour reprendre mon chemin, je me heurte à quelqu'un. Sentant cette personne prête à tomber, je l'enlace dans un geste rapide.

C'est en reconnaissant son parfum que je replonge plus de trois mois auparavant dans ce mélange de fruits et de vanille qui m'avait envouté.

Close^g.

⁷. Los Angeles.

⁸. Nick Jonas feat. Tove Lo.

ALEXANDRA

— Merde ! Excus...

Ce n'est que lorsque je reconnais ce parfum que je comprends qui me tient dans ses bras. Et ce n'est qu'une fois la surprise passée que je réalise que, bien que je sois stabilisée sur mes deux jambes, il me maintient toujours contre lui.

Dire que je pensais ne pas le voir lorsque l'on m'a présenté les deux intervenants qui allaient nous suivre... D'un côté j'étais un peu déçue mais une part de moi-même était tout de même soulagée de ne pas avoir à l'affronter aujourd'hui.

Et là, je me retrouve dans ses bras. Les pulsations de mon cœur qui, quelques secondes plus tôt, battait la chamade quand j'ai atterri contre lui, ralentissent et se calquent sur les siens. Sa chaleur m'envahit et tout le reste disparaît autour de moi. Il n'y a plus que lui et moi. Lui contre moi. Ses mains dans mon dos s'étalent et semblent si grandes que j'ai l'impression qu'elles peuvent me posséder sans effort.

Il pourrait *me* posséder sans effort.

Mes mains, contre son torse ferme et musclé, tentent discrètement de le caresser à travers le fin tissu de sa chemise mais également de son veston, ce qui m'empêche d'en profiter pleinement. Comme je l'ai si souvent fantasmé.

Même si j'ai mes talons, plus petits que ceux que je portais cet été, il me dépasse d'une bonne tête. Là encore, mes souvenirs sont fidèles à la réalité. À mon grand désespoir.

— Taylor ?

La voix de mon chaperon du jour nous tire de cet instant de grâce pendant lequel rien d'autre n'existait autour de nous, nous ramenant brutalement à la réalité.

Je sens son corps se raidir et le mien, en réponse, fait de même.

Lentement, il me repousse de façon à prendre un peu de distance et à rendre la situation un peu moins gênante. Mais également moins agréable pour moi.

— Peters. Je ne vous avais pas vu.

— Oui, je suis désolé mais j'étais parti chercher des cafés pour moi et le docteur Grant.

Un petit sourire étire mes lèvres lorsque je repense à ma petite séance de charme. Peters commençait à m'agacer avec toutes ses questions et avec une moue, que beaucoup qualifient de charmeuse, je lui ai demandé s'il pouvait me rendre un grand service. Et bien sûr, il est parti me chercher une boisson chaude, m'accordant quelques minutes de répit. Minutes qui m'ont fait atterrir dans les bras de Grayson... Taylor.

Grayson Taylor.

Je ne suis toujours pas sûre de son prénom mais je viens d'apprendre son nom de famille.

Petite victoire.

Petite danse de joie intérieure.

Son regard se fait perçant lorsqu'il comprend que j'ai tenté – et réussi – de manipuler son collaborateur. Certes, ce n'était que pour un petit café. Mais peut-être que c'est interdit dans le règlement du parfait audit.

— Où alliez-vous, docteur ?

Sa voix se fait plus douce lorsqu'il me parle.

— Mes consultations commencent dans quinze minutes, donc j'allais à mon bureau.

— Peters, je dois parler au docteur Grant. Pouvez-vous nous laisser quelques minutes ?

Même si Grayson le formule sous forme de question, je doute que Peters ait réellement le choix.

Sans un mot, mais visiblement contrarié, il s'éloigne de nous, me laissant seule avec le seul homme qui me perturbe.

— Venez.

Sa main sur mon coude, il me conduit, sans que j'aie voix au chapitre, dans une salle de réunion déserte.

À peine la porte refermée derrière nous qu'il me plaque contre le mur, son corps masquant le reste du monde. Son corps devenant mon monde.

— Alexandra.

— Grayson.

Il est penché au-dessus de moi, son visage à quelques centimètres du mien ; je sens son souffle contre ma joue. Mon cœur bat plus vite que si je venais de

piquer un sprint, ma peau si sensible dans l'attente d'être caressée. Pourtant, il ne me touche pas. Nulle part. À mon grand désarroi.

— Est-ce bien Grayson d'ailleurs ? je halète presque.

— Je n'ai menti sur rien. Et toi ?

— Moi non plus.

Sa bouche tentatrice me rend dingue. La voir, la désirer avec autant de force m'est douloureux. Pourtant, il ne fait pas mine de vouloir m'embrasser.

Percevant probablement mon désir, tout comme je perçois le sien, il assène :

— Il faut que je te voie. En dehors de l'hôpital.

Une part de moi est soulagée. Après cette soirée durant laquelle il n'a rien tenté, même pas un petit baiser, j'ai cru que je ne lui plaisais pas ou qu'il était peut-être en couple et qu'il faisait partie des rares hommes fidèles. Mais sa proposition ne laisse planer aucun doute. Il me désire.

— N'est-ce pas contre le règlement ? je réplique, pour l'agacer.

— Est-ce que tu suis toujours les règles ?

— Les miennes, oui.

— Et quelles sont-elles ?

— Pas de relation sérieuse. Jamais. Pas d'exclusivité.

Mes paroles le surprennent clairement. Il recule et me fixe comme s'il essayait de deviner si je bluffe ou si je le pense vraiment.

Mais je ne bluffe jamais.

— Tu n'es pas sérieuse ?

Sa question n'est même pas rhétorique.

— Jamais sur ce point.

— Tu voudrais que je te laisse sortir avec d'autres hommes pendant que l'on se fréquente ?

— Premièrement, on ne se *fréquenterait* pas, on *coucherait* ensemble. Deuxièmement, tu n'aurais pas à me *laisser* coucher avec d'autres types puisque tu n'aurais de toute façon aucun droit sur moi. Je n'ai pas à demander l'autorisation de faire ce que je veux à qui que ce soit, et certainement pas à un homme.

Aussi sexy puisse-t-il être, ai-je envie d'ajouter. Mais je ne le fais pas car je ne veux pas qu'il sache à quel point il me plaît.

Car oui, je meurs d'envie de coucher avec Grayson. Mais je ne suis pas prête à renoncer à mes choix de vie pour lui. Pour personne. Jamais.

GRAYSON

Pas de relation sérieuse.

Je suis à la fois déçu et amusé.

Oui, j'espérais que les choses se passeraient comme je l'entendais. Ce qui signifie que je voulais la voir en dehors du cadre professionnel, et la séduire pour la faire mienne.

En revanche, je ne suis pas si surpris que ça. Lors de notre soirée cet été, c'est bien l'impression qu'elle m'a donnée. Une femme sûre d'elle qui ne recherche que les relations d'un soir. Et c'est d'ailleurs pour cela que je n'ai pas voulu entamer quoi que ce soit.

Alexandra n'est pas une femme que je veux pour une nuit. Je la veux pour la vie ou rien. Elle est indépendante et n'a besoin de personne, je le sais. Elle est médecin titulaire dans un des plus importants hôpitaux de Boston alors qu'elle n'a même pas trente ans. Je ne connais pas les détails de sa vie mais son nom de famille n'étant pas connu dans les cercles privés, je doute qu'elle doive sa place à sa famille. Sa vie est construite pour qu'il n'y ait pas de place pour un homme à temps plein, ça, je le devine à ses propos.

Pourtant, loin de me décourager, je ne demande qu'à briser ses règles. En me les édictant, elle m'a lancé un défi. Celui de la faire mienne, à *mes* conditions.

Je la veux, elle et aucune autre. Il n'y aura personne d'autre que moi pour elle. Et surtout, je veux que ses sentiments pour moi soient au moins aussi forts que ceux que j'ai pour elle.

Et ce sera elle qui me suppliera de la faire mienne.

Un sourire entendu prend naissance au coin de mes lèvres à cette perspective.

— Alors c'est réglé.

À son sourire, je sais qu'elle pense que j'accepte ses conditions.

Mais lorsqu'elle s'approche en se passant la langue sur la lèvre inférieure, j'attrape ses poignets avec douceur mais fermeté pour la maintenir à distance. La sentir si proche, l'excitation brillant dans ses yeux, me rend la tâche très compliquée. Et ce n'est pas mon érection, qui me tyrannise depuis que nous sommes seuls dans cette pièce, qui va me contredire.

— C'est réglé, car je refuse de ne t'avoir que pour une nuit. Et encore moins de te partager avec qui que ce soit. Je te veux pour moi et moi seul. Ou pas du tout.

Lorsqu'elle comprend que je suis on ne peut plus sérieux, l'excitation qui

illuminait son regard est instantanément remplacée par de la colère et une pointe de frustration.

— Mais...

— Je crois que tu devrais aller retrouver Peters avant qu'il ne pense que nous faisons tout un tas de choses indécentes. Mais ne crois pas un instant que j'abandonne aussi facilement.

Furieuse, elle me fixe un instant puis décide enfin de faire demi-tour et de sortir de la pièce, à mon grand soulagement.

Lorsque la porte claque violemment derrière elle, je pose mon front contre le mur le plus proche et je ferme les yeux pour tenter de recentrer mes idées et d'éviter de revenir sur mes résolutions en lui courant après et en acceptant tout ce qu'elle veut de moi, pourvu que je puisse l'embrasser jusqu'à en perdre haleine.

Je ne sais pas encore dans quel jeu elle m'entraîne mais une chose est sûre : nous ne jouons pas sur un pied d'égalité. Lorsque je suis si proche d'Alexandra, elle bouleverse tellement mes repères que je pourrais tout accepter. Même si je sais que je le regretterais par la suite.

Je ne peux pas me contenter d'une seule nuit avec elle. Je ne l'ai encore jamais touchée et pourtant, c'est une évidence. Je sais que je veux plus avec elle. Plus qu'avec quiconque avant elle.

Je n'aurais pas cru pouvoir dire ça un jour, mais qu'elle se refuse à moi sous mes conditions la rend encore plus désirable et encore plus merveilleuse à mes yeux.

Elle s'est fixé des règles, des objectifs de vie et fera tout pour s'y tenir. Il faut être quelqu'un de très déterminé pour cela. Il faut avoir un fort caractère. Tout ce que j'aime.

Reste à savoir qui de nous deux cédera le premier. Moi ou Alexandra.

Est-ce que je serais prêt à tout, ne serait-ce qu'à me contenter d'une nuit, une seule nuit dans toute ma vie ?

L'avenir nous le dira.

— Comment avance l'audit ?

Ce nouveau directeur m'appelle si souvent que je vais finir par lui attribuer une sonnerie pour essayer de l'éviter.

— Bien, je réponds, un peu sèchement.

Je ne comprends pas pourquoi il s'inquiète. Puisqu'il n'était pas aux

commandes ces dernières années, rien de ce que nous pourrions dire n'entacherait ses qualités de gestionnaire.

Pourtant, plusieurs fois par jour, il me contacte ou harcèle un de mes collaborateurs, pour poser des questions.

— J'ai appris que vous étiez à l'hôpital ce matin.

— Et ?

— Et... je pensais que vous passeriez me voir.

— Pourquoi aurais-je fait cela ?

— Parce que...

Je sais exactement ce qu'il voudrait répondre. Mais il n'ose pas. Me faire remarquer qu'il est le nouveau directeur d'un des plus grands hôpitaux de Boston risquerait de le faire passer pour un homme prétentieux.

Ce que je ne doute pas qu'il est.

Pour autant, il n'est pas stupide.

— Parce que si vous aviez des choses à voir dans nos locaux, j'aurais pris la peine de vous guider moi-même.

Bien joué, me dis-je en moi-même.

En réalité, même si je ne suis venu à l'hôpital que dans le but de voir Alexandra, cela m'a permis d'analyser en personne certaines pratiques.

Et l'attitude de Fawkes en tant que nouveau directeur, que ce soit envers moi ou envers le personnel, est une information pertinente.

Lors d'un transfert de pouvoir, il est primordial que le nouvel arrivant prenne ses marques de façon à inspirer le respect dès le début.

— Je passerai presque tous les matins. Si vous voulez, nous pouvons nous voir à 8 heures demain.

— Huit heures ? Euh... oui, bien sûr. C'est... parfait.

Je raccroche avant qu'il n'ajoute quoi que ce soit.

Comme si je n'avais pas remarqué ce matin même qu'il n'était arrivé qu'à 10 heures, sa secrétaire m'ayant confirmé que c'était son horaire habituel depuis sa quasi-nomination.

Encore un point à améliorer.

Mais si j'ai choisi de voir Fawkes aussi tôt, c'est surtout parce que j'ai jeté un œil sur les plannings et je sais qu'Alexandra arrivera vers 9 heures, ce qui me laisse un peu de temps pour faire une petite mise au point avec ce directeur lève-tard. Mais aussi pour réfléchir à une stratégie pour parvenir à mes fins avec *elle*.

Ce dont elle ne se doute pas, c'est que je suis tenace et que je ne baisse pas les

bras quand j'ai un objectif. Et cet objectif, c'est elle.
*You Are the Reason*⁹.

9. Calum Scott.

ALEXANDRA

Il n'avait pas menti.

Chaque jour de la semaine, il a été là. Son regard bleu glacier posé sur moi dès que nous nous croisions. Chaque jour, il a trouvé des raisons de passer voir Peters et donc moi. Chaque jour, mon cœur a fait des embardées dès qu'il entrait dans la même pièce que moi. Lorsque nous nous croisions dans un couloir, il s'arrangeait pour me frôler et ainsi provoquer des vagues de frissons dans tout mon corps.

Est-ce qu'il le faisait exprès ?

Aucun doute.

Est-ce que j'ai tenté de l'en empêcher ?

Aucun risque.

— Alex ! Tu dois céder ! m'ordonne Alyssa, lors de notre soirée du vendredi soir entre copines.

J'avais vraiment besoin de décompresser après avoir subi autant de tensions durant cette semaine. Chaque jour, je redoutais de le voir, au moins autant que je l'attendais. Chaque nuit dans mon lit, je fantasmais sur lui. Je l'imaginais faire toutes ces choses qui me font rêver lorsque je vois Grayson avec son corps d'athlète et son regard de feu glacé posé sur moi.

Le problème, maintenant que j'ai tout raconté à mes deux amies, est qu'elles prennent son parti et non le mien.

— Et sortir officiellement avec cet homme ? De façon exclusive ? Jamais. Ça signifierait qu'il a gagné ! je proteste.

— Et toi, tu gagnerais des orgasmes de malade et à la demande ! poursuit Alyssa.

Sur ce point, elle n'a pas tort. Un simple frôlement de Grayson et je suis déjà proche de l'extase, alors l'imaginer nu, sur moi, en moi...

— Je suis choquée que tu parles de cette façon ! C'est à Asher que l'on doit ce vocabulaire ?

Mon amie rougit et son petit sourire me confirme que c'est bien son rocker qui

l'a décoincée.

Avant qu'elle le connaisse, le mot orgasme ne faisait pas partie de son vocabulaire. Maintenant qu'elle est si heureuse avec son homme, beaucoup de choses ont changé.

— Comme quoi un homme peut changer les choses. Et si Asher m'a changée, pourquoi ce Grayson ne pourrait pas en faire de même avec toi ? Je refusais de fréquenter un homme dont la vie n'est peuplée que de groupies en rut et pourtant... S'il m'a changée, moi aussi, je l'ai changé.

— Et qu'est-ce qu'il changerait pour moi, lui, si je cédaï ? Rien ! C'est moi qui suis perdante.

— Parce qu'avoir l'amour et l'attention d'un homme, c'est être perdante ? demande Emi qui était restée silencieuse jusque-là.

— Rien ne dit qu'il m'aime ! D'ailleurs, comment pourrait-il être tombé amoureux de moi alors que nous nous connaissons à peine ?

— Tu as dit que cet été, vous aviez discuté toute la soirée, corrige Aly.

— Peut-être, mais nous n'avons pas évoqué nos vies. Donc c'est comme si nous ne nous connaissions pas.

— Tu crois ? Pourtant, ce qu'il ignore peut se résumer dans ton CV. C'est dans les discussions les plus banales que l'on en apprend le plus sur les gens. Leur façon de voir les choses, leur façon d'interagir. Et passer une soirée entière avec un inconnu sans qu'il y ait des silences gênants, je trouve que c'est déjà un excellent début. Crois-en une experte en premiers rendez-vous foireux.

Alyssa a raison sur un point : les rendez-vous avec des toquards, elle a expérimenté. Plus d'une fois, j'ai dû intervenir pour lui épargner des situations embarrassantes.

— C'est vrai que le feeling est tout de suite passé entre nous, je médite à haute voix.

— Alors vas-y, fonce ! Qu'est-ce que tu as à perdre ? s'écrient-elles en chœur.

— Tout ! je réponds avec ferveur, ce qui les surprend.

— Explique-toi, Alex. Aucun homme ne t'a perturbée. Grayson est le seul à te retourner le cerveau. Pourquoi ne t'autorises-tu pas à tenter l'aventure ? Si ça ne marche pas, au moins, tu n'auras pas de regrets.

— Et si ça ne marche pas mais que je tombe raide dingue de lui ? Je vais souffrir et me retrouver seule et le cœur brisé.

Ma voix n'est plus qu'un souffle tellement j'ai peur d'exprimer à haute voix la seule chose qui m'effraie réellement.

Donner tout à un homme, mon corps, mon cœur, et qu'il piétine ce dernier lorsqu'il s'apercevra que l'herbe est plus verte ailleurs. Ce qui ne manquera pas d'arriver. J'ai connu ça, trop de fois avec ma mère. Elle était prête à tout abandonner pour l'amour d'un homme, même sa propre fille. Pourtant, elle est morte seule. Mon propre père nous a abandonnées, ma mère *et* moi. Personne ne m'a jamais fait passer en premier, à part mes grands-parents. Mes propres géniteurs me considéraient comme quantité négligeable.

Grayson est un homme beau, sexy et avec une belle situation en tant qu'avocat, d'après ce que j'ai pu glaner comme informations. Il doit fréquenter tout un tas de femmes plus belles les unes que les autres. Je suis bien de ma personne, mais et si ses sentiments pour moi, quels qu'ils soient, n'étaient dus qu'à l'attrait de la nouveauté ? Et s'il n'attendait qu'une chose : que je tombe amoureuse de lui, pour mieux me jeter après ?

Est-ce que je deviendrais comme ma mère ? Une femme qui quémande l'amour et l'attention des hommes ?

Jamais.

— Alex, je sais que, parfois, tomber amoureuse fait peur. Mais... ça vaut la peine, assène Alyssa alors que mes convictions commençaient à se raffermir. J'avais peur, au début, lorsque je me suis aperçue que je tombais amoureuse d'Asher. J'étais même morte de trouille. Il ne correspondait en rien à ce que je recherchais. Sauf sur un point. Le plus important de tous.

— Lequel ? demandons-nous en chœur, Emily et moi.

— Il m'aime. Plus que tout. Au moins autant que moi je l'aime. Et c'est la seule chose qui compte finalement. Il a eu le coup de foudre pour moi et moi aussi, même si je ne voulais pas l'admettre. Et ce que tu nous as dit de ce Grayson me fait penser que lui aussi a eu le coup de foudre pour toi. Et je pense que c'est réciproque. Tout comme moi, tu refuses de l'accepter mais c'est pourtant si évident.

Emily nous regarde tour à tour et je sais qu'au fond, elle est d'accord avec Alyssa. C'est pourquoi la lueur de tristesse que je lis au fond de ses yeux me serre le cœur.

Ce qu'elle vit avec son Tod ne ressemble en rien à ce que l'on peut appeler de l'amour. Et encore moins au coup de foudre. Je ne sais pas si Alyssa a raison lorsqu'elle dit que c'est ce que je vis avec Grayson, mais j'en ai été témoin lorsque Asher a croisé le regard d'Alyssa. Ils ne s'étaient vus que quelques minutes aux urgences mais lors de leur deuxième rencontre, il y avait de

l'électricité dans l'air. Une telle intensité dans leurs regards que, pour un observateur extérieur, leurs sentiments naissants étaient une évidence.

Mais est-ce que je peux prendre le risque ?

Et si Grayson jouait avec moi ?

GRAYSON

Ce week-end promet d'être interminable. Je vais devoir me rendre à l'hôpital alors qu'Alexandra n'y sera pas. Quand j'ai appris que des réunions avaient été organisées, je me suis dit qu'au moins, je pourrais la voir, sauf qu'après vérification, elle n'est ni de service ni de garde. Inutile de préciser à quel point j'ai été agacé lorsque Erica m'a donné mon planning du week-end.

C'est donc avec un manque d'entrain évident et une certaine frustration que je me rends à l'hôpital.

— Dure journée en perspective ? me demande mon chauffeur qui me connaît par cœur.

— Un samedi, tout est mieux que d'aller travailler, n'est-ce pas ? je rétorque.

En réalité, je n'ai jamais compté mes heures. Aujourd'hui, ce qui me contrarie le plus est la perspective de passer ces deux jours sans pouvoir la voir. Et venir sur son lieu de travail sans qu'elle y soit n'est pas du tout à mon goût.

Ces derniers jours ont été aussi frustrants qu'amusants.

J'ai tout fait pour la voir le plus possible. Je voulais qu'Alexandra me désire autant que moi et pour cela, j'ai profité de chaque regard, de chaque frôlement, dès que c'était possible. J'aurais cessé immédiatement si je n'avais pas remarqué cette lueur de désir lorsqu'elle pose son regard émeraude sur moi.

Probablement.

Mais je sais qu'elle lutte contre elle-même pour me résister. Je sais qu'elle ne veut qu'une chose, la même que moi. Je ne sais pas pourquoi elle se refuse tout attachement mais je compte bien le découvrir et lui prouver qu'elle peut céder sans perdre son indépendance.

Je ne veux pas la changer. Juste être là et surtout être le seul homme dans sa vie, dans son cœur.

Il ne me reste plus qu'à la convaincre de me faire confiance.

— Nous sommes arrivés, Monsieur.

Liam me tire de mes pensées.

— Je vous appelle lorsque j'aurai terminé, je lui réponds.

Bien entendu, il faut qu'il pleuve justement le jour où j'aurais préféré être n'importe où plutôt qu'ici.

Liam m'escorte sous le parapluie jusqu'à la porte d'entrée. Lorsqu'il s'éloigne pour rejoindre la voiture, un petit corps souple me percute.

— Décidément. Vous ne pouvez plus vous empêcher de me toucher, je taquine Alexandra, surpris mais ravi de la voir.

— Désolée ! Je n'ai pas pris de parapluie et je voulais juste éviter d'être mouillée.

Mon sourire en coin lui fait réaliser que ce qu'elle vient de dire peut avoir un double sens.

— Ce n'est pas du tout ce à quoi je pensais ! Vous avez l'esprit mal tourné, monsieur Taylor.

J'ai remarqué qu'elle préférerait que l'on se vouvoie lorsque nous étions en public. Ce qui n'empêche pas plus de familiarité lorsque nous sommes seuls. Aussi, après un coup d'œil aux alentours, en rapprochant ma bouche de son oreille, je lui murmure :

— Pas besoin de la pluie, je peux te faire le même effet. Il suffit de me le dire.

Je sens un frisson la parcourir et un éclair de désir illumine encore plus son regard qui transforme ainsi ses yeux en deux pierres précieuses. Mais elle se ressaisit tout de suite et, se hissant sur la pointe des pieds pour me parler discrètement, elle me susurre :

— Rassure-toi. Je n'ai pas eu besoin d'un homme pour me satisfaire ce matin en me réveillant. Mon vibromasseur m'a comblée.

Visiblement ravie de l'effet que cette révélation a eu sur moi, elle s'éloigne en accentuant à dessein son déhanchement, histoire de bien mettre en évidence son cul d'enfer. L'image d'Alexandra étendue nue sur un lit et en train de se masturber manque de me faire jouir alors qu'elle ne m'a même pas touché.

Il me faut un moment pour m'apercevoir qu'elle va pour monter dans l'ascenseur. Je me dépêche de la rejoindre juste avant que les portes ne se referment.

Nous sommes seuls et la tension sexuelle est à son comble.

— Il te suffirait de dire oui pour que tu n'aies pas besoin d'utiliser un bout de plastique à pile, je grogne, alors que cette image vient de passer dans mon top 10 des fantasmes que je veux réaliser avec Alexandra dès qu'elle aura compris que l'on veut la même chose.

— Qu'est-ce qui te dit que c'est ce que je veux ? rétorque-t-elle.

Je pourrais presque croire qu'elle est sérieuse, si je ne sentais pas cette espèce de courant électrique qui circule entre nous.

— Peut-être parce que je te connais mieux que tu ne le crois.

— Ah oui ? Et qu'est-ce que tu crois savoir sur moi ?

— Je sais que tu es une femme très intelligente. Je sais que tu es sûre de toi en apparence. Mais le fait que tu refuses le moindre engagement par simple principe prouve que tu as des failles. Je n'en connais pas les raisons, c'est tout.

Elle semble perturbée par mon analyse. Elle baisse la tête pour me cacher ses sentiments.

Je m'approche lentement et relève son menton doucement.

— Dis-moi pourquoi.

— Pourquoi *moi* ?

Sa question et cette fragilité avec laquelle elle me l'a posée, me surprennent.

— Je ne sais pas. Ou plutôt si, je sais. C'est parce que c'est toi. Pas une autre. Dès l'instant où je t'ai vue, c'était comme une évidence. Et cette soirée au bar n'a fait que le confirmer. Si je n'ai rien fait ce soir-là, c'était uniquement parce que j'étais sûr qu'une seule nuit avec toi ne me suffirait pas. Je voulais plus. Je *veux* plus.

— Je ne peux pas.

— Dis-moi pourquoi.

Elle se mordille la lèvre, incertaine de pouvoir se confier à moi. Son trouble m'en dit beaucoup sur elle. Elle ne fait pas facilement confiance. Ce qui me plaît car lorsqu'elle le fera, je saurai que j'aurai franchi une étape importante.

Mais alors que je crains que les portes ne s'ouvrent, brisant le chemin que j'étais parvenu à franchir vers le cœur d'Alexandra, l'ascenseur se bloque soudainement.

Le destin est peut-être encore de mon côté.

*I Want You*¹⁰.

¹⁰. Kings of Leon.

ALEXANDRA

— Mais que...

Oh merde !

Une panne d'ascenseur...

Est-ce que je suis claustrophobe au fait ?

Non. Pas aux dernières nouvelles.

Je souffle de soulagement.

Cet incident a au moins le mérite de dévier la conversation sur quelque chose de moins intime.

— Ne t'inquiète pas. Il va repartir dans peu de temps, me rassure Grayson alors qu'il me fixe de son regard impénétrable.

Sans que je l'aie vu le prendre, il se met à parler au téléphone.

— Liam. Je suis bloqué dans l'ascenseur principal de l'hôpital en compagnie du docteur Grant. Pourriez-vous vous renseigner ?

Il reste immobile dans l'attente d'une réponse de son interlocuteur mais son regard ne dévie pas de sa cible.

Moi.

Il doit se demander si je suis le genre de femme à paniquer et à faire une crise de nerfs à la première occasion. Honnêtement, j'aurais pu. Mais... sa présence à mes côtés a quelque chose de réconfortant. Comme s'il avait le pouvoir de me protéger. Ce qui est ridicule puisqu'il est coincé ici, tout comme moi.

Mais avec Grayson, je ne sais plus ce qui est rationnel et ce qui ne l'est plus. Il bouleverse tous mes repères, tout ce que je ressens avec lui m'est inconnu.

Sans un mot, il range son portable dans sa poche.

— Dans une demi-heure, nous devrions être libérés.

— Une demi-heure ? je crie presque, tellement je suis surprise.

— L'hôpital a des soucis d'électricité à cause de travaux. Bien sûr, cela ne touche pas les points essentiels grâce aux générateurs internes. Mais les ascenseurs sont alimentés par le courant externe et nous ne sommes pas prioritaires puisque nous ne sommes ni des médecins en service, ni des patients.

En soufflant de dépit et de résignation, je glisse le long de la paroi pour m'asseoir par terre.

Devant son air étonné, je me sens l'obligation de me justifier.

— J'ai mis des talons de douze ce matin sans penser que j'allais devoir rester debout autant de temps. Donc, désolée si ce n'est pas assez classe pour toi, mais je n'ai pas envie de perdre mes pieds pour toi.

Je suis également soulagée d'avoir opté pour un pantalon ce matin et non une jupe.

L'image de la blondasse tirée à quatre épingles a mis un coup à mon amour-propre. Surtout lorsqu'elle a posé ses mains sur Grayson. Je sais que je n'ai rien en commun avec elle. Et si c'est ce genre de femme qu'il apprécie, autant qu'il sache tout de suite que ce n'est pas *moi*.

— À vrai dire, je suis juste surpris que tu gardes un tel sang-froid, répond-il en s'asseyant en face de moi, les coudes sur ses genoux.

— Ah oui ? Miss Perfection est claustro ? je lance, avec une pointe d'amertume que je ne parviens pas à réfréner.

— Qui ?

Je me mords la langue de ne pas avoir pu me retenir.

— La grande blonde impeccable de qui tu étais si proche lors de la réunion l'autre jour, je réponds, résignée à passer pour la jalouse de service.

Perplexe, il semble réfléchir pour savoir à qui je fais référence.

— Oh. Liz. C'est une collègue.

Mon cul !

Cette fois, je parviens à me retenir de lui préciser qu'une collègue ne se colle pas à un homme de cette façon, à moins d'avoir de sérieuses vues sur lui ou d'avoir été intime avec lui.

— Inutile de mentir. Je ne suis pas aveugle et tu fais ce que tu veux.

Même baiser avec des glaçons sur pattes.

Son petit sourire en coin commence à m'agacer mais lorsqu'il constate que ce n'est pas juste pour le taquiner et que je pense réellement qu'il est avec cette fille, il reprend immédiatement son sérieux.

— Il n'y a rien avec elle. Oui, j'ai déjà couché avec Liz à l'occasion mais elle ne fait pas partie de ma vie privée, et n'en fera jamais partie. Je ne ressens absolument rien pour elle.

— Alors pourquoi coucher avec elle ? je réplique, sur un ton hargneux.

— C'est pratique.

Mais alors que je suis sur le point de l'agonir de reproches, je me reprends en réalisant que je suis bien hypocrite mais que lui aussi.

— Mais...

Surpris par le revirement de l'expression de mon visage, il tente :

— Mais quoi ?

— Depuis le début, tu dis vouloir une relation sérieuse avec moi. Et là, tu viens de dire qu'avec cette fille, c'était juste pour le sexe. Alors je ne comprends pas.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

— Soit tu me mens sur tes relations avec cette fille, soit tu me baratines sur les supposés sentiments que tu ressentirais pour moi.

— Ni l'un ni l'autre. Avec Liz, j'ai toujours été clair. C'était pour le sexe et rien d'autre. Je ne ressens rien pour elle et je n'ai jamais rien ressenti. Avec toi, c'est différent. Complètement. Et je n'apprécie pas que tu te compares à elle. Je te le redis : ce que je ressens pour toi est unique. Je suis aussi surpris que toi, car cela ne m'est jamais arrivé.

Sous le choc de cette déclaration, je reste muette. L'expression sur son visage me prouve qu'il est tout aussi surpris que moi par ce qui lui tombe dessus.

— Je veux savoir une chose. Tu allais me le dire avant que l'ascenseur ne tombe en panne, et ne crois pas un instant que j'ai oublié. Pourquoi refuses-tu si obstinément le moindre engagement ?

Est-ce que je peux lui dire ? Est-ce que je peux avoir suffisamment confiance pour qu'il n'utilise pas ce que je pourrais lui révéler contre moi ?

Mon cœur me dit que oui, mais mon cerveau panique à l'idée de dévoiler mes faiblesses à un quasi-inconnu.

Il étend ses jambes de part et d'autre des miennes. Les siennes, beaucoup plus grandes, restent pliées. Lorsque sa main glisse sur la mienne et la presse tendrement, mon souffle s'arrête. Et lorsqu'il me tire vers lui avec une fluidité telle que je me retrouve sur ses genoux, c'est mon cœur qui s'arrête. Nos visages ne sont qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Nos lèvres pourraient se toucher si je m'avançais un peu plus.

— Fais-moi confiance, dit-il dans un souffle.

— Mes parents. C'est à cause d'eux que je ne fais confiance à personne. Surtout pas lorsqu'il est question de sentiments.

Alors qu'il fronce les sourcils et resserre sa prise autour de ma taille, m'insufflant ainsi un peu de sa chaleur, je poursuis malgré mon cerveau qui me hurle de me taire.

GRAYSON

Je retiens mon souffle de peur que la moindre petite variation ne brise l'instant.

Alors que son corps tout contre moi tremble légèrement, j'affermis mon étreinte pour l'ancrer dans le présent. Je ne veux pas qu'elle soit bouleversée par un passé dont je ne peux pas la libérer.

— Mon père nous a abandonnées ma mère et moi lorsqu'il a rencontré une femme plus jeune. J'avais trois ans. Je ne l'ai jamais revu. Jusqu'à sa mort, ma mère n'a fait que rechercher l'attention et l'affection des hommes. Tous, immanquablement, l'abandonnaient à leur tour. J'étais une gêne pour elle car certains de ses amants ne voulaient pas d'une gamine dans leurs pattes. Plus d'une fois, elle m'a envoyée vivre chez mes grands-parents, ne venant me récupérer que lorsqu'elle se retrouvait seule. J'ai vu ce que l'amour d'un homme valait pour ma mère. Sa propre fille ne faisait pas le poids. Je me suis toujours juré que je ne ferais jamais les mêmes erreurs que ma mère. Et faire confiance à un homme est la première de toutes.

— Je comprends mieux.

Alexandra n'a jamais été aimée. Du moins pas comme devrait l'être une enfant.

— Non, tu ne comprends pas. Te faire confiance et accepter de te laisser prendre une place aussi importante dans ma vie me terrifie. Et si je n'étais qu'un jouet pour toi ? Et si je finissais par éprouver des sentiments si forts que vivre sans toi me deviendrait impossible ? Et si tu me quittais pour une autre ? Plus jeune, plus belle, plus tout ce que je ne serais plus pour toi ?

Une larme coule le long de sa joue alors qu'elle me livre son âme.

— Ma belle, je te jure que je suis on ne peut plus sérieux lorsque je te dis qu'avec toi, ça ne sera pas que pour une nuit. Je ne peux pas te garantir que ça sera pour la vie et personne ne le peut. Par contre, je peux te jurer que je sais ce que je ressens et ce n'est en rien un simple désir physique. Je n'ai jamais ressenti cela pour personne. Jamais. Et je ne suis pas un petit jeune de vingt ans qui ne connaît rien à la vie.

Son sourcil se soulève, espiègle.

— Tu veux dire que tu es plus vieux que tu n'y parais ?

— J'ai dépassé la trentaine et bientôt, je serai plus proche des quarante que des trente. Mais cette *ancienneté* me permet de faire la différence entre une attirance physique, même forte, et des sentiments qui ne demandent qu'à grandir jour

après jour auprès de toi. Si je voulais juste coucher avec toi, je n'aurais eu qu'à te le dire ce soir-là, au bar. Et je crois bien que tu n'aurais pas dit non. Alors pourquoi je me donnerais tant de mal pour te courtiser ?

— Me *courtiser* ? sourit-elle, amusée par le terme que j'ai employé. Je dirais plutôt que tu t'es donné beaucoup de mal pour me rendre folle !

— Folle de moi ou folle de désir, ou plutôt un mélange des deux, tu as raison.

Son regard se plante dans le mien et je sens tout ce qu'elle veut me dire mais n'ose pas. Je vois ses doutes qui s'amenuisent, remplacés par le désir.

Je sais que nous avons encore plein de choses à nous dire, mais avant, il faut que je le fasse. J'en rêve depuis des mois et je veux savoir si c'est au moins aussi bon que dans mes fantasmes.

Pourtant, je la laisse prendre les devants. C'est elle qui doit me montrer qu'elle m'accepte. Pas pour une heure, pas pour une nuit, mais pour autant de temps qu'il nous sera possible d'avoir.

Lentement, Alexandra se penche vers moi. Avant que nos lèvres ne se scellent, ses yeux me scrutent. Peut-être pour tenter de lire en moi une ultime raison de me repousser. Mais ce qu'elle voit doit l'avoir convaincue car lorsque sa bouche se pose sur la mienne, c'est comme si le monde avait cessé de tourner. Comme si mon monde ne tournait plus qu'autour d'Alexandra.

Doucement, elle parsème mes lèvres de baisers aussi légers que sensuels. Aussi excitants que parfaits.

Ma langue sort avec prudence pour parcourir sa lèvre inférieure, telle une prière pour m'accorder davantage.

Sa réponse ne se fait pas attendre et lorsqu'elle entrouvre les lèvres pour m'y laisser un passage, les sensations qui m'envahissent peuvent être assimilées à un feu d'artifice de plaisir.

Je découvre enfin son goût. Il est comme elle. Doux et sucré. Épicé et sexy.

Nos langues entament une danse lascive qui pourrait facilement me mener à ma perte, tant mon esprit perd toute rationalité sous l'assaut de mon désir croissant.

Ses mains remontent le long de mes bras en de douces caresses. Je maudis ma veste et ma chemise qui forment un obstacle entre sa paume et ma peau. Mes bras se resserrent davantage autour de sa taille, la déplaçant de telle façon qu'Alexandra se retrouve à me chevaucher. Son petit corps contre moi, son sexe frottant contre le mien avec seulement quelques maudits vêtements entre nous me font perdre la tête.

Mes propres paumes glissent sous le tissu de son chemisier et un grognement

m'échappe lorsque je rencontre la douce peau satinée de ses reins. En réponse, Alexandra se cambre sous cette caresse, me donnant le feu vert pour poursuivre ce moment.

Mon érection est douloureuse et je sens à travers son vêtement que ses tétons ont durci. Nous avons tous les deux envie de plus. Plus de contact, plus de peau, plus de plaisir. Mais ce n'est pas l'endroit, ce n'est pas le moment.

Alors qu'Alexandra commence à défaire ma cravate, j'attrape ses mains pour l'empêcher de poursuivre.

Surprise, elle se recule et rompt notre baiser.

— Qu'est-ce que...

Je vois dans son regard la vulnérabilité qu'elle cache au reste du monde. Je l'ai blessée en mettant fin à cet instant.

— Ma belle. Je ne veux pas que notre première fois se passe dans un ascenseur. Encore moins dans celui-là, qui devrait redémarrer dans quelques minutes. Je veux faire les choses bien.

Je rapproche ma bouche de son oreille et murmure :

— Je veux te donner tellement d'orgasmes que tu me supplieras d'arrêter, et ce n'est pas en dix minutes que ça peut se faire.

Le désir illumine de nouveau son regard, toute trace de doute ayant disparu.

— De plus... j'ai quelque chose à te dire sur moi avant que l'on aille plus loin.

Je ne peux pas le lui cacher plus longtemps.

*The Truth*¹¹.

¹¹. Good Charlotte.

ALEXANDRA

J'aurais pu le tuer quand nous sommes sortis de l'ascenseur. Il me laissait comme ça, excitée, frustrée et surtout angoissée.

Que pouvait-il bien avoir à me révéler ?

C'est quand il m'a dit à l'oreille que l'on se verrait le soir même pour parler que des envies de meurtre ont remplacé ma frustration sexuelle.

— Emi, je vais lui faire la peau !

Je n'ai pas de nouvelles de Grayson depuis notre baiser échangé. Il avait visiblement des réunions importantes. Toute la journée. De mon côté, j'ai fini de remplir un dossier pour lequel j'attendais les derniers résultats d'analyses puis je suis rentrée chez moi.

Après un long bain pour tenter de me détendre, et quelques allers-retours entre la fenêtre et mon canapé, j'ai fini par appeler Emily pour pouvoir parler à quelqu'un.

— Qu'est-ce qui se passe ? me demande-t-elle, perplexe.

— Grayson !

— Je ne comprends pas. Tu l'as revu ?

— Oui. Ce matin.

— Tu travaillais ?

— Non, pas vraiment. Mais ce n'est pas le sujet.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Nous étions coincés dans un ascenseur en panne.

— Oh ! Merde ! C'est mon cauchemar.

Quand je repense à tout le temps passé tous les deux dans cet espace clos, ce n'est pas le mot cauchemar qui me vient à l'esprit.

— Pas moi et heureusement.

— Bon, alors si ce n'est pas ça qui te bouleverse, qu'est-ce que c'est ?

— Il m'a poussée à bout.

— Tu l'as frappé ? me demande-t-elle, horrifiée.

— Non, mais ça ne veut pas dire que ça ne va pas arriver.

— Alex, je suis nulle en devinettes. Alors s'il t'a énervée mais que tu ne l'as pas frappé, qu'est-ce qui ne va pas ? Toute la semaine, il t'a mise en rogne. Un peu plus un peu moins...

— Il m'a embrassée.

Cette fois, c'est le silence qui me répond.

— Emi ?

— Oui, je suis là. C'est juste que je suis sous le choc.

Elle réfléchit un instant.

— Il vaut mieux que je vienne. Aly est là ce week-end ?

— Je l'appelle.

— O.K. J'arrive dans dix minutes.

Je prévient Alyssa et quinze minutes plus tard, nous sommes toutes les trois affalées sur mon canapé avec un chocolat chaud dans les mains.

Pas de chance, elles ont trouvé qu'un mojito n'était ni de saison, ni la boisson idéale à 5 heures de l'après-midi. Personnellement, je pense que le mojito est une boisson intemporelle et qu'elle peut se déguster à n'importe quelle heure et sous n'importe quelle température extérieure.

— Alors, il t'a embrassée comme aucun homme auparavant, pour ensuite te balancer que vous deviez parler de quelque chose de très important ? résume Alyssa.

— Exact.

— Et tu as accepté de tenter avec lui l'aventure des relations monogames, insiste Emi.

— Re-exact, je souffle, dépitée. Et s'il s'était foutu de ma gueule ?

— Comment ça ? demande Aly.

— Il parvient à me faire craquer. Je lui cède. Il me rend folle avec un simple baiser et après, c'est la douche froide. Il va peut-être m'annoncer que ce n'était qu'une bonne blague et que je me suis fait avoir en beauté.

— Ou pas. Si c'est ça, pourquoi ne pas attendre d'avoir couché avec toi ? s'interroge Emi.

Aly acquiesce d'un signe de tête.

— Emi a raison. Si c'est pour jouer avec toi, autant attendre que tu passes à la casserole.

— Rassure-moi, tu n'utilises pas cette expression avec Asher ? Tu fais une rechute ?

— Ce n'est pas parce que je n'ai pas dit *baiser* que je rechute ! proteste-t-elle.

— C'est ce que disent les alcooliques lorsqu'ils reprennent un petit verre, je la taquine.

— N'importe quoi, réplique-t-elle en me lançant un coussin.

— Bon, sans blague. Il ne m'a pas dit quand, ni où, ni pourquoi.

— Il t'a dit ce soir tout de même, me corrige Emi.

— Ah oui ? Eh bien, dans certains hémisphères, c'est déjà le soir et pour certaines personnes, 5 heures et demie aussi, alors il aurait pu être un peu plus précis. Je n'ai pas son numéro de portable. Lui n'a pas le mien. Il ne sait pas où j'habite, alors comment espère-t-il me voir ? je hurle, de frustration – et cette fois pas sexuelle.

— Je doute que ça soit ce genre de détails qui le retiendra de te trouver. Il n'a pas l'air d'être le genre d'homme à parler à la légère, me corrige Alyssa. Je l'ai croisé cette semaine, et il est... impressionnant.

— Peut-être, je concède, mollement.

— Je crois surtout que tu flippes de découvrir ce qu'il tient tellement à te dire, assure Emi.

Elle a évidemment raison.

Depuis la minute où il est parti à sa réunion, j'ai imaginé tous les scénarios possibles.

Il est marié.

Il aime le sexe à plusieurs.

Il est adepte du BDSM.

Il est impuissant.

Il est fétichiste des pieds...

Dans le doute, je me suis fait une pédicure. Pourtant, dans la plupart des hypothèses que j'ai émises, ma décision de m'engager dans une relation... stable serait remise en cause. Je sais que « chacun ses goûts » mais si ce ne sont pas les miens, je vois mal comment m'en accommoder.

Mon portable vibre sur la table.

Nos regards se portent immédiatement sur lui comme si le message que je venais de recevoir était un message sacré.

— Allez ! Regarde ! me pousse Emi, aussi pressée que moi de découvrir son contenu.

Je viens te chercher dans un quart d'heure.

— Mais... comment... comment peut-il avoir mon numéro de portable ? Ou

savoir où je suis ? Et mon adresse ?

— Tu as pensé à l’hypothèse selon laquelle c’est un médium ? sourit Emi en se levant pour partir.

Alyssa la suit de près, me laissant seule avec seulement quinze minutes pour me préparer.

Mais me préparer à quoi ?

GRAYSON

Je sais que je prends un risque en lui révélant ce que peu de personnes savent sur moi. Aucun de mes collaborateurs, et encore moins les femmes, comme Liz, avec qui je couche occasionnellement. Mais je me dois d’être honnête avec Alexandra.

J’ai gagné une partie de sa confiance et si je ne lui dis rien avant que notre relation ne commence vraiment, cela ferait de moi le pire des enfoirés.

Je dois lui dire même si à cause de cela je la perds définitivement.

Liam me dépose au bas du petit immeuble dans lequel vit Alexandra. J’aime bien ce quartier de Boston. Il est à la fois central et tranquille.

— Je n’en ai pas pour longtemps. Attendez-moi là.

Je sors de la voiture et ferme les yeux un instant, probablement pour gagner un peu de temps. J’avance vers le porche en me demandant une dernière fois si c’est la bonne chose à faire.

Oui.

Mais ça ne rend pas la chose plus facile.

Je sonne à l’Interphone et lorsque la porte s’ouvre sans attendre, je comprends qu’Alexandra m’attendait avec impatience, ce qui me terrifie et m’enchante à la fois.

Je grimpe les deux étages qui mènent à son appartement et me fige à la dernière marche.

Elle m’attend sur le seuil, un sourire presque timide aux lèvres. Sa petite robe noire qui, sur n’importe qui d’autre, pourrait paraître sage, sur elle, est si sexy que je n’ai qu’une envie : la lui arracher.

Alors que je m’étais juré d’attendre de lui avoir tout révélé sur moi avant de la toucher à nouveau, ce désir qui s’empare de moi chaque fois qu’Alexandra est proche est si intense que c’en est insupportable. Si, avant, je ne faisais

qu'imaginer les sensations que je ressentirais en l'embrassant, maintenant que je sais qu'elles sont encore plus puissantes, résister est proche de l'enfer.

Son regard parcourt mon corps et cette lueur qui rend ses yeux si lumineux est au moins aussi excitante que son sourire.

Sans un mot, j'avance lentement vers elle, comme un fauve s'approchant de sa proie. Sauf qu'au lieu de s'enfuir, Alexandra vient à ma rencontre. Lorsque nous sommes si près que nos corps se touchent presque, j'ai le souffle court. En voyant sa poitrine se soulever, je comprends qu'elle est aussi surprise que moi de cette attirance irrésistible qui nous lie.

Et c'est sans un mot qu'elle se jette à mon cou, sa bouche prenant possession de la mienne. Ses lèvres me dévorent, sa langue envahit ma bouche de la plus délicieuse des façons. Mes bras s'enroulent autour de sa taille et, dans mon empressement à la tenir encore plus près de moi, je la soulève. Ses mains s'enfoncent dans mes cheveux et c'est en tirant dessus qu'elle approfondit notre baiser. Sa chaleur se propage à mon corps, son désir enflamme le mien. Elle ne peut ignorer mon érection qui tend mon jean, tout comme je ne peux ignorer ses tétons tendus sous le fin tissu de sa robe.

Lorsqu'elle s'écarte pour reprendre son souffle, je réalise que nous sommes restés dans le couloir, à l'extérieur de son appartement, durant un temps qui pourrait être des secondes, des minutes ou bien des heures. Mon esprit est embrumé par tout ce qu'elle me fait ressentir.

— Je crois qu'il vaudrait mieux qu'on y aille avant que je ne te déshabille ici même, souffle-t-elle, les joues rougies.

— Malheureusement, je pense que tu as raison, je grogne, frustré de ne pas pouvoir l'amener jusqu'à sa chambre et lui faire l'amour jusqu'au bout de la nuit.

— Je vais prendre mon sac. Tu veux entrer un instant ?

Un regard sur son corps magnifique, et je souris en lui répondant.

— Je ne crois pas que me retrouver, chez toi, à quelques mètres de ton lit, soit bien raisonnable.

— En d'autres circonstances, je te répondrais que la raison ne mène pas toujours au bien. Mais j'ai trop hâte de savoir ce que tu as à me dire pour te contredire.

Sa curiosité est légitime mais ce n'est pas pour me rassurer.

— As-tu des hypothèses ? je lui demande, l'air de rien.

— Des tas !

Son sourire semble confiant, mais pourtant la crainte que cette révélation ne change tout entre nous est toujours là, bien présente.

— Des exemples ?

— Des fouets et des menottes ? me répond-elle.

— Les fouets, non. Et pour les menottes, si tu y tiens, je peux y remédier facilement, je la taquine.

L'image d'Alexandra attachée à mon lit ne fait qu'accentuer mon problème d'érection.

— Je le note, réplique-t-elle avec une voix suave.

— D'autres idées ?

— D'ordre sexuel ?

— Pour celles-ci, tu devrais les noter pour plus tard, je réponds avec un clin d'œil alors qu'elle se saisit de son sac à main sur la tablette près de la porte, ainsi que de son manteau.

Après avoir fermé la porte, nous rejoignons la voiture. Le seul contact que je m'autorise est ma main dans le bas de son dos.

Dans l'habitacle, Alexandra garde une certaine distance. Pourtant, rien ne parvient à faire baisser la tension qu'il y a entre nous.

— Tu m'emmènes où ?

— Chez moi.

Surprise, elle se tourne vers moi.

— Et c'est loin ?

— Nous sommes arrivés.

Par chance, mon appartement est à moins de vingt minutes du sien.

Liam nous dépose devant l'immeuble et c'est en la tenant par la main que je l'amène à mon étage. Dans l'ascenseur, les souvenirs de ce matin rejaillissent dans ma tête. Le sourire en coin d'Alexandra confirme que dans la sienne aussi.

Avant de franchir le seuil de mon appartement, je me place devant elle.

— Je veux que tu gardes en tête que personne d'autre que toi et quelques proches n'êtes au courant pour... ce que tu vas voir ce soir. Et si, après ce soir, tu changes d'avis et ne veux plus jamais me voir... je comprendrais.

Ou du moins j'essaierais. Mais ça, je ne le dis pas.

Son regard s'assombrit.

— C'est si grave que ça ? me demande-t-elle, inquiète.

— De mon point de vue, pas du tout. Mais du tien... on le saura rapidement.

J'ouvre la porte et Alice apparaît.

— Monsieur Taylor. Vous rentrez tôt. Margot va être heureuse.
Et les cris de joie de la petite fille qui se jette dans mes bras attestent qu’Alice a raison.

— Alexandra, je te présente Margot. Ma fille.

*Say You Won’t Let Go*¹².

¹². James Arthur.

ALEXANDRA

Sa fille ?

Alors celle-là, je ne l'avais pas vue venir. Mais vraiment pas. La petite fille semble avoir une petite dizaine d'années. Une petite blondinette avec les yeux bleus de son père. Leur couleur tire plus sur le bleu lagon que le bleu glacier mais elle est vraiment très jolie.

Ma première réaction est de me demander où est sa mère. Si la surprise ne s'arrête pas là et que Grayson me présente à sa femme, je sens que je vais faire une syncope.

— Margot, voici Alexandra, me présente Grayson, la fillette blottie dans ses bras.

Je la comprends. Son papa est si grand et fort qu'il n'a aucun mal à la soulever même si ce n'est plus un bébé.

— Bonsoir Margot.

Je lui tends la main et, après un instant d'hésitation, elle me la serre.

— Bonsoir. Vous mangez avec nous ce soir ?

Contrairement à ce que j'aurais pu craindre – si j'avais pu imaginer une seule seconde que Grayson était père de famille –, Margot semble sincèrement heureuse de me voir.

— Si ça ne t'embête pas, ça sera avec plaisir.

Je suppose que cette nuit, quand je me retrouverai seule dans mon lit, j'aurai tout le temps pour réfléchir à la situation et éventuellement faire une crise de panique. Mais pour le moment, il faut que je me concentre sur l'instant présent et non sur les conséquences de cette découverte.

— Tu vas voir Alice et tu lui dis qu'on a une invitée à dîner.

Margot saute à terre et court voir la fameuse Alice, que je suppose être la nourrice à domicile.

Lorsque nous nous retrouvons seuls, Grayson semble nerveux. Il attend visiblement que je parle. Pourtant, je n'en fais rien et avance dans l'appartement pour découvrir son univers si secret que personne ne sait qu'il a un enfant.

L'espace est immense. À la fois moderne et chaleureux. De-ci, de-là, des jouets traînent sur le sol. Je ramasse une poupée Barbie et me dirige vers la baie vitrée, pour admirer la vue sur la baie de Boston.

L'océan est magnifique alors que la nuit tombe sur la ville.

— Quel âge a-t-elle ? je demande, comme si je l'interrogeais sur l'heure qu'il est.

— Sept ans.

— Elle est grande pour son âge. Mais c'est vrai que tu n'es pas petit.

Il avance précautionneusement vers moi. Il attend certainement que je le repousse, mais encore une fois, je n'en fais rien. Ses bras s'enroulent autour de ma taille, et je vois notre reflet dans la vitre.

Malgré mes talons hauts, il me dépasse toujours. Mon corps se niche contre le sien. Son torse est si large que j'ai le sentiment qu'il m'enveloppe et qu'il me... protège.

— Où est sa mère ? je chuchote, involontairement.

— Elle est partie quand Margot est née.

Je me retourne dans ses bras, sous le choc, pour voir son visage.

— Quoi ?

Même ma mère a attendu que j'aie quelques années de plus pour me trouver un peu trop encombrante. Mon père, lui, n'a pas eu autant de prévenance et a décidé de partir l'année de mes trois ans.

— Ce n'était pas une relation sérieuse. Loin de là. J'étais étudiant en droit à Harvard. Lors d'une soirée bien arrosée, j'ai couché avec elle alors que je ne la connaissais pas. Je ne me souviens pas de grand-chose de cette nuit-là, juste que neuf mois plus tard, elle est venue me voir avec un magnifique bébé dans les bras. Elle m'a dit ne pas pouvoir s'en occuper.

— Et tu l'as gardée ? je m'étonne.

— Une heure avant d'apprendre son existence, je t'aurais ri au nez si tu m'avais parlé de paternité. Pourtant, quand ce petit être a ouvert les yeux et les a posés sur moi, je suis tombé instantanément amoureux de cette petite fille aux yeux bleus. Alors oui, je l'ai gardée. Je suis son père. C'est normal.

— Mais comment as-tu fait avec tes études ?

— Mes parents m'ont aidé, les premiers temps. Je viens d'une famille aisée pour qui l'argent n'est pas un problème. Lorsque je devais étudier, il y avait une nourrice pour s'occuper de Margot. Et très vite, j'ai pris un poste dans ce cabinet de Boston. Je suis très bon dans ce que je fais et j'ai travaillé très dur pour

devenir leur plus jeune associé. Mon unique but est de faire en sorte que Margot soit heureuse et à l'abri du besoin.

— Mais... si ta famille est riche ?

— Je ne voulais pas dépendre d'eux. Ils m'avaient déjà suffisamment aidé pendant mes années d'études.

— Et maintenant tu fais des audits ?

Un sourire gêné éclaire son visage.

— Je supervise celui-là.

— Mais tu n'es pas un peu jeune pour superviser un audit de cette importance ? je m'étonne.

— Comme je te l'ai dit, je suis doué. Ce n'est pas prétentieux, juste la réalité.

— Pourquoi, alors, ce n'est pas toi qui as parlé lors de la réunion de présentation ?

— Je ne tiens pas particulièrement à ce que l'on connaisse mon rôle. De cette façon, il est plus facile de collaborer avec chacun.

— Et qu'est-ce qui t'obligeait à passer ton temps à l'hôpital cette semaine ? Je suis sûre que tes collègues sont tout à fait capables de travailler sans toi. Tu pourrais tout simplement les superviser à distance. Alors pourquoi rester à l'hôpital ?

— Pour toi.

Je reste bouche bée.

— Moi ?

— Bien sûr. Je te l'ai dit. Dès que je t'ai revue, j'ai su qu'il fallait que nous soyons ensemble. Étant donné tes réticences, il ne me restait que cette solution.

— Me harceler ? je le taquine.

— Je n'irais pas jusqu'à dire que je t'ai harcelée. Disons plutôt que ce n'est pas en renonçant au premier obstacle que je suis arrivé là où j'en suis aujourd'hui.

Son regard se fait plus doux. Plus tendre.

GRAYSON

De toutes les questions qui me passent par la tête, une seule a de l'importance et pourtant, je n'ose pas la poser de peur d'entendre la réponse et de mettre en péril l'avenir de notre potentielle histoire.

Je suis lâche.

Mais il faut que je sache.

Mes bras toujours autour de sa taille, mon corps se raidit imperceptiblement comme s'il se préparait à recevoir un coup.

— Alexandra. Je sais que j'ai tout fait pour te convaincre de m'accorder un peu de temps pour que je te prouve que je peux être l'homme que tu veux. Celui dont tu as besoin. Mais je sais que l'existence de ma fille est quelque chose que tu n'envisageais pas du tout. Je suppose que cela te fait peur. Aussi, je me dois d'être honnête. Si tu ne changes pas d'avis, il faut que tu sois consciente que c'est un lot. Si tu m'acceptes dans ta vie, tu acceptes également Margot. Donc... et cela me fait mal de le dire, mais si tu préfères arrêter tout de suite, et rentrer chez toi, je comprendrais, et Liam te raccompagnera immédiatement.

Elle baisse la tête, m'empêchant de voir l'expression de son visage. Je n'ai aucune idée de ce qui lui passe par l'esprit, ce qui ne fait qu'accentuer mes craintes.

Je me prépare à sa réponse. Cette femme merveilleuse qui a tant de difficultés à croire en l'amour doit être terrifiée à l'idée que j'aie une fille.

Non pas que je changerais quoi que ce soit ou que j'abandonnerais Margot pour qui que ce soit. Même pas pour Alexandra. Même si pour cela je dois perdre la femme qui a retourné mon cœur.

— Je sais ce que tu te demandes et pour être honnête, ça devrait être aussi ma première préoccupation. Pourtant... pour je ne sais quelle raison, je ne panique pas. Au contraire. Le fait que tu tiennes à ta fille plus que tout, plus qu'à moi... cela me rassure en réalité.

Je ne m'attendais vraiment pas à ça.

— Comment ça ?

— Que tu fasses passer ta fille avant le reste du monde. Ni ma mère et encore moins mon père ne l'ont fait pour moi. Je n'ai été la priorité de personne.

— Je ne comprends vraiment pas.

Justement, j'étais persuadé qu'elle voudrait être ma priorité absolue. Être celle qui passe avant tout le reste pour l'homme qu'elle aime. Et même si je suis prêt à tout pour cette femme que je connais à peine, ma limite est ma fille.

— Je sais que si nous avons une relation, je passerai en second. Et... c'est *normal*. C'est comme ça que devraient réagir les parents. Avoir un enfant, c'est pour la vie. Les histoires d'amour peuvent se finir mais pas les sentiments envers ses enfants. Du moins, c'est comme ça que ça devrait être. Et savoir que tu es capable de ce genre de sentiment me rassure.

— Alors... tu veux dire... tu veux dire que...

— J'aurai au moins réussi à te déstabiliser, et quelque chose me dit que ça ne doit pas arriver souvent, se moque-t-elle.

— Depuis la première minute où je t'ai vue, tu n'as cessé de me déstabiliser, je rétorque avec un sourire amusé.

— J'espère bien ! Car dans ton genre, tu me perturbes déjà beaucoup, alors au moins, que ça soit réciproque.

— Si je comprends bien, tu n'as pas changé d'avis.

J'ai besoin qu'elle exprime clairement son choix. J'ai besoin de l'entendre de sa bouche. J'ai besoin qu'elle me rassure et me confirme que rien n'est perdu entre nous. Que tout reste à construire et qu'elle me laissera une chance de soulever des montagnes pour elle. Pour nous.

— Oh que si ! Mais pas dans le sens que tu craignais. Ton amour pour Margot est, pour moi, une preuve vivante que tu es différent des hommes qui ont croisé le chemin de ma mère lorsque j'étais enfant. Tu ne me feras pas passer en premier, mais ce n'est pas ce que je veux.

— Il n'y a pas de hiérarchie pour moi. Du moins, tant que tu ne me demandes pas de choisir entre toi et ma fille.

— Je ne le ferai jamais.

— Je le sais. C'est pour cette raison que je t'ai conduite ici. Comme je te l'ai dit, personne ne connaît l'existence de Margot dans mon entourage professionnel. Je veux la préserver.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que tu crains ?

— Comme je te l'ai dit, je viens d'une famille fortunée. Enfant, j'étais entouré de gardes du corps. Et comme souvent pour les personnes ayant de l'argent, il est difficile de savoir qui s'intéresse vraiment à toi ou si l'attrait de l'argent est plus fort. Je ne me suis pas fait que des amis dans mon métier et parmi mes collaborateurs, comment savoir qui est sincère ou non ? Je préfère ne pas prendre de risques et ne pas mélanger ma vie privée et ma vie professionnelle.

— Mais... et les femmes que tu fréquentes ? s'étonne-t-elle.

— Je ne fréquente jamais personne. Du moins, jamais de façon officielle et exclusive. Aucune des femmes avec qui j'ai pu coucher ne connaît Margot.

— Pourtant... tu n'as pas voulu coucher avec moi ! Tu m'as dit ne vouloir qu'une vraie relation ?

Elle semble perdue, presque... affolée.

— Oui. Et je ne t'ai pas menti. C'est ce que je veux avec toi. Est-ce que c'est irrationnel ? Probablement. Mais c'est ainsi. Tu n'es pas les autres. Tu es unique

pour moi et en cela, je refuse que tu ne puisses être qu'un coup d'un soir. Appelle ça le coup de foudre si tu veux. C'est ainsi. Et maintenant que tu as accepté en toute connaissance de cause, attends-toi à ce que je ne te lâche plus. Et d'ailleurs, cette nuit, tu dors ici.

— Mais... nous ne pouvons pas... il y a ta fille ! Ce n'est pas...

— Tu crois que les couples avec enfant ne font plus l'amour ? Si c'était le cas, il n'y aurait que des enfants uniques, je souris.

— Certes, mais...

— Je ne te mets pas la pression. Si tu veux, on peut juste dormir ensemble. Ou si tu préfères, il y a une chambre d'amis juste à côté de la mienne. Je voudrais juste que tu sois là. Avec moi. Depuis le temps que je rêve de te tenir dans mes bras...

J'ai certainement l'air pathétique mais je suis prêt à tout pour la convaincre, même à avoir l'air ridiculement suppliant.

À quoi sert l'amour-propre finalement... À rien si on n'est pas heureux, entouré par les personnes que l'on aime.

Je ne suis pas encore prêt à dire à Alexandra les trois mots, ou plutôt je crois que c'est elle qui n'est pas encore prête. Ce qui ne m'empêche pas de ressentir des sentiments forts pour elle. Infiniment plus forts que ceux que l'on peut ressentir pour un simple coup de cœur.

Infiniment plus.

*High Hopes*¹³.

¹³. Panic! At The Disco.

ALEXANDRA

Comment pourrais-je lui refuser quoi que ce soit ? À croire que cet homme a un pouvoir hypnotique sur moi. Un regard de sa part, et je fonds. Et pour ce qui est de passer la nuit avec lui... il n'a pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour me convaincre. La seule perspective de ses bras autour de moi représente le meilleur des arguments.

— O.K., je souffle, résignée à me laisser porter par mes désirs.

— Tu ne peux pas imaginer comme je suis heureux, me souffle-t-il à l'oreille.

— Papa ! Le repas est prêt, annonce Margot.

Au son de sa voix, je tente de me défaire de l'étreinte de Grayson, pensant qu'il préfère garder ses distances en présence de sa fille. Mais non, il resserre sa prise autour de ma taille et dépose un baiser sur mon front.

— Nous arrivons, répond-il.

Lorsque la fillette disparaît dans la pièce voisine, je demande à l'homme qui me déstabilise sans cesse :

— Tu ne veux pas que l'on se montre discrets vis-à-vis de ta fille ?

— À quoi bon ? Elle va bien s'apercevoir que tu as passé la nuit ici en te voyant demain matin au petit déjeuner. Et ce n'est pas comme si elle avait l'habitude de voir des femmes défiler. Comme elle est plutôt futée pour son âge, elle sait certainement déjà que tu es très spéciale pour moi. Dans le cas contraire, tu ne serais pas là.

Comment parvient-il à me faire me sentir exceptionnelle ?

— Alors ? Vous venez ? J'ai faim, moi ! s'écrie Margot, lasse que nous la fassions attendre.

En riant, Grayson me prend la main et m'entraîne dans la cuisine.

Son appartement n'est pas ouvert comme le sont la plupart des constructions modernes. La grande cuisine abrite une table à manger pouvant accueillir près de six personnes. Je ne devrais pas être surprise. Sa conception de la vie privée fait qu'il ne doit jamais recevoir de personnes à dîner hormis ses proches. Il faudra que je lui demande qui sont ces derniers.

Nous nous installons à table en compagnie de Margot et d'Alice. Cette dernière a l'air très avenante. C'est une femme d'une cinquantaine d'années dont les yeux pétillent d'affection lorsqu'elle regarde Margot.

— Vous travaillez avec papa ? me demande la fillette alors que la nourrice – et probablement gouvernante – nous sert de la purée de patates douces accompagnée de poisson cuit à la vapeur et de petits légumes rôtis.

— Non, pas du tout, je réponds, ravie qu'elle me pose des questions. Mais tu peux me tutoyer, tu sais. Je ne suis pas encore si vieille !

Je me souviens lorsque j'étais enfant et qu'un nouvel homme débarquait dans la vie de ma mère. Les premières fois, je tentais d'être gentille avec eux pour faire plaisir à ma mère. Mais très vite, je me suis rendu compte que cela n'avait aucune importance pour eux. Que je sois là ou pas, que je sois aimable ou pas. Rien de tout cela ne comptait.

— Alexandra est pédiatre. Elle soigne les enfants.

— Ouah ! C'est génial de sauver des vies. Plus tard, moi, je voudrais soigner les animaux.

— C'est un très beau métier, je réponds.

— Et comment vous vous êtes connus ?

Cette fois, j'observe Grayson, lui laissant l'honneur de répondre à cette question.

Je me vois mal expliquer à Margot que c'était dans le bar d'un hôtel et qu'il a refusé de monter dans ma chambre.

— C'est lors du voyage que j'ai fait cet été. Tu te souviens ? Et nous nous sommes revus il y a quelques jours à l'hôpital.

— Ouah ! C'est comme dans une série romantique, s'extasie-t-elle.

Sa réaction nous fait rire, Grayson et moi.

— Exactement ! C'est ce que j'ai dit à Alexandra en la revoyant. C'est le destin.

— Oui ! s'enthousiasme Margot.

— Comme tu peux le constater, Margot n'est pas timide, plaisante Grayson.

Le sourire qu'il arbore en parlant de sa fille n'est qu'une preuve de plus de tout l'amour qu'il lui porte.

Qu'un homme comme lui puisse réorganiser sa vie en fonction d'un petit être qui, à l'origine, n'était pas prévu, semble impensable. Et pourtant, je ne peux que le constater de mes propres yeux.

— Qu'est-ce qu'on fait demain ? demande Margot en me regardant.

Je regarde tour à tour le père et la fille. Grayson m'observe du coin de l'œil avec son sourire énigmatique.

— Huuum... je ne sais pas si... Alexandra...

— Oh si ! Il faut que tu viennes avec nous ! s'exclame Margot.

Touchée par sa gentillesse, je ne peux qu'accepter avec un plaisir non dissimulé.

— D'accord, si ça ne te dérange pas. Et qu'est-ce que vous avez prévu ?

— Rien pour l'instant. Nous sommes plutôt du genre aventurier. Nous partons sans savoir où nous allons. Il suffit d'une direction.

— On pourrait longer l'océan !

— C'est une bonne idée. Qu'en penses-tu, Alexandra ?

— Oui. Ça me paraît être une bonne idée.

— C'est réglé alors, conclut Grayson, enchanté que nous passions une journée tous les trois.

Si le reste du repas s'est déroulé dans une ambiance détendue, et très agréable, je n'ai pu m'empêcher de réaliser à quel point cette situation était surréaliste pour moi.

Il y a encore quelques jours, avoir une relation de plus de deux jours avec un homme relevait du cauchemar. Et ce soir, j'ai participé à un dîner familial avec l'homme qui me fait découvrir des sentiments que j'ignorais pouvoir ressentir, alors même que je n'ai jamais couché avec lui. L'absence de panique me laisse penser que soit Grayson m'a droguée, soit j'ai perdu la tête. Ou peut-être que ce n'est que lorsque je me retrouverai loin de Grayson que je serai submergée par la terreur de m'être embarquée dans cette histoire.

Une véritable relation avec un homme dont je sais finalement peu de choses si ce n'est qu'il a une fille et que, lorsqu'il a un objectif, il fait tout pour l'atteindre.

Il ne reste plus qu'à croiser les doigts pour que la chute ne soit pas trop douloureuse.

GRAYSON

Après la fin du dîner, Alice va veiller à ce que Margot se couche juste après s'être préparée et ne traîne pas trop comme elle tente de le faire parfois.

Je m'approche d'Alexandra qui admire le panorama de la baie vitrée. Je suis heureux qu'il lui plaise autant qu'à moi. C'est en grande partie cette vue qui m'a fait acheter cet appartement. Ça et le fait qu'il est divisé en deux parties nuit,

proches mais relativement séparées. Et ce soir, j'en suis d'autant plus heureux que c'est la première fois que je passerai la nuit avec une femme chez moi. Je sais que la présence de Margot dans une chambre voisine de la mienne pourrait mettre Alexandra un peu mal à l'aise. Mais l'agencement de l'appartement devrait la rassurer un peu.

Je sais également que je lui demande beaucoup et que c'est certainement très rapide, peut-être même trop rapide, mais je n'y peux rien. J'aurais attendu le temps qu'il fallait pour qu'elle m'accepte mais maintenant qu'elle m'a donné le feu vert, il m'est impossible de ralentir et de perdre ne serait-ce qu'une minute de plus sans elle.

Je m'approche d'elle et l'enlace. Elle appuie son dos contre mon torse.

— Tu ne penses quand même pas à t'enfuir ? je lui demande, sur le ton de l'humour, même si c'était effectivement ma crainte en la laissant seule pour aller dire bonne nuit à ma fille.

— Non. Et puis, je suis persuadée que tu as fermé la porte à clé et caché les clés pour que je ne profite pas de ton absence pour partir.

— Tu me connais déjà bien.

Je dépose un baiser dans son cou. Son parfum m'envoûte, comme tout chez Alexandra.

— Ne panique pas. Je ne t'oblige à rien, juste à me parler et à me dire ce que tu veux. Si tu veux partir, je te raccompagnerai moi-même.

Je lui laisse encore une chance de me quitter, même si cela me terrifie qu'elle accepte.

— Tu es sûr que Margot dort ?

— Oui, et elle a même un sommeil de plomb. De plus, Alice dort ici. Ma chambre est séparée de celle d'Alice par deux salles de bains et une bibliothèque. À moins de crier, ni Margot, ni Alice ne t'entendront.

— Et tu vas me faire hurler ? me demande-t-elle avec sa voix sensuelle.

— De plaisir, j'espère, mais je ne veux pas que tu t'inquiètes. Tu as bien vu, ce soir : Margot t'adore déjà.

— Je me demande même comment ça se fait, s'étonne-t-elle.

— Si tu savais le nombre de fois, depuis qu'elle est en âge de comprendre, qu'elle me demande pourquoi je n'ai pas d'amoureuse ! Au début, elle croyait qu'Alice et moi étions en couple. Elle veut que je sois heureux et elle pense que c'est en aimant une femme et en formant une famille qu'enfin je le serai.

— Tu aurais pu prendre une femme depuis des années, si c'est ce qu'elle

voulait.

— Elle veut que je sois heureux, pas que je me force à vivre avec une femme dont je ne serais pas amoureux.

Alexandra se retourne dans mes bras.

— Tu me fais peur.

Son front contre ma poitrine, je l’entends soupirer.

Je patiente en silence. Elle a besoin de temps pour réfléchir et pour rassembler ses pensées.

— Tout cela me fait peur en réalité. Ta fille est si adorable que j’aurais presque préféré que ça ne soit pas le cas et qu’elle se montre détestable avec moi.

— Comment ça ?

— J’aurais eu une bonne excuse pour te dire que ça n’irait pas entre nous.

— Effectivement. Mais... je ne veux pas que tu aies besoin d’excuse. Je ressens des sentiments pour toi. Des sentiments forts, même si c’est fou, même si c’est irrationnel, même si je ne les comprends pas moi-même. Si ce n’est pas la même chose pour toi, alors il est inutile effectivement de continuer, ou plutôt de commencer.

— Tu accepterais de me perdre ?

Son sourire en coin me dit qu’elle veut alléger la tension qui s’est installée entre nous et que je n’avais pas remarquée.

Mais comment ne pas être tendu alors que je risque de la voir partir d’un instant à l’autre ?

— Si tu ne ressens rien pour moi, pas même le début d’un sentiment, alors je ne te perdrais pas puisqu’il n’y aura jamais rien eu entre nous. Juste une illusion de me part. Je t’ai promis de ne jamais jouer avec tes sentiments. Je veux juste te demander la réciprocité.

Ses yeux fixés sur moi me révèlent toutes les interrogations, les doutes qui l’assaillent.

Sa main se pose sur ma joue juste avant qu’elle ne m’embrasse.

Le baiser, d’abord doux, se transforme rapidement en baiser passionné. Ses bras s’enroulent autour de ma nuque en même temps que les miens autour de sa taille. Je la soulève dans l’étreinte de la passion. Ses jambes s’ancrent à mes hanches et je ne veux plus qu’une chose, sentir sa peau nue contre la mienne.

Je nous conduis jusqu’à ma chambre sans que nos bouches ne se détachent. La porte claque derrière nous, créant enfin cette intimité que j’attendais depuis... des mois.

Ses jambes se détachent. Nous sommes face à face. Et j'essaie tant bien que mal de calmer mon impatience.

Lentement, je passe ma paume sur son épaule en écartant le tissu de sa robe.

Doucement, le vêtement tombe sur le parquet.

Avidement, mon regard se porte sur son corps seulement vêtu de sous-vêtements en dentelle noire.

Sensuellement, elle me déshabille à son tour.

Ses mains sur la braguette de mon jean manquent de me faire jouir et dans un souffle, je ferme les yeux pour me calmer. Lorsque seul mon boxer couvre la preuve physique de mon intense désir, ses yeux parcourent à leur tour mon corps quasiment nu.

La pointe de sa langue glisse le long de sa lèvre, comme si elle se régalaient par avance de ce qui allait suivre.

Oh, je vais tout faire pour ça !

Je la porte à nouveau et la dépose sur le lit et me place au-dessus d'elle en me maintenant sur mon avant-bras.

Movement¹⁴.

¹⁴. Hozier.

ALEXANDRA

Oh. Mon. Dieu.

Il est encore plus beau et plus sexy nu que dans mon imagination et pourtant je n'en manque pas. Ses pectoraux finement ciselés, ses abdominaux si bien dessinés qu'ils pourraient servir de modèle à un sculpteur italien... Est-ce possible d'être aussi magnifiquement beau qu'il me donne envie de le croquer ? De lécher chaque parcelle de sa peau dorée ?

Sa bouche me dévore à un rythme dangereusement lent. Je crève de lui dire d'aller plus vite. J'ai besoin de le sentir contre moi, sur moi, en moi. Je le veux depuis tant de temps que j'ai arrêté de compter le nombre de fantasmes que j'ai imaginés à son sujet. Alors qu'un simple baiser me fait partir vers les sommets du plaisir, je veux découvrir à quoi ressemble un orgasme avec Grayson.

— Tu es magnifique, souffle-t-il contre la peau brûlante de mon cou.

Mon corps se tortille sous lui, avide de le sentir, en manque de contact.

— Tu me rends fou. Je voudrais que ça dure des heures, et pourtant, je meurs de me retenir de te prendre vite et fort.

Ces mots me font gémir de plaisir, je l'imagine me pénétrer contre un mur.

Vite et fort.

— Je vote pour, je grogne, n'y tenant plus.

Mes doigts s'accrochent à ses cheveux et les tirent durement en une supplique d'assouvir ce désir qui ne cesse de monter. Comme s'il n'y avait pas de limite, comme s'il était infini.

— Compte sur moi. Mais pour le moment, laisse-moi te déguster.

Ses mains glissent sous la bretelle de mon soutien-gorge, la faisant glisser pour découvrir l'un de mes seins.

Sa bouche suit en de lents baisers. Lorsqu'il atteint mon téton, le choc provoqué par la légère morsure qu'il lui inflige manque de me faire jouir.

Pour éviter de crier, je me mords la lèvre et m'accroche encore plus furieusement aux cheveux de Grayson. Mais loin de le déstabiliser, cela semble aiguïser son propre désir. Trop lentement à mon goût, sa langue s'attaque à la

petite pointe qui réclame plus d'attention, encore plus de sensations. C'est comme une drogue. Pour la première fois de ma vie, j'ai l'impression que je pourrais jouir grâce à ses caresses sur ma poitrine.

Sa langue tournoie autour de mon téton rougi alors que j'imagine qu'elle s'attaque à d'autres parties de mon corps. Ce dernier vibre sous les assauts de Grayson.

— Grayson, s'il te plaît...

— Quoi ? Dis-moi ce que tu veux !

— Baise-moi ! Prends-moi tout de suite !

— Sinon ? s'amuse-t-il.

— Sinon, je vais me faire jouir toute seule ! je grogne, de protestation, lorsqu'il s'écarte de moi pour m'observer avec ce petit sourire en coin si sexy.

— Un jour, je voudrais voir ça. Regarder tes doigts courir le long de ton sexe humide.

— Arrête ! je manque de hurler.

Ma réaction le fait sourire, ce qui a le don de m'agacer alors que je suis tremblante d'excitation.

— Ne t'inquiète pas, je vais tout faire pour que tu ne regrettes pas l'attente.

D'un geste, il dégrafe mon soutien-gorge qui atterrit sur le parquet. Mes seins pointent vers lui comme pour réclamer son attention.

D'une main, il caresse chacun des deux globes en même temps que sa langue s'attaque au téton jusque-là négligé.

Lentement, ses baisers descendent le long de mon ventre. Trop perturbée par ses attentions, j'oublie tout ce qui n'est pas sa langue et ses doigts. Me rappelant là où je veux qu'il aille, Grayson écarte mes jambes de ses épaules.

Ses doigts glissent sous ma culotte qui n'a visiblement pas encore pris feu, contrairement à ce que j'aurais pu croire. Lorsqu'ils entrent en contact avec ma chair sensible, tout mon corps se soulève sous l'ampleur des sensations qu'il a éveillées en moi.

— Tu es si mouillée.

— J'aurais pu te le dire avant. Le simple fait de te voir presque nu a suffi. Et comme tu prends un malin plaisir à me torturer... ça ne risque pas de s'arranger.

— Patience, patience, me taquine-t-il.

— Si tu le répètes encore une fois...

Mais je n'ai pas le temps de finir ma phrase que ma culotte part en lambeaux et

je jouis sous l'assaut conjoint de sa langue qui se pose directement sur mon clitoris et de ses doigts qui me pénètrent.

Mon corps tremble sous les vagues de plaisir qui le parcourent. Ma respiration est laborieuse et je tente de calmer mon cœur qui bat frénétiquement.

Lorsque j'ouvre les yeux, Grayson est debout, nu, et il enfle un préservatif, son regard concentré sur moi.

À la vue de son sexe dressé, mon désir remonte en flèche malgré l'orgasme incroyable qui vient de me dévaster.

— Tu es très réactive, grogne-t-il en se remettant au-dessus de moi.

— Tu m'as prise par surprise, je proteste, alors que ses mains se remettent à me caresser.

— Je me suis dit que tu allais finir par m'émasculer si je ne te faisais pas jouir.

— Pas faux, je murmure.

Mais toute pensée disparaît alors qu'il pénètre lentement ma chair tendre et encore si sensible.

Je sens chaque centimètre. Chaque sensation est décuplée. Avec lui, j'ai l'impression de redécouvrir le sexe.

Doucement, tendrement, il me pénètre complètement. Il reste immobile un instant pour laisser à mon corps le temps de s'adapter à cette délicieuse intrusion.

— C'est tellement bon, dit-il, essoufflé.

Je suis intérieurement heureuse de constater que je ne suis pas la seule à être déstabilisée par l'intensité du plaisir que nous ressentons.

Avec une lenteur proche de la torture, il commence des va-et-vient qui me donnent envie de hurler de frustration.

— Tu en veux plus ? s'amuse-t-il.

— Tu le sais très bien, je proteste.

Une de ses mains s'agrippe à ma cuisse et la remonte le long de sa hanche, m'ouvrant un peu plus à lui.

Et c'est durement, implacablement, qu'il nous mène vers l'extase par de vifs et profonds coups de reins. Chacun d'entre eux me remplit comme jamais auparavant. Comme si ce n'était pas que physique. Comme si, en plus de mon corps, il prenait également... autre chose.

Mon cœur.

GRAYSON

Cette nuit avec Alexandra dépasse de très loin tout ce que j'aurais pu imaginer, tout ce que j'ai fantasmé. Chaque seconde avec elle me donne l'impression de respirer pour la première fois de ma vie. Non pas que j'aie été malheureux jusqu'à maintenant. Ma fille et mon travail me comblent mais... Alexandra apporte à mon existence ce que je n'avais jamais voulu, jamais espéré, jamais rêvé.

C'est à la fois angoissant et grisant. Toutes ces nouvelles sensations, ces sentiments que je n'avais jamais éprouvés sont perturbants. Je me demande chaque fois que j'y pense si c'est normal, si ça va durer.

Le plus effrayant est de ne pas savoir comment Alexandra va réagir. Je comprends mieux depuis que je sais quelle enfance elle a vécue, pourquoi elle a décidé de vivre sa vie de cette façon. Sans attaches, sans dépendance sentimentale.

J'ai vécu de la même façon mais pas pour les mêmes raisons. Ma jeunesse a été très heureuse, entourée de parents aimants, je n'ai jamais manqué d'affection. Pourtant, quand Margot est arrivée dans ma vie, il était évident que toute mon existence ne serait plus concentrée que sur elle et le moyen de lui assurer la vie la plus belle possible. C'est pour cette raison que j'ai travaillé dur. Que je suis parvenu à m'assurer une situation professionnelle nous mettant tous les deux à l'abri du besoin. Et jusqu'à ce que je croise le regard émeraude d'Alexandra, je pensais que rien ne manquait à mon existence.

Et pourtant...

L'accueil que lui a fait Margot ne m'a pas surpris. Cela fait si longtemps qu'elle me répète que je devrais avoir une amoureuse. Jusqu'à Alexandra, cela ne m'avait jamais intéressé. Je ne voulais pas qu'une relation potentiellement éphémère perturbe ma fille.

Comme quoi la vie est étrange et le destin ironique. Quand on considère que je me refuse les relations qui pourraient se terminer à plus ou moins long terme pour le bien de Margot, il faut que je tombe sous le charme d'une des rares femmes à ne vivre que des relations d'un soir.

Je vois dans ses yeux qu'à certains moments, le doute s'installe dans son esprit. C'est d'ailleurs en partie pour cela que j'ai voulu qu'elle reste cette nuit avec moi. Je ne voulais pas prendre le risque qu'une fois chez elle, elle ne réfléchisse

trop et ne décide que je ne valais pas la peine de remettre en cause ses choix de vie.

Et cette nuit n'a fait que confirmer que j'avais pris la bonne décision.

Reste à savoir si c'est ce qu'elle ressent encore.

Alors qu'elle est toujours endormie, je l'observe, n'osant pas faire le moindre mouvement de peur de la réveiller. Mais surtout de la voir paniquer au souvenir de ces dernières heures.

Va-t-elle vouloir rentrer chez elle pour prendre du recul ?

Va-t-elle regretter ces instants passés ?

Est-ce que je parviendrai à la laisser partir sans me battre pour la reconquérir ?

Toutes ces questions disparaissent pourtant dès que je vois ses longs cheveux châains et leurs reflets caramel, étalés sur les draps blancs. Sa peau claire, parfaite, si douce que le souvenir de la sensation que j'ai éprouvée en la caressant cette nuit ne fait qu'aggraver l'érection qui ne m'a pratiquement pas lâché depuis hier soir.

Elle dort sur le ventre. La tête tournée vers moi. Ses longs cils reposent sur ses pommettes si délicates. Le drap la couvre jusqu'à la taille, dévoilant son dos que je meurs d'envie de caresser. Mais je me retiens. Je ne fais que la regarder dormir, attendant de voir sa réaction et priant pour qu'elle ne panique pas.

Sa jambe bouge et remonte le long des miennes. Un léger gémissement s'échappe de sa bouche. Considérant cela comme un signe de réveil, je me glisse sous le drap et descend le long de son corps. Ses jambes écartées me facilitent le passage.

D'un doigt, je caresse lentement son sexe ouvert. Son corps se cambre à la recherche de mes caresses. La sentant réveillée, je m'arrête le temps de sonder son humeur.

— Si tu t'arrêtes, je t'arrache la queue, grogne-t-elle.

— Oh, mais je compte bien aller jusqu'au bout encore, cette fois.

— Alors assez de mots, je suis sûre que ta langue a mieux à faire, sourit-elle.

— À vos ordres.

Ma langue, comme elle l'a suggéré, remplace rapidement mes doigts et je peux la déguster. Cette nuit, je n'en ai pas eu assez et c'est avec un plaisir non feint que j'obéis à sa demande.

Son goût est parfait. À la fois sucré et épicé. Un véritable aphrodisiaque. Je me concentre un instant sur son clitoris mais voyant qu'elle est proche de l'orgasme, je m'en éloigne immédiatement.

— Pourquoi ? gémit-elle.

— Parce que je ne suis pas encore rassasié de toi.

Ses fesses se redressent pour me faciliter l'accès et j'alterne entre coups de langues brefs et de longues caresses. Je la pénètre avec deux doigts, ce qui la fait gémir de plus belle. Ses cris sont étouffés par les oreillers. Son corps est agité de tremblements avant même d'avoir atteint l'orgasme.

— Grayson... j'ai besoin de plus.

À ces mots, je me redresse. Prends un préservatif dans la table de nuit et l'enfile sans plus attendre. Je me place derrière elle, entre ses jambes écartées, alors qu'elle est toujours étendue langoureusement sur le ventre.

Je soulève son bassin et la pénètre d'un mouvement brusque qui la fait gémir de plaisir. Ses hanches viennent à ma rencontre, m'incitant à aller plus vite.

C'est avec force que je la pénètre, adaptant notre position pour pouvoir atteindre son point sensible.

En quelques coups de reins, je suis déjà proche de la délivrance. Mais je me retiens. Je veux qu'elle jouisse sur moi, autour de ma queue. Je veux sentir les palpitations de son sexe autour du mien. Je veux la sentir se contracter autour de moi, sentir les spasmes de son orgasme. Que cet instant reste gravé à jamais dans sa mémoire, comme il l'est pour moi, comme l'est chaque instant que je passe avec elle.

Elle m'a envouté.

Elle m'a hypnotisé.

Elle m'a volé mon cœur.

Je suis prisonnier du sien. Un prisonnier consentant.

Et je veux la perpétuité.

Live Like Legends¹⁵.

¹⁵. Ruelle.

ALEXANDRA

Par peur que nous ne quittions pas mon appartement, j'ai préféré aller me changer chez moi seule.

Après tous ces orgasmes, je ne suis toujours pas rassasiée de Grayson. Aussi, me retrouver chez moi en sa compagnie aurait immanquablement dégénéré en corps-à-corps dans mon lit. C'est donc seule que je me suis préparée pour la journée en compagnie du père et de la fille.

Grayson a semblé inquiet que je m'éloigne. Je sais que, comme moi, il craint que cette distance ne me permette de prendre du recul et de réfléchir à cette relation que je n'aurais jamais imaginée il y a seulement quelques jours. Et sur ce point-là, il a raison.

À peine je me suis retrouvée seule dans ma chambre que ces dernières heures me sont revenues en pleine figure. Mais contrairement à ce que Grayson a craint, je n'ai pas ressenti cette peur panique à l'idée de fréquenter officiellement un homme. Tant que cet homme est Grayson.

Est-ce que sa façon de me toucher a joué un rôle dans ce revirement ?

Certainement.

Peut-être également ses baisers, et le sexe.

Ou juste parce que c'est lui et pas un autre.

Ce qui expliquerait qu'avec lui, le sexe atteint des sommets incroyables. Avant Grayson, il y avait comme un sentiment d'inachevé chaque fois que j'avais un orgasme. Alors que, même si je ne pense qu'à recommencer, avec Grayson, cette nuit m'a comblée. Et ce matin... rien que d'y repenser, des frissons parcourent mon corps pour se concentrer en son centre.

Lorsque je rejoins Grayson en bas de mon immeuble, je constate que c'est lui-même qui conduit la superbe Tesla noire. Si je ne me trompe pas, il s'agit de la Model 3.

Il m'attend pour m'ouvrir la portière et je vois sur son visage qu'il guette la moindre de mes réactions.

Je m'approche et dépose un baiser furtif sur sa bouche.

— Je ne me suis pas enfuie en courant à l'autre bout du pays, je murmure à son oreille.

— Pas encore. Mais je ne relâche pas mon attention, grogne-t-il.

Sous son petit air renfrogné, je décèle un soupçon de soulagement.

— Allons-y avant que je ne change d'avis, je le taquine.

— Ne plaisante pas avec ça, s'il te plaît, me répond-il, me laissant entrevoir une part de vulnérabilité.

Quand je vois son regard sur moi, je ne peux nier que les sentiments que j'y lis me bouleversent. C'est la première fois qu'une personne, qu'un homme, semble vraiment éprouver quelque chose de fort pour moi.

Le premier à vouloir m'intégrer à sa vie.

Ça ne fait que quelques jours ! Attends un peu qu'il se lasse.

Cette petite voix intérieure ne s'était pas encore manifestée jusque-là. Pourtant, c'est la voix de la sagesse. Il faut que je garde à l'esprit que ça n'est probablement que temporaire. Il finira par changer d'avis, ou bien quelque chose le fera douter de l'opportunité de me fréquenter.

— Alors on y va ? lance Margot, assise à l'arrière du véhicule et impatiente de commencer cette balade tant attendue.

Je grimpe dans la voiture. Grayson referme la porte derrière moi et prend la place du conducteur.

— Une idée de la destination ? je demande, plus pour me changer les idées que par réelle curiosité.

— Nous verrons où la route nous conduira, répond joyeusement la fillette.

Concentré sur la route, Grayson, quant à lui, reste silencieux.

Nous laissons Margot faire la conversation en nous contentant de répondre à ses questions.

Mon regard se perd dans le vague. Je vois passer des maisons, des arbres, des jardins mais rien ne m'aide à me changer les idées.

Alors que seule, chez moi, tout allait encore parfaitement bien, il a fallu que ma petite voix intérieure se réveille juste au moment où je dois passer une journée entière avec l'homme qui plonge ma vie dans un véritable chaos.

J'ai envie de m'enfouir sous ma couette et de rester seule. Ou peut-être d'appeler mes amies pour qu'elles m'aident à réfléchir. Alyssa sait ce que c'est de changer la vie que l'on avait prévue.

Même sans lui parler, je suis pratiquement sûre qu'elle me dirait que je dois me

laisser porter par les évènements. Que je ne dois pas me focaliser sur ce qui pourrait arriver mais sur ce que je vis à chaque instant.

— Alex !

Je suis ramenée au présent par la voix de la petite fille.

— Margot ! Son prénom est Alexandra, la gronde gentiment son père.

— Oui papa, je sais que tu n’aimes pas les diminutifs, répond l’intéressée d’un air las.

— Ah bon ? je demande. Pourquoi tu n’aimes pas les diminutifs ?

C’est maintenant que je remarque qu’effectivement, il ne m’a jamais appelée Alex, comme la plupart des personnes qui me sont proches.

— Je trouve qu’il est important d’appeler les gens par le prénom donné par leurs parents. Et dans ton cas, je suis sûr que tout le monde t’appelle Alex, je me trompe ?

— Euh... non.

— Alors disons juste que je ne veux pas être comme tout le monde.

Son argument est ponctué par un clin d’œil joueur.

— J’en prends bonne note, je réponds, touchée encore une fois par ses mots.

Je voudrais lui dire qu’il n’y a aucune chance pour que je le confonde avec le reste du monde. Il est unique et c’est ce qui me fait si peur chez lui. Il n’a rien de commun avec les autres hommes. Il est trop... *tout* pour que je le mette dans la même catégorie que les autres.

GRAYSON

Si j’ai craint qu’Alexandra n’apprécie pas la journée en compagnie de ma fille et de moi, j’ai surtout eu très peur en la voyant sortir de chez elle ce matin.

Elle semblait insouciante, comme si tout allait bien. Sauf que l’instant d’après, sans que je comprenne pourquoi, son regard s’est voilé.

J’ai perçu ses doutes mais surtout ses craintes.

Le reste de la journée s’est déroulé dans la joie et la bonne humeur. Elle a répondu aux nombreuses questions de Margot qui s’est montrée insatiable. Je ne l’ai pas freinée dans son interrogatoire car, égoïstement, ça m’a permis d’en apprendre un peu plus sur la femme qui me bouleverse. Et même si Alexandra a gardé le sourire, je sais que certains sujets étaient difficiles à aborder pour elle. Peut-être qu’avec ma fille qui, elle aussi, n’a pas connu un de ses parents, elle s’est sentie un peu plus en confiance.

Nous avons roulé jusqu'à une plage. Il faisait bien évidemment trop froid pour ne serait-ce que mettre les pieds dans l'eau. Mais le soleil étant de la partie, nous avons pu marcher le long de l'océan.

À l'heure du déjeuner, nous avons acheté de quoi pique-niquer et c'est dans un parc que nous avons élu domicile. Alors que Margot, qui avait amené sa liseuse, dévorait sa lecture, Alexandra s'est allongée sur l'herbe.

Ne pouvant rester éloigné trop longtemps d'elle, je me suis approché. Assis près d'elle, j'ai pris la liberté de soulever sa tête pour la faire reposer sur mes cuisses. M'attendant presque à ce qu'elle proteste, et s'écarte, j'ai été soulagé lorsqu'elle a poussé un soupir de contentement.

Pendant un moment, nous sommes restés dans un silence agréable. Mes mains passant lentement dans ses longs cheveux étalés tel un halo autour de son visage.

— C'est toujours comme ça ? m'a-t-elle demandé dans un souffle en gardant les yeux fermés.

Sa question m'a surpris, et ma main s'est figée.

— Que veux-tu dire ?

— Être avec toi et Margot. Est-ce que c'est toujours aussi... facile ?

— Non, j'ai répondu en riant. Avoir une enfant de sept ans, c'est à la fois des hauts et des bas. Je suppose même qu'avec l'adolescence, cela ne va pas s'arranger. Mais... Margot est très facile à vivre. Ce qu'elle aime, c'est passer du temps avec moi, avec ses amies et... lire.

J'ai attendu qu'elle réponde quelque chose, mais son silence m'a laissé perplexe. Peut-être avais-je répondu à sa question de manière satisfaisante. Ou peut-être qu'elle réfléchissait aux implications que la présence de ma fille aurait sur sa vie si elle acceptait notre relation.

De retour à mon appartement, Margot se précipite dans sa chambre en saluant Alice qui prépare le dîner.

— Je dois rentrer chez moi, me dit Alexandra avant même d'enlever son manteau.

— Tu ne veux pas rester cette nuit ? je réplique, dans l'espoir de la convaincre.

— Je travaille demain.

— Je peux t'emmener à l'hôpital si tu veux. Il me semble que je dois également m'y rendre, je tente de la faire sourire.

— Je... J'ai passé une journée vraiment très agréable mais... j'ai besoin...

— Je sais. Tu as besoin de souffler.

— Peut-être. Je... je sais juste que j'ai besoin de rentrer chez moi. Ne m'en

veux pas, s'il te plaît.

Elle est si proche de moi que nos corps se touchent presque. Je lis dans ses yeux à quel point elle est perdue. Cela me bouleverse. Je ne veux pas qu'elle soit triste. Je ne veux, au contraire, qu'une seule et unique chose. Qu'elle soit heureuse.

Son front se pose sur mon torse. Mes bras s'enroulent autour de sa taille. J'ai besoin d'elle. J'ai besoin de son contact, de sa proximité, comme j'ai besoin d'air pour respirer.

— Je ne t'en veux pas du tout. Je veux juste que tu sois bien.

Mon visage enfoncé dans ses cheveux pour la respirer, peut-être pour la dernière fois.

— Je te ramène.

— Inutile. Tu dois rester avec Margot, proteste-t-elle.

— Elle est déjà en ligne avec ses amies. Elle n'a pas besoin de moi. Et il y a Alice. Je te ramène. Laisse-moi au moins faire ça pour toi. Pour moi.

— O.K., cède-t-elle.

Après avoir prévenu Alice et Margot, nous retournons à la voiture.

Après la journée que l'on vient de passer, je crains un peu de laisser Alexandra seule cette nuit. La crainte qu'elle ne se laisse emporter par ses doutes et ses peurs de l'engagement me serre le cœur.

Je voudrais la garder près de moi égoïstement, un peu pour ne pas lui laisser le temps de réfléchir à notre relation naissante, mais surtout car je suis en train de devenir accro à ce petit bout de femme.

Ce que je craignais, moi, s'est produit. L'idée de passer ne serait-ce qu'une nuit sans elle ne me plaît pas. Je dois me raisonner pour me retenir de lui dire tout ce que je veux d'elle et ne pas l'effrayer davantage. Lui avouer que je veux être avec elle jour et nuit ne serait définitivement pas une bonne idée.

Son regard est tourné vers la vitre latérale, mais il ne fixe rien. Il reste dans le vague. Elle est déjà perdue dans ses pensées, ce qui ne fait rien pour arranger ma propre humeur.

Ma main glisse sur son genou. Ce geste ramène à moi son attention.

— Ça va ? je lui demande doucement.

— Oui. La journée a été éreintante, surtout émotionnellement, et je suis sûre que je vais m'écrouler à peine allongée.

— Alors tu fais bien de dormir seule, je la taquine.

— Effectivement. Je suppose que tu te serais chargé de me tenir éveillée toute

la nuit. Comme la nuit dernière.

À ce souvenir, ma queue se réveille et le frisson que je sens courir sur sa peau me confirme qu'elle aussi, est excitée en repensant à ces moments intenses. Ces moments tant attendus, tant désirés et tant fantasmés qui pourtant dépassent largement mes rêves les plus chauds.

*Ocean*¹⁶.

¹⁶. Martin Garrix feat. Khalid.

ALEXANDRA

Alors que nous sommes garés en bas de mon immeuble, l'envie de faire monter Grayson me tiraille. D'un côté, je voudrais du temps pour moi et m'éloigner de cet homme qui a pris d'assaut mon esprit et mon corps. Mais d'un autre côté, je ne veux pas être loin de lui. Comme un besoin compulsif, je le veux. Probablement autant que lui me veut.

C'est irrationnel, surréaliste et incompréhensible venant de moi. Et pourtant...

— Viens un instant chez moi, je lui demande, avant de trop réfléchir et de pouvoir le regretter.

Une lueur de soulagement brille dans son regard.

Il sort et se presse de venir m'ouvrir la portière comme un parfait gentleman.

— Les bonnes manières ne sont pas définitivement perdues, je vois.

— Pas quand elles te concernent en tout cas, répond-il.

Sa main autour de ma taille, nous montons les escaliers jusqu'à mon appartement.

Je me serre contre lui. Sa chaleur m'envahit et son parfum m'envoûte.

Pendant que je tourne la clé dans la serrure, Grayson dépose un baiser dans mon cou dégagé par la queue-de-cheval que je me suis faite dans la voiture. Ma main se fige et, dans un souffle, je me retourne vers lui pendant que la porte s'ouvre sur mon appartement plongé dans le noir.

La lueur dans ses yeux fait céder le peu de retenue qu'il me restait. Qu'il *nous* restait.

Sa bouche fond sur la mienne. Ses doigts s'enfoncent dans mes cheveux. Sur la pointe des pieds, je tente de me rapprocher toujours davantage, comme un besoin, une nécessité de contact.

Il me soulève et mes jambes s'enroulent autour de sa taille. Il avance dans l'appartement et pousse la porte d'un coup de pied.

Sa bouche se fait plus avide et c'est avec bonheur que je cède à sa requête silencieuse.

— J'ai besoin..., dis-je, essoufflée.

— Je sais.

Il colle mon corps contre le mur et, d'une main, tire sur mon tee-shirt, puis sur mon soutien-gorge, libérant l'accès à la peau sensible de mes seins.

Il penche la tête vers ce téton qui l'appelle et le suce vigoureusement. Les gémissements qui s'échappent de ma bouche doivent l'exciter car c'est avec plus de vigueur qu'il suce la petite boule durcie par le désir qu'il m'inspire.

Mes pieds retombent au sol, ce qui lui permet de tomber à genoux devant moi et de m'enlever mon jean et ma petite culotte, seul rempart qui protège encore mon intimité.

Ses doigts s'enfoncent en moi sans plus attendre. Sa patience est visiblement à bout, tout comme la mienne.

Mon corps se cambre et mes jambes s'écartent d'elles-mêmes pour lui faciliter l'accès.

— Je te veux, toi, Grayson. Je te veux tout entier.

Il se redresse enfin, non sans m'avoir donné un petit coup de langue sur mon clitoris gonflé.

Avant qu'il n'ait le temps de réagir, j'ouvre sa braguette et sort sa queue durcie. Je tombe à genoux en la prenant dans ma bouche. Ses jambes flageolent légèrement. Il se retient en s'appuyant contre le mur derrière moi quand sa main libre agrippe mes cheveux ramassés en queue-de-cheval pour guider mes mouvements.

— Putain ! Tu ne peux pas faire ça si tu veux que je tiens plus de quelques secondes. Ta bouche autour de ma queue... c'est la plus belle des visions.

Il s'arrache à mes lèvres enflammées et m'aide à me relever. Rapidement, il enfle le préservatif qui se trouvait certainement dans son portefeuille.

Il me soulève et dans le même mouvement, je m'empale sur sa queue dans un souffle.

— Mon Dieu, que c'est bon ! je gémis, au bord de l'orgasme rien qu'en le sentant en moi.

— Toujours, avec toi, ma belle.

Je me sens comblée, il m'emplit de la plus intense des façons.

Ses lèvres reprennent possession des miennes alors qu'il nous mène vers l'orgasme par de violents coups de reins. Je n'arrive plus à me retenir et les petits gémissements qui s'échappent de ma bouche le poussent à accélérer ce rythme effréné.

Lorsque la pression dans mes reins explose, c'est mon corps qui part en mille et

un morceaux sous l'effet d'un plaisir si intense que je ne me rappelle pas en avoir vécu de semblable.

Du moins pas avant Grayson.

Il dépose son front sur mon épaule, ses mains toujours agrippées à mes fesses. Il me maintient encore, comme si je ne pesais rien et qu'il n'avait pas été ébranlé par la puissance de cet orgasme. Mais lorsqu'il relève la tête, son torse se soulève de façon anarchique. Il est essoufflé et son regard me prouve qu'il est aussi surpris que moi par ce que nous venons de vivre.

Mes jambes se dénouent et le temps de vérifier que je peux tenir sur mes pieds sans m'effondrer, je me cramponne à sa chemise complètement froissée par notre étreinte.

— Viens.

Je le guide vers la salle de bains.

Lentement, je le déshabille. Avec une douceur qui contraste avec nos ébats.

Lorsqu'il est nu, je finis de me dévêtir et je l'entraîne sous la douche.

Avec des gestes mesurés, je le lave. Il ne bouge pas, observant le moindre de mes mouvements.

Avec lenteur, il prend le relais lorsque l'envie de me toucher semble devenir insupportable.

Je ne peux que constater que, même si ce n'était pas l'idée de départ, cette séance sous la douche nous a visiblement excités tous les deux.

— J'ai encore envie de toi, grogne-t-il en m'entraînant hors de la douche.

Il me soulève et me repose sur le comptoir de la salle de bains.

Ses mains écartent mes jambes en grand. Cette position et le regard possessif qu'il pose sur mon sexe humide devraient me mettre mal à l'aise, mais c'est tout le contraire qui se produit.

Je veux qu'il me prenne.

Qu'il me possède.

Mon corps.

Mon cœur.

Toujours.

GRAYSON

Il m'a fallu un self-control et une force de caractère hors du commun pour laisser Alexandra après trois orgasmes incroyables.

Celui contre le mur était violent, possessif, intense, urgent.

Dans la salle de bains, j'ai cru mourir sur place. Par chance, Alexandra avait des préservatifs à portée de main, car je ne sais pas si j'aurais pu résister le temps d'aller en chercher. Cet orgasme-là était tout aussi débridé. Lorsqu'elle m'a laissé l'admirer assise sur le marbre de sa salle de bains, j'aurais pu jouir rien qu'avec cette vision. Alexandra était si sexy, si désirable que je ne pensais pas que cela pouvait exister.

Ses jambes galbées, écartées, s'ouvraient sur son intimité luisante de désir. De désir pour moi.

Un sentiment de puissance et d'orgueil tout masculin a gonflé en moi.

Ses seins magnifiques, hauts, fermes, de jolis tétons tendus, rosis par le traitement que je leur avais infligé quelques minutes plus tôt dans le couloir.

Sa peau nacrée, elle aussi, rosie par le désir, était une tentation à elle toute seule.

Je l'ai prise, là, sur le marbre, ne pouvant résister à l'envie, autour de ma queue, de ce fourreau doux et soyeux. Mais surtout si accueillant.

Comme chaque fois, elle m'a pris tout entier en elle. Je pouvais voir la courbe gracieuse de son dos dans le miroir derrière elle. Ses seins bougeaient au rythme de mes coups de boutoir.

Je voulais rester enfoui en elle et ne jamais en ressortir, tellement la sensation était incroyable.

Lorsque, emporté par l'orgasme, son sexe s'est resserré autour du mien, ma propre jouissance a explosé, manquant de me faire tomber tant mes jambes n'avaient plus assez de force pour me porter.

Je savais que je devais partir, mais c'était impossible.

Son corps affriolant était encore en demande, son sourire sexy m'entraînant sur des chemins que je n'imaginai pas avant elle. Ses soupirs, ses gémissements... j'en suis accro tel un héroïnomane, il me fallait encore une dose.

Je l'ai portée sur son lit avec la résolution de me rhabiller et de la laisser se reposer. Je voyais bien qu'elle était fatiguée.

Pourtant, quand elle s'est redressée sur ses coudes et m'a demandé de rester encore un moment, je n'ai pas pu lui refuser. Je me suis allongé derrière elle et je l'ai prise dans mes bras.

Cela aurait dû en rester là. Mais lorsqu'elle s'est mise à frotter son petit corps sexy et nu contre moi, ma queue ne s'est pas fait prier pour réagir.

Cette fois fut lente, douce, tendre. L'orgasme qui a suivi n'en a pas pour autant

été moins intense. Mes mains sur ses seins, c'est Alexandra qui a donné le rythme et qui nous a menés à l'extase.

— Merci d'être resté, a-t-elle murmuré.

Lorsque son souffle s'est fait plus régulier, j'ai compris qu'elle s'était endormie.

J'ai remonté le drap sur elle et je me suis rhabillé.

Avant de la laisser, je n'ai pu m'empêcher de passer quelques instants à l'observer dormir. J'aurais donné n'importe quoi pour continuer à veiller sur son sommeil, mais il fallait que je rentre chez moi.

Sur le chemin du retour, ma crainte qu'elle ne décide de cesser cette relation naissante est moins prégnante. Résultat probable de toutes ces hormones de plaisir que nos ébats ont générées en moi.

Et c'est serein et impatient de la revoir le lendemain à l'hôpital que je me suis endormi dans mon lit. Seul, mais confiant.

— Papa ! hurle Margot, me tirant de mon sommeil.

— Papa ! recommence-t-elle quelques minutes plus tard alors que je ne lui avais pas répondu.

— Qu'est-ce qu'il y a ? je grogne.

— Il est l'heure de te lever.

Margot entre dans ma chambre, déjà prête pour aller à l'école. Sa tenue m'étonne et ce n'est qu'en regardant l'heure affichée sur le réveil que je me rends compte qu'il est tard.

Épuisé, hier soir, j'ai oublié de mettre l'alarme pour me réveiller ce matin. Cela n'aurait pas dû avoir d'incidence, puisque je me réveille toujours avant la sonnerie. Toujours. Même quand je dors peu à cause du travail.

Encore une première à cause d'Alexandra, me dis-je, amusé par la situation.

— Alice aussi est prête, je suppose ? je demande à ma petite chérie, tout excitée d'aller à l'école.

Son entrain est le plus souvent contagieux et ce matin ne fait pas exception, et si on rajoute le fait que je vais voir Alexandra dans quelques heures, on peut dire que je n'ai jamais été aussi heureux un lundi matin.

— Si tu te dépêches, tu pourras m'emmener, me dit-elle.

— O.K. Laisse-moi dix minutes.

— Dix minutes, pas une de plus alors.

Elle sort de ma chambre avec certainement en main une montre pour vérifier que je n'utilise pas une minute de plus.

Je prends tout de même le temps de jeter un œil à mon portable pour vérifier mes e-mails professionnels. Mais je sais que ce n'est qu'un prétexte.

Seule une personne m'intéresse et lorsque je vois son prénom apparaître, un grand sourire étire ma bouche.

Je ne peux plus marcher.
Ou alors je ressemble à un cow-boy.

Je lui réponds immédiatement.

Je te dirais bien que je regrette, mais je déteste mentir.

Et tu es fier de toi ???

Je ne réponds pas aux questions rhétoriques.

Ne voyant aucun message suivre, j'en écris un autre.

Je ne regrette rien mais je me ferai pardonner. Promis.

De quelle façon ?

Je pourrais tenter de te faire oublier que tu m'en veux ?

Des précisions ?

Je n'ai jamais pratiqué les sextos mais avec Alexandra, tout me semble excitant et naturel.

Je pourrais te lécher jusqu'à ce que tu oublies ton nom...

Ou le tien ! Mais par contre,
je donnerais probablement un nom à ta langue
si elle devient ma meilleure amie.

Seulement ma langue ?

Non, c'est vrai. Tes doigts. Et ta QUEUE !!!

Merci pour l'érection qui va avoir du mal à partir toute seule !

Utilise ta main, c'est ce que je suis en train de faire.

PUTAIN !

Elle est en train de se masturber en m'écrivant ces sextos.

L'image d'Alexandra, nue, les jambes écartées et sa main entre ses cuisses est si excitante que le besoin de jouir se fait puissant.

Pourtant, la réalité se rappelle à moi.

Je n'ai pas le temps ! ai-je envie de hurler.

C'est finalement extrêmement frustré que je me lève enfin du lit.

U + Ur Hand¹⁷.

ALEXANDRA

Comme chaque lundi, je retrouve mes amies au café.

— Tu as l'air trop heureuse pour que ça soit honnête, lance Emily, soupçonneuse.

— Tu n'as pas tort.

— Le week-end a été bon alors ? demande Alyssa.

— J'ai vu Grayson samedi soir. Il m'a invitée chez lui.

— Génial ! Alors ? Quel était ce grand secret ? poursuit Aly.

— Il a une fille. De sept ans.

Mes deux amies restent muettes comme des carpes.

— Détendez-vous. La mère n'est pas dans le paysage, malheureusement pour Margot. Mais la gamine est adorable et très futée. Trop futée pour son âge, je souris, en repensant à toutes les questions qu'elle m'a posées.

— *Tu as des frères et sœurs ?*

— *Tu as des enfants ?*

— *Tu as un amoureux ? Papa n'en a jamais.*

— Raconte la suite ! s'écrie Emi.

Ce n'est que là que je me rends compte que je m'étais plongée dans les souvenirs de ces dernières quarante-huit heures.

Comment votre vie pouvait basculer en si peu de temps ? C'était le mystère absolu pour moi et pourtant, je ne sentais pas la panique m'envahir, la peur me téteriser.

— J'ai passé la nuit de samedi à dimanche chez Grayson. Avec lui.

— Dans le même lit ? demande Emi à la surprise générale.

Alyssa et moi la regardons comme si un troisième œil lui était poussé sur le front.

— Tu me connais quand même suffisamment pour savoir que je ne passe pas la nuit avec un homme à jouer aux cartes. À moins que ce soit un strip-poker bien sûr, je corrige.

— Tu as passé le week-end au lit avec Grayson.

L'air rêveur d'Emily est presque comique.

— En réalité, j'ai passé la journée de dimanche avec Grayson et sa fille. Nous avons été en balade au bord de l'océan.

— Toi avec un père et sa fille ? s'étonne encore Alyssa.

— À qui le dis-tu ! Je sais que c'est surprenant puisque j'ai encore moi-même du mal à le réaliser. Pourtant... j'ai vraiment passé une super journée.

— Et donc cette nuit, tu es restée de nouveau chez Grayson ? s'enquiert Emily.

— Ma chérie, si je ne te connaissais pas, je dirais que tu es en manque de sexe et que tu essaies de le vivre par procuration. Ah, mais c'est vrai ! (*Je me tape le front du plat de la main.*) Je te connais parfaitement, et c'est exactement ça ! Pourquoi tu ne sautes pas sur ton poulpe pour qu'il te fasse jouir un bon coup ?

Emi rougit et ce n'est pas uniquement dû à la gêne de parler sexe en public.

Son connard de copain est certainement incapable de la mener au septième ciel. Mais elle reste avec lui et refuse de le tromper. Ce que je ne comprendrai jamais quand on sait que ça doit faire des mois qu'il ne l'a pas touchée. Ni même regardée d'ailleurs.

— Utilise le cadeau que je t'ai fait à ton dernier anniversaire, je réplique.

Il y a quelques mois, je me suis dit que le seul et unique cadeau qui pourrait lui faire plaisir et l'aider à se sentir mieux était un vibromasseur.

— C'est... fait, avoue-t-elle en se cachant derrière son mug de thé.

Tout comme moi, Alyssa fait une moue de dépit. Nous ne savons plus comment l'aider.

— Bref, non, je n'ai pas passé la nuit avec Grayson mais il n'est parti qu'après trois orgasmes.

— Tu n'as pas eu droit à un petit câlin ce matin, alors ? reprend Alyssa.

— Si. Nous avons échangé des sextos et je me suis caressée en même temps.

Mes amies restent pantoises comme chaque fois que je parle de sexe aussi directement.

— Bon, j'y vais. Quand vous aurez fini de m'envier, il faudra aller au travail, je les taquine.

Je pars avant qu'elle n'ait le temps de m'envoyer leurs serviettes à la figure en représailles.

Les rendez-vous s'enchaînent et je ne vois pas le temps passer. C'est souvent le cas le lundi.

La journée avait déjà bien commencé, sans même inclure mes ébats sexto-

tiques. En arrivant, j'ai appris que je n'aurais pas à subir aujourd'hui le flot de questions des médecins chargés de l'audit de notre service.

Je sais que ce n'est qu'un sursis, mais, telle une oasis dans le désert, même petite, on ne crache pas dessus.

— Salut Alex ! lance Josh en entrant dans mon bureau.

— Salut toi ! Quoi de neuf ? Tu te caches ? je lui demande, alors qu'il ferme la porte derrière lui, ce qui est rare.

— Comment as-tu deviné ? maugrée-t-il en s'affalant sur le fauteuil face à moi.

— Je ne sais pas. Peut-être parce que pour la première fois depuis longtemps, je te vois porter une cravate. Ou peut-être parce que d'habitude, quand tu viens me voir, c'est pour me demander d'aller boire un café avec toi à la cafétéria et non pour t'enfermer avec moi dans mon bureau.

— Et tu n'as pas envisagé que je voulais venir te voir en privé pour te déclarer ma flamme ?

Je le regarde fixement en tentant de ne pas éclater de rire.

— Disons que dans une autre vie, dans une autre dimension, ou bien si j'avais été enlevée par des extraterrestres et qu'en réalité, j'étais mon double possédé par l'esprit d'un alien, alors... je dis bien alors... il y aurait une chance pour que je puisse croire que tu es sérieux.

— Tu n'es pas drôle, rumine-t-il.

— Alors quel est le problème ?

— Ces types me pourchassent et je n'en peux plus.

— Les deux ?

— Ouai ! Je suppose que je suis plus sympathique que Tatiana et Maxwell.

— Je confirme, je réponds avec un sourire.

La porte s'ouvre sans plus de cérémonies, ce qui a le don de m'énervé.

— Docteur Sanders, nous vous cherchons depuis un moment, dit Anderson, visiblement énervé.

— Messieurs, je peux vous demander où vous vous croyez ? je leur demande, furieuse de leur manque de savoir-vivre, en me levant.

— Nous cherchions le docteur Sanders ! répond-il, toujours sur le même ton.

— Vous êtes dans mon bureau. Vous débarquez sans même frapper, alors croyez bien que je vais en toucher deux mots à votre supérieur quel qu'il soit.

Josh se lève à son tour pour les raccompagner.

— Je te laisse.

— Bon courage, je réponds avant qu'il ne referme la porte derrière lui.

Je reprends l'étude de mon dossier quand quelqu'un frappe à la porte.

— Oui ! je grogne, ma colère toujours présente.

— Oula ! Quel accueil !

La voix grave de Grayson fait descendre immédiatement mon agacement et le remplace par l'excitation.

Son regard posé sur moi n'arrange rien.

— Qu'est-ce qui t'a mise dans cet état ?

— *Qui*, tu veux dire !

— Dois-je tuer quelqu'un ?

Son ton amusé me fait sourire.

— Peut-être. Je te fais une liste. Et en tête, il y aura les deux trouduc qui fouinent partout.

Grayson arque un sourcil, perplexe.

— Les types qui font l'audit, je précise. Ils ont débarqué dans mon bureau il y a quelques minutes sans même s'annoncer. Ma porte était fermée et ils sont juste entrés sans frapper.

— Qu'est-ce qu'ils te voulaient ?

Cette fois, son ton se durcit.

— Ils cherchaient mon collègue qui s'était réfugié dans mon bureau.

— Tu étais seule avec un homme dans ton bureau ?

— Si tu veux me faire une crise de jalousie, oublie tout de suite. Je connais Josh depuis des années et s'il avait dû y avoir quelque chose entre nous, ça fait un bail que ça aurait eu lieu. En l'occurrence, il ne m'intéresse pas et ne m'a jamais intéressée. Et c'est réciproque.

Grayson se radoucit immédiatement.

— C'est presque sexy de te voir jaloux. Mais je suis encore agacée par Dupont et Ducon.

— Oh, mais alors qu'est-ce que je devrais dire après ce que tu m'as fait ce matin ?

Son sourire sexy me ravit et me fait presque tout oublier.

— Et qu'est-ce que je t'ai fait ?

Je feins l'innocence.

— Tu m'as excité en me parlant de caresses et tu n'étais même pas là pour m'aider.

— Tu aurais pu faire comme moi, je rétorque en souriant.

— Rien ne remplace ta bouche ou ton sexe ou même ta main. Mais j'oubliais

que tu m'en voulais pour tes courbatures matinales.

— Oui, c'est vrai, ça. J'avais oublié, je réponds dans un murmure alors que Grayson s'avance vers moi comme un fauve prêt à fondre sur sa proie.

GRAYSON

Toute la semaine, je suis allé voir Alexandra dès que j'avais un peu de temps et que je la savais disponible. Chaque moment était parfait. Même lorsque nous ne faisions que discuter.

Comme je le pressentais, Alexandra devient indispensable à ma vie.

C'est toujours aussi incompréhensible pour moi ce sentiment d'avoir trouvé *la* personne faite pour moi. Celle qui donne un sens à la vie.

Elle est venue dormir chez moi deux fois. Les autres nuits, ses gardes l'en ont empêchée. Et comme une preuve qu'elle est devenue ma drogue personnelle, ces nuits sans elle se sont soldées par des insomnies. Mon entourage a donc dû supporter ma mauvaise humeur qui ne s'est dissipée que lorsque j'ai revu Alexandra le lendemain.

Par chance, ce matin, j'ai jeté un œil au planning des gardes et il n'y a eu aucun changement pour le week-end. Je sais donc qu'Alexandra est disponible pendant deux jours.

Je lui réserve une surprise qui, je l'espère, lui plaira.

En attendant, ce soir, elle m'a demandé si je voulais l'accompagner à une soirée organisée par une de ses amies dont elle me parle si souvent. Je sais juste que ce sont deux médecins de l'hôpital. J'ai dû lui avouer qu'une seule m'avait intéressé et que je n'avais, par conséquent, aucune idée de qui étaient ses deux amies si proches.

Elle m'a obligé à rentrer d'abord chez moi, seul. Elle voulait du temps pour se préparer et ne pas risquer de finir dans un lit au lieu de rejoindre la soirée.

Je n'ai pu que convenir que je n'aurais pas résisté à l'envie de goûter encore aux plaisirs de nos corps nus. Déjà, dans son bureau, je n'ai pas pu résister à l'envie de la prendre alors que c'est contre toutes mes règles personnelles de mêler la vie privée et le travail.

Mais avec Alexandra, rien n'est normal. Je ne contrôle plus rien dès qu'elle est dans la même pièce que moi et encore... même quand nous sommes loin l'un de l'autre, je ne cesse de penser à elle. Qu'est-ce qu'elle fait ? Avec qui est-elle ? Est-ce qu'elle pense à moi ? Est-ce que je lui manque ?

Autant de questions sans réponses qui se bousculent dans mon esprit.
Je relis son dernier message qui ne manque pas de me refaire sourire.

Tu peux passer me prendre vers 20 heures.

Et quand je dis « me prendre »,
ce n'est pas dans le sens que tu as en tête.
Du moins pas avant la fin de la soirée. ;-)

À l'heure fixée, je frappe à sa porte.

Comme chaque fois que je la vois, mon cœur bat plus vite et l'envie de la prendre dans mes bras provoque des petites démangeaisons au bout de mes doigts.

— Bonsoir, susurre-t-elle avec ce sourire mutin qui lui sied si bien.

— Bonsoir. Tu es magnifique.

— Tu dis ça tout le temps ! Arrête un peu ! proteste-t-elle.

Je vois bien qu'elle sait que chaque fois, je le pense. Il lui suffit de voir mon regard sur elle pour comprendre qu'elle est la plus belle femme que j'aie jamais vue. Elle est exceptionnelle à mes yeux.

Elle n'a pas besoin de mettre une tonne de maquillage, de passer des heures à se préparer pour être belle. Elle l'est de l'intérieur et c'est pour cela qu'elle l'est autant à l'extérieur.

— Allons-y avant que je ne te prenne contre la porte, je grogne, en l'aidant à enfiler son manteau.

— Tu remarqueras que j'ai mis un jean. Je me suis dit que ça te dissuaderait peut-être, se moque-t-elle avec un grand sourire joueur.

— Si tu me mets au défi, tu vas perdre. Rien ne pourrait me ralentir et certainement pas un jean. Par contre, je ne garantis pas son parfait état à la fin.

— Tu déchirerais mon jean ? s'étonne-t-elle.

— Tu ne devrais pas être si surprise, je réplique, en la conduisant jusqu'à la voiture.

Une fois en route, elle met un peu de musique de fond.

— Au fait, Margot passe tout le week-end chez une de ses amies. Donc considère-toi comme occupée pendant les deux prochains jours.

— Ah bon ? Et qu'est-ce que tu as prévu ? demande-t-elle, tout excitée.

— C'est une surprise, je réplique, heureux de son enthousiasme.

Son silence me surprend et c'est en tournant la tête pour voir son expression que je comprends immédiatement qu'elle n'est pas très réceptive aux surprises.

— Je déteste les surprises, grogne-t-elle.

— Tout le monde aime ça !

— Pas moi.

— Et pour Noël et les anniversaires ?

— Mes amies savent que je déteste ça et donc me disent à l'avance ce qu'elles vont m'offrir. Et je ne fête pas vraiment Noël.

— Comment ça ?

Son air triste me déstabilise.

— Je vais parfois chez mes grands-parents, mais ils n'ont pas de gros moyens. Alors pour les cadeaux, ils m'offrent chaque fois un pull ou un chemisier. Mais nous sommes ensemble, ce qui est déjà génial.

Je réalise qu'elle n'a jamais vraiment eu de Noël. En tout cas, pas de ceux où plein de paquets parsèment le pied du sapin, des lumières un peu partout pour décorer le foyer. L'absence d'amour de ses propres géniteurs ne se remplace jamais.

Je repense aux Noëls passés avec mes parents. Certes, j'étais toujours couvert de cadeaux mais le seul souvenir qui compte est celui des rires, et de tout l'amour qui se concentrait ces jours-là. Depuis leurs décès, je n'ai fêté cette journée que pour Margot.

Elle a été la seule raison de poursuivre cette tradition.

Mais maintenant qu'Alexandra est dans ma vie, je compte bien tout faire pour qu'elle découvre la joie des fêtes de Noël. Je veux voir le bonheur éclairer son regard émeraude lorsqu'elle découvrira les cadeaux que je compte lui faire.

Le 25 décembre approche à grands pas et il faut que je prépare tout. Je ne sais pas encore comment demander à Alexandra de venir passer les fêtes de fin d'année avec moi et Margot. Je ne veux pas qu'elle panique mais je ne peux pas la laisser seule.

Je ne veux pas qu'elle *me* laisse seul.

*Don't Let Me Down*¹⁸.

¹⁸. The Chainsmokers feat. Daya (Boyce Avenue acoustic cover).

ALEXANDRA

Alyssa m'a prévenue cette semaine qu'elle faisait une petite soirée chez elle. Comme chaque fois, je suis sûre qu'elle a dû batailler avec son chéri qui préfère les tête-à-tête. Elle sait qu'au final, il est heureux de voir ses amis, même s'il ne veut pas se l'avouer.

Je comprends Aly. Avant qu'il la rencontre, la vie du rocker était faite de sorties, de soirées et de groupies. Elle ne veut pas qu'il finisse par regretter tout ce qu'il aurait stoppé à cause de leur relation. Non pas que ça serait justifié, après tout, leur histoire est si belle que je ne comprendrais pas que les soirées-beuveries lui manquent. Mais c'est pourtant ce que craint mon amie.

C'est pour cette raison que régulièrement, elle invite tous leurs proches chez eux, pour une soirée-détente autour de pizzas ou de sushis.

Quand elle m'a parlé de ce soir, j'ai tout de suite pensé à Grayson. Mon envie de le voir le plus souvent possible m'a fait réaliser que je comprenais enfin cette compulsion qu'ont les couples de vouloir être tout le temps ensemble. Avant Grayson, je me disais que c'était ridicule et puéril. Mais maintenant... la simple idée de ne pas le voir pendant plus d'un jour provoque en moi une sensation de manque.

Ça va passer. Avec le temps.

Avec beaucoup de temps.

Mon amie étant très fine psychologue lorsqu'il s'agit de la vie des autres, elle ne m'a pas laissé le temps de m'interroger sur ce que je devrais faire ou non. Elle a deviné, sans que j'aie besoin de le dire, que j'étais partagée entre l'envie de passer la soirée avec Grayson et celle d'être avec mes amis.

C'est pourquoi elle m'a immédiatement dit d'amener Grayson. Ce n'était même pas une question mais une injonction.

— Je vois bien que tu es nerveuse, me dit Grayson alors qu'il conduit sa belle Tesla vers l'appartement d'Asher dans lequel mon amie a emménagé.

— Ça n'a rien à voir avec toi, je tente de le rassurer.

Ou peut-être est-ce moi que j'essaie de convaincre. Car oui, je suis nerveuse, il

serait inutile de le nier.

— Ce genre de phrase rassure rarement l'intéressé.

Son sourire me permet de me détendre un peu.

Juste un peu.

— Je vais dire encore une phrase toute faite, mais elle est pourtant vraie. C'est moi le problème. Tu es le premier homme que je présente à mes amies qui sont les personnes qui se rapprochent le plus d'une famille pour moi.

— Tu veux dire que c'est un peu comme si je faisais la connaissance de tes parents ? Maintenant, c'est moi qui vais être nerveux.

Je pourrais le croire si cet homme ne transpirait pas l'assurance et le charisme. Rien ne peut le rendre nerveux. Grayson est un roc que rien ne peut ébranler. Surtout pas une soirée avec des amis.

Sa main se pose sur mon genou et, d'une légère pression, me soulage un peu de mon stress.

— C'est là ! je lui dis lorsque je vois le petit immeuble.

Nous nous garons et, comme chaque fois, Grayson vient me tenir la portière.

— Je ne sais pas si je pourrais me lasser de ton côté gentleman.

— J'espère que ça vaut aussi pour ma capacité à t'exciter et à te faire jouir, murmure-t-il à mon oreille, provoquant un délicieux frisson dans le creux de mes reins.

— Ne prends pas trop confiance quand même, je le rabroue, pour le taquiner.

Il dépose un baiser dans mon cou qui me fait trembler et me prouve qu'il n'a aucune raison de ne pas avoir confiance en sa capacité à me faire décoller.

— Qui y aura-t-il à cette soirée ? me demande-t-il.

J'ai été tellement stressée de présenter Grayson à Alyssa et à Emily que je n'ai même pas réfléchi aux autres invités. Si la présence des autres membres du groupe d'Asher ne m'inquiète pas forcément, c'est l'un d'entre eux qui me préoccupe davantage. Zach n'est pas n'importe qui. Nous avons couché ensemble plus d'une fois. En amis certes, mais je suis définitivement convaincue que Grayson ne verra pas la nuance.

— Je t'ai dit qu'Asher était membre d'un groupe de rock.

— Oui. *The Fourth*. Je ne suis pas inculte. Je les connais.

— Oui, bon... Je suppose que les autres membres du groupe seront là.

— Et le petit ami de... Emily, il sera là ? Tu m'as bien dit qu'elle était en couple, non ?

— Oui, elle est en couple. Non, il ne viendra pas. À moins que la Terre ait

cessé de tourner sur elle-même ou qu'une invasion extraterrestre ait bouleversé le continuum espace-temps.

— O.K. Il ne viendra donc pas. Une raison à cela ?

— Parce que c'est *lui*, parce que c'est elle, parce que c'est nous... Probablement même un mélange des trois. Mais la raison principale est que c'est un connard fini qui ne pense qu'à lui.

— Inutile de te demander pourquoi Emily reste avec lui.

— Non, inutile, je n'en sais rien, je grogne, toujours agacée dès que je pense à ce merdeux de Tod.

Grayson se tourne vers moi et m'enlace. Son regard glacier qui plonge dans le mien suffit à chasser ma mauvaise humeur.

— Nous sommes là tous les deux. Ce soir. Tu vas me présenter tes amis. Je vais être irréprochable et tu seras encore plus folle de moi.

— J'aime beaucoup ton côté confiant.

Je plaisante pour alléger mes tensions mais quand Grayson s'empare de ma bouche dans un baiser sauvage, tout mon corps réagit.

Sa langue s'enroule autour de la mienne. Son goût de luxure m'envoûte tant et si bien que je n'entends pas la porte s'ouvrir.

— Hum, hum... Alex, je ne suis pas sûre de vouloir en voir plus.

La voix d'Alyssa me tire de la transe dans laquelle Grayson m'a plongée.

GRAYSON

Alyssa et son compagnon, Asher, m'ont accueilli avec beaucoup de chaleur. Tout comme Emily, Allen et Paxton. Je craignais que nos vies, assez différentes, ne posent souci, mais non. Ils ont été charmants et m'ont intégré à leur petit groupe très soudé avec toutes leurs différences. Les trois femmes sont médecins, elles ont un look classique même si Alexandra semble préférer les vêtements un peu plus sexy, pour mon plus grand plaisir. Les trois hommes présents, eux, sont plutôt jeans usés, tee-shirts moulants et chemises ouvertes. Leurs boots ne sont pas de première jeunesse. Mais ce qui marque leur rock-attitude, ce sont les tatouages qu'ils arborent. Seul Allen semble en être dépourvu. Mais Paxton compense largement cela avec ses écarteurs aux oreilles et son crâne rasé.

— Hey mec ! Comment tu fais pour supporter cette furie ? s'exclame Allen alors qu'il tente de piquer une olive sur la part de pizza d'Alexandra.

Celle-ci lui tape sur la main en répliquant :

— T’as cru que la vie était un kiwi ou quoi ? Tu crois pouvoir m’ôter l’olive de la bouche sans en subir les représailles ?

— Tu vois ce que je disais ! s’esclaffe-t-il.

— C’est de la légitime défense ! proteste la femme superbe assise à côté de moi.

— Comme quand tu as failli arracher la tête de cette fille en boîte ? interroge Paxton.

— Je ne l’ai pas touchée ! Tu exagères, comme d’habitude.

— Ah oui, alors pourquoi est-elle ressortie des toilettes en larmes ? poursuit-il en riant.

— Je ne lui ai dit que la vérité. Grayson, je ne l’ai pas touchée, tente-t-elle de me convaincre.

— Je te crois, ma chérie.

Je passe ma main dans son dos pour apaiser son agacement. Mais cette conversation me fait sourire.

— Elle avait passé la soirée à emmerder Alyssa. Je n’ai fait que faire ce qu’Asher aurait fait si elle avait été un mec et non une pétasse.

— C’est vrai que je ne m’attaque pas aux filles, corrobore le petit ami d’Alyssa.

— Et qu’est-ce que tu lui as dit pour la faire pleurer ? je demande, curieux.

— Rien de spécial. Je lui ai juste fait comprendre qu’il ne fallait pas s’attaquer aux personnes que j’aime. Mais. Je. Ne. L’ai. Pas. Touchée, ponctue Alexandra en détachant chaque mot. Personne ne pourra te dire le contraire.

— Jamais de témoin, je connais ça, s’amuse Allen en lui lançant un clin d’œil.

— N’importe quoi, grommelle Alexandra en mordant dans sa part de pizza.

Son attitude protectrice vis-à-vis des personnes qu’elle considère comme sa famille me rend encore plus épris d’elle.

— En tout cas, elle n’a jamais recommencé, conclut-elle avec malice.

— Tu m’étonnes ! Elle craignait trop pour ses implants ! rit Alyssa.

— Ah, ça y est ! Tu avoues savoir ce qu’Alexandra lui a dit ! s’étonne Asher.

— À la fin de la conversation, civilisée je précise, que j’ai eue avec elle, j’ai peut-être évoqué le fait que j’étais chirurgien et donc que je possédais un scalpel... Mais rien de plus ! Si elle en a tiré des conclusions erronées, ce n’est pas ma faute, se défend Alexandra alors que la petite étincelle qui brille dans son regard prouve qu’elle n’a aucun remords.

Nous éclatons tous de rire.

— Attention à tes attributs, Grayson ! Si tu l'énerves, elle est capable du pire ! s'exclame Paxton. Même à moi, elle me fait peur quand elle est en colère.

— Merci pour l'avertissement. Je vais tâcher de ne pas la pousser à s'en prendre à moi.

— J'espère bien, car si c'est le cas, tu auras aussi affaire à nous ! ajoute Alyssa. Si Alexandra est protectrice envers ses amis, je ne peux qu'être heureux que ce sentiment soit réciproque.

Elle n'a pas d'autres proches. Alors, que ses amies lui soient fidèles me plaît beaucoup.

— Mais au fait, le nom de votre groupe, c'est bien *The Fourth* ? Alors pourquoi vous n'êtes que trois ce soir ? je demande, perplexe.

— Oh, mais nous sommes bien quatre, mais Zach avait quelque chose de prévu ce soir. Il n'a pas pu venir. Mais tu as les meilleurs devant toi, s'amuse encore Paxton.

Lorsque la soirée se termine, vers 1 heure du matin, je reconduis Alexandra chez elle.

— Est-ce que tu dois rentrer chez toi cette nuit ? m'interroge-t-elle.

— Non. Margot est déjà chez son amie. Alors si tu veux m'inviter, je serais très heureux d'accepter.

— Tant mieux. J'avais plusieurs idées sur comment finir cette soirée.

Sa main remonte le long de ma cuisse alors que je tente de garder mon esprit concentré sur la route.

— Tu te souviens que tu m'as fait une promesse concernant mon jean. J'espère bien pouvoir constater que ce n'était pas des promesses en l'air.

Sa voix se fait sensuelle et j'ai de plus en plus de mal à garder mon attention sur la conduite.

— Ma chérie, si tu ne veux pas que l'on finisse dans le décor, il faudrait que tu...

Quand sa paume frôle mon sexe déjà raide.

— Grayson... dépêche-toi de me ramener.

Sa langue se promène le long de mon cou pour finir par mon lobe d'oreille.

— Alexandra... ma chérie, je grogne. Nous sommes presque arrivés.

— Alors tout va bien.

Dès que je vois la place de parking, je me dépêche de me garer.

Sans lui laisser le temps de réagir, je fais le tour de la voiture et ouvre sa portière.

Sans plus de ménagement, je la tire hors du véhicule et la soulève pour la faire passer sur mon épaule.

— Grayson ! Qu'est-ce que tu fais ?

Sa tête à l'envers et son joli petit cul à proximité de mon visage, je monte dans l'ascenseur.

— Tu verras bien, je rétorque alors qu'elle se tortille. Et toute la nuit !

*Dusk Till Dawn*¹⁹.

¹⁹. ZAYN feat. Sia.

ALEXANDRA

— Alors où m’emmènes-tu ? je grogne pour la énième fois. Maintenant que je suis enfermée dans cette voiture, je ne risque pas de m’enfuir. Alors dis-moi, j’ajoute en geignant.

— Tu verras, me nargue-t-il.

Nous sommes partis de bonne heure ce matin et je me demande encore pourquoi j’ai accepté de le suivre alors que j’aurais pu l’envoyer balader en représailles. Je l’aurais fait si seulement il ne m’avait pas torturé dès le réveil.

Je sais que deux orgasmes avant même d’avoir bu mon premier café, ce n’est pas considéré par les droits de l’homme comme une torture à proprement parler. Mais la loi devrait changer puisque Grayson a profité de mon état post-coïtal pour me faire une petite valise pour le week-end et m’entraîner dans la voiture, me laissant juste le temps de m’habiller.

Durant le reste du trajet, je fixe le paysage, ne daignant pas répondre aux petits sourires en coin de Grayson.

— Tu sais que tu es sexy quand tu es en colère ?

— Tu ne m’auras pas par la flatterie, je réplique.

— Oh, mais je sais comment t’avoir, ma chérie, me taquine-t-il.

— Si tu fais allusion au sexe, tu sais ce que tu pourras en faire ce soir ?

— Non, quoi ? demande-t-il comme s’il n’avait pas senti l’ironie dans ma phrase.

— Tu pourras toujours t’occuper tout seul de ton érection !

— On verra..., répond-il sur un ton énigmatique. Une chose est sûre, je ne m’attendais pas à ce que tu détestes les surprises à ce point-là.

Il ne peut évidemment pas comprendre. Il pensait certainement que je faisais partie des personnes qui disent ne pas aimer ça mais qui finalement se retrouvent tout excitées devant un paquet-cadeau.

Dans mon cas, ce n’est pas à prendre à la légère. Quand j’étais jeune, la seule surprise que j’ai eue de mes parents a été la fois où mon père est parti du jour au lendemain. Là, j’ai été surprise. Tout comme les fois où ma mère ramenait un

homme à la maison en me demandant de le considérer comme mon nouveau beau-père. Là encore, c'était chaque fois une surprise.

Je hais les surprises.

Je veux maîtriser ma vie. Ma phobie des relations amoureuses fait partie de cette volonté de contrôle. On ne peut pas savoir où cela nous mène. On ne peut pas savoir si l'autre personne est sincère. On ne contrôle plus rien.

Et aujourd'hui, Grayson me fait perdre tous mes moyens. Mes angoisses, même si elles sont irrationnelles, ressortent.

Sa main sur ma cuisse se resserre. Je sais qu'il se veut rassurant, mais... rien n'y fait.

— Bon, d'accord. Je vais te dire où je t'emmène. Mais je voudrais d'abord comprendre. Je ne peux pas te faire de cadeau ? Ni aucune surprise ?

Je me mordille la lèvre inférieure. Ma peur qu'il ne me pense folle ou irrécupérable est bien présente.

— Je n'ai jamais eu que de mauvaises surprises, je lui réponds, résignée.

Il se tait et semble méditer ma réponse.

— Nous allons à New York. J'ai réservé dans un des plus beaux hôtels. Nous pourrons visiter ou bien flâner ou faire du shopping. J'ai pris des billets pour un des spectacles de Broadway, pour ce soir. Nous rentrerons demain dans la soirée et je te promets que tu seras en forme pour reprendre le travail lundi matin.

Je reste muette car ce week-end me semble parfait. L'idée qu'il ait pu tout préparer pour moi, pour me faire plaisir, me perturbe. M'émeut.

— Ça me paraît bien, effectivement.

Ma voix doit trahir mon émotion car Grayson jette un œil vers moi.

— Quand tu auras confiance en moi, tu n'auras plus peur des surprises. Et alors, je ne me gênerai pas pour t'en faire par centaines.

— Grayson...

— Alexandra, inutile de protester. J'attendrai que tu me fasses confiance, ne t'inquiète pas.

Ne trouvant rien à répondre, je reprends ma contemplation du paysage, mais cette fois sans aucune appréhension. Au contraire, je savoure le voyage.

Ce n'est que maintenant que je remarque les panneaux indiquant la direction de New York. Je connais peu cette ville. Même en habitant à moins de quatre heures de la « Grosse Pomme », je n'y suis allée qu'une ou deux fois.

J'y ai vu les classiques, comme la statue de la Liberté, Ellis Island et *Central Park*. J'avais beaucoup aimé, même si j'avais trouvé la ville trop bruyante pour

y vivre. Mais pour quelques jours, le dynamisme et l'animation permanente sont incroyables.

Maintenant que l'incertitude sur la destination est levée, j'ai vraiment hâte de me balader dans New York avec Grayson.

— Tu connais bien cette ville ?

— J'y ai vécu quelque temps. Alors oui, on peut dire que je connais assez bien.

— Tu étais déjà avocat ?

— Non, c'est quand j'étais jeune.

— Pourquoi avez-vous déménagé ?

— J'ai déménagé pour Boston quand j'ai été admis à Harvard dans le département de droit.

— Et tu préfères quelle ville ?

— Pour y vivre, Boston, surtout avec Margot. Mais j'ai par ailleurs adoré vivre à New York quand j'étais jeune. Je suppose que l'important est de vivre entouré des personnes qu'on aime. Le lieu, alors, importe peu. N'est-ce pas ?

— Oui. Tu as raison. Même si je ne peux pas en dire autant. Il n'y a qu'à Boston que je me sente bien et c'est grâce à Alyssa et à Emily.

J'adore mes grands-parents et eux, m'aiment vraiment. Mais ils n'ont pas eu le choix de m'accueillir chaque fois que ma mère ne voulait plus de moi et quand elle est morte. Je n'ai jamais aimé être un poids pour eux. Même s'ils ont tout fait pour que je me sente chez moi, je n'y suis jamais vraiment parvenue complètement.

Grayson a raison.

Peu importe l'endroit où l'on vit du moment que l'on est avec ceux qu'on aime. Mais encore faut-il que ces mêmes personnes ne vous délaissent pas.

GRAYSON

Le meilleur moment de ce week-end sera probablement la vision d'Alexandra découvrant notre suite pour ces deux jours. Ses yeux se sont agrandis comme si c'était la première fois qu'elle voyait quelque chose d'aussi beau. Il faut dire que j'ai fait en sorte que nous soyons dans la plus belle suite de l'hôtel, avec une vue imprenable sur la ville aux mille lumières.

— Ouah ! C'est vraiment incroyable ! Tu n'aurais pas dû. Elle doit coûter une fortune.

J'ai su au premier regard qu'elle n'était pas le genre de femme intéressée par

mon argent. Et son air contrarié me le confirme.

— Ne t'inquiète pas, ce n'est pas un souci. Je gagne bien ma vie. C'est pour en profiter.

Je vois bien qu'elle veut me dire quelque chose mais cherche les mots pour ne pas me blesser.

— O.K. Mais...

— Je connais le directeur. Il m'a fait un prix.

Ce n'est pas totalement la vérité mais ma situation financière la mettrait probablement encore plus mal à l'aise.

Lui parler de ma fille était indispensable dès le début. Mais évoquer l'état de mes finances ne l'est pas. Du moins pas tant qu'elle n'est pas complètement investie dans notre relation naissante.

— Alors ça me va, murmure-t-elle en se mettant sur la pointe des pieds pour m'embrasser.

Comme chaque fois, son goût et la douceur de ses lèvres me font perdre la raison.

Un grognement s'échappe de ma gorge et je ne peux résister à l'envie de caresser sa peau soyeuse, d'en goûter chaque centimètre carré.

Mes mains sur ses fesses, je la soulève et l'emporte vers la chambre.

— Je me disais justement qu'il fallait essayer le lit, dit-elle dans un souffle avant de reprendre possession de ma bouche.

Ce n'est que beaucoup plus tard que nous partons nous balader dans cette ville bouillonnante.

L'enthousiasme d'Alexandra est contagieux. Je suis surpris de son émerveillement. Elle ressemble à une enfant dans un parc d'attractions.

— On peut aller au *Met*²⁰ ? Je n'ai jamais eu l'occasion jusque-là, me demande-t-elle alors que je sens qu'elle se retient de trépigner d'impatience.

— Si tu veux. Je t'ai dit que l'on ferait ce que tu voudrais. J'ai juste réservé le restaurant pour ce soir.

— Est-ce que c'est une surprise ? me demande-t-elle, méfiante.

Sa réaction me fait sourire.

— Pas vraiment. Il est situé à Brooklyn. Et la vue sur la *skyline* est époustouflante.

— J'ai hâte. Mais d'abord, direction le musée !

Cette fois, elle ne se retient pas et sautille comme une enfant. Venant d'une autre femme, j'aurais pu trouver cette attitude puérile et certainement ridicule.

Mais dès qu'il s'agit d'Alexandra, tout ce que je pouvais penser et ressentir avant devient obsolète.

Sa fraîcheur et son naturel, alors que la vie ne l'a pas épargnée, font d'elle un être exceptionnel à mes yeux. Quand les drames et autres complications se sont insinués dans ma vie, j'y ai fait face, certes. Mais je me suis renfermé. J'ai exclu tout le monde de mon cercle privé, jusqu'à exclure tout le monde de mon cœur, à l'exception de Margot.

Alexandra n'a pas fait la même erreur. Certes, elle a du mal à faire confiance aux hommes. Mais qui pourrait lui en vouloir après l'enfance qu'elle a vécue ? Elle a su s'entourer d'amies fidèles et accepte de nouveaux venus dans son cercle, comme Asher et les autres membres des *Fourth*.

J'espère vraiment pouvoir dire un jour qu'elle m'a accepté moi aussi.

Chaque jour, ce sentiment que j'éprouve pour Alexandra grandit encore davantage. Chaque jour, elle me surprend un peu plus.

Elle me prend par la main et m'entraîne vers le musée.

Toute la visite l'a enthousiasmée, tout comme moi. Alors que je connaissais déjà ce musée, la présence d'Alexandra l'a illuminé sous un jour nouveau. Nous avons échangé nos impressions sur certaines œuvres et Alexandra l'a fait de façon si amusante que j'ai manqué plus d'une fois exploser de rire au milieu de tous les visiteurs.

Le moment le plus drôle a été lorsque, après un fou rire devant une statue moderne, nous nous sommes retrouvés devant un tableau de Pollock.

Alexandra riait encore et un couple l'a fusillée du regard.

— Quelle honte d'agir ainsi dans un musée. Tous les incultes y font n'importe quoi, ont-ils murmuré sans prendre la moindre précaution pour ne pas être entendus. Et cette folle en est un parfait exemple.

J'allais intervenir quand Alexandra s'est approchée d'eux, un éclat de malice dans les yeux.

— Ce que je trouve incroyable, moi, c'est que des têtes de nœud s'extasient devant des œuvres de Pollock tout en critiquant ceux qu'ils considèrent comme incultes. C'est d'autant plus drôle que les intellectuels contemporains de Pollock ont mis du temps à reconnaître son talent. Certainement à cause de leur étroitesse d'esprit, incapable de concevoir ces œuvres qui allient le formalisme et le surréalisme. À moins que ça soit sa technique du *all-over* qui les ait perturbés. Qu'en dites-vous ? leur a-t-elle demandé le plus sérieusement du monde alors qu'elle venait de les traiter de têtes de nœud.

Le couple impoli n'a su quoi répondre et s'est rapidement éloigné pendant que moi, j'arborais un grand sourire de fierté.

Cette femme est magnifique et forte. Rien ne l'impressionne.

Je n'ai pu m'empêcher de l'attirer dans mes bras pour embrasser cette bouche insolente qui m'attire tant.

*Welcome to New York*²¹.

²⁰. Metropolitan Museum of Art.

²¹. Taylor Swift.

ALEXANDRA

— J'en ai pour deux minutes ! je crie à Grayson, de la salle de bains de la suite.

Après notre promenade dans la ville, aussi excitante qu'exaltante, nous sommes retournés à l'hôtel. Il est presque l'heure de partir au restaurant et je suis en retard.

— C'est ce que tu m'as dit il y a un quart d'heure, se moque Grayson en ouvrant la porte.

— Peut-être que le fait de m'avoir prise sur le canapé du petit salon m'a ralentie effectivement. Mais on ne peut pas dire que ça soit ma faute, je proteste, en repensant à l'intensité de ces moments.

Dès que je suis avec Grayson, j'en oublie le reste et dès qu'il est en moi...

— Méfie-toi, je pourrais recommencer si tu ne te dépêches pas un peu, murmure-t-il à mon oreille en enserrant ma taille, mon dos contre son torse.

J'avoue ne pas le ménager. Même si je n'ai pas fait totalement exprès, j'ai préféré ne pas enfiler ma robe avant de me maquiller pour ne pas risquer de la salir. Résultat, je suis face au miroir de la salle de bains en soutien-gorge et porte-jarretelles, le tout en fine dentelle noire. Mes cheveux sont relevés en une queue-de-cheval haute assez stricte, mais très sexy.

— Tu le fais exprès, c'est ça ?

— Je ne réponds pas aux questions rhétoriques, je réplique avec un clin d'œil.

Il grogne tout en se collant à mon dos de façon à ce que je n'ignore plus son excitation croissante.

Sa main se pose sur mon ventre nu. Ma peau frissonne sous ses doigts qui me caressent lentement. Ils descendent peu à peu, jusqu'à frôler la dentelle de ma petite culotte.

Mon souffle se fait plus irrégulier.

Je viens pourtant d'avoir un orgasme incroyable il y a à peine quelques minutes, mais il me suffit de voir son regard sur moi pour de nouveau être tremblante de désir.

Aucun homme ne m'a jamais fait autant d'effet et encore moins si on considère

que ça fait une semaine que nous nous voyons.

C'est le premier homme avec qui j'ai une relation qui dépasse les deux nuits. J'aurais juré que je me lasserais et que je ne tiendrais pas plus de quarante-huit heures. Et pourtant... Chaque fois que je vois Grayson, c'est comme si je le voyais pour la première fois.

Je commence à me demander si Alyssa n'a pas raison quand elle dit que, parfois, il suffit de rencontrer le bon. Dès lors, plus rien n'a d'importance.

Est-ce qu'il serait possible que cet homme soit Grayson ?

Mes pensées sont ramenées à ce dernier lorsque sa bouche entreprend de tracer une ligne de baisers dans mon cou, en passant derrière mon oreille.

Lorsque l'excitation est si forte que je ne veux plus qu'une chose, lui en moi, il s'arrête.

— Quoi ? je couine, surprise.

— Eh oui, ma chérie. Je sais que tu as fait exprès de rester en petite tenue sexy uniquement pour m'exciter. Comme nous n'avons plus le temps, je me suis dit que ça ne serait qu'un juste retour des choses que de te rendre la monnaie de ta pièce.

Et il sort sans un mot de plus, me laissant pantelante et frustrée.

Après un moment pour me ressaisir, je finis de me préparer tout en préméditant ma vengeance.

— Je suis prête, j'annonce en entrant dans le petit salon.

Lorsqu'il se retourne vers moi, il reste un instant à m'observer comme s'il était assoiffé et que j'étais un verre d'eau fraîche.

— Tu es superbe. Et j'ai hâte de te déshabiller tout à l'heure pour revoir cette jolie petite culotte noire.

— Pas de chance, ça ne va pas être possible.

— Comment ça ? Tu vas me punir ? demande-t-il, surpris.

— Non, la punition n'est pas celle-là, je rétorque, un grand sourire aux lèvres.

— Alors quelle est-elle ?

— Je ne porte plus de sous-vêtement.

Et voilà !

J'ai obtenu le résultat désiré. Son érection se fait plus impressionnante et il reste sidéré en assimilant ce que je viens de lui dire. Pour ponctuer mon petit effet, je me dirige vers la porte d'entrée en accentuant le balancement de mes hanches.

— Tu vas me tuer avant la fin de la soirée, grogne-t-il en me rattrapant.

— Ça serait dommage, tu ne pourrais pas profiter du reste de la nuit.

Lorsque nous arrivons au pied de l'hôtel, une berline avec chauffeur nous attend.

La balade en voiture dans New York, la nuit avec toutes les lumières, est incroyable.

Je suis collée à la vitre pour ne rien manquer, comme une enfant devant une vitrine de jouets.

— C'est magnifique, Grayson !

— Oui, c'est magnifique.

Quand je me retourne vers lui, je remarque qu'il ne regarde pas le paysage. Il n'a d'yeux que pour moi.

— Tu en as eu beaucoup avec ce genre de phrase, je le taquine, un peu mal à l'aise avec les compliments, surtout lorsqu'ils semblent si sincères.

— Je t'ai déjà dit que je n'avais jamais eu de relation sentimentale. Alors je n'ai jamais eu à faire des compliments, qu'ils soient vrais ou faux. Et dans ton cas, on ne peut pas dire que je te dise ça par intérêt puisque j'ai eu l'honneur d'être en toi il y a moins d'une heure.

Sa voix, suave et rauque à la fois, m'excite comme son regard posé sur moi, qui exprime tant de choses à la fois que j'en ai la tête qui tourne.

Je ne sais pas quoi dire qui ne sonnerait pas mièvre et ridicule venant de moi.

Grayson trouve les mots pour dire ce qu'il ressent quand moi, je me démène pour comprendre seulement toutes les émotions qui m'assaillent depuis que je l'ai rencontré.

L'arrivée au restaurant me sauve de mon incapacité à m'exprimer.

Le lieu est discret et très chaleureux. Un maître d'hôtel nous accueille et nous mène à notre table, placée juste devant les immenses baies vitrées qui donnent sur la *skyline* illuminée par les milliers de lumières de la ville.

GRAYSON

Après avoir passé la commande, nous dégustons un verre de vin. Alexandra est comme hypnotisée par la vue.

C'est vrai que la vue est exceptionnelle et je suis ravie qu'Alexandra l'apprécie à ce point.

— Grayson ?

La voix qui interrompt notre tête-à-tête ne m'est pas inconnue. En revanche, je

n'aurais jamais imaginé l'entendre ici, ce soir.

— Liz ?

Alexandra fixe la femme qui vient se poster près de notre table. Si je ne la connaissais pas aussi bien, je pourrais croire que rien ne la perturbe. Mais j'ai senti son corps se crispier à l'approche de Liz.

Cette dernière se penche pour faire une bise sur ma joue tout en posant une main sur mon épaule.

Je suis tellement surpris par son geste que je n'ai pas le temps de l'esquiver.

Du coin de l'œil, je vois Alexandra se crispier davantage.

Liz fait exprès de donner l'impression que nous sommes proches. Ce qui n'est pas le cas. Pour autant, ce n'est pas le lieu pour m'en expliquer, devant tout le monde.

— Qu'est-ce que tu fais là ? je demande, un peu sèchement.

Liz perçoit mon agacement mais fait comme si de rien n'était.

— Oh, j'avais envie de revenir à New York.

— Tu veux dire que c'est une coïncidence ? je m'étonne, tout en restant suspicieux.

— Bien entendu. Ce n'est pas ma faute si tu amènes ton... *amie* dans les endroits que tu m'as fait découvrir.

— Je crois que..., je réplique, furieux, en me levant quand une main se pose sur la mienne pour me retenir.

— Grayson, chéri. Inutile de t'énerver. Ça ne me dérange pas, tu sais. Après tout, ce restaurant est superbe. C'est normal de vouloir y venir. Même en mauvaise compagnie, il reste un très bel endroit. Au fait, madame...

— L...

Liz tente de répondre en indiquant son prénom, mais Alexandra fait un vague geste de la main pour l'interrompre.

— On s'en fout. Si je devais retenir le nom de toutes les poufs avec qui Grayson a couché, je n'aurais plus assez de mémoire pour me souvenir de mon propre prénom. Par contre, juste une chose : si vous voulez, je pourrais vous conseiller une bonne crème antirides, car là, ça devient urgent à votre âge. Maintenant, si vous voulez bien dégager, nous avons un délicieux repas qui nous attend. Et nous sommes pressés car Grayson a hâte de profiter de mon corps, comme il aime le faire plusieurs fois par jour. Il est insatiable. Au revoir à vous, conclut-elle en détournant le regard de Liz et en m'adressant un grand sourire complice.

Si je n'étais pas sous le choc, je pourrais lui dire combien sa tirade m'a excité. Combien j'adore sa répartie. Combien j'ai envie de lui faire l'amour, ici, maintenant.

Je ne vois même pas Liz partir, trop concentré sur Alexandra.

Quand je reprends mes esprits, je suis ennuyé.

— Alexandra, je suis désolé...

— Tu n'as pas à l'être. Ce n'est pas ta faute si tu avais très mauvais goût en matière de femmes. Heureusement que l'on apprend de ses erreurs, me rassure-t-elle avec un clin d'œil.

— J'ai effectivement couché avec elle. C'est...

— Est-ce qu'il faut vraiment que je sache ? soupire-t-elle.

— Oui, je pense. Je travaille avec elle. Ou plutôt, elle travaille pour mon cabinet.

— Je le sais, ça. Inutile de me le redire. Je l'ai vue le jour de la présentation de l'audit.

Parler de Liz ne l'enchanté visiblement pas. Ce que je comprends parfaitement dans la mesure où apprendre qu'Alexandra travaille tous les jours avec un ancien amant ne me plairait pas du tout. Vraiment pas.

— C'était... pratique.

Alexandra me fixe comme si elle essayait de déterminer comment elle devait réagir.

— Donc c'est arrivé plus d'une fois ?

— Oui, mais jamais de façon régulière. C'était plus des opportunités, si tu préfères. Quand nous étions en voyage d'affaires, ou quand on travaillait tard le soir. Mais nous n'avons jamais rien partagé. Aucun câlin après le sexe, aucune confidence sur l'oreiller. Nous n'avons jamais dormi ensemble d'ailleurs.

— Et ce restaurant ?

— Lors d'un rendez-vous avec un de nos clients new-yorkais, nous sommes venus dîner ici. Avec le client. Cela n'avait absolument rien de romantique. C'était pour les affaires.

Elle ferme un instant les yeux et je crains un moment qu'elle ne s'en aille. Je ne pourrais pas lui en vouloir. Pourtant, je refuserais qu'elle parte. Je me battrais pour que ma vie passée ne soit pas un obstacle entre nous.

Mais cette fois encore, elle me surprend. Ses yeux s'ouvrent et c'est un grand sourire qui illumine son visage.

— Je m'en moque. Bon, je ne vais pas jusqu'à dire que j'ai apprécié de

rencontrer cette fille et encore moins d'apprendre que tu as couché avec elle plus d'une fois, mais bon... si on réfléchit un instant, on peut dire que c'est plutôt positif.

— Quoi ? Je ne te suis pas, là.

— Bah oui. Si tu devais avoir eu des sentiments pour elle, ça serait déjà fait, non ? Donc si pour toi, c'est resté purement sexuel, ça ne va pas se transformer en relation sentimentale. C'est bien, non ?

— Euh... oui, je réponds, un peu perdu mais heureux qu'elle réagisse aussi bien.

Le reste du repas, nous oublions totalement l'irruption de Liz. Mais cette dernière ne perd rien pour attendre.

Après dîner, nous allons assister à un spectacle sur Broadway.

Ce n'est que tard dans la nuit que nous rentrons à l'hôtel.

Alors que tout à l'heure nos ébats étaient rapides et intenses, c'est lentement que nous faisons l'amour. Le plaisir n'en est pas moins puissant, tout comme l'orgasme qui me submerge.

Alexandra est dans mes bras et avant que je ne puisse réfléchir aux conséquences, les mots qui menaçaient de sortir depuis un moment finissent par passer la barrière de mes lèvres.

— Je t'aime. Je veux que l'on passe Noël ensemble. Viens passer quelques jours avec moi et Margot.

Son regard s'éteint un instant, ce qui m'inquiète.

Mais c'est son absence de réaction qui m'effraie le plus.

— Je ne te demande pas de réponse maintenant. Réfléchis-y, c'est tout ce que je te demande, d'accord ?

Elle acquiesce machinalement et se tourne pour s'endormir.

Je l'attire contre moi. Elle ne proteste pas, ce que je prends pour un bon signe.

C'est avec une certaine inquiétude que je finis par m'endormir.

Est-ce que je suis allé trop vite ?

Il est trop tard pour m'en préoccuper.

*How Would You Feel (Paeon)*²².

²². Ed Sheeran.

ALEXANDRA

Le trajet du retour s'est fait dans le silence.

Ses mots résonnent encore dans ma tête.

Je t'aime.

Je n'arrive pas à m'en débarrasser. Je ne parviens pas à les oublier alors que je donnerais tout pour ne jamais les avoir entendus.

Les heures passent lentement et pourtant, je sais que je laisse derrière moi les instants d'insouciance que j'ai vécus avec Grayson ces derniers jours.

Pour la première fois, ce matin à l'hôtel, il était déjà levé quand je me suis réveillée. Il ne m'a pas prise dans ses bras pour me dire bonjour. Il ne m'a pas caressée pour sentir ma peau sous ses doigts.

Il était en train de prendre le petit déjeuner et j'ai tout de suite compris que tout était fini.

Je t'aime.

Il regrettait d'avoir prononcé ces mots, autant que moi de les avoir entendus.

Je me suis sentie mal à l'aise. Je n'avais plus qu'une idée, rentrer chez moi.

Et c'est dans un silence pesant que nous sommes repartis pour Boston.

C'est en voyant mon immeuble que j'ai réalisé que c'était probablement les derniers instants que je passais avec Grayson. La dernière fois qu'il me tenait la portière pour m'aider à descendre.

Je l'ai perdu.

J'ouvre la porte d'entrée de mon appartement. Grayson pose mon sac de voyage près du guéridon.

Sans un mot, il dépose un baiser sur mon front et sort de mon appartement.

De ma vie.

Sans rien ajouter, si ce n'est un doux baiser, il est parti. Il ne m'a pas demandé s'il pouvait rester, et je ne lui ai pas posé la question de peur d'entendre sa réponse.

Ce week-end à New York, comme ces derniers jours, ont été si intenses qu'ils resteront gravés à jamais dans ma mémoire. Dans mon cœur.

Pourtant, maintenant, il aura comme un goût d'adieu. J'ai eu l'impression que c'était la dernière fois que je pouvais partager des instants tels que ceux-là avec Grayson.

Et ça me déchire le cœur.

Ce que je redoutais est arrivé. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. J'ai réfléchi à ce qu'il m'a dit, à ce qu'il m'a demandé et à son attitude le lendemain. Je ne suis parvenue à aucune conclusion.

Alors que je pensais avoir pris la décision de m'essayer à une relation sentimentale, mes doutes et mon manque de confiance sont ressortis d'un seul coup sans que je les voie venir. Il ne s'est rien passé de spécial. Juste... quelques mots. Trois mots.

Réaliser que Grayson commence à ressentir quelque chose de fort pour moi m'a effrayée. C'est irrationnel, je le sais. Je devrais au contraire être heureuse qu'il tienne à moi. Pourtant, cela n'a fait qu'exacerber mes craintes.

Son silence dimanche matin n'a fait que confirmer que, pour lui aussi, tout était parti en vrille. Il voulait revenir en arrière.

Le soir même, je n'ai eu aucune nouvelle de sa part, pas même un SMS. Comme s'il m'avait déjà rayée de sa vie.

En arrivant au café pour notre rendez-vous du lundi matin, j'ai été obligée de mettre des lunettes de soleil pour camoufler mes cernes.

— Houlà ! Tu as une sale tête, Alex ! s'étonne Alyssa.

— Sympa. Tu n'as plus qu'à me dire que j'ai de nouvelles rides et j'aurais gagné ma journée, je grogne, en m'affalant sur ma chaise.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

Je commande un café – un double – avant d'entamer une conversation qui, je le sais, ne va pas me plaire.

— J'ai passé le week-end avec Grayson. À New York.

— Génial ! s'écrient Alyssa et Emily en chœur.

— Un peu de discrétion, les filles. Je n'ai pas envie que tout l'hôpital connaisse ma vie privée.

À leur décharge, nous avons tendance à oublier que presque tout le personnel de l'hôpital passe par ce café avant d'aller prendre son service.

— Pourquoi ? s'étonne Emi.

— Je ne veux pas que tout le monde sache que j'ai couché avec un des types qui s'occupent de l'audit. Ça pourrait jaser, je grogne, en avalant une gorgée de mon breuvage salvateur après qu'une serveuse l'a déposé devant moi.

— Alors quel est le souci ? Parce que tu n’as clairement pas la tête d’une fille qui vient de s’envoyer en l’air pendant deux jours entiers, s’étonne Alyssa.

— Ce n’était pas... enfin tu vois, quoi, poursuit Emily.

— C’était parfait. Le meilleur week-end de ma vie.

Mes deux amies se regardent, visiblement perdues.

— Je sais. C’est moi qui perds la tête. Il est parfait, tout était parfait, mais...

— Tu as eu peur, murmure Alyssa.

— Oui. Complètement.

Sa main se pose sur la mienne et ce n’est qu’à ce moment-là que je réalise que je tremble.

— Il m’a dit qu’il m’aimait.

— Ouah ! Je comprends que tu aies flippé, me rassure Alyssa.

— Toi aussi, tu trouves ça trop rapide, hein ? je lui demande, comme une supplique de me confirmer que ce n’était pas moi le problème.

— Oui et non. C’est rapide, mais certaines personnes sont sûres de leurs sentiments très rapidement. Mais je te connais et je sais que c’est le genre de déclaration qui te fait fuir.

— Il m’a demandé de passer Noël avec lui et sa fille ! Non, mais vous imaginez ? On se connaît depuis une semaine et il veut passer les fêtes avec moi !

Les larmes menacent de couler alors que je repense à son attitude le lendemain de sa déclaration.

— Mais ce n’est même pas le pire... Depuis sa déclaration, samedi soir, il ne m’a presque pas adressé la parole. Il regrette, c’est sûr !

— Il faut que tu prennes le temps de réfléchir. Ou peut-être de ne plus réfléchir justement, lâche Emi.

— Emily a raison. Tu dois prendre du recul. Tu as peut-être transféré tes propres craintes sur les actes de Grayson.

— Aly, je ne suis pas en état de décrypter ce que tu viens de dire, alors soit plus claire, s’il te plaît.

— Quand il t’a fait sa déclaration, tu as flippé à mort. Il l’a sûrement perçu et n’a pas voulu te perturber davantage en t’en reparlant. Toi, de ton côté, tu as pris ça pour un changement de cap. Tu as cru qu’il regrettait ses paroles et ne savait pas comment te le dire. Moi, je pense qu’il a simplement voulu te laisser un peu d’espace pour que tu réfléchisses à tout ça sans te mettre la pression.

— Tu dois te reposer et laisser le temps faire son œuvre, conclut Emi.

— Par chance, je n'ai pas beaucoup de rendez-vous aujourd'hui. Je crois que je vais rentrer chez moi tout de suite après. En plus, j'ai peur de le croiser aujourd'hui. Ou au contraire, j'ai peur qu'il ne m'évite.

Je bois encore quelques gorgées qui me réchauffent de l'intérieur. Tandis que je réfléchis aux paroles rassurantes de mes amies, une bouffée d'espoir s'insinue en moi.

Mais est-ce une bonne chose ?

— Vous avez raison. Depuis le début de cette... histoire, il ne me presse pas, ou du moins pas de façon à m'oppresser. Juste pour que je me sente... désirée et... aimée.

— Alors prends ton temps. Je suppose qu'il ne veut pas que tu t'engages à la légère, à cause de sa fille ? m'interroge Emi.

— Exact.

— Je sais que tu flippes à l'idée de te laisser aller à avoir des sentiments pour un homme. Je comprends, m'assure Emily.

Voyant le temps s'écouler, nous finissons nos boissons et c'est sans traîner que je rejoins mon bureau.

Les rendez-vous s'enchaînent et chaque fois, je crains que Grayson ne débarque. Car même si, malgré moi, j'ai l'espoir, maintenant, que mes craintes ne soient pas fondées, je redoute la confrontation qui pourrait mettre fin à toute chance que les choses s'arrangent entre lui et moi.

Pourtant, quand arrive l'heure de rentrer chez moi, la déception de ne pas l'avoir vu me serre le cœur.

Est-ce qu'il a fait une croix sur moi à cause de mes hésitations ? Si facilement ?

Chez moi, j'enfile un vieux legging et un grand tee-shirt. Je m'affale sur le canapé et zappe de chaîne en chaîne. C'est sur une comédie romantique, genre de programme que je ne regarde jamais, que mon attention se fixe. Au bout de quelques minutes, je constate que ce n'est pas une comédie mais plutôt un drame. Les larmes qui coulent le long de mes joues ne font que le confirmer.

Quand des coups retentissent à ma porte, je réalise que je me suis assoupie après avoir pleuré pendant tout le film. Épuisée par ma nuit blanche, j'ai sombré dans le sommeil.

De nouveaux coups résonnent, me forçant à me lever.

Je regarde autour de moi pour constater que des mouchoirs sales jonchent le sol.

Ma tenue révèle mon propre état de délabrement émotionnel. Mon téléphone

indique qu'il est presque 7 heures du soir. Je crois bien que c'est la première fois depuis des années que je dors en plein milieu de l'après-midi et surtout aussi longtemps.

Mais tu n'as jamais pleuré pour un homme non plus, me susurre ma saloperie de voix intérieure.

Cette garce a pourtant raison.

J'ai beau me répéter que c'est à cause de ce film de merde, je ne parviens même pas à me convaincre moi-même.

Tout est la faute à Grayson. Il m'a envoutée, et m'a volé mon cœur.

Je rejoins l'entrée et soudain, mon cœur bat à cent à l'heure : l'idée que Grayson puisse se trouver derrière la porte me fait... revivre.

C'est avec espoir que j'ouvre.

*Say It*²³.

²³. Flume feat. Tove Lo.

ALEXANDRA

— Zach ?

— Salut ma belle ! Je passais par là et je me suis dit que je pouvais toujours tenter ma chance.

Mon cœur ralentit aussitôt son rythme effréné. La présence de Zach est... étrange.

Il est pourtant venu plusieurs fois chez moi et nous avons à l'occasion passé la nuit ensemble. Pourtant, le faire entrer me met mal à l'aise. Comme si je trahissais Grayson.

Zach est ton ami.

Je me reprends et ouvre la porte pour le laisser passer.

— Je n'ai pas appelé mais bon, si je dérange, je peux partir, tu sais.

Son grand sourire me pince le cœur. Ça serait si facile d'être avec lui. Tout serait plus simple.

Je ne suis pas jalouse des autres femmes avec qui il couche. Alors que l'idée que Grayson puisse ne serait-ce que regarder une autre que moi, me donne des envies de meurtres. Ce sentiment est également nouveau pour moi. Comme tous ceux qu'il provoque en moi.

Avec Zach, je ne ressens pas le besoin d'être parfaitement habillée ou au mieux de ma forme. C'est avant tout un ami.

Un ami avec qui j'ai couché. L'embrasser et coucher avec lui ne m'a jamais retourné le cerveau. C'était... agréable.

— Ouah ! Je tombe mal ? demande-t-il en voyant le tas de mouchoirs sur le sol.

— Non... Je regardais un de ces films larmoyants.

— Mais tu détestes ça ? s'étonne-t-il.

— Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.

— C'est vrai, répond-il, malgré tout dubitatif.

Et je suis une imbécile ! ai-je envie de hurler.

Zach s'assoit sur le canapé. Il sort son téléphone de la poche arrière de son

jean, le pose sur la table basse face à lui et, en tapotant la place à côté de lui, me dit :

— Viens t’installer et dis-moi tout. Je ne suis pas stupide, je vois bien que ça ne va pas.

J’obéis. Son bras passe derrière mes épaules et me tire vers lui. Je me raidis à ce simple geste. Rapidement, je me détends en me répétant que nous sommes amis. C’est naturel entre amis. Je pose ma tête sur son torse. Sa chaleur familière me réconforte quelque peu. Pourtant, Grayson reste toujours dans mes pensées. Comme une musique de fond qui ne cesse pas. Une ritournelle que l’on ne peut oublier.

— Si je ne te connaissais pas, je dirais que c’est à cause d’un homme.

Zach est intelligent, et il me connaît. Du moins autant que moi-même, ce qui, en ce moment, ne signifie pas grand-chose puisque même moi, je ne me reconnais pas.

— Et tu aurais raison, je souffle, résignée.

— Raconte-moi. Qui est ce chanceux qui a réalisé ce miracle ? demande-t-il après un instant de silence.

— Franchement, je ne crois pas qu’il soit si chanceux que ça en ce moment.

— Tu veux dire que tu l’as repoussé ?

— Pourquoi ça serait moi ? je l’interroge, en me redressant pour voir son visage.

Une expression étrange assombrit son regard.

— Parce que je n’imagine pas un homme assez idiot pour te repousser alors que tu as visiblement des sentiments pour lui. Donc je suppose que tu as pris peur.

— Pourquoi cela semble-t-il t’attrister ? je lui demande, sincèrement curieuse.

— Je ne pensais pas que... ou plutôt j’espérais...

Je m’écarte de Zach.

— Quoi ? je tente de l’inciter à poursuivre.

Il s’est arrêté de parler et je ne comprends toujours pas ce qu’il essaie de me dire.

Il passe sa main dans ses cheveux en bataille. Sa nervosité ne me calme pas. Bien au contraire. Je ne l’ai jamais vu aussi nerveux avec moi.

— Ne t’affole pas, O.K. ? Au final, ce n’est pas si grave ce que je vais te dire.

— Zach. Plus tu tournes autour du pot, plus ça m’inquiète. Alors crache le morceau avant que je finisse avec une crise cardiaque.

Il souffle longuement et rejette la tête sur le dossier du canapé.

— Je croyais que tous les deux... comme ça se passait bien... voilà quoi.

Je reste bouche bée.

— Tu veux dire...

— Oui, Alex. Je pensais qu'entre nous deux, cela aurait pu devenir sérieux. Ça fait déjà un moment que j'y pense.

— Mais tu couches avec d'autres femmes ! je m'écrie, prête à m'accrocher à la moindre excuse pour rendre son histoire moins crédible.

— En réalité... non. Plus depuis un moment.

— Mais... mais... moi, si ! Je n'ai pas cessé de voir d'autres hommes, je réplique, rougissant à cause de la gêne inexplicquée que je ressens à la mention de ma vie sexuelle peu stable.

— Je sais. J'attendais justement que tu te lasses des autres et que tu réalises que ça pourrait être chouette d'avoir une relation sérieuse avec un seul homme. Et que, bien sûr, cet homme, ça serait moi.

— Oh, mon Dieu ! je gémiss en m'effondrant sur le canapé, le tête sur l'accoudoir et un bras sur mon visage pour tenter de camoufler ma gêne extrême.

— J'aurais préféré que tu dises ces mots dans d'autres circonstances, lance-t-il, souriant.

Je vois bien qu'il tente d'alléger l'atmosphère. Et dire que je pensais que ma relation avec Zach était simple et sans prise de tête !

Il parvient tout de même à me faire sourire, ce qui, étant donné les circonstances, est un véritable miracle.

— Alors ? Qui est ce chanceux ? me demande-t-il en soulevant mon bras et en caressant tendrement mes cheveux.

— Il s'appelle Grayson. Je l'ai rencontré cet été mais il ne s'est rien passé. Ce n'est que récemment que je l'ai revu.

— Où est le problème ?

— Il ne veut qu'une relation sérieuse avec moi.

— Et toi, non ?

— Non... Oui... enfin, je ne sais pas, c'est ça le problème. Pour la première fois, j'envisage plus qu'un *sex-friend* ou un coup d'un soir. Mais d'un autre côté, cela me fait si peur que je n'en dors plus la nuit.

— À cause de quoi ?

— Des risques !

Honteuse de me livrer ainsi, je cache de nouveau mon visage sous mon bras.

— Des risques ? s'étonne-t-il. Je croyais que si tu ne te fixais pas sur un seul homme, c'était uniquement parce que tu n'avais pas trouvé le bon ?

— Non. J'ai peur, je murmure, comme si le dire à voix basse minimisait les faits. J'ai peur d'être détruite quand il me quittera.

Il se dresse au-dessus de moi, en appui sur sa main. Il écarte mon bras pour que nos regards se croisent.

— Et s'il ne te quittait pas ? Je crois que cet homme, s'il n'est pas stupide, t'aime. S'il t'a dit qu'il voulait plus qu'une histoire sans lendemain, qu'est-ce qui te fait dire qu'il te ment ?

— Rien.

— Il t'a donné des raisons de douter de lui ?

— Non. Au contraire.

— Alors ?

— Alors, tu es trop perspicace ! C'est agaçant, je grogne.

— Pas vraiment. Si j'étais si perspicace, j'aurais compris que je n'avais aucune chance avec toi. Du moins, pas pour être l'élue de ton cœur.

— Zach...

— Arrête. Je sais. Tu es désolée pour la pauvre star du rock qui vient de se faire jeter par la bombe dont il rêve depuis si longtemps.

Il tente d'avoir un air détaché, mais je sens qu'au fond, je l'ai fait souffrir et je m'en veux d'autant plus d'être ce que je suis. J'en veux à mes parents d'avoir fait de moi cette femme sans cœur.

Des larmes coulent de nouveau le long de mes joues.

— Alex ! Pourquoi tu pleures ?

Zach me soulève pour me prendre dans ses bras.

— Je suis un monstre. Je le fais souffrir. Et maintenant, c'est ton tour !

— Arrête, poupée. Je m'en remettrai. Je ne suis pas un expert en relation amoureuse. Mais... je sais une chose qu'Asher m'a apprise. Si tu penses que c'est le bon, si ton cœur s'emballe chaque fois que tu le vois, s'il te manque chaque fois qu'il s'éloigne, si tu arrives à imaginer un futur avec lui... alors fonce !

— Il m'a dit samedi soir qu'il m'aimait pour après ne plus m'adresser la parole !

— Il a dû sentir que cela te perturbait et a voulu te laisser un peu de temps pour assimiler le tout.

— Mais s'il me quitte tout de même ?

— Alors, tu auras essayé. Tu n’auras pas de regrets. Tu lui auras donné une chance, et chaque instant de bonheur que tu auras vécu avec lui sera un souvenir à garder précieusement. La vie est courte. Il peut arriver tellement de choses que l’on ne peut pas prévoir... Tu ne peux pas savoir ce qu’il fera, mais tu peux contrôler ce que, toi, tu fais. Regarde-toi. Tu es déjà triste. Est-ce que, pour autant, tu refuserais de revivre ce que vous avez déjà vécu ?

— Non ! Bien sûr que non.

— Alors c’est le bon. Et même si ça s’arrête dans un mois, dans un an ou dans dix ans, tu auras vécu ta vie à fond. C’est la seule chose qui compte au final.

— Depuis quand es-tu aussi philosophe ? je le charrie.

— Depuis que j’ai craqué pour une jolie docteur aussi sexy qu’intelligente sauf quand il s’agit d’amour.

— À t’entendre, tu aurais mieux fait de te péter une jambe plutôt que de me rencontrer, je bougonne.

Zach éclate de rire et nous retourne de façon à ce que je me retrouve sur ses genoux. Ce type est plus costaud qu’il n’y paraît.

— La fille qui t’aimera autant que tu l’aimes aura une chance folle, je souffle à son oreille en me blottissant dans ses bras.

— Mouais. On verra.

Son portable sonne en même temps que le mien.

— Ils sont synchrones, dis-moi, sourit-il en se saisissant des deux téléphones posés sur la table basse.

— C’est Ash, me dit-il alors que je consulte mes messages.

— Moi aussi.

Dîner chez nous. Dans 30 min.

— Toujours aussi direct, dis-moi, je remarque, moqueuse.

— On parie que c’est Aly qui lui a suggéré cette invitation et qu’il aurait préféré passer la soirée tranquillement avec sa chérie dans ses bras ?

— Tu ne m’apprends rien. Depuis qu’ils sont en couple, ce sont de vrais ermites.

— On y va ensemble ? me demande-t-il.

— Pourquoi pas. J’avais prévu de me lamenter sur mon pauvre sort d’idiot, mais à part un pot de glace à ingurgiter, je n’ai rien dans le frigo.

— Tu devrais peut-être aller te changer, poulette. Tu risques d’être attrapée par la police de la mode.

Je jette un œil à mon leggings qui a connu des jours meilleurs et souffle de dépit.
— Mouais.

Je me lève et vais dans mon dressing pour choisir une tenue un peu plus portable. Même si c'est un dîner entre amis, le minimum syndical est tout de même de mettre un jean.

— Alors ? Jupe sexy ? Bottes à talons comme la première fois que je t'ai vue ?

— Tu aimerais bien ! je lance pour le taquiner.

Mais alors que je me tourne vers ma penderie, le vague à l'âme revient m'étreindre le cœur.

Zach se glisse derrière moi et m'enlace tendrement.

— Ça va aller, ma belle. Quoi qu'il arrive, tu nous as. Alyssa, Emily, moi et les gars du groupe. Nous serons toujours là pour toi. Même si tu m'as arraché le cœur pour le piétiner et le jeter dans les cercles de l'enfer.

Zach ponctue sa tirade d'un clin d'œil taquin. Je sais que dévoiler ses sentiments est aussi difficile pour lui que pour moi, et je ne l'en apprécie que davantage.

— Je sais que vous êtes là. Mais je n'ai rien fait à ton cœur et d'ailleurs, pour te l'arracher, il faudrait déjà que tu en aies un.

— Pas faux.

Il dépose sur mon front un baiser qui me fait soupirer de soulagement.

Je ne veux pas perdre son amitié. Zach est devenu mon meilleur ami homme. Je peux tout lui dire et je ne veux pas que des sentiments différents gâchent notre relation. De plus, je ne suis pas convaincue que ce qu'il ressent pour moi soit véritablement de l'amour.

Comment aurait-il pu supporter de me laisser coucher avec d'autres hommes s'il était réellement amoureux de moi ?

Quand j' imagine Grayson avec une autre femme, j'ai des envies de lui arracher les couilles et d'en faire des nuggets pour les lui faire bouffer.

Mais comme je suis non-violente, je me contenterais probablement de mettre des laxatifs dans son café.

— Bon, Zach, je sais que ce ne serait pas la première fois que tu me vois nue mais je préférerais que tu sortes de ma chambre pendant que je m'habille.

— Tu n'es pas drôle, ronchonne-t-il tout en fermant la porte derrière lui.

Je suis finalement heureuse que Zach soit venu. Même si découvrir ses sentiments pour moi m'a perturbée, sa bonne humeur et sa façon de ne rien prendre au sérieux sont une bouffée d'air frais.

Je me demande si Aly a lancé cette invitation en sachant que je n'étais pas au meilleur de ma forme. Elle s'est probablement dit que je devrais être avec mes amis pour ne pas finir par me noyer dans les mouchoirs usagés.

Et comme d'habitude, elle a eu raison.

Encore une fois, je réalise la chance que j'ai d'avoir ces deux amies merveilleuses sur lesquelles je peux toujours compter.

Tout comme Zach, Asher, Allen et Paxton. Même si je ne les connais pas depuis aussi longtemps que les filles, ils sont soudés et quand ils donnent leur amitié, rien ne peut les arrêter.

J'entends des coups à la porte d'entrée.

— Zach, tu peux aller ouvrir, s'il te plaît ?

— T'inquiète, ma puce, prends ton temps et pense à mettre la lingerie sexy que j'aime tant ! hurle-t-il.

J'enfile un jean et un pull avant de sortir voir qui me rend visite à cette heure-ci.

— Alex, je crois que..., commence Zach lorsque je m'approche de la porte grande ouverte alors que je suis encore en train de boutonner mon jean.

Mon regard croise le bleu glacier des yeux de celui que je n'attendais pas. Que je n'espérais plus.

— Grayson, je murmure, sans vraiment me rendre compte de ce qui m'entoure, trop perturbée par son expression furieuse.

Hearts²⁴.

²⁴. Jessie Ware.

ALEXANDRA

— Qu'est-ce que tu fais là ? je demande, la voix tremblante.

Je lis dans son regard toute la déception qu'il ressent sans comprendre pourquoi. Mais soudain, les paroles de Zach retentissent comme un coup de tonnerre dans ma tête : « *Prends ton temps et pense à mettre la lingerie sexy que j'aime tant !* »

— Je crois que j'ai vu ce que je voulais savoir, gronde Grayson d'une voix blanche.

S'il avait pu me briser en deux par des mots, je serais morte en ce moment. Ces paroles résonnent comme une sentence définitive.

— Zach est un ami. Ce n'est pas ce que tu crois, je tente de le convaincre.

Mais je sais que rien de ce que je pourrais dire ne le fera changer d'avis. Grayson se sent trahi et c'est sûrement la seule chose qu'un homme comme lui ne peut tolérer. Ne peut pardonner.

— Bonne soirée, dit-il en faisant demi-tour et en quittant ma vie probablement pour toujours, si j'en crois son attitude.

Je voudrais le retenir, lui hurler qu'il se trompe, que je ne pense qu'à lui, mais alors que tout ce que je voudrais dire se bouscule dans ma tête, rien ne sort de ma bouche.

Je suis tétanisée. Figée sur place par la peur. Peur d'avoir l'air pathétique, mais surtout peur d'être rejetée.

Il ne me croira jamais.

Cet homme si fort, si dur avec les autres mais aussi avec lui-même, ne laisse pas de seconde chance.

Il a cru que je voulais m'éloigner pour réfléchir à notre relation, et il avait raison. Maintenant, il croit que j'ai couché avec Zach. Que je l'ai trahi alors que lui m'avait fait confiance en me révélant cette partie de lui que personne ne connaît. Sa vie privée. Il a voulu me faire entrer dans sa vie et, en cet instant, il pense que j'ai piétiné cette confiance qu'il a mise en moi.

— Alex..., murmure Zach derrière moi.

Sa voix me tire de ma transe. Je me retourne et ce n'est que quand le visage de Zach m'apparaît flou, que je réalise que ma vue est brouillée par les larmes qui ont recommencé à couler.

— Alex, tu devrais aller le voir, me dit mon ami, réalisant que je suis comme tétanisée.

— Il ne me croira jamais.

— Mais si, voyons. S'il tient à toi, il prendra le temps de t'écouter et il te croira.

— Tu ne le connais pas. Il m'a fait confiance et j'ai tout gâché avec mes doutes à la con.

— Il comprendra, poursuit-il.

Je ne réponds rien, car Zach ne connaît pas Grayson comme moi je le connais. Même si ça fait peu de temps, je sais que c'est peut-être le seul point sur lequel il est intransigeant. Il ne se confie à personne et quand il le fait, c'est que, pour lui, la personne est spéciale. Je viens de tout détruire.

— O.K. On va aller chez Aly et Ash. Ça te permettra de te changer les idées, et ton Grayson aura le temps de réfléchir et de se rendre compte que tu ne l'as pas trahi comme il le croit.

Comme si j'étais en mode automatique, je retourne dans ma chambre mettre les chaussures que je n'avais pas pris le temps d'enfiler. En voyant mon téléphone sur mon lit, je m'en saisis.

Je fais défiler mes contacts jusqu'à ce que le nom de Grayson apparaisse.

Je l'observe sans savoir quoi faire. Je voudrais l'appeler et lui expliquer la situation mais la peur me serre le cœur.

Et si, même en lui expliquant la situation, il ne me croyait pas ? Et s'il ne voulait plus jamais me revoir ?

Il faut que je te parle.

Malgré moi, mes doigts composent un message.

J'attends fébrilement une réponse qui ne vient pas.

Zach est un ami.

Il était juste là pour m'amener chez Alyssa.

Mes mains tremblent.

La peur se transforme peu à peu en panique lorsque je prends pleinement conscience de ce qui est en train d'arriver.

Ma plus grande peur depuis que je connais Grayson : qu'il me quitte.

Et ce n'est même pas sa faute. Ce n'est pour aucune des raisons que je craignais. Ce n'est ni pour une autre femme, ni parce qu'il ne m'aime pas assez, ni parce qu'il s'est lassé de moi. Non. C'est juste parce que j'ai merdé. Dans les grandes largeurs.

Je n'ai pas eu suffisamment confiance en lui. Et ce n'est que maintenant que je me rends compte de ce que cela implique. Je ne l'ai pas cru quand il m'a dit vouloir tout de moi, mais surtout mon cœur. Je ne l'ai pas cru lorsqu'il m'a dit que j'étais spéciale. Je ne l'ai pas cru lorsqu'il m'a dit ressentir quelque chose de très fort pour moi.

Je ne l'ai pas cru.

Et ce soir, alors que c'est lui qui ne me fait plus confiance, je réalise à quel point il a dû souffrir de mes doutes.

Alors que ce soir, c'est lui qui ne me fait pas confiance, je sens mon cœur se briser.

Il ne me croira plus jamais.

Lorsque, enfin, un bip m'annonce l'arrivée d'un message, l'espoir renaît.

Avec difficulté, mes doigts tentent d'ouvrir le SMS, mais les tremblements dus à un mélange de peur et d'espoir ne me facilitent pas la tâche.

Une question : est-ce que tu as déjà couché avec lui ?

Mon cœur se brise en même temps que les derniers espoirs que je pouvais avoir.

Aucune réponse ne conviendra. Ni la vérité, ni un mensonge.

J'ai tout perdu et c'est par ma faute.

*Without Me*²⁵.

GRAYSON

— Papa, quand est-ce qu'Alexandra va revenir à la maison ?

Margot est si adorable que je n'ose lui dire que ça n'arrivera plus.

Alexandra m'a trahi et je ne pourrai jamais oublier ce que j'ai vu et surtout entendu en allant la voir.

Et dire que je m'inquiétais de savoir comment elle allait.

À l'hôpital, hier matin, j'ai hésité à aller la voir. Après la façon dont nous nous étions quittés la veille au soir, je voulais lui laisser du temps. Du temps pour elle. Du temps pour qu'elle fasse le point sur ce qu'elle voulait. Même si cela m'a coûté, j'ai voulu lui laisser de l'espace. Je me suis forcé à ne pas aller la voir. À

ne pas l'appeler alors que la seule chose que je souhaitais faire était la prendre dans mes bras et lui assurer que tout irait bien. Que notre relation allait fonctionner. Qu'elle pouvait me faire confiance. Que je ne la trahirais jamais. Que je... l'aimais.

J'ai pris sur moi. Je l'ai laissée tranquille.

Le soir même, j'ai appris qu'elle était rentrée chez elle anormalement tôt. Inquiet, je suis allée chez elle dès que j'ai pu me libérer pour prendre des nouvelles.

La pire erreur de ma vie.

Ou bien la meilleure puisqu'elle m'a permis de découvrir la véritable Alexandra.

Cet homme chez elle.

Je l'ai entendu lorsqu'il lui a parlé de lingerie sexy qu'il adorait.

Ils sont intimes, il n'y a aucun doute là-dessus. Et elle était visiblement en train de se rhabiller. Ce qui ne peut avoir qu'une signification. Ils ont couché ensemble juste avant que je ne débarque.

Quand elle m'a vu, elle a paniqué. Et cette expression « Ce n'est pas ce que tu crois » est si éculée que ça en deviendrait presque comique. Presque.

Je crois que si je n'étais pas parti, j'aurais pu casser la gueule de ce type alors qu'il ne m'avait rien fait. Ce n'est pas sa faute si je me suis fait avoir comme un amateur.

Alexandra est très sexy et peu d'hommes seraient capables de la repousser. Quand je l'ai fait cet été, cela a été au prix de nombreux efforts d'autopersuasion et de self-control.

Mais je lui faisais confiance. Je n'aurais jamais cru qu'elle coucherait avec un autre à peine vingt-quatre heures après avoir passé la nuit avec moi.

L'imaginer avec ce type a été comme recevoir un uppercut dans l'estomac.

J'avais anticipé la possibilité qu'elle fasse peut-être marche arrière et qu'elle me demande un peu de temps pour confirmer notre relation. J'avais prévu qu'elle prendrait peur, qu'elle ne me ferait pas tout de suite confiance, qu'il lui faudrait du temps pour cela. Mais je n'aurais pas imaginé qu'elle passe aussi vite à autre chose. Sans état d'âme. Sans même me prévenir. Sans me laisser une chance.

Je ne regrette qu'une chose, c'est de lui avoir présenté Margot.

Cette histoire aura eu au moins un mérite. Plus jamais je ne ferai confiance à une femme au point de lui faire une place dans ma vie. À partir de maintenant, je

reviens à mes habitudes. Du sexe et rien d'autre. Pas de relation. Pas de sentiment. Pas de confiance.

Une semaine.

Une semaine que je n'ai pas eu de nouvelles d'Alexandra. Il faut dire que je ne mets plus les pieds à l'hôpital. La seule raison pour laquelle j'avais souhaité participer à l'audit étant de voir Alexandra, plus rien ne justifiait que je poursuive cette supervision sur place.

Une semaine qu'elle n'a pas répondu à mon seul message. La seule question qui avait de l'importance. En réalité, son absence de réponse me dit exactement ce que je veux savoir. Elle a couché avec ce type.

La douleur de la trahison n'a fait que grandir de jour en jour. Et pourtant, je ne compte plus le nombre de fois où j'ai failli l'appeler. J'aurais cru tout ce qu'elle m'aurait dit pour peu qu'elle ait souhaité me revoir. Seul un reste de fierté m'a sauvé de ce naufrage assuré.

Le manque est si intense que je me suis demandé plus d'une fois si c'était normal de ressentir autant de douleur pour une femme que je n'ai fréquentée que quelques jours.

Non.

Rien n'est normal avec Alexandra. Ni elle, ni ce que j'ai ressenti avec elle, ni les sentiments que j'éprouve pour elle, aussi forts dans l'extase que dans l'enfer que je vis depuis que j'ai claqué sa porte.

— Grayson ! annonce Liz en entrant dans mon bureau sans même se faire annoncer par mon assistante.

Je souffle d'agacement, mais comme chaque fois, Liz se moque des limites que je lui ai fixées. Depuis l'apparition d'Alexandra dans ma vie, Liz a tenté à plusieurs reprises de me faire comprendre plus ou moins subtilement qu'elle voulait que l'on continue à entretenir une relation basée sur le sexe. Je sais qu'elle veut petit à petit s'insinuer dans ma vie de façon officielle et probablement permanente. Je l'ai compris lorsqu'elle m'a fait sa scène aussi mesquine qu'inutile, à New York, pour tenter d'intimider Alexandra. En vain. Chaque fois, depuis, je l'ai repoussée de façon on ne peut plus claire.

Même si c'est définitivement terminé avec la seule femme avec qui j'espérais construire quelque chose, je n'arrive pas à m'intéresser, même si c'est uniquement physique, à une autre femme. Et encore moins à Liz.

Comme si j'avais besoin que l'on me rappelle que la vie continue alors que

mon monde intérieur est en ruine, Liz s'empresse de m'exposer le problème qui la préoccupe.

— Nous avons un souci avec l'hôpital de Boston.

— Lequel ?

— En réalité, c'est plutôt avec un médecin en particulier. Cela risque d'avoir un impact sur la réputation de l'hôpital s'il est prouvé que la direction a couvert ses agissements.

— Qu'a-t-il fait ?

— Lors de l'audit, les équipes ont réalisé des statistiques pour chaque service mais également pour chaque praticien. Il apparaît que ce médecin a un taux inférieur à celui de ses confrères au sein du même service.

— Et cela concerne quelles réussites ? Comment peut-on établir un taux de réussite pour des médecins ? je m'agace, de plus en plus.

— En l'occurrence, il s'agit de l'analyse de la chaîne de suivi des soins. Un patient arrive à l'hôpital, il est pris en charge et nous analysons si les soins demandés sont adaptés, si les informations sont correctement notées. Cela va jusqu'à la sortie du patient de l'hôpital.

— Et là, quel est le problème ?

— Un des médecins ne suit pas correctement la procédure ou bien n'effectue pas les analyses nécessaires à la bonne prise en charge.

— Quelles sont les conséquences ?

— Il y a déjà eu un décès sur la table d'opération et deux autres opérations qui auraient pu mal tourner.

— Effectivement, c'est très grave ! je m'exclame, surpris que ce médecin n'ait pas été sanctionné plus tôt. Il va falloir que j'en parle avec le directeur en place au moment des faits. Il faut savoir s'il couvrirait ce médecin ou s'il n'était pas au courant. Dans un cas comme dans l'autre, il n'a pas fait son travail correctement et cela aura des répercussions. Quel est le nom de ce médecin ?

— C'est le docteur Alexandra Grant. Médecin pédiatrique.

ALEXANDRA

Durant cette semaine, je l'ai guetté. Je voulais le voir pour lui parler. Mais il est resté introuvable. Personne ne l'avait vu.

Alyssa et Emily ont été aussi attentives que moi. Quand je leur ai raconté ce qui s'était passé avec Zach et Grayson, elles ont compris que c'était grave.

Mais je n'ai pas pu lui expliquer. Il doit me prendre pour la dernière des garces.

— Il faut que tu prennes les choses en main, me dit Emi alors que nous sommes en *FaceTime* avec Alyssa.

— Emi a raison, Alex, il faut que tu te bouges. Chaque jour qui passe l'éloigne de toi !

— Je veux bien, mais qu'est-ce que je peux faire ? Il ne vient plus à l'hôpital ! je m'agace, sous le coup du désespoir.

Ces derniers jours ont été horribles. J'ai travaillé autant que je pouvais pour ne pas avoir le temps de me lamenter sur mon sort ou de réfléchir à ce que j'aurais dû faire, ce que j'aurais dû dire pour le retenir.

La seule conclusion que j'en tire est qu'il me manque. Atrociement. Chaque minute sans lui, en sachant ce qu'il pensait de moi, a été une torture. Chaque nuit seule, sans lui, n'était qu'un cauchemar éveillé. Car, oui, je n'ai presque pas dormi depuis qu'il est parti sans un mot de chez moi en me lançant ce regard orageux qui exprimait toute l'animosité qu'il éprouvait pour moi. La déception que je lui inspirais.

S'il savait à quel point je regrette tout ce que je lui ai dit, tout ce que je ne lui ai pas dit...

Oui, j'ai des sentiments pour lui. Même moi, je ne peux plus le nier. Je ne sais pas exactement quelle en est la profondeur, mais ce que je ressens depuis son départ ne peut être dû qu'à de forts sentiments, pas à une simple attraction physique.

Le pire est cette culpabilité qui me serre le ventre.

Tout cela est *ma* faute.

À certains moments, je regrette de m'être lancée dans cette histoire. J'aurais dû

refuser tout simplement ses avances. J'aurais poursuivi ma petite vie tranquille sans problèmes sentimentaux, sans crise de larmes en repensant à lui et à ce que j'ai perdu.

Mais à d'autres, je me dis que peut-être... peut-être que même si je l'ai perdu à jamais, je ne voudrais pour rien au monde effacer les jours que nous avons passés ensemble. Je n'oublierai jamais cette sensation que lui seul m'a fait éprouver. Celle d'être aimée. Chérie. Même si cela n'a duré que quelques jours, je veux m'en souvenir toute ma vie. Même si pour cela je dois souffrir de l'avoir perdu.

Je comprends enfin ce que ressent Alyssa avec Asher. Cette façon dont il la regarde, comme si elle était la plus belle personne qu'il connaisse. Comme si Alyssa était la seule femme au monde. Je ne sais pas si Grayson me regardait comme ça, mais c'était ce qu'il me faisait ressentir dès qu'il posait ses yeux sur moi. Il est le premier. Probablement qu'il sera le dernier.

— Alex ! Réveille-toi ! me fait sursauter Alyssa.

— Quoi ?

— Alex, tu étais encore partie dans tes pensées, me sermonne-t-elle gentiment.

Je sais qu'elles se font du souci pour moi. Ces derniers jours, dès lors que je ne travaillais pas, j'étais en mode déprime, ce qui impliquait qu'à certains moments, on me parlait mais que j'étais tellement noyée dans mes pensées que c'était comme si je m'enfermais dans ma bulle de déprime.

— Désolée. Bon, qu'est-ce que vous voulez que je fasse si je ne peux pas lui parler ?

— Va le voir ! s'écrit Emily.

— Je ne peux pas débarquer chez lui sans prévenir ! S'il y a Margot, j'aurais l'air maligne. Et s'il n'est pas là, ça sera encore plus gênant.

— Il faut que tu ailles chez lui, point barre ! Tu n'as pas le choix. Tu ne peux pas lui dire par téléphone. Il faut que tu le voies, ajoute Alyssa.

— On est vendredi soir !

— Et alors ? s'agace Aly. Il n'y a pas de bon ou de mauvais jour pour lui dire ce que tu as sur le cœur.

— Et s'il n'est pas là ?

— Tu aviseras. Mais tu dois au moins essayer. Je sais que ce n'est pas évident pour toi, mais ça ne l'est jamais pour personne. Reconnaître ses torts et avouer ses doutes n'est jamais chose aisée. Mais il faut le faire. Sinon, tu regretteras toute ta vie de ne pas avoir au moins essayé, tempère Emily.

Après un instant de réflexion, durant lequel plusieurs scénarios s'élaborent dans ma tête, du plus heureux au pire cauchemar possible, je finis par me décider.

— O.K. Je vous appelle dès que c'est fait.

Je raccroche après qu'elles m'ont souhaité bonne chance. Je me change car des vieilles fringues trouées ne sont pas forcément ce qu'il faut porter pour aller faire une déclaration à un homme.

Un jean et un gros pull suffiront.

Je me dépêche de commander un taxi qui me mène à l'appartement de Grayson.

Lorsque je sonne, mes mains tremblent et mon cœur bat si vite que j'ai peur qu'il n'explode, même si je sais que c'est impossible. Mais la raison n'a que peu de place dans ce genre de situation.

— Alexandra ? s'étonne Alice en ouvrant la porte.

— Bonjour, je viens voir Grayson.

— Alex ?

La petite voix qui m'appelle me réchauffe curieusement le cœur.

— Comment vas-tu, Margot ? je lui demande alors qu'elle s'avance rapidement vers moi pour me prendre dans ses bras.

— Moi, ça va. Mais papa est tout le temps triste en ce moment.

Ces paroles me brisent un peu plus le cœur.

— Oh.

— Mais toi aussi, tu as ces marques sous les yeux, comme lui.

Chacune de ses paroles me fait un peu plus culpabiliser mais en même temps, elles me convainquent que je dois parler à Grayson.

— Tu reviens quand à la maison ? me demande-t-elle, sans se rendre compte de la tempête qui sévit en moi.

Le mélange de toutes ces émotions manque de me faire perdre la tête. Si je suis triste d'apprendre que Grayson est dans le même état que moi, je suis en même temps un peu soulagée qu'il ne m'ait pas oubliée si vite.

— Je ne sais pas. Mais justement, je voudrais voir ton papa. Il est là ?

— Non. Cette semaine, il est resté travailler très tard au bureau.

— Ah. Alice, est-ce que vous avez l'adresse de la société dans laquelle travaille Grayson ?

Visiblement surprise par ma question, elle me donne toutefois les coordonnées.

— À bientôt, me lance la petite fille adorable.

Il ne me reste plus qu'à convaincre le père de me pardonner mes erreurs.

GRAYSON

Depuis ce matin, depuis que Liz m'a annoncé la nouvelle, je ne parviens pas à le croire.

Comment ai-je pu me tromper à ce point sur Alexandra ?

Comment n'ai-je pas pu voir à quel point elle était différente de la personne qu'elle paraît ?

— Gray, je pars dans quelques minutes, m'annonce Liz en entrant dans mon bureau sans s'annoncer.

En temps normal, je lui aurais fait remarquer que je n'apprécie pas sa familiarité. Surtout depuis la scène dont elle m'a gratifié à New York. Je ne lui ai toujours pas pardonné mais nous n'en avons pas encore reparlé. Il faut dire que j'avais d'autres choses en tête que les petites crises de jalousie de Liz.

— Mais si tu veux que je reste, ça ne pose pas de problème.

Sa voix mielleuse m'irrite autant que ses avances peu subtiles.

— Liz, je vais te le dire aussi clairement que possible. Arrête tout de suite. Si tu crois que c'est uniquement parce que j'envisage de recoucher avec toi, que je ne t'ai pas reparlé de New York, tu as tout faux. C'est seulement parce que ça m'embêterait de devoir te virer. Tu fais très bien ton travail, mais si tu continues ton cinéma, je n'aurais aucun scrupule à te mettre dehors.

Je suis froid, peut-être même plus que d'habitude. Mais je n'ai plus aucune patience. Ni avec elle, ni avec personne. Et la nouvelle de la possible implication d'Alexandra dans des affaires de fautes professionnelles n'a rien arrangé à mon humeur.

— Gray...

— Grayson ou monsieur Taylor pour toi. Pas de Gray ou autre surnom ridicule. Il n'y a jamais rien eu entre nous. Que du sexe et rien d'autre. Si tu n'es pas capable de faire avec ça, la porte est grande ouverte.

Son visage passe de pâle à livide.

— D'accord, finit-elle par dire avant de sortir de mon bureau.

Je souffle de soulagement mais aussi d'épuisement.

Je ne dors plus depuis lundi. Depuis que je l'ai vue avec *lui*.

Le pire est que, même après avoir appris les soupçons qui planent sur elle, je n'arrive pas à me dire que notre séparation est pour le mieux.

Comment le pourrais-je alors que sa présence, son existence ont déjà envahi toute ma vie, tout mon être ? Les premières nuits, j'en étais réduit à sentir le tee-shirt qu'elle avait enfilé lorsqu'elle a dormi chez moi. N'en pouvant plus, il a fallu que je le jette à la poubelle pour que même sa vue ne me fasse plus penser à elle.

De petits coups à la porte me font enrager de nouveau.

Encore Liz qui vient me prendre la tête ou m'annoncer encore une autre nouvelle qui provoquera la fin de mon monde ?

— Entrez ! je gronde.

— Grayson.

Cette voix. Que je n'ai jamais connue aussi hésitante.

Alexandra.

Mais que fait-elle ici ?

Est-ce qu'elle est venue pour ses problèmes ?

Pourtant, il ne me semble pas qu'elle puisse être au courant. J'avais bien précisé à Liz d'attendre avant d'en parler à qui que ce soit. Je voulais d'abord tâter le terrain auprès de son chef de service et de ses collègues. Des affaires de ce genre peuvent ruiner une carrière. Même quand l'innocence est démontrée, il reste toujours des suspicions. C'est malheureusement toujours comme ça. Il y aura toujours ceux qui diront qu'il n'y a pas de fumée sans feu.

— Alexandra.

Ma voix reste froide grâce à tout le self-control dont je dois faire preuve pour ne pas me jeter sur elle et la prendre dans mes bras.

Elle semble si fatiguée, presque... fragile.

Serait-elle dans le même état de manque que moi ?

Non ! Elle a ce type pour la consoler, elle.

— Je ne te dérange pas ?

Mes mains se resserrent sur les accoudoirs de mon fauteuil. Il faut que je me contrôle. Il ne faut pas qu'elle voie à quel point elle m'a détruit.

— Qu'est-ce que tu veux ? je crache presque.

Elle tressaille, comme si je l'avais giflée.

— Je voulais te parler... Tu... tu n'es pas venu à l'hôpital cette semaine.

Elle semble attendre que je dise quelque chose mais je reste immobile, le visage impassible.

— Je voulais t'expliquer. Lundi soir... ce n'est pas ce que tu crois.

— Tu peux mieux faire. C'est assez éculé comme excuse, je crache, écœuré

qu'elle me prenne pour un idiot. Ton absence de réponse à une simple question par texto est plus qu'explicite.

— Je ne t'ai pas répondu car il fallait que je t'explique de vive voix. Mais tu n'es pas revenu à l'hôpital et j'ai... eu peur.

— Je suis là maintenant, alors vas-y, je réponds, d'un ton acerbe.

— Zach est le quatrième membre du groupe d'Asher. Il n'était pas là lors de la soirée chez Alyssa.

Tout le monde devait savoir qu'ils couchaient ensemble et personne n'a eu l'air surpris qu'Alexandra ramène un autre type à cette soirée.

Est-ce que c'est habituel ?

— Oui, j'ai déjà couché avec Zach. (*Mes poings se serrent tels deux étaux à la confirmation de mes pires craintes.*) Mais ce n'était rien de sérieux ! s'empresse-t-elle d'ajouter. C'est un genre de *sex-friend*. On couchait ensemble quand on voulait, mais jamais il n'y a eu d'exclusivité ni d'engagement, ni rien de sérieux. Je te le jure.

— C'est censé me rassurer ? je gronde de colère.

— Non, peut-être pas. Mais je t'avais dit dès le début que j'étais ainsi. Avant toi, jamais je n'ai voulu m'attacher et Zach est comme moi. Alors c'était... pratique. Mais c'est avant tout un ami.

— Peut-être que tu m'avais prévenu, mais moi aussi, je t'avais expliqué qu'il était hors de question que je partage.

Alexandra pâlit sous le ton de mes paroles.

— Et je l'ai accepté ! réplique-t-elle avec une hargne retrouvée.

— Ah bon ? Coucher avec un ami ne fait pas partie des exceptions à notre accord.

— Je n'ai couché avec personne d'autre que toi depuis que je t'ai revu ! Ni avec Zach, ni avec personne d'autre ! s'emporte-t-elle comme si elle était outrée que je ne la croie pas.

— Ce n'est pas l'impression que j'ai eue.

— Et je ne savais pas que tu ne te fiais qu'aux impressions ! proteste-t-elle.

— Si elles sont aussi criantes de vérité, je ne vois pas pourquoi j'en douterais.

— Je ne te trahirais jamais.

— Tu dis ça, mais pourtant, je n'ai pas imaginé la distance que tu as prise à notre retour de New York. Tu n'avais pas l'air de vouloir poursuivre notre... *relation*.

Ma voix bute sur le dernier mot, comme si c'était un poison.

— J’ai paniqué, c’est vrai. Mais, c’est ta faute ! s’emporte-t-elle.

Je pourrais jurer qu’elle est au bord des larmes si je ne la connaissais pas.

Serait-elle réellement triste ? Est-ce qu’elle pourrait jouer la comédie, là encore ?

— Ma faute ! je hurle en me redressant et en plaquant mes poings contre le plateau de mon bureau, faisant sursauter Alexandra.

Un éclair de peur traverse son regard.

Peur que je la frappe ?

Non. Impossible. Même furieux, je ne toucherais jamais à une femme. Et plutôt mourir que de faire du mal à Alexandra.

— Tu savais que je flipperais lorsque tu m’as dit que tu m’aimais. Mais ce n’est même pas ça le problème. C’est ton attitude le lendemain qui m’a terrorisée. Tu m’as ignorée. Tu m’as fait comprendre que tu regrettais tes paroles, et c’est ça qui m’a anéantie. Zach est juste venu pour me saluer car il n’était pas là à la soirée. Rien de plus. Si tu ne me crois pas, je ne peux rien y faire. Par contre, je te trouve plutôt hypocrite sur ce coup-là. Tu veux que je te fasse confiance alors que tu m’as menti. Tu m’as dit que ce n’était pas un jeu pour toi, alors que dès que tu m’as dit que tu m’aimais, tu m’as tourné le dos. Et après, tu me reproches à moi de t’avoir trahi ! C’est toi qui n’as pas confiance en moi, à moins que tu te serves du premier prétexte pour me lâcher ? Comme ça, c’est toi qui garde le beau rôle, n’est-ce pas ? Eh bien, tu as tout gagné. Je ne te dérangerai plus. J’espère ne jamais te revoir. Et merci. Au moins, grâce à toi, je ne suis pas près de refaire l’erreur de confier mon cœur à un homme. Tu es juste comme tous les autres.

Sonné par la tirade d’Alexandra, je ne tente même pas de la retenir alors qu’elle passe la porte de mon bureau.

Putain ! Qu’est-ce que j’ai fait ?

*Someone You Loved*²⁶.

²⁶. Lewis Capaldi.

ALEXANDRA

J'y suis allée.

J'ai dit ce que j'avais à dire.

Et il m'a rejetée comme si je n'étais rien. Comme si je ne lui avais pas ouvert mon cœur.

Quelques heures plus tard, mes amies ont essayé de me joindre, mais je n'étais pas en état de leur parler. Comment leur dire que je me sentais comme une moins-que-rien ? Comme une pauvre fille qui court après l'attention d'un homme. Une fille pathétique.

Comme ma mère.

En allant le voir, c'est ce que je suis devenue. Une femme qui ne peut vivre sans l'amour d'un homme. C'est ce que je redoutais en me lançant dans cette relation avec Grayson. Et comme je le prévoyais, j'ai tout perdu, même ma fierté.

Mais si cette histoire m'a apporté quelque chose, c'est bien du plomb dans la cervelle. Plus jamais je ne me fierai à un homme. Plus jamais je ne croirai en l'amour d'un homme. Ma mère l'a fait tout au long de sa vie et elle n'a vécu que des échecs. J'aurais dû rester sur mes positions. J'ai cru que Grayson pouvait être différent et même pendant un moment, c'était vrai. Mais au final, il est comme tous les autres. Quand il obtient ce qu'il veut, il part s'attaquer à une nouvelle victime. La plus petite excuse lui sert à tirer sa révérence en reportant les torts sur moi.

Quelle conne j'ai été !

J'ai envie de me mettre des claques, tellement j'ai été idiote.

— Alex ! Ouvre cette porte avant que j'appelle le serrurier ! hurle Alyssa.

Mes pleurs ont plongé mon cerveau dans du coton. Je n'avais même pas entendu les coups à la porte.

Je me lève avec difficulté et finis par ouvrir à mon amie.

À mes amies.

Les deux furies entrent en trombe dans mon appartement. Elles se jettent sur

moi et m'étreignent avec ferveur.

Ce câlin me fait du bien. Un bien fou.

Après un long moment, elles se détachent de moi et me conduisent au canapé.

— Inutile de te demander comment ça s'est passé. S'il t'avait écoutée, vous seriez en train de copuler comme des bêtes, lance Alyssa.

Sa façon de parler a, je le sais, pour but de me faire sourire. Pourtant, ça ne fonctionne pas.

Rien ne peut me faire sourire.

— Il m'a jetée. Il m'a dit que je mentais, que j'avais couché avec Zach dans son dos. J'ai eu beau lui dire que ce n'était pas vrai, il n'a rien voulu entendre. C'est définitivement fini. Si tant est que ça ait commencé un jour, je nuance mes propos.

— Merde, murmure Emi.

— Ouais, comme tu dis, je murmure.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? me demande Alyssa.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je ne vais rien faire à part continuer à travailler et profiter de mes deux meilleures amies, je gronde en m'affalant dans le canapé.

— Tu peux compter sur nous, tu le sais bien, me réconforte Emi en s'allongeant à côté de moi.

Toute la soirée, elles essaient de me faire rire et de me changer les idées. Nous regardons des séries ridicules en buvant de la tequila. Je veux juste ne plus penser à lui et aux mots qu'il m'a lancés à la figure. Je ne veux plus me souvenir des mots qu'il m'a dits alors que j'étais dans ses bras.

Je t'aime.

Quelle blague !

Jamais plus je ne croirai à ces mots. Jamais.

Le lendemain, malheureusement, même si c'est samedi, je suis de garde. Et c'est avec une migraine que je me rends à l'hôpital. J'aurais préféré être chez moi, mais je sais que si cela avait été le cas, j'aurais passé la journée à me lamenter au fond de mon lit à pleurer sur mon sort.

C'est probablement une bonne chose que j'aie mon travail – un travail que j'aime – pour me changer les idées. Il faut que je tienne le coup.

Ça va finir par passer.

Cette douleur aiguë qui m'opresse la poitrine va disparaître.

Les larmes vont cesser de couler dès qu'une odeur, un objet ou n'importe quoi

d'autre me rappelle Grayson.

Il le faut.

Je comprends maintenant la tentation de me précipiter dans les bras d'un autre homme pour oublier mon chagrin. Mais je sais également que le risque est de rechercher chez cet homme un substitut et pas seulement physique, mais aussi affectif.

Pourtant, il est hors de question de tomber de nouveau dans ce piège que sont les soi-disant relations sentimentales.

— Salut Alex ! Ouah ! Ça n'a pas l'air d'aller, lance Josh alors qu'il débarque dans mon bureau.

— Ouai. Mauvaise soirée, mauvais alcool.

— Ça se voit.

— Merci de m'enfoncer encore davantage.

— De rien.

Josh m'agace avec son sourire béat. Comme si sa vie était parfaite. Comme s'il me lançait au visage son bonheur de vivre alors que j'ai l'impression d'être au trente-sixième dessous.

— Tu es au courant ?

— De quoi ? je demande, plus pour qu'il me laisse tranquille que par réel intérêt.

— Ils sont tous sur le pied de guerre ce matin.

— Hein ? Qui ?

— Tous les types de l'audit. Ils sont dans le bureau de Fawkes. Il y a même Gatling.

— Pourquoi notre chef de service est dans le bureau du directeur de l'hôpital ? je l'interroge, perplexe.

Ma migraine ne fait qu'empirer à chaque mot de Josh.

— Je suppose que ce n'est rien. Ils ont peut-être fini et donnent leurs conclusions.

— Probablement, dis-je, dubitative.

Le téléphone sur mon bureau se met à sonner.

— Allo ?

— Docteur Grant ? Pourriez-vous nous rejoindre dans le bureau du directeur Fawkes, s'il vous plaît ? me demande mon chef d'une voix presque hostile.

— Oui, bien sûr.

En même temps que les mots sortent de ma bouche, je comprends que quelque

chose ne va pas et que ces dernières heures ne seront peut-être pas les plus horribles que j’aurai vécues.

En tapant à la porte, je sais que les prochaines minutes ne vont pas me plaire. Je prends une grande inspiration et entre, malgré une furieuse envie de m’enfuir et de me terrer dans mon lit pour oublier le monde qui continue à tourner autour de moi.

— Docteur Grant, asseyez-vous, je vous prie, m’invite mon chef de service.

Il est assis en face du directeur de l’hôpital, mais ce qui me surprend le plus, c’est la présence de la fameuse Liz et celle, ombrageuse, de Grayson.

Il est là.

Mais pour la première fois depuis que je le connais, il ne me regarde à aucun moment pendant que je prends place dans le fauteuil à côté de Gatling.

Liz est la seule à me faire un immense sourire, ce qui ne fait qu’accentuer mon malaise. Il ne peut s’agir que d’une mauvaise nouvelle pour moi si elle est heureuse.

— Merci d’être venue aussi vite, poursuit mon chef.

Une réponse me vient à l’esprit mais ça ne serait définitivement pas dans mon intérêt de lui faire remarquer que je n’avais pas vraiment le choix.

— Qu’est-ce que je peux faire pour vous ? je demande, dans le but d’abréger mes souffrances.

— Comme vous le savez, M. Taylor et son équipe sont en train de réaliser un audit dans chaque service de l’hôpital, commence Fawkes. C’est ce qui a été décidé suite à certains changements dans le comité de direction dont je fais désormais partie.

Je me concentre pour ne pas m’énerver et écouter toutes ces platitudes en attendant le couperet final.

— Les médecins qui ont réalisé l’audit du service pédiatrique ont étudié différents dossiers de patients pour analyser nos pratiques et notamment le circuit des soins. Et c’est comme ça que dans certains de ces dossiers, des erreurs sont apparues.

— Des erreurs ? je demande, encore plus perdue.

— Oui. Des patients arrivés aux urgences et pris en charge par ce service ont été redirigés vers les services compétents. Le problème est que leur dossier qui devait être rempli par le médecin des urgences n’était pas complet. Cela a causé des problèmes une fois ces patients parvenus en pédiatrie.

— Combien de dossiers ? je questionne alors que Fawkes fait une pause dans

son récit.

— Cinq. Sur les trois dernières années.

— Quelles ont été les conséquences ? j'interroge.

— Pour quatre d'entre eux, les conséquences ont pu être enrayées.

— Quelles étaient ces erreurs ?

— Des allergies non notifiées, des problèmes de coagulation en rapport à une hémophilie, des antécédents médicaux non indiqués.

Je réfléchis à ces réponses et une autre question me vient à l'esprit.

— Vous avez dit qu'il y avait cinq dossiers problématiques. Et pour quatre d'entre eux, il n'y avait eu que de faibles conséquences. Mais pour le cinquième ?

— Il y a eu décès du patient.

— Un patient est mort à cause d'une erreur médicale ? je demande, abasourdie.

— Oui.

— Mais je n'en ai jamais entendu parler !

— En réalité, personne n'en a entendu parler car rien n'est apparu avant cet audit.

Encore sous le choc, je ne réalise pas tout de suite que la véritable question n'a pas encore été posée.

— J'ai bien compris le problème mais... pourquoi m'avoir fait venir ?

— Il apparaît que chaque fois, les patients ont été pris en charge par le même médecin aux urgences. Et c'est vous, docteur Grant.

— Mais je ne travaille pratiquement jamais aux urgences !

— C'est vrai, mais vous n'êtes pas sans ignorer que tous les médecins sont parfois réquisitionnés pour effectuer des gardes aux urgences pour compenser le manque de personnel.

C'est vrai. Je me souviens qu'il y a encore un an, nous étions tous dans le même bain.

Je réalise peu à peu les implications de cet entretien.

— Vous insinuez donc que je suis coupable d'erreurs médicales dont une ayant entraîné la mort du patient ?

Ma voix devient glaciale, comme mon état d'esprit. Mon cœur s'est arrêté de battre et si je pensais être au fond du trou, je ne savais pas encore ce que c'était réellement avant cet instant.

— Pour le moment, disons que nous sommes dans la phase d'enquête. Nous vous demanderons bien entendu des précisions sur ces dossiers.

— Des dossiers de près de trois ans ? Est-ce que vous avez une idée du nombre de patients que je vois en une seule année ? Comment pourrais-je me rappeler ceux que je n'ai vus qu'une fois aux urgences ?

— Il va bien falloir, lance la garce blonde qui, jusque-là, s'était contentée de jubiler dans son coin.

Elle n'a visiblement pas pu résister à l'envie de m'enfoncer un peu plus.

Une envie de l'envoyer balader me tord le ventre, mais je me retiens car j'ai des problèmes plus grands à régler.

Quand je me tourne vers la garce, je ne croise pas le regard de Grayson. Il ne me voit même pas. Son visage est aussi impassible que lorsqu'il m'a jetée comme une merde.

Il les croit.

Il me pense capable de faire des erreurs aussi grossières que d'oublier de mentionner des allergies sur un dossier médical.

Non seulement je ne suis pas assez bien pour lui en tant que petite amie mais en prime, je suis un piètre médecin. Il n'a même pas de respect pour ma carrière et mes capacités professionnelles. Il préfère croire des putains de dossiers que des inconnus lui ont montrés.

— Je suppose que je suis mise à pied.

— Oui. Le temps de l'enquête interne. Rassurez-vous, le patient décédé n'avait pas de famille. Il n'y aura donc aucune poursuite judiciaire. Par contre, en interne, il y aura évidemment des sanctions si vous êtes reconnue coupable de négligence.

Je prends une grande inspiration pour contenir les larmes de rage qui menacent de couler. Cela ferait trop plaisir à la pétasse et ce n'est ni le lieu, ni le moment de m'effondrer.

— Très bien. Mais je tiens à dire une dernière chose.

Mon regard se dirige de nouveau vers Grayson qui reste toujours aussi imperturbable. À croire que tout ceci ne le concerne pas. Qu'il se moque totalement que ma vie se brise sous ses yeux.

— Je n'ai pas besoin de me rappeler ces patients pour savoir que je ne peux pas avoir fait ces erreurs. J'ai certainement beaucoup de défauts, mais s'il y a une chose dont je suis certaine, c'est que je suis un excellent médecin. Il est impossible que j'aie omis d'indiquer des allergies ou une hémophilie. Impossible. Peu importe ce que disent vos dossiers. C'est impossible.

Avant que l'une des personnes présentes n'ajoute quoi que ce soit, je me lève et

sors de ce bureau. Je laisse derrière moi l'homme qui m'avait fait croire en l'amour, et les personnes qui me faisaient vivre mon rêve de sauver des vies.

À eux tous, ils m'ont tout pris.

Ma raison de me lever le matin.

Mon cœur.

Mon âme.

*When the Party's Over*²⁷.

²⁷. Billie Eilish.

ALEXANDRA

Avant de quitter l'hôpital, je pars récupérer mes affaires dans mon bureau. J'ai l'esprit dans le coton, mais ma migraine est passée au profit de l'hébétude.

Je viens de vivre l'un des pires moments de ma vie, et le plus terrible est que je suis sûre qu'il peut y avoir encore plus horrible. Hier soir, j'étais déjà persuadée que la scène dans le bureau de Grayson avait été la plus affligeante, humiliante et cauchemardesque possible. Mais ce qui vient de se passer était dix fois pire. Il était là et il ne m'a même pas regardée. Il n'a fait preuve d'aucune sympathie voire même de pitié envers moi.

Lui, qui a prétendu m'aimer, m'a abandonnée de la pire des façons.

— Oh, je pensais vous trouver en larmes, lance Liz en entrant dans mon bureau.

Sa démarche chaloupée, preuve de son assurance, me donne envie de vomir. À moins que ce ne soit le résultat de son parfum bon marché.

— Qu'est-ce que vous faites là ?

— Oh, mais je vais où je veux. Contrairement à vous, d'ailleurs. Est-ce que vous avez demandé l'autorisation avant de revenir dans votre bureau ? Il ne faudrait pas que vous en profitiez pour voler des dossiers ou pire... les falsifier, persifle-t-elle, ravie de son petit effet.

— Je viens prendre mon sac à main. Mais je peux toujours vous laisser mon carnet d'adresses. Vous pourriez y trouver l'adresse d'un excellent psychiatre pour soigner vos problèmes d'estime de soi.

— Vous êtes vraiment incroyable. Vous vous prenez pour qui ? Vous venez d'être virée. Votre carrière est finie et Grayson vous a larguée comme une moins-que-rien.

Il lui a dit !

L'humiliation est complète. Il a parlé de moi avec cette pétasse.

Malgré toute ma volonté de lui mettre mon poing dans sa petite gueule, je me retiens. Elle serait capable de porter plainte contre moi. Le pire dans tout ça est qu'elle a raison sur toute la ligne.

Je ne peux pas contester que j'ai tout perdu.

— Je me disais bien, à New York, que je vous avais vue quelque part. Ce n'est que lorsque j'ai vu votre nom apparaître dans les dossiers incriminants que j'ai fait le rapprochement.

Je n'essaie même pas de savoir comment elle a pu avoir accès à des dossiers médicaux. À l'heure actuelle, c'est le cadet de mes soucis. Tout ce que je veux, c'est qu'elle parte d'ici et que je puisse récupérer mes affaires tranquillement avant de rentrer chez moi et de laisser couler toutes les larmes que je retiens depuis trop longtemps.

— Une dernière chose. C'est Grayson qui a prévenu le directeur de l'hôpital. S'il tenait à vous, il aurait pu taire ces informations. Mais non. Il a choisi de tout dévoiler. Ruinant ainsi votre carrière. Si ce n'est pas une preuve que vous n'êtes rien pour lui...

C'est là où elle se trompe.

S'il avait tenu à moi, il aurait tout dévoilé parce qu'il aurait su que je n'étais pas coupable de négligence. S'il m'avait aimée comme il l'a prétendu, il m'aurait fait confiance. Il m'aurait soutenue contre vents et marées.

Donc oui, c'est la preuve que je ne suis rien pour lui, mais pas pour les raisons que la garce invoque. Mais pour des raisons plus graves encore.

Il m'a demandé de lui faire confiance.

Je l'ai cru.

La réciproque n'a jamais été vraie.

Il m'a menti.

Il m'a trahie.

Seule dans ma chambre, mon regard rendu flou par les larmes, perdu dans le vague, je tente de me vider l'esprit. Mais chaque fois, ce sont les yeux de Grayson qui reviennent me hanter.

Pas un regard, pas la moindre marque d'attention.

Rien.

Je n'ai reçu aucun soutien de sa part.

Et c'est probablement le plus terrible dans l'histoire.

Je sais que tous les membres de mon service sont au courant de ce qui m'arrive à présent. Et je ne suis pas surprise de l'absence d'élan de solidarité. Seul Josh m'a envoyé un SMS disant que je devais prendre soin de moi.

Ils me croient tous coupable. J'aurais pourtant cru qu'après des années de collaboration, j'aurais le soutien de mes collègues.

Mais rien. Absolument rien. Je suis seule contre... le monde. Un e-mail de la direction de l'hôpital me conseille de prendre un avocat spécialisé dans les erreurs médicales.

Si je n'ai pas atteint le fond du trou, je me demande bien ce que l'avenir me réserve de pire.

J'ai perdu l'homme dont j'étais en train de tomber amoureuse, mais également mon métier. La seule chose dont je pouvais être fière et dans laquelle j'excellais.

Il ne me reste plus rien.

Mon portable se met à sonner.

L'espoir fugace que ça soit Grayson est vite écrasé par la réalité.

Il s'en fout complètement de toi.

C'est Alyssa.

— Alex ! Oh mon Dieu ! Je viens d'apprendre ce qui s'est passé ! Comment vas-tu ? Oh mon Dieu ! Je n'en reviens pas qu'ils te croient capable d'erreurs pareilles ! Dis-moi que ça va ! Même si je sais que c'est impossible. Oh mon Dieu !

J'entends mon amie pleurer au téléphone alors qu'elle continue de parler.

— Alyssa. Ça va, je mens.

Mais mon amie n'est pas dupe. Elle me connaît et sait que ça ne peut pas aller. Elle est aussi accro à son travail que moi et, tout comme moi, elle ne pourrait pas vivre sans.

Pourtant il va bien falloir.

Personne ne voudra plus de moi dans tout le pays avec des affaires d'erreurs médicales dans mon dossier professionnel.

— Il faut que tu ailles parler à Grayson ! Il va arranger les choses, j'en suis sûre !

— Non. Il ne fera rien.

— Quoi ? Mais bien sûr que si ! Ce n'est pas parce que vous n'êtes plus ensemble qu'il va te lâcher au milieu de la tempête !

— Eh bien si. Car c'est lui qui a créé la tempête.

— Quoi ?

— C'est lui qui a mis en lumière auprès du directeur les fameux dossiers pour lesquels j'aurais fait des erreurs.

— Mais... il ne devait pas savoir que tu étais impliquée, voyons. Sinon, il n'aurait rien dit ! C'est impossible.

— Tout comme moi, tu es bien naïve. Il savait très exactement ce qu'il y avait

dans ces dossiers et qui serait impliqué.

— Mais il va te défendre !

— Il était dans le bureau lorsque j'ai appris ce qui m'était reproché. Il n'a pas levé le petit doigt et n'a même pas posé un regard sur moi.

Cette fois, Alyssa ne sait plus quoi répondre.

Non, Grayson ne sera pas le chevalier avec son armure qui viendra me sauver. Lui, c'est plutôt celui qui va fabriquer mon cercueil pour que l'on m'enterre vivante.

— Alex. Je sais que tu n'as rien fait de mal. Je sais que tu ne ferais jamais d'erreurs aussi stupides. Je ne comprends pas comment ils peuvent croire ça une seule minute.

Trop émue par cet élan sincère, je ne peux m'empêcher de recommencer à pleurer.

— Alex, Emily vient de me rejoindre. Elle est à côté de moi et tout comme moi, elle est effondrée.

— Alex ! Je suis avec toi ! Aly et moi, on va trouver un moyen de prouver ton innocence, lance Emi.

Mes amies.

On ne choisit pas sa famille. Mais ses amies, oui. Et parfois, c'est encore mieux.

Elles ont confiance en moi. Elles ne me demandent pas si je suis responsable ou non. Elles savent. Sans que je leur dise, elles savent que je suis incapable d'erreurs aussi basiques.

Je ne sais pas encore ce qui est le pire. Que Grayson m'ait quittée ou qu'il me croie coupable sans même me demander la vérité.

Dès le lendemain, mes amis défilent les uns après les autres. À croire qu'ils se sont donné le mot pour que je ne sois pas seule. Asher est venu en début d'après-midi et m'a pratiquement kidnappée. Il m'a traînée jusqu'au studio d'enregistrement où tous les autres membres du groupe nous attendaient.

Ils ne m'ont posé aucune question sur ce qui m'arrivait. Même Zach est resté muet au sujet de Grayson. Alyssa et Emily ont dû leur faire la leçon.

Ils m'ont choyée comme si j'étais une petite chose fragile et même si c'était agréable de ne pas avoir à s'expliquer, à se justifier, je sais au fond de moi que je ne tiendrai pas longtemps. Je refuse d'être un poids pour mes proches. Et ils ne peuvent pas continuer ainsi jusqu'à ce que les choses s'arrangent, si tant est qu'elles s'arrangent à un moment ou à un autre.

Je sais que si je reste à Boston, ils feront tout pour que je ne rumine pas mes problèmes. Ils feront tout pour me changer les idées et tenter de me reconforter.

Tout au long de la journée, j'ai réfléchi à mes options. Toute la journée, j'ai guetté mon portable. Comme si l'espoir de recevoir un coup de fil m'annonçant que tout ceci n'était qu'une mauvaise blague, survivait en moi malgré la raison, malgré les faits.

Il n'a pas appelé.

Mais est-ce que j'y croyais vraiment ?

Oui, malheureusement.

J'ai eu beau me répéter qu'après ces derniers jours, je ne devais pas me faire d'illusions, j'ai malgré moi guetté mon téléphone heure après heure.

Mon esprit s'est fait une raison mais pas mon cœur. Cette petite étincelle d'espoir persiste alors que je tente de l'éteindre à coup de raisonnements.

S'il ne m'a pas appelée hier soir, pourquoi le ferait-il aujourd'hui ?

Je l'ai perdu comme j'ai tout perdu.

— Hey ! Alex, qu'est-ce que tu penses de ce rythme ? me demande Zach pour me tirer de mes pensées.

À croire que ces garçons ont un radar à déprime. Dès que je replonge dans mes errements dépressifs, ils interviennent pour me distraire et me faire oublier temporairement le désastre qu'est devenue ma vie en si peu de temps.

Je regrette ma vie faite de mes amis, de mon travail et de coups d'un soir. Elle était peut-être socialement non conventionnelle, mais au moins, je n'avais pas le cœur brisé et je n'étais pas au chômage.

Le seul aspect qui semble immuable, ce sont mes amis.

Comme quoi je suis moins nulle dans le choix de mes amitiés que dans celui de mes amours. Mais même si je les adore pour tout ce qu'ils sont, je ne peux pas continuer indéfiniment à être un poids. Ils ne peuvent pas mettre leur vie entre parenthèses pour s'occuper de moi, me distraire pour m'éviter de finir en dépression.

Je ne sais pas encore comment faire. Il faut que je trouve une solution qui ne les implique pas.

— Allez, Alex, dis-lui que c'est naze et que c'est moi qui fais les meilleures musiques, contre-attaque Asher.

— Celle-là est très bien. Mais je réserve mon jugement au moment où j'entendrai également le texte, je réponds, pour ne pas peiner les deux musiciens.

— Tu vas devoir attendre encore un peu pour ça, parce que notre cher parolier

est trop occupé avec sa chérie, se moque Paxton en riant.

— Mouais, bah au moins, moi, j'ai quelqu'un qui m'occupe, réplique-t-il.

Ces mots, même s'ils paraissent innocents, me brisent un peu plus le cœur en me rappelant ce que j'ai failli avoir, et que j'ai perdu avant même de pouvoir en profiter.

— Hey, ma belle. Excuse-moi. Je suis un idiot.

Asher me prend dans ses bras et, même si ce ne sont pas ceux que je voudrais, ils me font du bien.

— C'est rien. Ça va passer, je le tranquillise.

— On est là pour toi. Et ce soir, les filles viendront te changer les idées.

Je retiens une grimace.

Je dois être une mauvaise amie, mais je voudrais être un peu seule. Refaire le point sur ma vie, mes choix, mes erreurs.

Quand je crois qu'Alyssa et Emily vont partir après avoir passé la soirée avec moi, cette dernière m'annonce qu'elle va rester cette nuit avec moi.

— Non, je t'assure que je préfère être seule, je tente de la rassurer. Je suis fatiguée et quand tu devras te lever demain matin, cela risque de me réveiller.

Emi jette un œil à Aly pour savoir ce qu'elle doit faire.

— O.K. Mais tu m'appelles dès que tu te lèves, d'accord ?

— Paxton va faire une virée en moto et il voudrait passer te prendre pour t'embarquer avec lui, m'annonce Alyssa.

Encore une fois, je suis touchée par toutes ces intentions. Et même si je suis heureuse d'avoir des amis aussi merveilleux, j'ai besoin de partir.

Il faut que je m'éloigne de tout ça et je sais où je peux aller pour me retrouver moi-même, retrouver ma vie.

*Holocene*²⁸.

²⁸. Bon Iver.

ALEXANDRA

C'est vers 9 heures 30 que mon avion atterrit. Ce n'est qu'une fois arrivée que j'envoie un message à mes amis pour les avertir de mon départ. Si je ne l'ai pas fait plus tôt, c'est pour éviter qu'Alyssa ou Emily ne parviennent à me convaincre de renoncer à mon voyage. La distance me laisse un moment de répit.

Je prends un taxi pour rejoindre ma destination finale.

Les paysages sont identiques à la dernière fois que je suis venue. Pourtant, cela fait plusieurs mois depuis lors. Et lorsque la voiture s'arrête devant la seule maison que j'aie jamais considérée comme un foyer, tous les souvenirs du passé reviennent en force dans mon esprit, évacuant ceux des derniers jours.

Ici, Grayson n'a pas sa place. Ici, rien ne me le rappelle, rien ne me fait penser à lui, rien ne me fait pleurer sur cet homme qui m'a abandonnée. Comme l'ont fait mes parents. Comme l'a fait chacun des hommes qui ont fait de la vie de ma mère un enfer perpétuel ponctué de quelques bons moments.

— Ma chérie ! s'écrit ma grand-mère en me voyant sous son porche.

La maison n'a pas bougé durant toutes ces années. Un lieu immuable, sécurisant. La seule chose que je croyais éternelle. Celle à laquelle je pouvais me raccrocher quand tout s'effondrait.

Aujourd'hui, plus que jamais, j'ai besoin de ça.

Je sens mon cœur en miettes, je sens chaque morceau que Grayson a piétiné. J'ai besoin de me reconstruire, de faire le point sur ma vie. Et mes grands-parents sont ceux qui, depuis ma naissance, m'ont toujours aimée. Jamais ils n'ont failli.

Ils ont tenté de remplacer mes parents défaillants et ils y sont parvenus en partie.

Je voudrais tellement revenir en arrière et être une petite-fille plus aimante, plus sérieuse, plus sage.

Mais c'est impossible. Comme pour les erreurs passées, on ne peut rien

changer. On ne peut que regretter et faire de son mieux pour réparer ce qui peut l'être.

— Grand-ma. Je suis heureuse d'être ici, je lui dis en réponse.

Elle me prend dans ses bras, et sa douceur me fait du bien. Ma grand-mère est une belle femme malgré une vie de travail. Elle est toujours restée coquette même avec leurs moyens limités. J'ai souvent tenté de les aider financièrement depuis que je travaille mais ils ont toujours refusé.

Elle n'est pas très grande mais sa force de caractère compense sa petite taille. Son amour et sa compassion ont toujours été entiers.

— Qu'est-ce que tu fais ici, ma puce ? Ça ne va pas ?

Comme toujours, elle lit en moi comme dans un livre ouvert. Mais je ne veux pas l'inquiéter avec mes problèmes. Aussi, je ne lui dévoile qu'une partie de la vérité.

— L'hôpital m'a donné quelques jours de vacances. Tu avais raison, je travaille trop. J'ai donc accepté de me reposer. J'ai pris le premier avion pour venir vous voir.

Elle scrute mon visage et même si elle ne dit rien, elle comprend.

— Entre. Ton grand-père est allé faire des courses.

L'intérieur de la petite maison blanche n'a pas changé non plus. Les bibelots, les photos de moi enfant. Tout est là pour me rappeler que je serai toujours chez moi ici.

— Va poser ta valise dans ta chambre, ma puce. Je vais préparer du thé.

Si nous étions à Boston, je lui aurais demandé un chocolat chaud. En décembre, c'est ma boisson préférée. Mais en Californie, la température avoisine tout de même les vingt degrés, quand à Boston, elle ne dépasse pas les cinq degrés.

— Un thé, c'est parfait.

Je monte dans ce qui fut ma chambre lorsque ma mère a souhaité se débarrasser de moi, quand j'étais devenue trop encombrante.

Comme elle, Grayson s'est débarrassé de moi.

Comme elle, il a trouvé que je devenais encombrante.

Je ne devrais donc pas être surprise. C'est ce que je craignais en m'attachant à un homme. Qu'il fasse comme tous ceux qui se sont succédé dans la vie de ma mère et comme mes propres parents ont fait. Ils m'ont rejetée. Je n'ai jamais été assez *aimable* pour eux. Alors comment aurais-je pu l'être pour cet homme ?

J'ai cru que le fait qu'il ait tout sacrifié pour garder sa fille faisait de lui un homme fiable.

J'ai cru qu'il serait différent.

Qu'il pourrait m'accepter dans sa vie.

Qu'il pourrait m'aimer.

Je me suis trompée.

Ma chambre est simple. Le petit lit trône au milieu de la pièce alors qu'une commode occupe le mur opposé. Une bibliothèque remplie de livres de médecine s'appuie contre la petite penderie dans laquelle quelques vieux vêtements sont encore suspendus.

Je range les quelques fringues que j'ai entassées dans ma valise juste après avoir réservé mon billet. Je ne sais pas pour combien de temps je vais rester ici. Je ne sais même pas si je veux rentrer à Boston.

C'est probablement lâche de ma part. Je sais que certains vont penser que je fuis mes problèmes. Et quelque part, ils auront raison. Mais il m'était impossible de rester plus longtemps à Boston. J'avais besoin de changer d'air et je ne le regrette pas. Revoir ma grand-mère me fait un bien fou. Cela me rappelle ce qui, finalement, est important dans la vie.

Il faut que j'arrête de penser à ce que j'ai perdu. Seul ce qui reste compte.

Mais il est plus facile de le dire que de l'intégrer complètement.

Quand j'entends la bouilloire siffler, je descends rejoindre ma grand-mère.

— Ma puce, je suis si heureuse que tu sois là, me dit-elle alors que je déguste ce thé de Noël qu'elle fait tout le temps en cette période.

— Moi aussi, grand-ma.

— Tu sais qu'il y a des festivités organisées durant les deux semaines qui précèdent le réveillon. Tu vas pouvoir y assister avec nous. Ça fait longtemps que nous n'avons pas pu faire ça.

— C'est vrai. Je suis contente. J'arrive juste à temps.

Mon téléphone se met à sonner.

Alyssa.

— Je dois répondre, grand-ma.

Je me lève et je vais dehors, sous le porche. La vue dégagée devant moi et l'air doux qui passe dans mes cheveux m'apaisent. Temporairement.

— Alex ! Tout va bien ? s'écrie Alyssa, si fort que je suis obligée d'éloigner mon portable de mon oreille.

— Oui, ça va. Ne t'inquiète pas.

— Comment ça, ne t'inquiète pas ? Hier, tu es à Boston avec nous, et le lendemain, tu as disparu.

— Je n'ai pas disparu. Je vous ai envoyé un message pour vous dire où j'étais.

— Oui, mais tu n'en as pas parlé avant de prendre la décision.

Je sens qu'elle est triste que je les aie tenues à l'écart. Mais il le fallait.

— Je suis désolée, mais j'avais besoin de prendre du recul. C'est un peu la merde dans ma vie en ce moment et j'avais besoin de m'éloigner.

Son silence me brise le cœur.

Je suis une amie horrible et égoïste.

— Je suis désolée de ne pas vous avoir prévenues avant. Mais j'avais peur que vous ne me fassiez changer d'avis. Je ne supportais pas d'être chez moi. Cela me le rappelait sans arrêt, je murmure, encore une fois au bord des larmes en pensant à lui.

Je m'étais juré de ne plus pleurer pour lui.

Je donnerais cher pour savoir comment faire pour l'oublier.

— Je comprends, Alex. Ne t'inquiète pas. Emily aussi. Nous avons peur pour toi, c'est tout. Je suis sûre que ce séjour à Los Angeles va te faire du bien. En plus, il y fait chaud, ce qui n'est pas du tout négligeable, tente-t-elle, pour alléger le ton de la conversation.

— Tu as raison. Il fait un grand soleil et je crois même que je vais aller à la plage dans l'après-midi.

— Ah oui, c'est vrai qu'il y a le décalage horaire, dit-elle, plus pour elle que pour moi.

— Je vous enverrai des photos de mon bronzage, je plaisante, pour continuer sur une note plus légère.

— Je compte sur toi pour nous appeler tous les jours.

— O.K.

— Au fait...

Elle semble hésitante.

— Quoi ?

— Nous sommes allées voir Grayson tout à l'heure, Emily et moi.

— Quoi ? je m'exclame, étonnée et confuse.

— Oui... nous ne voulions pas te le dire avant, pour que tu ne nous ordonnes pas de renoncer.

Je souffle, résignée. Je ne peux pas reprocher à mes amies de faire exactement la même chose que moi. Les protéger.

— Et alors ? Qu'est-ce que vous lui avez dit ?

— On ne lui a pas dit que tu étais partie puisque nous ne le savions pas encore

avec certitude. Car, et je préfère te dire que tu le paieras à un moment ou à un autre, ton message n'était pas très clair. Bref, Emily et moi étions assez furieuses contre lui.

— Oh mon Dieu ! Vous ne lui avez tout de même pas dit ce que vous pensiez de lui ?

Je m'inquiète des conséquences d'un tel acte.

— Pas vraiment. Du moins, on ne l'a pas traité de gros connard de merde, comme nous le souhaitions avant de le voir. Nous sommes restées plus... polies.

Mes amies sont les femmes les plus douces que je connaisse. Mais quand on s'attaque aux personnes à qui elles tiennent, plus rien ne compte. Elles se transforment en véritables lionnes.

— Nous lui avons fait comprendre qu'il avait mal agi et qu'il aurait dû prendre ta défense même si votre histoire était finie.

Je redoute la réponse à la question qui me brûle la langue. J'hésite à poser celle-ci de peur d'entendre quelque chose qui me blessera un peu plus.

— Et... qu'est-ce qu'il a dit ?

Alyssa souffle de tristesse.

— Il nous a dit qu'il était désolé mais qu'il ne pouvait rien faire. Il ne peut pas intervenir. Il dit qu'il y a des preuves contre toi. Et quand on a voulu savoir de quelles preuves il parlait, il nous a dit que c'était confidentiel maintenant qu'une enquête interne était ouverte. Il nous a donné la carte d'un avocat. Il dit que c'est le meilleur.

— Aly, je n'ai pas les moyens de prendre un de ces avocats aux tarifs exorbitants. Il faudrait que je fasse un prêt sur des années et comme je risque de perdre mon droit d'exercer, aucune banque ne me l'accordera.

— Nous pouvons t'aider à le payer ! s'empresse de me répondre Alyssa.

— Je suis touchée et je vous remercie plus que je ne peux le dire, mais c'est hors de question. Je ne veux pas de votre argent. Je trouverai un autre avocat, moins coûteux. Mais il faut d'abord que je réfléchisse à mon avenir.

— Ton avenir ?

— Oui. Je ne sais pas si... si je dois continuer à être médecin, je lâche, aussi surprise qu'Alyssa de m'entendre dire ça.

— Tu voudrais arrêter d'exercer ? Mais tu adores ça ! s'étonne-t-elle.

— Je sais mais... toutes ces histoires... je ne sais plus trop ce que je veux faire. Il faut d'abord que je réfléchisse avant de me lancer dans une bataille judiciaire que je ne suis pas sûre de gagner.

— Mais tu es innocente ! s’emporte-t-elle.

— Je le sais, et tu le sais. Mais Grayson te l’a dit, ils ont des preuves. Je ne sais pas ce que c’est mais... je ne sais plus.

— Il faut te battre et nous sommes là avec toi !

— Laissez-moi quelques jours, d’accord ? Après, je verrai ce que je dois faire.

— Très bien. Prends le temps que tu veux mais appelle-nous tous les jours. Nous sommes là pour toi.

Après le déjeuner, mes grands-parents ont dû s’absenter pour assister à une réunion du club de pêche de mon grand-père. Ils voulaient annuler mais je le leur ai interdit. Et après avoir insisté longuement, ils ont fini par céder.

Ma grand-mère m’a prêté sa voiture pour que je sois autonome. C’est comme ça que je me suis retrouvée sur une des nombreuses plages de Los Angeles.

Mes grands-parents habitent du côté de Lakewood, à trente minutes du centre de Los Angeles et à trente minutes des premières plages. Ma destination de l’après-midi.

En cette saison, les étendues de sable sont presque désertes. La petite brise venant de l’océan est fraîche mais le soleil compense la température de l’air.

J’aime marcher pieds nus dans le sable. Cela me donne un sentiment de liberté que je n’ai plus mais dont je rêve.

C’est ce sentiment que j’ai expérimenté durant ces quelques jours avec Grayson. C’était même la première fois que je ressentais ça.

Alors que l’eau vient taquiner mes orteils, je prie pour qu’un jour, je recouvre cette impression. Ce sentiment d’être importante pour quelqu’un. D’être la priorité d’un homme.

Non !

Plus jamais mon bonheur ne doit dépendre d’un homme !

Jamais.

Only Love Can Hurt Like This²⁹.

²⁹. Paloma Faith.

ALEXANDRA

Le lendemain matin, dès mon réveil, les odeurs familières envahissent ma chambre. Le café fraîchement moulu. Les toasts grillés, les pancakes.

Je me dépêche de me préparer pour descendre et déguster ce petit déjeuner enchanteur.

— Bonjour, ma puce. Tu as bien dormi ? me demande mon grand-père qui, comme à son habitude, lit le journal local en buvant un café bien serré.

— Ça va. Et vous ?

La discussion matinale est fluide et agréable. Elle me ferait presque oublier les cauchemars qui ont peuplé ma nuit. Ceux qui me tiennent éveillée depuis que le doux regard de Grayson s'est transformé en ce qui pourrait sembler être de la haine ou, pire, de l'indifférence.

— Ton grand-père et moi devons faire une visite à des amis ce matin. Mais cet après-midi, on ira se promener tous les trois. D'accord ?

— Super. Je vais faire un peu de rangement dans ma chambre. J'ai beaucoup de choses à débarrasser.

— N'hésite pas à mettre ce que tu veux garder au grenier. Il y a encore de la place, précise grand-ma.

En jetant un œil à la petite chambre encombrée, je ne sais pas par quoi commencer. En ouvrant ma penderie, je réfléchis à ce que je dois garder, à ce que je devrais stocker et à ce que je vais donner à des associations. Au cours de toutes ces années, j'ai accumulé pas mal de vêtements que je n'ai pas amenés à Boston. Un peu parce qu'ils ne sont plus à la mode, un peu parce que je n'avais pas la place de tout emmener, un peu parce que je voulais laisser quelque chose chez mes grands-parents. C'est stupide, mais ça m'a donné l'impression que cette maison était encore un peu la mienne, encore un chez-moi, tant qu'il y resterait quelque chose qui m'appartenait.

Avant de partir, mon grand-père m'a donné quelques cartons vides pour que je puisse y mettre des affaires.

Après quelques essayages qui m'ont rappelé de bons souvenirs, je finis par

remplir deux cartons. Un pour le grenier et un que j'irai déposer à l'accueil d'une association.

Je fais le même tri concernant les livres. Je ne veux pas jeter mes bouquins de médecine mais pour le moment, ils encombrent les étagères pour rien.

Une fois les deux cartons de stockage étiquetés et bien fermés, je monte au grenier les entreposer.

Grand-père a bien fait de me dire qu'il l'avait rangé parce que, sinon, je ne sais pas si je l'aurais remarqué.

Le grenier est spacieux, mais il est peuplé de toute une vie de souvenirs dont on ne parvient pas à se débarrasser.

Des cartons, mais aussi des malles et des housses de vêtements suspendues sur des portants occupent presque tout l'espace.

Après avoir déposé mes colis dans un coin où, je l'espère, ils ne dérangeront pas, je jette un œil à tous ces trésors.

La fenêtre de toit permet à la lumière de pénétrer dans l'espace et d'y donner une ambiance féerique. Je m'installe près de l'ouverture et observe l'extérieur. Des gens se promènent dans la petite rue. Certains sont paisibles, d'autres visiblement énervés. Chacun a ses préoccupations, tous ont un point commun. Leur vie peut s'arrêter demain, les autres poursuivront la leur.

Et je ne peux empêcher mon esprit de revenir vers *lui*. En cet instant, j'ai l'impression que ma vie est terminée, alors que lui, poursuit la sienne comme si de rien n'était. Il a tout bouleversé sur son chemin et s'en est allé sans un regard aux dégâts qu'il avait causés.

En tournant la tête vers la trappe qui permet de monter au grenier, mon regard est attiré par un mot inscrit sur une des malles.

Méridith.

Le prénom de ma mère.

J'ai beau refuser de me l'avouer, parfois elle me manque. Pas en tant que modèle à suivre, ni même en tant que confidente. Juste parce que c'est... ma mère.

C'est d'ailleurs probablement l'idée que je me fais d'une mère qui me manque le plus. Quelqu'un sur qui j'aurais pu compter, qui m'aurait soutenue dans mes choix, qui m'aurait réconfortée dans les moments difficiles.

Au lieu de ça, elle m'a abandonnée. De toutes les façons possibles.

Je devrais redescendre avant de me perdre dans de douloureux souvenirs. Mais la curiosité est plus forte.

Je croyais que mes grands-parents avaient jeté toutes ses affaires à sa mort. C'est donc avec une certaine angoisse que j'ouvre la malle.

J'y découvre quelques vêtements, des albums photos, des fleurs séchées. Je sors l'album qui semble le plus ancien.

Des photos jaunies parsèment chacune des pages, racontant l'histoire de ma mère. Elle, bébé. Elle, entrant à l'école. Elle, durant le spectacle de fin d'année. Elle, lors du bal de fin d'études. Elle, le jour de son mariage.

Mon père.

Elle m'a toujours dit qu'elle n'avait plus de photos de lui.

C'est la première fois depuis son départ, lorsque j'avais trois ans, que je le vois.

Il lui sourit. Ils semblent heureux.

Et dire que cela ne va pas durer plus de trois ans.

Je suis née juste après le mariage. Je me suis souvent demandé s'ils s'étaient unis parce que ma mère était enceinte. Ce qui expliquerait qu'il soit parti peu de temps après.

Mais ce sourire...

Il paraît si amoureux que c'est difficile d'imaginer qu'il nous abandonnera aussi facilement.

Des larmes menacent de couler.

Encore.

À croire que je ne sais plus faire que ça.

Je referme l'album et le repose délicatement au milieu des autres. J'hésite à les regarder.

Mon attention est attirée par un paquet de ce qui semble être des lettres.

Je les sors et je suis tétanisée lorsque je reconnais l'écriture de ma mère.

Les mains tremblantes, j'ouvre la première.

Elle est adressée à mon père.

Je ne sais pas si je fais bien de la lire. Elle ne m'est pas adressée.

Je consulte rapidement les autres et si je pensais être sous le choc, je réalise que ce n'est rien comparé à ce que je ressens alors que je lis mon prénom. De l'écriture de ma mère.

Mes mains tremblent et mon cœur bat si fort que je crains un instant qu'il ne cède sous l'intensité du trouble que provoquent ces quelques lettres formant mon nom.

Ma chère Alexandra,

Je ne sais pas si tu liras un jour cette lettre. Je l'ai glissée au milieu de

dizaines d'autres. Peut-être est-ce encore une façon pour moi de fuir, mais je suis comme ça.

Je voulais te dire que je t'ai aimée, énormément. Mais toute ma vie, j'ai été rongée par cette cicatrice indélébile. J'ai tout fait pour oublier ou guérir de l'abandon de ton père mais je n'ai pas réussi. De ton vrai père.

— Mais... Qu'est-ce que...

Je relis plusieurs fois cette dernière phrase.

De ton vrai père.

Encore une des choses que je n'ai pas su affronter dans ma vie. La vérité. La vérité sur moi, sur toi, sur tout.

Au début, c'était trop douloureux. Et le temps passant, je ne savais plus comment dire la vérité. J'étais trop habituée à mentir aux autres, à mentir à moi-même.

Je comprendrais que tu me détestes. Je sais que tu auras du mal à comprendre. Déjà, quand tu étais petite, tu avais un caractère plus fort que le mien. Cela m'a soulagée de savoir que tu ne ferais pas les mêmes erreurs que moi. Tu es une jeune fille forte et je suis sûre que tu seras une femme forte également. Tu sauras affronter les difficultés de la vie et tu ne te laisseras pas noyer par l'abattement. Comme je l'ai fait quand j'ai perdu ton père.

Je l'ai rencontré à la fin du lycée. Nous n'étions pas du même milieu social. Nous avons dû garder notre amour secret le temps qu'il a duré. Il était le grand amour de ma vie. Le seul. Je l'ai su dès que j'ai croisé son regard et j'ai toujours cru que c'était la même chose pour lui.

Mais à la fin du lycée, il a dû partir faire ses études dans une grande université. Nous étions persuadés que notre amour survivrait à la distance. Ce ne fut pas le cas.

Encore aujourd'hui, je ne sais pas exactement ce qui s'est passé. Ses parents ont dû découvrir notre relation et lui ordonner de me quitter. Je ne sais pas.

Mais je me suis retrouvée seule. Et enceinte.

C'est à ce moment-là que j'ai enchaîné les mauvais choix. J'ai paniqué. J'avais peur du qu'en-dira-t-on. Une fille sans diplôme, enceinte, sans petit ami. Je ne voulais pas le dire à ton père biologique car je refusais qu'il pense que je l'avais piégé pour le garder.

Alors j'ai trouvé cet homme, Franck, qui m'aimait et qui a accepté de m'épouser. Il a cru pendant un moment que tu étais sa fille biologique. Je ne

l'ai jamais détrompé de peur de me retrouver seule. Je sais que je suis un monstre. Je le vois tous les matins dans le miroir. J'irai probablement en enfer pour ce que je t'ai fait subir ainsi qu'à ces hommes que j'ai tenté de garder pour combler le vide laissé par le seul que j'ai réellement aimé et que je n'ai jamais pu oublier.

Quand Franck a découvert que je lui avais menti, il est parti. Ce n'était pas ta faute. C'était entièrement la mienne. Je l'ai détruit comme j'ai détruit la vie de tous ceux qui comptaient. Tous les hommes qui ont suivi n'ont servi qu'à m'aider à me sentir aimée. Mais jamais je n'ai retrouvé ce que j'avais vécu avec mon seul amour.

Tu m'en veux certainement pour toutes mes erreurs. Mais crois-moi, tu ne me détesteras jamais autant que je me détestais moi-même.

C'était devenu trop dur.

Tu lui ressembles tellement. Tu as ses yeux. Encore une fois, je n'ai pas su gérer les sentiments que je ressentais quand je le voyais en toi. Je le répète, ce n'était pas ta faute. C'était entièrement la mienne. J'ai toujours été trop faible. Peut-être étais-je ainsi depuis la naissance, ou bien est-ce parce que je l'ai perdu que je n'ai plus eu suffisamment d'âme et de cœur pour survivre sans lui. Je suis faible. Pardonne-moi si tu le peux.

Si j'ai lutté durant autant de temps, c'était pour toi, même si ça n'en avait pas l'air. Pourtant, si tu n'avais pas été là, j'aurais fait mon dernier mauvais choix bien avant aujourd'hui.

Mais voilà, je n'en peux plus. Je te fais du mal. Je fais du mal à mes parents. J'aimerais pouvoir dire que l'on se reverra un jour mais avec tout le mal que j'ai fait autour de moi, je sais que j'irai probablement en enfer.

La seule chose dont je suis fière, c'est toi. Tu es la seule chose que j'ai réussie. Tu es belle, forte. Tu es une battante. Tu ne feras jamais mes erreurs et c'est ce qui me soulage au moment où je vais te quitter. Te libérer de moi.

Mon seul regret est de ne pas m'être battue davantage pour toi et peut-être aussi pour lui. Peut-être que si je lui avais parlé... Peut-être que si j'avais affronté mes peurs, tout aurait été différent.

Je souhaite que tu trouves cet amour un jour. Celui qui bouleverse tout sur son passage. Celui qui te donne l'impression de respirer pour la première fois. Sans lequel tu penses ne pas pouvoir vivre. J'espère que tu trouveras cet homme digne de toi. Celui qui se battra pour toi. Celui qui ne vivra que pour toi. Ton âme sœur.

On dit que chaque être humain possède sa moitié sur terre. Et que, quoi qu'il arrive, le destin se chargera de les réunir. J'y ai cru avec lui. Encore aujourd'hui, je sais que c'était lui et personne d'autre.

Je te souhaite de trouver cette moitié. Mais plus que tout, je te souhaite d'être assez forte pour survivre sans elle. Car c'est le plus dur à faire. La vie n'est pas un conte de fées. Parfois, elle se charge de tout briser avant même que tout soit construit. Alors sois forte quoi qu'il arrive. Je sais que tu pourras le faire, contrairement à moi.

Bats-toi pour ceux que tu aimes et sois heureuse. C'est mon dernier vœu avant de partir.

N'en veux pas à tes grands-parents, ils n'ont jamais rien su. Je ne voulais pas être une déception de plus. Je voulais qu'ils soient fiers de moi. J'ai échoué là aussi. Mais ils t'ont, ils t'aiment infiniment. Vous serez là pour vous soutenir.

Je t'aime, ma fille adorée.

Je t'aime même si je n'ai jamais su te le montrer.

Je t'aimerai même par-delà la mort.

Ta maman.

Mes larmes inondent mes joues et tombent sur mes genoux.

Je pleure pour elle. Pour son amour perdu en même temps que sa vie.

Je pleure pour mes grands-parents qui n'ont jamais su à quel point elle était détruite de l'intérieur.

Je pleure pour Franck qui nous a sincèrement aimées, mais qui, lui aussi, n'a pas supporté de s'apercevoir que cet amour n'était pas réciproque et de ce mensonge qui rongait l'âme de ma mère.

Je pleure pour moi et toutes les fois où je l'ai détestée pour ses faiblesses, sans vraiment les comprendre.

Je pleure pour ces années à vivre avec la femme qui m'a mise au monde sans vraiment la connaître.

Mais en lisant ces lignes, enfin, je comprends.

Je comprends sa souffrance.

Je comprends ses faiblesses.

Je comprends ses raisons.

Je tourne la dernière page en espérant trouver d'autres phrases, d'autres souvenirs.

P-S : Ton père biologique s'appelle Harrison Hill.

*No Matter What*³⁰.

30. Calum Scott.

ALEXANDRA

Allongée sur mon lit, je ne cesse de penser à cette lettre. Après que j'ai pleuré pendant un temps qui m'a paru infini, des centaines d'interrogations tourbillonnent dans ma tête.

Est-ce que je dois prévenir mes grands-parents ?

Est-ce que je dois tenter de retrouver mon père biologique ?

Et s'il ne voulait pas entendre parler de moi ?

Et s'il me rejetait ?

Je ne sais que penser.

Je jette un œil à l'heure qu'il est.

Alyssa et Emily sont probablement à l'hôpital, mais j'ai besoin de leur parler.

Je tente un appel vidéo groupé.

C'est Emily qui répond en premier. Rapidement suivie d'Alyssa.

Quand elles voient mes yeux rougis, les questions fusent. Je leur raconte ce que je viens de découvrir. Comme moi, elles sont sous le choc de la nouvelle.

— Mais... comment est morte ta mère ? demande Aly.

Ce n'est que maintenant que je réalise que je ne leur ai jamais dit. Je n'en ai jamais parlé à personne.

— Elle s'est suicidée lorsque j'avais quinze ans.

— Oh, mon Dieu ! Alex ! Pourquoi tu ne nous l'as jamais dit ? s'attriste Emi.

— Probablement parce que j'en avais un peu honte, je tente de me justifier.

— Honte de quoi, voyons ! s'insurge Aly.

— Honte de ne pas lui avoir suffi. Honte qu'elle ne m'ait pas assez aimée pour se battre. Honte qu'elle ait choisi la facilité.

— Tu sais, ce n'est pas ta faute. Ce n'est pas qu'elle ne t'aimait pas, cette lettre le prouve. Parfois, la vie est trop dure à vivre pour certaines personnes. Peu importe la réalité dans ces cas-là, peu importe qu'elles soient entourées et aimées. Elles ne peuvent pas être objectives et ne voient pas les bons côtés. Tout est obscurci par la dépression. Ta mère aurait dû consulter un psychiatre qui

l'aurait peut-être aidée. Mais même alors, tu ne peux pas aider les autres s'ils ne veulent pas de ton aide.

— Alyssa a raison, Alex. Ta mère n'a jamais demandé d'aide et surtout, elle a tout fait pour cacher son état. Personne n'aurait pu savoir. C'est évident que cette lettre te bouleverse, c'est normal ! Je suis moi-même assez secouée par le fait que celui que tu croyais être ton père ne l'est pas. Du moins pas biologiquement.

— Pas même affectivement, Emily. Il l'aurait été s'il m'avait élevée. Mais dès qu'il a appris que je n'étais pas sa fille, il est parti sans se retourner. Avec le recul, je le comprends à l'aune de ces révélations. Mais il a tout de même abandonné une fillette de trois ans qui, elle, croyait que c'était son père.

— C'est normal d'être partagée sur ce sujet, ajoute Emily. Mais aujourd'hui, la seule chose que tu peux faire c'est, si tu le souhaites, trouver ton père biologique. La seule question est : est-ce que tu veux le rencontrer ?

C'est bien là le problème.

— Je ne sais pas, je réponds, perdue dans mes sentiments contradictoires.

— Qu'est-ce qui te fait peur ? demande Alyssa.

— Et s'il me rejetait, lui aussi ? Et s'il me dit qu'il n'en a rien à foutre de moi ?

— C'est effectivement une possibilité. Mais au moins tu saurais, ajoute-t-elle.

— La seule chose à te demander est si, toi, tu es prête à prendre ce risque, ajoute Emily.

— Je ne sais pas. J'ai tellement peur.

— C'est normal ! Qui ne l'aurait pas à ta place ? Mais tu es forte et surtout tu es une battante. Je suis sûre que tu peux le faire, m'encourage Aly.

— C'est exactement ce que je pense, renchérit Emi.

Après quelques encouragements, je mets fin à la conversation lorsque mes grands-parents reviennent de leur visite.

Je décide de ne pas leur dire. Du moins pas tout de suite.

Mes amies ont raison. Il faut que je retrouve mon père biologique. Ou du moins que j'essaie. Seulement après, je verrai s'il est opportun de dire la vérité à mes grands-parents. Si mon père ne veut rien savoir de moi, je ne leur dirai rien. Cela leur causerait une peine inutile. Ils ont assez souffert en perdant leur fille unique. Inutile de rajouter un potentiel sentiment de culpabilité. Comme moi, ils se poseraient des questions pleines de *si*. Et si nous avions été plus attentifs ? Et si nous avions vu les signes ? Et si nous avions posé plus de questions ?

Or, ma mère le dit dans sa lettre. Personne n'aurait pu l'aider. Elle ne voulait

pas l'être. Elle se punissait elle-même jusqu'à n'en plus pouvoir. Jusqu'à ce que respirer devienne trop insupportable.

Je le sais. Ils le savent probablement. Mais entre le savoir et ne plus ressentir cette culpabilité, il y a un abysse parfois infranchissable.

Pendant le déjeuner, je réfléchis à un plan d'action alors que ma grand-mère me raconte leur balade du matin et tout ce que nous allons voir dans l'après-midi. Les stands ont été installés pour les fêtes.

J'ai toujours trouvé ça étrange dans une région où la température ne baisse jamais suffisamment pour qu'il neige. Même si je n'ai jamais vraiment aimé les fêtes de fin d'année, j'aime bien voir les vitrines décorées pour l'occasion. Les gens sont plus souriants même si c'est également la période où l'on réalise un peu plus qu'on est seul comme dans mon cas.

Noël est dans une semaine. Et cette année, je resterai avec mes grands-parents.

Je veux que l'on passe Noël ensemble. Viens passer quelques jours avec moi et Margot.

Il y a encore quelques jours, j'ai eu l'espoir furtif d'avoir trouvé ce que ma mère appelle mon âme sœur. Car, quand j'ai lu sa lettre, c'est bien à Grayson que j'ai pensé immédiatement lorsqu'elle décrit les sentiments qu'elle a ressentis pour mon père biologique, son seul amour.

Celui qui bouleverse tout.

Celui qui m'a fait respirer pour la première fois.

Celui qui m'a volé mon cœur.

Celui qui m'a volé une partie de mon âme et qui l'a emportée avec lui en m'abandonnant.

Le soir même, enfermée dans ma chambre, je fais quelques recherches sur internet. Je sais que ce Harrison Hill peut se trouver n'importe où dans le monde aujourd'hui. Il pourrait faire n'importe quoi comme travail. La seule chose que je sais est qu'il est originaire de Lakewood, qu'il était dans le même lycée que ma mère, et a reçu son diplôme la même année que ma mère. Je n'ai aucune photo de lui. Je ne sais pas si je lui ressemble, si j'ai la couleur de ses cheveux.

À ma grande surprise, je tombe sur les archives numérisées du lycée de Lakewood. Je consulte l'année de la promotion de ma mère. Mon cœur bat plus vite sous l'effet de l'espoir qui monte en moi.

Et je *le* vois.

Harrison Hill, major de sa promotion.

Ses yeux.

C'est de lui que je tiens mes yeux. Je ne vois pas bien leur couleur mais son regard est identique au mien. Je me dépêche d'enregistrer cette photo sur mon téléphone et continue de consulter les informations concernant cet homme.

Je découvre l'adresse de ses parents à l'époque. En affinant la recherche sur Google, je trouve deux Harrison Hill en Californie et un des deux habite dans le nord de Los Angeles.

Ça serait trop beau.

Ça ne peut pas être si simple.

Pourtant, je dois essayer.

Je note l'adresse et calcule qu'il me faudra moins d'une heure s'il y a de la circulation.

C'est avec plein d'espoir, que je tente sans succès de réfréner, que je m'endors.

Au moins, je ne pense plus à Grayson. Presque plus. Ou peut-être est-ce juste une illusion. Un dérivatif temporaire.

Je veux juste comprendre pourquoi ma mère et mon père n'ont pas vécu la vie heureuse qu'ils imaginaient.

Je sais que c'est probablement aussi simple qu'une rupture due à l'éloignement ou que deux personnes qui changent de projets de vie, qui ne correspondent plus comme prévu initialement. J'ai tellement de questions et une seule personne capable de me répondre.

C'est avec une énergie nouvelle que je me lève le lendemain matin. J'avale un rapide petit déjeuner. Je prétexte auprès de mes grands-parents des courses de Noël pour pouvoir m'absenter sans qu'ils se posent de questions. Noël étant dans à peine quelques jours, il va falloir que je m'attelle aux achats, pour de vrai cette fois.

La route vers Brentwood se passe sans encombre mais à mesure que je m'approche de ma destination, mon angoisse monte d'un cran pour atteindre son paroxysme lorsque je me gare devant le bon numéro de maison.

La demeure est splendide, comme toutes celles de ce quartier très prisé de Los Angeles. Mais le style n'est pas ostentatoire. La bâtisse ressemble à ces villas du sud des États-Unis, comme celles que l'on voit dans *Autant en emporte le vent*. Les façades sont d'un blanc immaculé avec des colonnes longeant l'immense terrasse qui fait, a priori, le tour de la maison.

Le haut portail en fer forgé est très intimidant. Mais il m'en faut plus pour battre en retraite.

Après avoir pris une grande inspiration, je me décide à sonner à l'Interphone.

J'attends quelques secondes avant que quelqu'un réponde.

— Oui ?

— Euh... Bonjour, je voudrais voir M. Harrison Hill.

— De la part de qui, s'il vous plaît ?

— Je m'appelle Alexandra Grant. Je suis la fille de Mérédith Grant. Je ne sais pas si...

— Mérédith ? demande la voix masculine.

— Euh... oui, c'est bien ça. Je suis sa fille.

Je remercie ma mère de m'avoir donné son nom de jeune fille. Au moins, je pourrai montrer mes papiers d'identité au besoin.

Je doute que cet homme, si c'est bien lui, me croie sur parole. C'est pourquoi j'ai pensé à prendre mon acte de naissance. Même si sur celui-ci figure le nom de Franck. C'est déjà un début.

Chaque chose en son temps.

Avant que je n'aie eu à argumenter davantage, le portail s'ouvre sur une grande allée qui mène à l'entrée de la grande demeure.

M'étant garée dans la rue, je parcours la centaine de mètres qui me sépare de mon passé à pied.

Quand j'arrive devant le porche, la porte s'ouvre sur un homme grand. Il doit avoir une cinquantaine d'années. Mais aucune marque du temps ne pourrait me tromper sur lui.

C'est mon père.

Verts.

Ses yeux sont du même vert émeraude que les miens.

Il semble aussi troublé que moi. Peut-être un peu plus que moi puisqu'il doit certainement se demander qui je suis et ce que je veux.

— Bonjour. Je m'appelle Alexandra Grant. Je souhaiterais vous parler quelques instants si cela ne vous dérange pas trop.

— Vous savez qui je suis ?

— Oui. Vous êtes Harrison Hill. Vous ressemblez énormément à la photo que j'ai de vous.

— Vous avez une photo de moi ? s'étonne-t-il.

— C'est... une longue histoire. Est-ce que je peux vous la raconter ?

Après un instant d'hésitation, il me fait entrer. Je devrais être éblouie par la splendeur des lieux, mais mon regard ne le quitte pas, *lui*, et pas sa maison.

Il m'indique un fauteuil dans un salon de style ancien.

— Je... je vous écoute, mais... est-ce que vous êtes vraiment la fille de Mérédith Grant ?

— Oui. J'ai amené mon extrait d'acte de naissance pour preuve si vous voulez, je lui réponds, dans le but de le rassurer quant à mon identité.

— Non. C'est une question ridicule quand j'y pense. Vous lui ressemblez tant que c'est inutile de me donner des preuves. Comment... comment va-t-elle ? me demande-t-il presque timidement.

— Elle est morte.

Son visage si avenant se pare d'un masque de douleur. Une myriade d'émotions traversent son regard. La tristesse, l'amour, mais ce qui prédomine est le regret.

— Quand ? finit-il par me questionner.

— Il y a presque quinze ans.

— Comment ? poursuit-il.

— Je préférerais d'abord vous raconter les circonstances de ma venue.

D'un signe de tête, il m'enjoint à tout lui dire.

— Je suis venue passer quelques jours chez mes grands-parents, à Lakewood. En faisant du rangement au grenier, je suis tombée sur les affaires de ma mère. Mes grands-parents les avaient entreposées là pendant toutes ces années. J'y ai jeté un œil et j'ai trouvé une lettre. Elle m'était adressée.

Ne sachant pas comment poursuivre, je sors les feuillets de mon sac et les lui tends.

J'espère qu'ils lui diront tout ce qu'il a besoin de savoir pour comprendre. Pour m'expliquer sa version.

Il hésite à ouvrir l'enveloppe, mais quand il voit l'écriture de ma mère, une larme coule le long de sa joue.

Cet homme grand et costaud semble écrasé par le chagrin.

Il l'aimait.

Il l'aimait comme elle l'aimait.

Cela ne fait aucun doute lorsque je vois l'infinie tristesse s'étaler sur son visage.

Il ouvre l'enveloppe et entame la lecture des quelques feuilles de papier légèrement jaunies.

Leave a Light On³¹.

³¹. Tom Walker.

ALEXANDRA

Il lui faut s'arrêter à plusieurs reprises pour se reprendre et pouvoir continuer sa lecture. Ses yeux sont embués par les larmes. Moi-même, je ne peux retenir les miennes de couler en me rappelant les mots de ma mère. Ces mots que j'ai lus et relus, jusqu'à quasiment les connaître par cœur, depuis hier matin. L'amour qu'elle ressentait pour Harrison était si fort et elle le décrit avec tellement de sincérité qu'on ne peut en douter un instant.

Arrivé à la fin de la dernière page, il ferme les yeux et se pince l'arête du nez.

— Que lui est-il arrivé ? Si elle vous a écrit cette lettre, c'est qu'elle savait qu'elle allait mourir. Elle était malade ?

— Non. Ou du moins pas une maladie au sens où vous l'entendez. Elle... s'est donné la mort lorsqu'elle n'a plus réussi à vivre.

— Oh mon Dieu !

Sous le choc, Harrison se lève d'un bond et se dirige vers la fenêtre. Je ne dis rien. Je comprends sa sidération. Je lui laisse le temps d'assimiler toutes les informations. Mais il n'a pas lu la plus importante pour moi. Aussi peut-être n'a-t-il pas compris qu'il était mon père biologique.

Son nom au dos de la dernière feuille.

— Nous nous sommes rencontrés au lycée, exactement comme elle le décrit dans la lettre. Nous étions fous l'un de l'autre. Mais mes parents n'auraient jamais autorisé notre union. Alors nous avons décidé que nous garderions cachée notre relation le temps que je fasse mes études. De cette façon, je nous assurais un bel avenir. Je nous mettais à l'abri du besoin. Mais une fois que j'ai été à l'université, tout ne s'est pas passé comme nous l'espérions. La distance et l'obligation de discrétion nous empêchaient de communiquer comme nous le souhaitions. De nos jours, cela semble dérisoire, avec tous les moyens de communication actuels, mais ce n'était pas encore le cas. Le téléphone était exclu à cause de ses parents. De même que le courrier pour les mêmes raisons. Ils auraient trouvé nos lettres.

— Mais vous ne rentriez pas chez vous ?

— Non. Je n'avais aucun argument à avancer à mes parents pour justifier des allers-retours. Mes parents n'étaient pas ce que l'on peut appeler des gens chaleureux et aimants. Ils m'aimaient mais à leur manière. La première fois que j'ai pu revenir, c'était à Noël. Mais il était trop tard.

— Trop tard ? je m'étonne.

— Mérédith était mariée, grogne-t-il de rage. Je n'ai même pas eu l'occasion de lui parler. D'avoir une explication. Quatre mois après m'avoir dit qu'elle m'attendrait la vie entière, elle était mariée et... enceinte.

Jusque-là, son regard était tourné vers l'extérieur, plongé dans ses souvenirs aussi douloureux qu'ils soient. Mais à ce dernier mot, Harrison me fixe d'un regard aigu.

— Vous êtes ma fille.

Ce n'est pas une question. Il sait. Tout comme j'ai su lorsque j'ai vu sa photo sur l'écran de mon téléphone.

— C'est ce que je crois effectivement, je réponds, en déglutissant.

L'émotion me tétanise. J'attends sa réaction mais il reste là à me fixer comme s'il tentait de lire en moi. De voir à travers moi.

— Je n'ai jamais pu l'oublier, vous savez. Tu... sais. Lorsque j'ai appris son mariage, je suis reparti pour l'université dans l'instant. Je ne suis plus revenu à Lakewood avant la mort de mes parents. C'était toujours eux qui faisaient le déplacement. Mais je ne voulais plus voir les endroits qui me rappelaient sans cesse ce que j'avais perdu. Mérédith. Je ne me suis jamais marié. Je n'ai jamais aimé une autre femme comme Mérédith, alors je ne voyais pas l'intérêt d'épouser une femme qui n'aurait été qu'un substitut. Cela n'aurait pas été juste pour elle.

— Vous l'aimiez autant qu'elle vous aimait.

— Je l'aimais plus que ma propre vie. J'ai pensé mille fois à ce que j'aurais pu faire pour la récupérer. Mais plus que moi, je voulais qu'elle soit heureuse, même si cela impliquait qu'elle en aime un autre. Alors je n'ai rien fait. Je ne voulais rien savoir de ce qu'il advenait d'elle, cela m'aurait fait trop souffrir. Je n'ai pas su qu'elle était divorcée, qu'elle avait des... problèmes.

— Personne ne savait. J'étais jeune et...

— Bien entendu. Ce n'est pas le rôle d'une fillette. Vous ne saviez probablement même pas que la situation n'était pas... normale. Quand j'étais jeune, je pensais que cet amour distant qu'entretenaient mes parents était la norme. Ce n'est que quand j'ai rencontré Mérédith que j'ai compris ce qu'était le

véritable amour. Comme elle le décrit dans la lettre, c'est celui qu'on reconnaît au premier regard, celui qui vous sert d'oxygène pour respirer. C'est la terre sous les pieds, l'air que l'on respire, le vent qui donne à la vie ce brin de folie, c'est tout cela à la fois. C'était Mérédith.

Ses yeux ne me quittent pas.

— Si j'avais su... que tu... que tu étais ma... fille...

— Vous ne pouviez pas savoir. Je ne l'ai appris qu'hier.

— Alexandra, murmure-t-il en s'approchant à pas hésitants. J'ai une fille. J'ai eu une fille avec Mérédith. Tu ne comprends pas à quel point cela me... réconforte.

— Réconforte ?

— Oui. C'est étrange mais... tu es le fruit de notre amour. Ton existence prouve ce que nous étions l'un pour l'autre malgré le destin capricieux. Et cette lettre est comme un cadeau qu'elle nous fait. À toi en te donnant enfin un père, et à moi, en me permettant de te connaître et... si tu le veux... de t'avoir dans ma vie. Depuis que j'ai perdu Mérédith et jusqu'à aujourd'hui, je n'ai fait que survivre dans l'attente de la mort. Comme si toutes ces années n'avaient pas été perdues finalement puisque tu es là.

Son sourire, encore un peu triste, réchauffe un peu mon cœur glacé par ces derniers jours. Il s'approche un peu plus et, comme une demande silencieuse, me laisse le temps de reculer avant de me prendre dans ses bras.

— Alexandra. Accorde-moi l'honneur d'être ton père et laisse-moi apprendre à te connaître.

C'est dans un bain de larmes de joie que j'acquiesce.

Papa.

*Lullaby*³².

³². Sia.

ALEXANDRA

Le soir même, j'ai tout raconté à mes grands-parents. Des larmes, des regrets, mais aussi un certain soulagement de connaître enfin la vérité sur la vie de leur fille et les raisons de son départ. Voilà ce qui a conclu cette journée inoubliable.

Les jours suivants, j'ai vu mon... père. Nous apprenons doucement à nous connaître. Il me raconte sa vie et je lui parle de la mienne tout en évitant les détails concernant ma vie privée.

C'est avec un certain bonheur que je découvre l'homme qui aurait dû être mon père depuis le début mais qui, au moins, le sera jusqu'à la fin.

Toutes ces nouvelles émotions auraient dû suffisamment m'occuper l'esprit pour que j'occulte tout le reste. Mes problèmes professionnels et mon cœur en miettes. Ça aurait dû.

Mais ce n'est pas le cas.

Chaque soir, dans mon lit, je pense à *lui*. Mon job est vite passé au dernier plan dans l'ordre de mes priorités. Car, étrangement, il n'y a que Grayson qui peuple mes cauchemars. Il n'y a que ses derniers mots qui résonnent dans ma tête. Ses derniers regards. La douleur de l'avoir perdu, la difficulté de continuer à vivre en sachant qu'il m'a menti en me faisant croire que je pouvais avoir confiance en lui.

Alyssa et Emily, que j'ai au téléphone tous les jours, me disent qu'elles ne l'ont pas revu depuis qu'elles ont fait irruption dans son bureau. Elles n'ont pas pu trouver d'informations concernant mon affaire mais je ne sais même plus si j'ai envie de me battre. Je ne sais plus si j'en ai la force. Je voudrais juste tout oublier. Même Grayson. Je voudrais ne plus jamais penser à lui. Ne plus jamais ressentir cette douleur au fond de ma poitrine qui, parfois, la nuit, m'empêche de respirer.

J'ai tout de même réussi à faire quelques courses de Noël. Il le fallait bien. Mais je n'avais pas l'entrain qui sied à cette fête. En voyant les enfants jouer dans les rues, je pense à Margot. Cette petite fille, si pleine de vie, qui a la chance d'avoir un père qui l'aime tellement.

La veille de Noël est arrivée. Mes grands-parents fêtent davantage le 25 décembre que le 24, mais nous allons tout de même faire un petit repas spécial.

— J’espère que tu mangeras un peu plus ce soir que ces derniers jours. Tu vas finir par ressembler à un squelette, ne cesse de me répéter ma grand-mère.

Elle a reçu le soutien de mon père qui est invité lui aussi aux festivités.

Au début, mes grands-parents étaient quelque peu gênés par la différence sociale entre eux et Harrison. Mais il a su les mettre à l’aise et c’est à cet instant que j’ai compris pourquoi ma mère en était totalement dingue.

Il doit nous rejoindre vers 20 heures. Mais alors que le repas commence dans moins de quatre heures, ma grand-mère me demande d’aller lui chercher des œufs pour le lait de poule.

Traverser la ville à la recherche d’une supérette ouverte ne m’enchantait pas mais, à vrai dire, je n’ai rien de mieux à faire, sinon m’apitoyer sur mon sort alors que je devrais déjà être si heureuse de me découvrir un père aimant. Mais comme disait Lamartine : *Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé !*

Je ne l’aurais pas cru il y a quelques semaines, et pourtant...

Après avoir tourné dans Lakewood pendant près d’une heure, je trouve enfin les œufs tant désirés. C’est soulagée que je rentre chez mes grands-parents. Je gare ma voiture dans l’allée et emporte le sac de courses que j’avais posé sur le siège passager. Je prends le temps de verrouiller le véhicule.

— Alexandra.

Je me fige en entendant mon prénom. Mais surtout en reconnaissant immédiatement cette voix. Cette voix capable de provoquer les plus belles émotions comme les plus horribles des cauchemars.

Sa voix à lui.

Grayson.

Je me retourne lentement comme pour me convaincre que c’est un rêve.

Mais ce n’est pas une illusion. Il est là. Devant moi. À quelques mètres de moi. Je ne peux retenir mon regard qui le parcourt, le détaille.

C’est bien lui. Il porte un jean noir et une chemise décontractée. Seule la veste printanière trahit son goût des costumes. Il ne s’est pas rasé depuis deux ou trois jours, ce qui me semble inhabituel pour cet homme si soigné, si rigoureux.

Mais c’est probablement parce que je croyais le connaître alors que je me trompais. Je croyais qu’il était sincère avec moi. Là encore, je fais une erreur de jugement.

— Grayson. Qu'est-ce que...

Ma bouche est sèche, mais je me reprends rapidement. Je ne veux pas qu'il sache à quel point c'est douloureux de le voir.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je suis venu te voir, répond-il, comme si c'était une réponse.

— Je me doute bien que tu n'as pas atterri par hasard devant la maison de mes grands-parents à l'autre bout du pays. Alors arrête de me prendre pour une idiote et dis-moi plutôt ce que tu fais ici.

Je ne peux m'empêcher d'être dure dans mes propos comme dans mon attitude face à lui. Je dois me protéger. Je me doute de ce qu'il est venu me dire. Je suis virée. Mais je m'en moque complètement. Ce n'est pas ça qui me fait mal. C'est de le voir. De le savoir si proche physiquement et pourtant si loin émotionnellement. Nous ne partagerons jamais plus rien si tant est que nous l'ayons fait véritablement.

Je crois être victime d'une hallucination, mais un petit sourire sincèrement amusé s'esquisse sur son visage.

— Je te fais rire ? Je ne savais pas que tu étais du genre à vouloir profiter des résultats de la trahison que tu as commise, je lance d'un ton acerbe.

Pars ! Laisse-moi tranquille !

Je finirai bien par t'oublier. Il le faudra.

GRAYSON

Si son sens de la répartie m'a manqué, la douleur que je perçois dans ses paroles est comme un coup de poing dans le ventre.

C'est ma faute.

— Je suis venu pour tout t'expliquer.

— Arrête ! Je me fous complètement de tes explications, crie-t-elle presque.

Je me préoccuperais probablement des voisins si toute mon attention n'était pas concentrée sur cette femme qui a occupé l'ensemble de mes pensées depuis... que j'ai croisé son regard au bar de l'hôtel, il y a presque cinq mois. Cette femme qui a volé mon cœur que je croyais mort.

Et que, malgré moi, j'ai fait souffrir.

— Je ne partirai pas avant que tu m'aies entendu. Alors soit tu me fais entrer, soit on parle dehors. Mais dans tous les cas, tu m'écouteras.

Ses yeux se plissent comme si elle réfléchissait à relever le défi.

— Alexandra, j’ai fait tout ce chemin la veille de Noël pour te parler. Et je ne compte pas rentrer à Boston sans y être parvenu.

Sans toi, ai-je envie d’ajouter. Mais cela serait prématuré. Il faut d’abord qu’elle comprenne la situation dans laquelle je me trouvais.

Résignée, elle s’éloigne, mais dans la direction opposée à celle de la demeure.

Je la suis.

Lorsqu’elle s’arrête aux abords d’un petit parc désert à cette heure de la journée un 24 décembre.

— Mes grands-parents pensent que je suis simplement en vacances. Ils ne savent rien, pense-t-elle devoir se justifier.

— Je comprends.

— Non ! Tu ne comprends pas. Tu ne comprends rien ! Sinon, tu ne serais pas là à me narguer. Tu m’as larguée comme une moins-que-rien. Tu as cru aux accusations qui sont portées contre moi. Tu m’avais demandé de te faire confiance et tu n’as même pas esquissé le début d’une réciproque. Alors dis-moi ce que tu as à me dire et casse-toi.

Ses mots sont durs, et partiellement fondés. Mais seulement partiellement. Elle doit savoir toute la vérité.

— Tu as raison. Je ne suis pas parvenu à te faire confiance lorsque je t’ai vue avec Zach.

Elle semble surprise.

— J’aurais dû t’écouter et surtout te croire. Mais j’étais jaloux. À un point que je n’ai jamais connu. Et ça m’a fait peur. Je ne me reconnaissais pas. En même temps, je n’arrivais pas à croire que tu pouvais ressentir des sentiments pour moi, au point d’abandonner ton ancienne vie. Arrêter les histoires sans lendemain pour ne sortir qu’avec un seul homme. Père de famille par-dessus le marché. Je n’arrivais pas à y croire. Quand je t’ai vue avec Zach, c’était comme si j’avais l’excuse toute trouvée pour prouver que mes doutes étaient fondés.

— Je ne t’ai pas trompée, grogne-t-elle.

Je sens encore la colère en elle, mais elle s’apaise.

— Je sais. Et je te demande pardon d’avoir mis du temps à te croire.

— Et quand t’est venue l’illumination ? me demande-t-elle, sarcastique.

— Dès le lendemain.

— Mais... tu m’as jetée comme une malpropre ! s’étonne-t-elle, de nouveau furieuse.

— Oui, mais je voulais nous laisser du temps pour réfléchir, pour prendre du

recul. Je voulais *te* laisser du temps. Te laisser partir sans rien dire m'a été si difficile... Tu ne peux pas l'imaginer. Mais je ne voulais pas qu'on se retrouve pour de mauvaises raisons. Je voulais que...

Je baisse la tête, agacé de ne pas trouver les mots qui la convaincraient.

— Je voulais que tu m'aimes. Je venais de te dire que je t'aimais et tu n'as rien répondu. J'ai cru que ça voulait dire que ce n'était pas réciproque. Et je ne sais pas si j'aurais supporté de te perdre une nouvelle fois, quand tu en aurais eu marre de sortir avec moi.

Ses poings se serrent.

— J'étais...

Elle ferme les yeux. Son visage est crispé sous la tension.

— J'étais amoureuse de toi. Je ne sais pas le dire, c'est tout. Mais cela ne change rien. Tu m'avais laissé du temps et quand je suis venue, presque en te suppliant, tu ne m'as même pas accordé un regard.

— Les choses avaient changé le matin même.

— Quoi ? Quelles choses ?

— Liz venait de m'informer des soupçons qui allaient peser sur toi.

— Je ne vois pas le rapport. À part, bien sûr, si tu les as crus, ce qui semble évident étant donné le mal que tu as eu à me défendre devant le directeur de l'hôpital qui m'accusait des pires horreurs.

— Alexandra !

Je la saisis par les bras. Elle tressaute, surprise.

— Je ne les ai jamais crus. Pas une seule seconde.

— Excuse-moi d'en douter. Ce n'est pas le son de ta voix qui m'a assourdi ce jour-là. Tu n'as rien dit ! Pas un mot ! J'ai eu l'impression d'être trahie une seconde fois et par le même homme. Le seul pour lequel j'avais des sentiments.

— Si je n'ai rien dit, c'est que j'avais des raisons.

— Lesquelles, s'il te plaît ? Je serais curieuse de les connaître parce que là, à ce stade, elles sont loin d'être évidentes ! grogne-t-elle, de plus en plus furieuse, de plus en plus blessée.

— Liz savait que nous étions ensemble. Elle savait que l'on avait une relation... sérieuse. Elle était jalouse.

— Je ne vois pas le rapport.

— C'est elle qui m'a dit qu'il y avait des problèmes avec des suivis de patients. C'est elle qui m'a dit le nom du médecin concerné. Elle savait que c'était toi. Si j'avais pris ta défense ouvertement, elle m'aurait accusé de favoritisme. Tout ce

que j'aurais dit aurait été sujet à caution. Il fallait que je reste dans l'ombre pour pouvoir t'aider.

— M'aider ?

— Oui. Dès le premier jour, j'ai engagé un spécialiste de ce genre d'enquête. Il a travaillé très discrètement afin de réunir les preuves indiscutables et nécessaires à te blanchir auprès de tous.

— Mais... tu as trouvé qui est derrière tout ça ?

— Oui. J'ai fait le nécessaire. Le directeur est au courant et les coupables sont entendus par la justice.

— La justice ? Mais je croyais que tout allait rester en interne.

— Ça, c'était dans le cas de simples négligences. Mais nous avons affaire à la falsification de documents officiels dans le but de couvrir bien plus que des négligences.

Je me tais pour lui laisser le temps d'intégrer les informations.

Son travail n'est plus menacé. Mais égoïstement, cela ne m'aide pas à effacer ce que je redoute le plus.

Elle me déteste. Je l'ai déçue et trahie. Pour une femme comme Alexandra qui a du mal à faire confiance, c'est la pire chose possible.

Mais elle doit comprendre pourquoi j'ai agi ainsi. C'était pour elle.

— Et pourquoi ils ne garderaient pas ça secret ?

— Parce que je leur ai dit qu'il fallait déposer une plainte.

— Et comme ça, ils t'ont écouté ?

— Disons que je sais être persuasif.

— Arrête de me mentir. Même par omission. Tu me dois bien ça.

— Quand tu es venue me voir au bureau, tu n'as rien remarqué ?

— Non. Qu'est-ce que j'aurais dû voir ?

— Le cabinet entier est à mon nom.

— Oh.

— Oui, *Oh*, je souris de sa surprise. Ça, c'est parce que je suis le meilleur avocat de l'État.

— C'est pas la modestie qui t'étouffe, me taquine-t-elle.

— C'est juste un fait.

— Mais les avocats sont liés au secret professionnel. Tu n'aurais pas pu le divulguer.

— Pas en tant qu'avocat, tu as raison. Mais en tant que nouveau président du conseil d'administration de l'hôpital, oui.

Cette fois, Alexandra est véritablement sous le choc.

— Je ne pouvais rien dire avant que l’audit soit terminé et que la passation se fasse officiellement.

— Mais comment as-tu fait ?

— Un gros chèque, et tu serais surprise de ce que tu peux obtenir.

— Quoi ? Mais d’où vient cet argent ? Tu es si jeune.

— Quand mes parents sont morts, ils m’ont laissé beaucoup d’argent. Argent dont je n’ai pas l’utilité puisque je gagne très bien ma vie. Je voulais qu’il profite à ceux qui en ont besoin. Tout simplement.

Toujours choquée par ces révélations, elle s’assied sur un banc.

— Tu as parlé de plusieurs coupables. Qui sont-ils ?

— Josh Sanders est le médecin qui a commis des fautes. Mais il a été aidé par une femme qui travaille au service des analyses et qui a falsifié les documents compromettants. Ils couchaient ensemble.

— Josh ? Oh mon Dieu ! Je... Il était... C’était un ami.

Sous le choc, elle reste muette.

Au bout de ce qui me semble être une éternité, elle se redresse. Son regard s’est adouci mais seule la tristesse persiste.

— Je te remercie d’être venu me dire tout ça. Je... suis heureuse de retrouver mon travail. Et... je comprends pourquoi tu as préféré que l’on se sépare. Je... comprends. Tu peux retourner à Boston, maintenant.

Je ne sais pas si ce qui me fait le plus mal sont ses paroles ou bien le ton résigné avec lequel elle les dit.

— Alexandra, si je suis venu, c’est bien pour t’expliquer la situation mais c’est surtout pour te récupérer.

Elle redresse la tête, le regard hagard.

— Oui, ma puce.

Je m’accroupis devant elle en prenant ses mains tremblantes dans les miennes.

— Si cela n’avait été que pour l’hôpital, j’aurais tout aussi bien pu t’envoyer un e-mail. Mais en venant, je ne pensais qu’à une chose : te récupérer. Te ramener à Boston et que tu restes avec moi aussi longtemps que tu parviendras à me supporter.

— Mais... tu as dit que tu ne m’aimais pas.

— Il le fallait. Mais ça a été la chose la plus pénible à faire de ma vie. Je t’aime, Alexandra Grant. Depuis le premier regard, il n’y avait plus que toi. Ces derniers jours ont été un enfer. Je n’ai presque pas dormi, je ne vivais que dans

l'espoir de trouver les preuves qui me permettraient de te retrouver et de te ramener. Ma puce, il n'y a que toi qui me fais ça. Que toi que je désire. Que toi qui me donnes l'impression d'être enfin vivant. Je sais que tu dois me détester. Tu as dit il y a un instant que tu m'aimais, en utilisant le passé. Mais la seule chose que je veux savoir est si tu es capable de m'aimer à nouveau un jour. Je pourrai être patient. J'attendrai le temps qu'il faudra mais ne me laisse pas rentrer seul. Même Margot m'a fait un sermon pour m'ordonner d'aller te trouver. Tu nous as changés. C'est fou, irrationnel, je sais. Mais en quelques semaines, tu es devenue le deuxième centre de mon univers. Je ne peux pas vivre sans toi, comme je ne peux vivre sans ma fille. Alors dis-moi que je peux espérer.

Une larme coule le long de sa joue. Je m'empresse de l'ôter d'un baiser. Je voudrais pouvoir la délivrer de toutes ses peurs aussi facilement.

— Tu n'as pas à espérer, Grayson.

Mon monde s'écroule sous la sentence de ces mots.

— Tu n'as pas à espérer car je n'ai jamais cessé de t'aimer. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé, tente-t-elle pour alléger l'atmosphère. Même quand je voulais te haïr pour tout ce que je ressentais de négatif, je n'arrivais pas à t'oublier, ni à m'arracher du cœur les sentiments que je ressens pour toi.

— Tu m'aimes ? je répète, bêtement.

— Oui, Grayson. Je t'aime.

— Alors tu reviens avec moi ? Tu veux bien reprendre là où on s'était arrêté ?

— Non. Je veux que l'on commence notre histoire. La vraie. Celle sans cauchemar, sans trahison, sans peur que l'autre nous abandonne. Celle où on se fait confiance mutuellement.

— Celle où je t'aime tant que rien ne pourra jamais nous séparer.

— Celle où je vais te rendre chèvre avec mes sarcasmes.

— Celle où je t'aimerai tant que tu ne craindras plus que je t'abandonne.

— Je vote pour cette vie.

— Je t'aime.

Ses lèvres s'écrasent sur les miennes alors que mes bras s'enroulent autour de sa taille pour rapprocher cette femme merveilleuse qui m'a tant manqué. Je ne supporte plus le moindre espace entre nous, je la veux. Contre moi.

Dans mon cœur.

Dans mon âme.

Pour toujours.

*Turning Pages*³³.

33. Sleeping At Last.

ÉPILOGUE

ALEXANDRA

25 décembre

Hier soir, après m'avoir bouleversée par sa déclaration, Grayson a souhaité être présenté à mes grands-parents. Pour la première fois de leur vie, je leur amenais un homme à la maison. Grand-ma a versé quelques larmes lorsque Grayson leur a annoncé qu'il était amoureux de leur petite-fille. Il respirait tellement la sincérité que personne n'aurait osé mettre en doute ses sentiments envers moi.

Pas même moi.

Grand-pa a tenté de le convaincre de rester dîner mais Grayson a expliqué qu'il avait d'autres engagements pour le soir. Il devait rejoindre Margot.

J'ai senti qu'il craignait que l'annonce de l'existence de sa fille ne fasse tiquer mes grands-parents mais c'était compter sans le côté maternel de ma grand-mère. Elle l'a plus ou moins forcé à aller la chercher pour qu'ils passent la soirée avec nous. Ne pouvant m'éloigner de lui alors que je venais de passer des jours à supporter la douleur de l'éloignement, j'ai décidé de l'accompagner à leur hôtel.

Dans la voiture, je lui ai raconté mes retrouvailles avec mon père. Grayson a été aussi surpris de la nouvelle qu'Alyssa et Emily.

— Je tenais à te prévenir car ce soir, il vient manger chez mes grands-parents, j'ai ajouté. Est-ce que... Est-ce que tu seras là demain aussi ?

— Bien sûr. Je ne repartirai qu'avec toi. Si tu croyais que je plaisantais quand je t'ai dit que je venais te chercher, c'est que tu n'as pas bien compris, a-t-il répondu avec ce sourire que j'aime tant.

Margot m'a sauté au cou quand elle m'a vue et n'a cessé de faire fondre mes grands-parents tout au long du repas le soir même. Mon père a également tout de suite adoré la fillette. J'ai compris que c'était la première fois qu'elle passait le réveillon aussi entourée et j'ai été très touchée de faire partie de cette assemblée joyeuse. Grayson n'a pas cessé de poser sa main sur moi tout au long du repas, refusant de laisser le moindre espace entre nous. Je suppose que, comme pour moi, notre séparation lui a été douloureuse.

Parfois, je me dis que c'est un rêve.

Comment peut-on être aussi sûr de ses sentiments en aussi peu de temps ?

Je n'ai pas la réponse, mais si c'est un rêve, je ferai tout pour ne jamais me réveiller.

Mes grands-parents ne m'ont pas posé de questions lorsque je leur ai dit que je passais la nuit avec Grayson à son hôtel et que je viendrais les rejoindre le lendemain matin de bonne heure pour les aider à préparer le repas de Noël.

Cette nuit fut pleine de tendresse et surtout d'amour.

Le fait que Grayson n'ait pas douté de mon innocence a débloqué quelque chose en moi, effaçant par là même la blessure concernant ses doutes vis-à-vis de Zach et moi. La jalousie, je connais depuis que j'ai vu les mains de Liz sur mon homme. Ce sentiment est difficilement contrôlable et je sais que j'aurais pu avoir la même réaction que lui si les rôles avaient été inversés. Mais qu'il ait été convaincu de mon innocence dès le début me prouve plus que tout qu'il tient à moi. Il s'est démené pour faire éclater la vérité et même s'il va me falloir du temps pour digérer la trahison de Josh, j'ai retrouvé l'homme que j'aime et cette histoire m'aura permis d'en arriver là.

Grayson parle de destin. Je ne sais pas si c'est le destin qui nous a menés à ce jour mais si c'est le cas, alors je ne l'en remercierai jamais assez. Car je n'aurais jamais cru que je pourrais de nouveau me réveiller dans les bras de cet homme qui a retourné ma vie.

— Bonjour ma belle, souffle-t-il, encore endormi, alors qu'il me prend dans ses bras.

Mon dos contre son torse, je me cambre contre lui. Mes fesses se frottent contre son érection et, même si nos retrouvailles m'ont comblée toute la nuit, dès que ses mains se posent sur ma peau, je ne pense plus à rien d'autre qu'au plaisir d'être avec lui.

— Bonjour toi, je grogne lorsque ses doigts se faufilent entre mes jambes.

— Comme tu es douce et mouillée, chuchote-t-il à mon oreille.

— Toujours, avec toi.

Il soulève ma jambe pour se faciliter l'accès et, d'un coup de reins, me pénètre jusqu'à la garde.

Mais aussitôt, il ressort en jurant.

— Merde. Je n'ai plus de préservatif, s'agace-t-il.

— Pas la peine. Enfin, je veux dire... Je fais des tests réguliers vu mon métier et je prends la pilule.

— Tu es sûre que tu veux... ?

— Si je te le dis, c'est que je le suis, idiot.

Sans un mot de plus, il me fait basculer sur le dos et vient au-dessus de moi. Il soulève ma jambe et, de nouveau, prend possession de mon corps. La sensation de le sentir en moi sans barrière me prend par surprise et c'est grâce à tout le self-control que je possède que je ne jouis pas instantanément.

Lorsque l'orgasme nous saisit au même moment, c'est comme si un nouveau lien nous unissait. Une impression de ne faire plus qu'un.

Lorsque ses yeux plongent dans les miens, il prend un air si sérieux que je m'inquiète un instant.

— Je t'aime, Alexandra. Ne pars plus jamais, s'il te plaît.

— Je t'aime, Grayson. Je ne compte aller nulle part. Et joyeux Noël.

— Joyeux Noël, mon amour.

Une heure plus tard, nous nous retrouvons chez mes grands-parents. Ils sont installés dans le salon, à côté du sapin, en compagnie de mon père.

Ce n'est qu'en voyant les quelques paquets sous le sapin que je réalise que je n'ai pas acheté de cadeaux pour Grayson et Margot. Mais comment aurais-je pu penser que nous serions ensemble aujourd'hui ?

Avant que je n'exprime mes inquiétudes quant à la réaction de Margot quand elle réalisera qu'il n'y a pas de cadeau pour elle sous le sapin, Grayson me prend par la main et annonce :

— Margot, il me semble que le père Noël a été un peu distrait cette nuit. Tu devrais aller voir dans la voiture.

La fillette se précipite dehors pour découvrir le tas de paquets qui emplit le coffre.

Ses cris de joie nous font tous sourire.

Grayson, mon père et grand-pa vont aider Margot à apporter tous les cadeaux et à les mettre sous le sapin.

Margot les distribue un à un en lisant le nom des destinataires dessus. Il y en a pour tout le monde. Ce qui me touche tellement que des larmes coulent lentement sur mes joues sans que je m'en aperçoive. C'est lorsque l'homme qui sait si bien me bouleverser me prend dans ses bras que je le réalise.

— Ça va ? me demande-t-il, inquiet.

— Oui. C'est juste que... je crois que je n'ai jamais été aussi heureuse.

— Attends d'avoir ton cadeau, dit-il en m'embrassant tendrement sur le front.

— Mais je l'ai déjà. Tu es là avec Margot et puis tu m'as déjà offert quelque

chose, je réplique en lui montrant la boîte que je n'ai pas encore ouverte et qui porte mon nom.

— Ouvre-le.

Quand Margot a terminé la distribution et que tout le monde se met à dépouiller les paquets, j'ouvre le mien.

— Un pyjama ? je demande, interloquée.

— Tu ne voulais quand même pas que je t'offre une nuisette en présence de tes grands-parents ? me répond-il à voix basse, avec un sourire sexy. Je veux que tu le laisses chez moi. Ainsi que certaines de tes affaires.

Je suis souflée par sa demande. Mais j'ai peur de comprendre.

— Tu veux...

— Si tu as besoin que je sois plus clair, je veux que tu viennes vivre avec Margot et moi. Mais comme je ne veux pas que tu prennes peur, tu peux commencer par un pyjama et quelques vêtements pour ne pas avoir à retourner chez toi dès que tu passeras la nuit à la maison.

Je reste bouche bée.

— Ah, et si tu penses que je vais trop vite, dis-toi que c'était le pyjama ou une bague.

— Une bague ?

— D'ici quelques mois, attends-toi à une autre forme de demande.

Alors que je m'attends presque à avoir une crise de panique, en réalité, c'est un amour un peu plus profond que je ressens en cet instant alors que le seul homme que j'ai jamais aimé me confirme qu'il me veut. Qu'il me veut pour toujours.

Avant que je ne réponde à sa demande silencieuse, la porte d'entrée s'ouvre en grand, nous faisant tous sursauter.

— C'est quoi ce pays où il fait si chaud à Noël ? résonne une voix que les fans vénèrent.

— Asher ?

Et en un clin d'œil, la petite maison d'enfance se remplit de monde.

Mes amis.

Ils sont tous là. Alyssa et Emily, les larmes aux yeux. Asher, Paxton, Allen et même Zach se tiennent derrière mes amies.

Devant mon incompréhension, Alyssa se décide à m'expliquer ce qui se passe.

— Grayson a fait venir un avion privé pour nous rapatrier vers toi. Il a dit qu'un Noël sans sa famille n'est pas un vrai Noël. Alors nous voilà !

Aly et Emi se jettent dans mes bras et, tout comme moi, elles ne peuvent retenir

leur émotion. Par-dessus leurs épaules, je vois Grayson, un grand sourire ému aux lèvres.

— Je t’aime, j’articule silencieusement.

*Is That Alright?*³⁴

³⁴. Lady Gaga.

PLAYLIST

Daughter, *Youth*
Imagine Dragons, *Whatever It Takes*
Alessia Cara, *Here*
Lifehouse, *Only One*
Thirty Seconds to Mars, *Hurricane*
Nick Jonas feat. Tove Lo, *Close*
Calum Scott, *You Are the Reason*
Kings of Leon, *I Want You*
Good Charlotte, *The Truth*
James Arthur, *Say You Won't Let Go*
Panic! At The Disco, *High Hopes*
Hozier, *Movement*
Ruelle, *Live Like Legends*
Martin Garrix feat. Khalid, *Ocean*
P!nk, *U + Ur Hand*
The Chainsmokers feat. Daya (Boyce Avenue acoustic cover), *Don't Let Me Down*
ZAYN feat. Sia, *Dusk Till Dawn*
Taylor Swift, *Welcome to New York*
Ed Sheeran, *How Would You Feel (Paean)*
Flume feat. Tove Lo, *Say It*
Jessie Ware, *Hearts*
Halsey, *Without Me*
Lewis Capaldi, *Someone You Loved*
Billie Eilish, *When the Party's Over*
Bon Iver, *Holocene*
Paloma Faith, *Only Love Can Hurt Like This*
Calum Scott, *No Matter What*
Tom Walker, *Leave a Light On*
Sia, *Lullaby*
Sleeping At Last, *Turning Pages*

Lady Gaga, *Is That Alright?*

Sommaire

1. [Prologue](#)
2. [1](#)
3. [2](#)
4. [3](#)
5. [4](#)
6. [5](#)
7. [6](#)
8. [7](#)
9. [8](#)
10. [9](#)
11. [10](#)
12. [11](#)
13. [12](#)
14. [13](#)
15. [14](#)
16. [15](#)
17. [16](#)
18. [17](#)
19. [18](#)
20. [19](#)
21. [20](#)
22. [21](#)
23. [22](#)
24. [23](#)
25. [24](#)
26. [25](#)
27. [26](#)
28. [27](#)
29. [28](#)
30. [29](#)
31. [30](#)
32. [Épilogue](#)
33. [Playlist](#)

Landmarks

1. [Cover](#)